

Jean Vaufrey était un merveilleux pêcheur à la mouche. Un maître...

Il fréquentait deux rivières du Jura : le Doubs et le Dessoubre .

Il a écrit pour la revue "La pêche et les poissons" de 1974 à 1978. Il y a presque trente ans mais la teneur de ses articles n'a pas pris une ride.

C'était avant tout un pêcheur et ses observations pleines de bon sens et d'humilité sont le résultat de dizaines d'années de pratique.

C'est grâce à lui si j'ai eu envie un jour de pêcher à la mouche et je souhaitais lui rendre hommage.



- Je tiens à remercier chaleureusement toute l'équipe de la revue "La pêche et les poissons" qui m'a permis de vous le faire connaître.
- J'ai volontairement omis d'ajouter des croquis ou des photos à ses textes. Si on veut comprendre quelque chose à la pêche à la mouche en rivière, il faut les lire et les relire ...ce sont des pépites d'or qu'il eut été dommage de garder au fond d'un carton.

[Suite: les articles de Jean Vaufrey](#)

[Sommaire](#)

[Accueil](#)

Articles de Jean Vaufrey

La pêche du mois

.Mars: l'ouverture à la mouche

- La pêche en avril.
- La pêche en mai.
- La pêche en juin.
- Juillet généralement un bon mois
- Aout, une question de niveau d'eau.

.Septembre, le mois de la fourmi.

Les mouches de Jean Vaufrey

- Les olives : mouches de base.
- Le sedge, mouche miracle ?
- Le Black- Gnat.
- La mouche de mai est- elle surfaite?
- Les spents, mouches de la saison chaude.
- Les ecdyonuridés, mouches des courants.
- Les fourmis, ces méconnues.
- Une mouche meurtrière, l'oreille de lièvre.

.La nymphe.

Technique, tactiques et réflexions

.La bonne mouche

- Grosses ou petites mouches ?
- La présentation de l'artificielle (1)
- La présentation de l'artificielle (2)
- Très important: voir sa mouche
- Le ferrage
- Question de finesse
- La mouche par eaux très basses.
- La mouche sur les eaux rapides(1)
- La mouche sur les eaux rapides(2)
- La mouche par eaux fortes et teintées.
- Le coup du soir.
- L'ombre en septembre.
- Réflexions et souvenirs d'après fermeture.
- Bilan d'une saison.

[Suite](#)

[Retour](#)

L'ouverture à la mouche

Sur la majorité des eaux françaises, l'ouverture de la truite a lieu dans la première semaine de mars.

Si, à cette époque, les pêcheurs au lancer ou au ver sont légion au bord de la rivière, il est plus rare d'y rencontrer un porteur de canne à mouche.

C'est bien dommage ; car mars est un mois acceptable en noyée et même en sèche. Des éclosions plus ou moins importantes ont lieu presque chaque jour à condition toutefois que les eaux soient « en ordre », c'est-à-dire basses (ou tout au moins d'un niveau normal), et claires. Ces deux conditions sont primordiales.

Dans peu de temps les crues de printemps, et dans certaines régions l'apparition des eaux de fonte de neige, vont perturber et souvent même stopper totalement ces éclosions.

Il restera au « moucheur » la possibilité d'obtenir quelques succès en noyée mais il faudra, en fait, attendre un réchauffement général pour que la truite reprenne progressivement ses activités de surface.

Profitons donc de cette période de début de saison, si les conditions y sont, pour ressortir un matériel qui dort depuis plus de cinq mois. Ce sera d'ailleurs l'occasion d'en effectuer une bonne vérification, si cela n'a pas été fait à la fermeture.

UN VERITABLE « COUP DE MIDI ».

Bien entendu, en ce début de saison, pas question de « Coup du Matin » et encore moins de « Coup du Soir ». Les heures favorables se situent à cheval sur l'heure de midi. En gros, le pêcheur doit être au bord de l'eau vers dix heures et demie/onze heures et il a toutes ses chances jusque vers quinze heures.

Si vous pêchez en « wading », surveillez particulièrement la partie vestimentaire de votre équipement car une promenade de deux ou trois heures dans la rivière à cette époque de l'année, avec parfois de l'eau jusqu'à la ceinture, peut être lourde de conséquences pour qui n'a pas un équipement adapté. Les vêtements destinés à la pratique du ski, avec anorak et pantalon chaud assorti, apportent, à mon avis, la solution idéale en alliant les qualités de légèreté et de bonne protection.

Quels sont les jours les plus favorables ? Il n'y a pas de règle stricte. Les belles journées ensoleillées, assez fréquentes en mars, sont certainement les plus agréables, mais j'ai assisté à des « montées » importantes par temps purement infect et même sous des bourrasques de neige !

Si vous êtes courageux, allez au bord de l'eau par n'importe quel temps ; vous en serez récompensé.

UNE SEULE MOUCHE OU PRESQUE !

Pratiquement tous les gobages que vous verrez alors, qu'ils soient isolés ou provoqués par une éclosion d'importance variable, seront dus à la présence sur l'eau d'un seul et même

insecte. Cette mouche est une petite éphémère grise de la famille des « Baetidés » - « Baetis Rhodani » appelée souvent « la petite grise ». C'est le seul insecte qui puisse se trouver régulièrement sur l'eau à cette saison.

Si vous en capturez un exemplaire, ce qui est facile, vous verrez qu'il s'agit d'une petite mouche aux ailes grises, au corps brun verdâtre avec la face ventrale marquée de jaune sale. Il est donc inutile d'encombrer votre boîte de toutes sortes d'imitations.

Logiquement pour l'amateur de mouche exacte, il faudrait pêcher avec un modèle de très petite taille, monté sur hameçon 17 ou 18 et présentant les caractéristiques de coloris de l'insecte naturel.

En réalité les poissons prenant en surface en ce début de saison ne sont pas très difficiles à tromper pourvu que la présentation soit bonne et le sillage totalement évité. Utilisez des artificielles de taille moyenne, montées à ailes ou à hackles suivant vos goûts, pourvu que le montage soit léger et dans les tons d'ensemble gris. Évitez seulement les corps trop clairs qui trouveront leur emploi plus tard. « Baetis Rhodani » est dans son ensemble une mouche relativement foncée.

Personnellement j'utilise alors une mouche confectionnée de la façon suivante, sur hameçon 16 ou 15 non renversé.

Avec une soie de montage jaune-verdâtre, je pose d'abord comme queue (cerques) quelques fibres de coq gris moyen assez courtes et peu fournies (4 ou 5 fibres suffisent). Je fixe en queue 3 ou 4 brins (heris) de queue de faisan choisis dans une partie de la plume où ils ne sont pas trop bruns, mais plutôt gris-verdâtre. Je les torsade ensemble et forme le corps avec la torsade. Je cerce ensuite le corps avec la soie de montage en spires assez serrées.

En tête, je monte en mélange un hackie gris moyen et un hackie roux pâle : d'abord 2 tours de roux, puis 3 tours de gris derrière le roux et 3 tours devant.

Cette petite mouche grise est très prenante en début de saison... et même après !.

Prospecter soigneusement les bordures et les queues de courants en évitant les parties trop violentes. La truite n'est pas encore remise de la fraie, l'eau est froide et le poisson attaquera difficilement une proie passant trop vite. Choisir les « coups » où vos mouches évolueront lentement, en profondeur, et le plus près possible des tenues du poisson. A cette saison, il se nourrit peu, donc se déplace peu, l'examen de l'estomac de vos prises vous montrera qu'il est vide, ou presque, la plupart du temps.

Les éclosions de « Rhodani » se produisent presque chaque jour en mars, mais parfois vous aurez uniquement quelques moucheron-nages isolés ou même pas de gobages du tout : les mouches sont trop peu nombreuses et les poissons ne sont pas en position pour attendre les insectes en surface.

Vous avez alors intérêt à vous monter en noyée. Deux mouches sont bien suffisantes et dans 90 % des cas vos prises s'effectueront sur celle de pointe.

Utilisez des artificielles plus fortes que pour la sèche, montées sur les hameçons de type lourd, la taille 14 convenant parfaitement.

Je plombe toutes mes noyées par un enroulement de fil de cuivre sur la hampe de l'hameçon, avant le montage proprement dit, en laissant dépasser en queue une bonne longueur de cuivre qui, par la suite, me sert à effectuer le cerclage du corps. En tête, sur tous mes modèles, pour imiter les pattes, j'enroule sur 1 tour ou 2, au plus, une plume molle de perdrix, grise tachetée de brun. La plume de perdrix doit être à fibres

courtes, sinon les retailler aux ciseaux après enroulement et fixation.

Les mouches ainsi montées entrent dans l'eau au premier lancer, d'autant plus qu'elles ne comportent jamais de cerques. (Il n'y a rien de plus désagréable en effet, qu'une noyée qui refuse de... se noyer !). Comme coloris de corps, je mets en pointe un modèle identique à celui décrit pour la sèche, le cerclage de fil de cuivre remplaçant le cerclage en soie de montage (4 ou 5 tours seulement).

En sauteuse, je mets un corps jaune-vert olive toujours cerclé en cuivre. Réserver les corps plus colorés pour les mois à venir (jaune vif, orange, etc...).

Que l'éclosion par contre se généralise un peu, et vous trouverez sur vos parcours un certain nombre de truites se nourrissant régulièrement en surface. La sèche s'impose alors et profitez-en car il est rare que cela dure très longtemps... Une montée d'une heure est une véritable bénédiction !.

Le seul revers de cette pêche de mars est sans doute la taille des poissons capturés, car il est rare, à cette époque, de voir un beau poisson monter en sèche.

La moyenne des prises restera modeste. Une forte proportion devra souvent être remise à l'eau, la taille légale n'étant pas atteinte.

Si l'on ajoute que la valeur gastronomique de la truite est souvent médiocre, il ne faut pas trop regretter que les prélèvements opérés à la mouche à cette saison soient plus que raisonnables par la force des choses.

Mais le grand bénéfice de ces sorties de mars sera d'un tout autre ordre : le poignet du pêcheur, un peu « rouillé » par l'inaction de l'hiver, reprendra toute sa souplesse et sa précision, et elles constitueront une excellente « répétition générale » avant les confrontations plus sérieuses de l'été.

J. VAUFREY

La pêche et les poissons (mars 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La pêche à la mouche en avril

Lorsqu'il est question de pêche à la mouche en début de printemps, on pense plus souvent «mouche noyée» que pêche en surface. Il est bien évident qu'à cette époque, les insectes étant encore peu nombreux, le pêcheur ne voyant pas beaucoup de gobages est plus enclin à rechercher la truite en profondeur, là où il pense la trouver. Et il la trouve relativement peu souvent car en réalité, en mars-avril et même parfois un peu plus tard, tant que la température de l'eau n'a pas atteint un degré suffisant, les périodes d'activité des poissons sont rares et de courte durée (contrairement à l'été où l'activité est beaucoup plus répartie tout au long de la journée).

En début de saison, les truites passent beaucoup plus de temps le nez sous leurs tenues qu'à la recherche de nourriture et si vous n'êtes pas là au bon moment, vous risquez d'encaisser une bredouille, de quelque façon que vous pêchiez. Tous ceux qui pratiquent la mouche noyée (ou même le lancer) en début de saison connaissent bien ces longs moments sans aucune touche (sauf parfois des truitelles) suivis brusquement d'une série de prises en une demi-heure. Puis c'est de nouveau le calme plat, souvent pour le reste de la journée. Le vrai et le seul problème de la pêche de printemps est donc d'essayer de se trouver au bord de l'eau au moment où les poissons vont entrer en chasse et, même avec l'habitude et en suivant bien sa rivière, ce moment n'est pas facile à prévoir. Mais, si vous êtes là à l'instant favorable, vous aurez bien souvent des attaques franches suivies de prises. Il semble que les truites cherchent à se nourrir rapidement et attaquent alors à peu près n'importe quoi. Malheureusement, je l'ai déjà dit pour la pêche en mars, à l'ouverture, vous prendrez peu de belles truites. Les belles ne sortent vraiment que plus tard, guère avant le 15 mai, et encore.

Avril est donc un mois décevant pour la mouche, sèche ou noyée. Les résultats obtenus sont irréguliers. Tout dépend évidemment du temps : si le mois se présente bien dans l'ensemble, avec des journées ensoleillées sentant bon le printemps, avril sera un mois correct, on sent que la bonne saison arrive. Le meilleur moment pour la mouche se situe toujours en milieu de journée. S'il y a quelques éclosions, elles se produiront aux alentours de midi, ou tout en début d'après-midi.

Par ces belles journées, vous verrez voler les premiers «sedges» de la saison, encore bien solitaires et timides. Sur les rivières à ecdyonuridés vous verrez aussi, en plein soleil, les premiers exemplaires de ces belles mouches de courants. Mais admirez-les sans y porter trop d'intérêt car ce ne sont là que des éclaireurs. Leur véritable apparition massive se produira plus tard, à partir de fin mai, début juin. ,

En réalité, si ça se met vraiment à moucher, ce sera presque toujours sur des petites éphémères et très certainement sur des olives de printemps (baetis rhodani). Cette petite mouche grise à corps brun verdâtre domine la plupart du temps toute la pêche de début de saison. Utilisez, comme en mars, des artificielles grises en taille 14-15 à corps plutôt foncés, sauf peut-être sur les rivières du sud de la France où les corps plus colorés,

surtout les jaunes sales, peuvent déjà être bien pris.

L'« oreille de lièvre » est un modèle de tout premier ordre en avril car elle est précisément une bonne imitation des nymphes émergentes de ces olives du printemps.

De toute façon les truites qui mouchent en avril ne sont pas trop difficiles sur la mouche mais ne négligez pas pour autant la présentation de votre artificielle car, même faciles et bien décidées, elles ne toucheront pas à une mouche en plein dragage, par exemple. Si vous n'observez pas de gobages aux bonnes heures de la journée, alors, si le cœur vous en dit, montez-vous en noyée et peignez lentement, avec vos mouches, les bons postes, c'est-à-dire les bordures sur les pierres, les queues de courants et tous les endroits où l'eau ne va pas trop vite. Les calmes seront pêchés le plus profondément possible; pour cela, utilisez, de préférence aux noyées classiques, des nymphes plombées qui entreront dans l'eau au premier lancer et travailleront beaucoup plus à fond. Prenez des corps brunâtres, gris brun, les corps jaune olive sont également très bons. Servez-vous de nymphes ni trop grosses, ni trop petites, la taille 14 me semblant la meilleure. Et n'oubliez pas que « l'oreille de lièvre », qui réussit si bien en flottante, a tout autant de succès si elle est présentée sous l'eau.

Vous remarquez, si vous pêchez avec plusieurs mouches, que 99 fois sur 100 c'est sur la mouche de pointe que vous prenez vos poissons. Montez donc toujours votre meilleur modèle en pointe.

Si vous repérez un gobage isolé, attaquez-le avec vos mouches noyées, vers l'aval, en lançant 50-60 cm en amont du rond repéré. Mais si ça se met vraiment à moucher, vous avez tout intérêt à pêcher en «sèche». Sans tenir compte du tableau final, vous vous amuserez beaucoup plus.

Personnellement j'avoue que je pêche de plus en plus rarement en vraie noyée. J'ai énormément pratiqué ce mode de pêche lorsque j'étais plus jeune et ces séances un peu lassantes de ratissage de la rivière (avec lancers en travers et dérive de la ligne en arc de cercle vers l'aval) ne m'enchangent plus depuis que j'ai fait connaissance avec la pêche à la nymphe vers l'amont.

Cette nymphe- amont, rien ne vous empêche d'ailleurs de l'essayer à cette saison, bien que je l'estime plus efficace et rentable plus tard, à la fin du printemps et tout au long de l'été, lorsque le poisson est moins paresseux. Voilà pourquoi, même et surtout en début de saison, je préfère pêcher de façon très classique, en sèche, mais à ma façon :

Partant du principe que quelques truites sortiront à coup sûr pour moucher, si des insectes apparaissent sur l'eau, je préfère, au printemps, guetter ces moucheronnages plutôt que de taper en noyée des coups que je sais vides d'occupantes la plupart du temps.

Autrement dit, je n'aime pas me fatiguer pour rien. Quittant la maison vers 10 h 30- 11 h lorsque le temps est beau, je vais m'installer tranquillement dans un endroit d'où je peux surveiller une bonne portion de rivière. Je choisis bien entendu un coin où je sais par expérience que les bons postes à moucheronnage sont nombreux. (Il y a sur tous les

parcours, c'est bien connu, des postes plus favorables que d'autres; il suffit de les connaître.)

Je m'assieds au bord et surveille l'eau du coin de l'œil. Il y a des tas de choses à voir au bord d'une rivière, par un beau matin de printemps lorsqu'on sait rester immobile, aussi bien autour de vous, dans la nature, que sur la rivière elle-même d'ailleurs. (Par exemple, l'an dernier, j'ai pu me régaler des évolutions d'une martre — spectacle rare — à dix mètres de moi dans les buissons de la rive d'en face.)

Si un gobage se produit, bien souvent discret en ce début de printemps, je me lève et vais le pêcher. Puis, au bout d'un moment et suivant les circonstances, je pars surveiller un autre endroit un peu plus loin, de la même façon. Je joins ainsi à la pêche un agréable baguenaudage. Bien entendu, si une éclosion se dessine (ce qui n'est tout de même pas trop rare par les beaux jours d'avril), j'entre dans la rivière et me mets sérieusement en action.

Vers les 3-4 heures de l'après-midi, je prends le chemin du retour, sachant qu'il ne peut plus guère se passer des choses intéressantes avant la tombée du jour.

Même s'il n'y a pas eu de moucheronnage sérieux, j'ai presque toujours trouvé, au cours de ma promenade, quelques poissons s'occupant tranquillement, dans leur coin, d'insectes isolés et, bien souvent ayant tout mon temps, je les ai pris.

Ma technique en vaut certainement une autre car si je compare mes prises à celles d'autres pêcheurs (moins paresseux) qui ont forgé et tapé l'eau pendant plusieurs heures d'affilée, la balance penche souvent en ma faveur. Et je rentre à la maison frais et dispos et heureux de tout ce que j'ai eu le temps de voir, alors qu'eux sont plus ou moins épuisés de cette tension ininterrompue.

Notons toutefois qu'il s'agit là d'une description assez idyllique d'une journée de pêche en avril : temps ensoleillé, eaux claires en bonne voie de réchauffement progressif, insectes encore rares mais de plus en plus nombreux au fur et à mesure qu'on approche de la bonne saison. Le paradis, en quelque sorte.

Mais, hélas, trop souvent les choses se passent tout autrement. Le temps est souvent froid et peu engageant. Parfois même crachin glacé ou giboulées de neige font d'avril une période détestable, à ne pas mettre son chien dehors. Seuls quelques durs à cuire persistent alors à fréquenter le bord de l'eau. Le pire est qu'ils en sont parfois récompensés. Il m'est personnellement arrivé plusieurs fois de faire une belle pêche en sèche alors qu'il tombait des flocons gros comme des soucoupes. Certains pêcheurs affirment même que les truites mouchent alors sur ces flocons! N'en croyez rien car, chaque fois, j'ai pu constater qu'il y avait des éphémères sur l'eau... et que c'étaient bien elles qui étaient gobées. Mais il n'est pas impossible, par contre, qu'une brusque chute de neige excite les poissons et les mette en activité. Donc, même par temps abominable, au printemps, si vous avez le courage de vous sortir et d'accepter la crispation douloureuse de la main glacée sur la poignée de la canne (enfilez des gants de laine à doigts coupés), il vous arrivera d'avoir d'agréables surprises.

Mais le pire de tout, en avril (et c'est classique sur les rivières de montagne), est que ce mois est souvent celui où la fonte des neiges bat son plein. La rivière est alors grossie et l'eau prend cette curieuse teinte gris verdâtre qui ne trompe aucun pêcheur du cru. Tant que cela durera (et cela dure parfois très longtemps), rien à espérer. Vous pouvez ranger votre canne à mouche et cesser de penser à la pêche. Même les pêcheurs au ver ou au lancer ne font pas grand chose. L'eau est fortement refroidie et désoxygénée. Les éclosions sont stoppées et les poissons cessent pratiquement toute activité sérieuse.

Voilà donc ce qu'est, d'après mon expérience, le mois d'avril : parfois un mois pas plus mauvais qu'un autre si le temps et la température sont agréables, parfois le plus mauvais de la saison. Mais, de toute façon, s'il est mauvais, consolons-nous en pensant que le joli mois de mai approche à grands pas et qu'il a tout de même, à tort ou à raison, meilleure réputation.

J. Vaufrey.

La pêche et les poissons (avril 1977)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La pêche à la mouche en mai

Le vieux dicton voudrait nous faire croire qu'après les caprices barométriques d'avril, nous allons enfin pouvoir, en mai, courir les rivières en bras de chemise. C'est parfois vrai et parfois faux car mai, surtout dans sa première quinzaine, est loin d'être toujours fameux. Pourtant, question « mouche », ce mois jouit d'une excellente réputation (je me doute d'ailleurs que c'est dû en grosse partie à la fameuse mouche, dite « de mai », qui n'apparaît guère, comme chacun sait, qu'à partir de mi-juin, ou même juillet en altitude.

Mais malgré cette renommée un peu surfaite, c'est tout de même à partir de cette époque qu'on peut commencer à parler sérieusement et régulièrement de pêche en mouche sèche. Les rivières de plaine, surtout celles situées en secteur sud, sont évidemment les plus avancées, mais, même en moyenne montagne, l'eau de neige n'est plus qu'un mauvais souvenir ; tout est à peu près rentré dans l'ordre et on peut raisonnablement s'attendre, avec le réchauffement progressif du temps, à des éclosions de plus en plus régulières et abondantes.

La pêche à la mouche, en ce milieu de printemps, se présente donc sous deux aspects différents : par beau temps stable et eaux normales ou basses, les éclosions d'éphémères sont relativement peu nombreuses en cours de journée. Par contre, c'est la saison où vous observez régulièrement dès le matin, quand le soleil commence à donner sur l'eau, ces nuages de milliers de petits moucherons foncés volant à ras de la surface (le black-gnat). Leur imitation est la meilleure mouche à mettre au bout de votre bas de ligne tant que le temps reste au beau. Le printemps 1976 a d'ailleurs été, à ce point de vue, un modèle du genre. La sécheresse qui a sévi dès le printemps dans la plupart des régions a maintenu les rivières pendant presque toute la saison à leur niveau le plus bas. Ce qui n'a pas empêché les poissons de moucher, et même beaucoup, précisément presque toujours sur ces minuscules diptères. Personnellement, j'ai utilisé pratiquement sans arrêt des petits moucherons noirs du 15 mai au 15 juin, parfois même coup du soir compris.

Il est courant, le matin, au soleil de mai, de voir des moucheronnages alors que vous ne constatez la présence d'aucun insecte, si petit soit-il, sur la surface. Vos imitations d'éphémères sont à peu près à coup sûr refusées ou même franchement ignorées. Essayez la « petite noire ». J'ai dit tout le bien que je pensais de ces petites artificielles très foncées tout en constatant que ce sont des mouches peu utilisées. Sans doute sont-elles trop simples? Petit corps noir ou gris très foncé, sans cerques, et hackie noir mélangé d'un peu de brun. Pour varier un peu, le printemps dernier, j'ai monté des moucherons en noir/gris (au lieude noir/brun) et j'ai obtenu exactement les mêmes résultats. Ce qui prouve bien que le moucheron doit être foncé dans son ensemble, c'est tout. Sur certaines tricolores, les trois coloris sont associés (noir, gris et brun) et elles sont

de tout premier ordre. Pour la taille, utilisez des hameçons allant du 20 au 14-15.

Très souvent, les truites prennent facilement les tailles un peu fortes. Toutefois, les très petits hameçons vous feront toucher plus de poissons. Malheureusement, avec eux, vous aurez fatalement un certain pourcentage de ratés ou de décrochages. La pêche sur ces tout petits « gnats » est évidemment assez délicate : il faut de bons yeux pour suivre la mouche minuscule, d'autant plus que sa teinte sombre n'arrange pas les choses. De telles artificielles exigent, pour une bonne présentation, des bas de lignes fins et longs, la grande souplesse de l'ensemble étant un des principaux facteurs de réussite.

A propos de ces petits moucheron fencés, il m'est arrivé une petite aventure, l'an dernier, que je juge spécialement « éducative » pour nous autres moucheurs : c'était vers la fin mai, sur le coup des midi, un jour de plein soleil. Je suis installé depuis un moment en queue d'un long courant frisé, attendant que quelque chose se passe. Absolument aucun insecte sur l'eau, sauf le carrousel habituel des centaines de petits black. L'eau est très claire et basse. Les bordures du courant sont pleines de grosses pierres qui sont d'excellentes tenues. C'est un coin de premier ordre.

Un gobage se produit à 10-12 mètres devant moi, dans la bordure, puis un autre un peu plus loin. Un aussi sur l'autre bordure et ainsi de suite. Au bout de cinq minutes, il y a 4 ou 5 poissons qui mouchent régulièrement à portée de lancer, régulièrement mais peu souvent. J'essaie le gobage le plus près, longuement, avec une petite noire, sans aucun résultat. Pourtant ma petite mouche passe sans draguer, chaque fois bien sur la tête du poisson qui mouche parfois... juste à côté. J'essaie un autre rond, un peu plus à droite ; 10, 12 passages, toujours rien. Pourtant ça gobe toujours tranquillement. Au bout d'un certain temps je les ai tous péchés, sans aucun résultat, même pas une fausse montée.

J'observe un peu mieux et je vois passer à côté de moi une toute petite éphémère à corps jaune-vert, puis, un moment après, une autre un peu plus loin. Me croyant sauvé, je change ma mouche noire contre une petite olive sur 18 et... rebelote sur les deux poissons les plus près. Même succès qu'avec la petite noire.

Je décide de regarder encore un peu mieux plutôt que de pêcher sans arrêt. Et alors je vois arriver sur le courant une petite chose sombre (je suis dans l'eau jusqu'au ventre et observe ainsi admirablement ce qui vient vers moi sur le « brillant » de l'eau en amont). La petite chose sombre arrive à proximité d'un des précédents gobages et aussitôt : remous avec bruit habituel et la petite masse sombre a disparu. Peu après, le même processus se reproduit. Je suis très intrigué car, vu d'où je suis, à 7-8 mètres, ces petits points sombres ne ressemblent guère à un insecte quelconque. Il faut absolument que j'en attrape un. Je me déplace doucement vers le bord et, dans un remous calme derrière une pierre, j'en vois un spécimen qui se débat sur l'eau plus calme. Je le cueille délicatement dans le creux de ma main pour constater qu'il s'agit... d'une de ces petites éphémères jaunâtres sur laquelle se sont abattus et accrochés 3 ou 4 moucheron noirs.

Panaché d'un nouveau genre, mais pourtant très réel. J'en suis tout « baba ». Après encore un temps d'observation et deux ou trois captures identiques, j'en suis certain : ces truites négligent totalement les éphémères qui passent, solitaires, mais se jettent

littéralement sur les porteuses de mouchérons.

Cette montée d'un genre un peu spécial dura encore un bon moment et lorsqu'elle prit fin, j'étais tout aussi « vierge » qu'au début malgré divers essais très vasouilleux, évidemment voués à l'échec le plus complet.

Certains partisans de la mouche exacte seront peut-être tentés de se mettre à l'étau pour sortir une création pour ce cas précis. Qu'ils m'envoient un exemplaire des résultats de leurs travaux. Il sera le bienvenu. Quant à moi (bien que l'impossible ne soit pas français) je n'y ai pas songé une seconde : je suis sorti de l'eau bredouille et tout songeur, ayant pris seulement, une fois de plus, une sérieuse leçon de modestie.

Le joli mois de mai n'est évidemment pas fait d'une suite ininterrompue de journées printanières et ça n'est pas plus mal pour la pêche car, lorsque le ciel est sombre, même avec légère pluie, les conditions sont excellentes (c'est là le deuxième aspect de la pêche en mai). Ces journées-là sont les plus favorables aux éclosions d'olives qui se produisent neuf fois sur dix en début d'après-midi. Par temps ensoleillé, allez à la pêche le matin. Par temps couvert ou si la pluie tombe doucement, ne vous bousculez pas le matin mais soyez au bord de l'eau sur le coup des midi/une heure. Si, par-dessus le marché, l'eau est légèrement plus forte que la normale et un peu teintée, alors les conditions idéales sont réunies ; vous allez à peu près sûrement au-devant d'une belle pêche.

L'olive foncée de printemps, à corps brun-verdâtre, est encore souvent sur l'eau mais les corps plus clairs (jaune-vert) des olives moyennes ont déjà leur petit succès.

Pêchez avec des mouches grises à corps verdâtre ou jaune-vert en tailles du 18 au 14, suivant l'éclosion, et n'ayez pas peur, avec la truite, d'utiliser une mouche légèrement plus grosse que la mouche qui est sur l'eau. Il est même fréquent de voir apparaître plusieurs espèces de tailles différentes en même temps : choisissez la plus grosse. Nous ne sommes pas encore en plein été et ces dames ne font pas trop les difficiles.

Mais il n'y a pas que des petits black gnats et des olives sur l'eau à cette époque. Les premiers sedges apparaissent. Si vous secouez les branches des buissons du bord, vous faites souvent s'envoler des nuées de petites phryganes gris très foncé. Ces petits sedges presque noirs sont excellents en mai, sur hameçons 14-15. Les espèces plus volumineuses commencent aussi à se manifester de plus en plus souvent et leurs imitations vous font prendre vos premières belles truites le long des berges et sous les buissons.

Sur les rivières très courantes, les vols de petits groupes d'ecdyonuridés au corps brun ou brun-rougeâtre se font de plus en plus fréquents au soleil et, si vous en avez dans votre boîte, c'est le moment de les essayer.

La question épineuse du choix de la mouche se pose de plus en plus souvent, en mai, meilleure preuve que les insectes présents sont de plus en plus variés.

On peut également, à partir de maintenant, commencer à penser au coup du soir, tout au

moins par temps chaud. Généralement, s'il a fait beau dans la journée, il y aura une petite sortie de sedges dans la soirée. Les éclosions d'olives, qui n'ont pas eu lieu sous le soleil, peuvent aussi se produire en fin de journée. Bien sûr, il ne s'agit pas des glorieux coups du soir de juin-juillet (glorieux... pas toujours), mais ils sont souvent suffisamment intéressants pour justifier votre présence sur l'eau jusqu'à la nuit (il m'arrive assez fréquemment, en mai, de faire une pêche correcte le soir alors que, bien souvent, par temps ensoleillé, la journée a été très quelconque).

N'oublions pas, non plus, que mai est le mois de l'ouverture de l'ombre. Bien entendu, sur les rivières où ce splendide salmonidé est toujours présent, à partir du milieu du mois les fanatiques de sa pêche sont (avec raison) en effervescence. Pour eux, « la mouche » commence ce jour-là. La plupart, d'ailleurs, n'ont pas touché leur canne avant cette date ; sur quelques rivières à ombres d'ailleurs toute pêche à la mouche est interdite avant cette ouverture. Voici donc revenu une fois de plus le tant attendu mois de mai. Il est là avec, pour le moucheur, ses espoirs, ses succès et, souvent aussi, ses désillusions.

J. VAUFREY

La pêche et les poissons (mai 1977)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Juin : Le sommet de la saison

Si le début du printemps (mars-avril et même première quinzaine de mai) peut être considéré comme plus ou moins valable et irrégulier en rendement pour la mouche (surtout sèche), par contre, avec juin, le moucheur est en plein dans la haute saison et cela à peu près sur toutes les rivières.

Faisons exception toutefois pour celles prenant leur source en haute montagne. Sur celles-là, la fonte des neiges se poursuit pendant une bonne partie de l'été (l'eau prend alors cette teinte grise que connaissent bien ceux qui fréquentent les rivières des Alpes) et, paradoxalement, vous avez plus de chances sur ces rivières-là de prendre une truite à la mouche en mars-avril, avant que la fonte ne soit commencée, qu'au cours de l'été.

Partout ailleurs, en conditions normales, le mois de juin est certainement celui où il se prend le plus de poissons à la mouche. C'est l'époque où le réchauffement de l'eau et de l'atmosphère atteint le point idéal (ni trop chaud, ni trop froid) pour que les éclosions de toutes sortes d'espèces aient lieu en pleine journée.

Certes, le coup du soir, en juin, est souvent payant, surtout par temps chaud, mais pendant tout le mois la pêche « de jour » reste reine et il est tout de même plus agréable de pouvoir garnir son panier en pleine lumière plutôt que de devoir compter sur ce seul coup du soir, aux résultats incertains et parfois décevants.

Donc, si vous avez envie de faire connaissance avec une rivière où vous n'avez encore jamais traîné vos bottes, allez-y en juin si vous le pouvez, c'est alors que vous aurez le plus de chances de vous faire une idée exacte de ce qu'elle vaut.

LES MOUCHES DE JUIN

Vous verrez certainement sur l'eau, à cette époque (si vous avez la curiosité de vous pencher un peu sur la question, et ce serait un grand tort pour un pêcheur à la mouche de ne pas le faire) un échantillonnage à peu près complet des insectes que la rivière peut offrir.

Les petits mouchérons foncés sont toujours très abondants pendant la première quinzaine et leur efficacité n'est pas moindre qu'en mai, surtout au soleil.

Mais c'est surtout la grande période des « olives ». L'olive de printemps à corps foncé a disparu mais est très largement remplacée par les espèces plus claires, à corps jaunâtre

ou plus pâle. Il y a des olives sur l'eau tous les jours, parfois de façon discrète et larvée, parfois en éclosions massives (ceci, bien entendu, sur les rivières où les méfaits des pollutions n'ont pas encore réduit le nombre des larves aquatiques à presque rien).

Les plus belles éclosions de ces petites mouches ont toujours lieu par temps couvert et même pluvieux en début d'après-midi. C'est une règle à peu près immuable et qui ne souffre guère d'exception. Et c'est toujours un étonnement pour moi de voir combien peu de pêcheurs ont compris cette vérité : les belles pêches de jour se font rarement en bras de chemise et en plein soleil mais la plupart du temps avec un pull et un imperméable sur le dos (l'imperméable n'étant souvent là que de façon préventive, car lorsqu'il pleut trop, cela ne vaut rien).

Or, s'il y a foule au bord de l'eau par beau temps, il n'y a plus grand monde, par contre, dès que ça se gâte un peu. Et c'est précisément le contraire qui serait bon.

Par ces journées brouillées de juin, les éclosions qui commencent en début d'après-midi se poursuivent en général jusque vers les cinq heures et même parfois jusqu'au coup du soir si la température ne tombe pas trop en fin de journée.

C'est donc lorsque le temps est peu engageant en juin que vous ferez la plupart du temps les pêches les plus « pointues ».

Inversement, par contre, si le temps est au beau, la matinée risque d'être bonne ; même s'il n'y a pas, ou peu, de mouches, entre neuf heures et midi les truites sont la plupart du temps « dehors » et très réceptives. Si elles ne mouchent pas du tout (chose rare) c'est parce qu'il n'y a pas d'insectes, mais même dans ce cas-là, vous les voyez, par eau claire, postée dans les minces, le long des bords, et toutes prêtes à accepter votre artificielle pourvu que votre approche soit discrète et votre présentation un peu figolée. Car ces poissons qui ne sont pas dans l'énervement d'une montée massive, y regardent de près et sont très vigilants : au moindre sillage de la mouche ou du bas de ligne, c'est la mise en alerte immédiate ou même la fuite à toute vitesse.

PECHER SURTOUT LES BORDURES

Les imitations de sedges (les sedges commencent à sortir nombreux, en juin) semblent tout indiquées pour cette pêche du matin, ce sont des artificielles faciles à suivre des yeux et c'est un gros avantage. Mais si vous préférez pêcher à la petite mouche (pêche plus fine, donc plus agréable), utilisez des éphémères en taille 15 ou 16. Les résultats seront exactement semblables car ces truites prennent à peu près n'importe quelle mouche vraisemblable. Sur les parcours très courants, utilisez des imitations d'Ecdyonuridés, en insistant dans les bordures (90% de vos prises se feront en bordure). Il est bon d'ailleurs, au cours de ces parties matinales, d'utiliser des artificielles différentes suivant les coups à explorer : petites mouches pour les coins buissonneux (faites passer votre mouche « profondément » sous les branches), et pour les courants vifs, éphémères d'assez forte taille à corps bruns ou brun rougeâtre.

Vers midi-une heure, l'activité des truites se ralentit pour reprendre vers les 4-5

heures, surtout dans les endroits ombragés et cela jusqu'à la tombée de la nuit. Il y aura à peu près à coup sûr un coup du soir plus ou moins important, coup du soir provoqué souvent par des sedges ou par une éclosion d'olives qui n'a pas pu avoir lieu en plein soleil.

Le pêcheur de juin voit donc ses journées très occupées, que le temps soit beau ou non, et c'est le gros charme de ce mois que de pouvoir aller au bord de l'eau du matin au soir avec de bonnes chances de succès.

LA MOUCHE DE MAI

Bien que moins représentée qu'autrefois sur la plupart des rivières à truites (sur certaines même elle a à peu près disparu), on peut difficilement parler du mois de juin sans penser « mouche de mai » car, malgré son nom, vous verrez ses premières apparitions pendant la première quinzaine de juin, sur les eaux où elle existe encore. Elle apparaît d'ailleurs à date à peu près fixe sur une rivière donnée.

C'est sans doute l'insecte le plus controversé qui soit : certains pêcheurs ne jurent que par elle, certains autres ne veulent pas la connaître, trouvant ses éclosions sans gros intérêt et trop limitées dans le temps (ils ont tort car sur les rivières à mouche de mai, celles du Doubs et du Jura en particulier, la grande éphémère est fréquente jusqu'en août).

Tout comme pour les olives, les plus belles éclosions ont toujours lieu par temps couvert et brouillé. Mais, même par beau temps, il y a souvent des mouches de mai, en très petit nombre il est vrai. Ces éclosions discrètes peuvent très bien passer inaperçues car les insectes flottent le long des bords et les truites, surtout les belles, se postent sous les branches pour les attendre et, croyez-moi, elles s'en occupent alors sérieusement. Mais comme cela ne provoque pas des gobages spectaculaires, bien des pêcheurs ne se rendent compte de rien.

Lors des éclosions importantes, les subimagos, visibles comme le nez dans la figure vu leur taille importante et leur coloris olivâtre, dérivent longtemps sur la surface avant de s'envoler, et sont alors fort appréciées des truites (et parfois même des ombres), quoi qu'on en dise. Je pense qu'une partie des déboires que connaissent certains pêcheurs avec la mouche de mai provient du fait qu'ils emploient des artificielles trop grosses et trop fournies. Les gros plumeaux sont bons sur les très grosses rivières à fort débit ou par eaux fortes et teintées. Par eaux normales ou basses, les petites imitations sur hameçons 12 (au maximum) sont bien plus efficaces. Si vous observez bien d'ailleurs une éclosion, vous voyez qu'en plus des mouches très volumineuses qui sont des femelles, il s'en trouve d'autre de taille beaucoup plus raisonnable qui sont des mâles et ces petits mâles sont souvent beaucoup mieux pris.

GROSSES OU PETITES MOUCHES?

J'utilise personnellement beaucoup ces petites mouches de mai en juin (et même plus tard) et je ne m'en plains pas bien au contraire. Ce genre d'artificielle trouve son maximum d'efficacité lorsqu'il est utilisé pour pêcher les bordures, et cela est valable, à mon avis,

pour toutes les artificielles un peu fortes. Il est très fréquent qu'il y ait sur l'eau, en même temps que les mouches de mai, d'autres éphémères plus petites. Cette situation pose toujours des problèmes au pêcheur. Grosse mouche ? Petite mouche ? Rappelez-vous ceci : les poissons mouchant contre les rives accepteront presque toujours facilement les grosses imitations alors que, sur les gobages en pleine eau, vous réussirez mieux avec une petite mouche. Essayez et vous m'en direz des nouvelles.

Avec les moucheron noirs, les olives, les sedges, les grosses éphémères des courants et les mouches de mai et face à des truites souvent bien disposées, le pêcheur en cette fin de printemps n'aura pas le temps de s'ennuyer.

Si j'ai pu vous conseiller, jusqu'au 15 mai, de ne pas vouloir forcer le destin et d'aborder la rivière de façon décontractée, voici, par contre, le moment de changer d'optique ; la vraie bonne saison n'est pas très longue, et nous y sommes.

Allez au bord de l'eau chaque fois que cela vous est possible, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse beau. Et, surtout, sachez tenir le coup jusqu'au bout car même certaines fois où la rivière a été désespérément trop calme tout au long du jour, il arrive de « faire ses affaires » dans les derniers quarts d'heure. Il ne faut jamais, en juin, dire du mal de la journée avant qu'elle ne soit vraiment terminée.

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (juin 1977)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Juillet ,généralement un bon mois

La seconde quinzaine de mai et le mois de juin sont incontestablement, à peu près sur toutes les bonnes rivières à mouche, la période la plus attendue et la plus favorable. Juillet à nettement moins bonne presse : on évoque déjà les fortes chaleurs accompagnées d'eaux basses, les vacances qui commencent et qui vont amener au bord de l'eau campeurs et baigneurs, toutes choses qui font que juillet, sans avoir la mauvaise réputation d'août, n'est tout de même pas très bien vu.

Et c'est souvent à tort car juillet est généralement un bon mois. Il arrive de temps en temps qu'il soit exceptionnellement beau et chaud dans son ensemble et que la pêche à la mouche s'en ressente. Mais ce n'est pas la règle générale. La première quinzaine est souvent très bonne (elle est la continuation de juin au point de vue conditions de pêche). La seconde, moins favorable, marque progressivement la transition avec le mois suivant.

Il se peut même, sur certaines rivières de montagne d'altitude moyenne, que juillet soit le meilleur mois de la saison, pour peu qu'il pleuve assez pour maintenir la rivière à un niveau normal. Les rivières de moyenne montagne sont souvent en retard d'un bon mois sur celles de plaine au point de vue éclosions, car l'eau s'y réchauffe moins vite, de sorte qu'on retrouve en juillet, sur ces rivières, les conditions de juin sur les rivières plus basses.

Exemple : je pêche régulièrement le Doubs dans son cours supérieur. La rivière coule, là, sur un plateau situé à 1.000 mètres d'altitude. Les plus belles éclosions (en particulier de mouches de mai) se produisent en juillet et si les eaux ne sont pas exceptionnellement basses, on y réussit beaucoup mieux en juillet qu'en juin.

Pour bien des moucheurs, la pêche de juillet est avant tout le coup du soir. S'il est vrai qu'à cette saison le coup du soir a lieu presque tous les jours, avec intensité maximum en fin des journées chaudes, il est non moins vrai que la pêche dans la journée est loin d'être à dédaigner, au contraire.

LA PÊCHE A LA VADROUILLE

Il y a d'abord le coup du matin, qui se produit souvent au lever du jour (ceux qui sont aux aurores au bord de l'eau pour pêcher au vairon voient alors souvent les truites moucher avec entrain avant le lever du soleil).

Mais, même ensuite, à partir de 9 heures et jusqu'à midi-une heure, beaucoup de

poissons sont « dehors », postés surtout dans les coins un peu ombragés. Si vous observez peu de gobages, c'est uniquement parce qu'il y a peu d'insectes et ces truites qui se tiennent la plupart du temps à l'affût dans les bords sont très décidées à prendre votre mouche si vous avez su être discret et soigner votre présentation. Car — je l'ai déjà dit — ces poissons-là seront beaucoup plus difficiles à prendre que lorsqu'ils sont sous le coup de l'excitation d'une vraie éclosion.

Cette pêche à la recherche est passionnante et très sportive. Il faut faire beaucoup de pas pour prendre quatre ou cinq truites dans la matinée, mais vous en tirez plus de plaisir que d'une dizaine prises (parfois assez facilement) lors d'une belle montée. Or, le mois de juillet est précisément la période la plus favorable à ce genre de pêche car, à cette saison-là et le matin, les poissons sont rarement « calés » dans leurs tenues. Ils le sont par contre presque toujours l'après-midi, au gros de la chaleur, pour ne ressortir qu'à la tombée du jour, au coup du soir.

Les artificielles qui réussissent bien pour cette pêche « à la vadrouille » sont évidemment très variées et vous pouvez employer à peu près tous les modèles vraisemblables avec des chances de succès. La plupart du temps, comme il s'agit de prospecter surtout les bordures, les mouches d'un certain volume (sans exagération) sont les meilleures : sedges, éphémères un peu fortes et même imitations d'insectes terrestres et de diptères. Le choix des insectes en juillet est grand et les truites sont prêtes à prendre à peu près tout ce qui passe à leur portée.

A propos de diptères, j'ai observé il y a deux ans, par une belle matinée de juillet, un fait assez insolite et exceptionnel pour qu'il soit raconté : pêchant tranquillement, vers les 10 heures du matin, en wading au milieu de la rivière, j'arrive à cent mètres en aval d'un petit pont enjambant le cours d'eau. Alors que tout avait été très calme jusqu'à ce moment, quelques beaux gobages se produisent devant moi, d'abord clairsemés, puis rapidement le moucheronnage devient général. Il y a des ombres qui mouchent dans le courant central et les truites s'y mettent aussi, en bordure des buissons. Etonné (car une montée générale est assez rare en juillet à 10 heures du matin en plein soleil), j'examine l'eau autour de moi pour tenter de voir quel genre d'insecte provoque ces gobages. Je vois une mouche assez volumineuse passer à côté de moi, puis une autre. Je m'aperçois alors qu'il y en a sur toute la surface de la rivière, en assez grande quantité. J'en capture une facilement : c'est une mouche genre mouche de maison (mais au moins deux fois plus grosse) avec un corps gris brun annelé. Les deux ailes sont transparentes, mais très marbrées de nettes taches foncées. Je vois alors que quelques-unes de ces mouches volent autour de moi, l'une d'elles se pose même sur mon avant-bras nu et je peux l'examiner à loisir. Incontestablement c'est sur ces diptères que les poissons montent. N'ayant rien de semblable dans ma boîte (c'est bien la première fois que je vois cet insecte), je mets au bout de mon bas de ligne ce que j'ai de plus approchant : un petit sedge grisâtre... et j'attaque le premier ombre mouchant devant moi. Il monte en flèche vers ma mouche et... tourne court à quelques millimètres. Puis, il ne se dérange même plus aux autres lancers. Les autres ombres du courant font exactement la même chose. Quant aux truites des bordures, aucun succès avec mon sedge qui, visiblement, ne les intéresse pas du tout. Je prends juste une truitelle que je remets à l'eau.

Bredouille, j'arrive sous le pont pour constater qu'il n'y a aucun « rond » en amont alors que ça mouche toujours sur l'aval, derrière moi. Intrigué par un bruissement insolite, je

lève les yeux et vois, accroché à une poutrelle, un gros essaim de ces diptères, gros comme deux fois un essaim d'abeilles.

Un nuage de ces mouches vole autour de l'essaim et certaines, se détachant de l'essaim, tombent sur l'eau et partent au fil du courant. C'est celles-là que les poissons gobent en aval. Je n'en crois pas mes yeux et observe cette curiosité pendant un bon moment. Rentré à la maison, je tente une imitation de l'insecte en question (j'en fais cinq ou six et même un exemplaire avec ailes en plastique). Puis, muni de mes créations, je reviens le lendemain à la même heure. Ça mouche toujours en aval du pont... et pour la même raison. Très excité, je fais l'essai de mes nouveaux modèles, mais sans plus de succès, hélas, qu'hier avec mon sedge. Je reviens encore le lendemain à la même heure pour constater que l'essaim a disparu et que la rivière est absolument calme.

Je n'ai jamais pu identifier avec certitude cet insecte aux mœurs curieuses. Aucun pêcheur n'a pu me donner la solution.

LES JOURNÉES PLUVIEUSES SONT TRÈS BONNES

Mais revenons à notre pêche à la mouche en juillet.

Si la recherche des truites dans les bordures par les beaux matins est une forme de pêche spécialement rentable à cette époque, ce n'est pas la seule forme de « mouche » qui puisse être pratiquée en juillet : il reste les journées pluvieuses ou tout au moins à ciel couvert et ces journées-là sont très bonnes également car les chances d'éclosions d'éphémères sont beaucoup plus grandes que les jours chauds. Comme d'habitude il est fort probable que des « olives » apparaîtront en début d'après-midi et vous retrouvez alors les conditions de mai-juin, ou à peu près. Il est même probable que des mouches de mai apparaîtront encore (sur les rivières où il y en a) en plein après-midi et il arrive parfois qu'elles soient encore mieux prises que le mois précédent.

Quant aux coups du soir de juillet, y ayant consacré précédemment un article, je ne crois pas utile d'y revenir trop longuement. C'est certainement la période de l'année où il y a le plus de mouches sur l'eau à la tombée du jour. En fin de journées chaudes, en particulier, il peut y avoir sur la rivière trois ou quatre sortes d'insectes en même temps. Ça gobe de partout et il faut avouer qu'il est souvent très difficile d'y voir clair et de trouver quelle sera la mouche qui aura du succès. Puis, quand vous pensez l'avoir trouvée, il est généralement l'heure de sortir de l'eau. Car ces coups du soir sont souvent assez brefs et il suffit de peu de chose pour transformer Austerlitz en Bérézina.

Voilà pourquoi, à cette époque, il est préférable d'assurer sa pêche dans la journée. Faites le coup du soir, bien sûr, car il est difficile de résister à son attrait, mais, comme moi, faites-le avec espoir mais sans trop d'illusions. Vous ne risquez pas, ainsi, d'être déçu.

J. VAUFREY

La pêche et les poissons (juillet 1977)

Suite	Les articles de Jean Vauffrey	Sommaire
-----------------------	---	--------------------------

Aout : une question de niveau d'eau

Lorsqu'il est question de pêche à la mouche en août, on voit de suite en imagination une rivière au plus bas au point de vue niveau, étirant misérablement ses maigres courants sous un soleil de plomb, et aux berges occupées par une foule touristique pratiquant activement le camping et les sports nautiques (quand ce n'est pas la pêche à la main). Toutes choses qui font qu'août est de tous les mois de la saison celui qui a, de très loin, la plus mauvaise réputation.

Ne chargeons tout de même pas ce pauvre mois d'août de tous les maux. Car, dans la réalité, le tableau n'est pas toujours aussi désolant. Je pense par exemple à la saison dernière : alors que presque toutes les rivières, par suite de la grande sécheresse sévissant depuis le printemps, avaient été réduites à leur minimum jusqu'aux environs du 15 juillet, de providentielles chutes de pluie ont rétabli un niveau acceptable et permis une pêche normale en août et jusqu'à la fermeture. Pendant toute cette période, déjà même à partir de mi-juillet, la pêche dépend donc essentiellement du temps et du niveau des eaux.

Il est bien certain que, par eaux archi-basses et grande chaleur, la pêche à la mouche se réduira à peu de chose : une ou deux heures le matin avant que le soleil ne plombe trop, puis tout restera mort jusqu'à la tombée du jour où aura lieu en général un coup du soir, bref et intense, aux résultats toujours très décevants. Toutes les éclosions ont lieu en même temps, il y a toutes sortes d'insectes en l'air et sur la surface il est extrêmement difficile d'y voir clair et de trouver la bonne mouche. De plus c'est l'époque où un véritable tapis de petites éphémères mortes couvre souvent la rivière à la tombée de la nuit. Les truites en font de véritables ventrées et votre imitation, si exacte soit-elle, n'a aucune chance d'avoir du succès.

La seule solution logique étant d'utiliser une mouche totalement différente et d'assez forte taille et d'attaquer le plus de gobages possibles en espérant l'effet de surprise (si cet effet de surprise joue une ou deux fois dans la soirées, c'est que vous êtes dans un bon jour).

Si le mois d'août se présente de cette façon, il est certain qu'il sera le plus mauvais de la saison. Mais, par contre, si l'eau est restée normale ou à peu près normale, les conditions de pêche et les résultats seront totalement différents. N'oublions pas que juillet et août sont des mois où il y a beaucoup d'insectes. D'autre part les poissons, dans cette eau bien réchauffée, sont très souvent en activité, pour ne pas dire la plupart du temps. La vraie difficulté provient du fait que les truites, bien nourries, sont devenues

très difficiles. Elles moucheronnent beaucoup mais prennent presque toujours de tout petits insectes.

Les grosses espèces ne semblent plus guère les attirer. On a l'impression qu'après avoir fait honneur au plat de résistance en juin et jusqu'au 15 juillet, elles n'ont plus envie que des desserts. Il n'y a guère que sur certaines eaux très courantes et très froides (donc à réchauffement en retard) où vous pourrez encore réussir avec des imitations d'un certain volume (sedges et ecdyonuridés, par exemple). Sur d'autres rivières, où les retombées de fourmis sont fréquentes, une chute de grosses reines brunes peut également vous donner l'occasion d'utiliser une mouche d'une certaine taille. Mais en dehors de ces cas-là, la très petite mouche est reine la plupart du temps.

C'est le moment des bas de ligne longs et fins et des artificielles sur 18, 19 et même 20. Utilisez de toutes petites olives et surtout les imitations de ces petites olives mortes (spents) avec des corps dans les bruns, bruns-rougeâtres, rouge-orangé, etc. Les corps de ces petits spents ont en général des teintes chaudes sans aucun rapport avec celui de la mouche aux stades précédents.

Un des meilleurs spents pour août est le Levisham spinner en très petite taille, avec son corps en quill d'une teinte rouge-rosé assez indéfinissable. C'est une extraordinaire mouche d'été. La toute petite fourmi noire est également excellente. Ces deux mouches sont, à mes yeux, les meilleurs modèles pour la saison. Et ceci aussi bien pour la truite que pour l'ombre.

La qualité première de ces artificielles d'été est d'être peu fournies, ne tenant sur la surface que par quelques tours de hackle. La petite taille des hameçons le permet et elles flottent admirablement et se sèchent facilement avec quelques faux lancers. Elles demandent bien entendu à être graissées assez souvent. Cette pêche d'août sur ces petits moucheronnes n'a rien de très facile, on ne voit plus de gobages spectaculaires comme les mois précédents, gobages provoqués par les plus gros insectes. Dans la journée, la plupart des moucheronnages se produisent dans les bordures, surtout sur les calmes et le rond est alors plus que discret. Il est fréquent qu'un débutant (et parfois même un moins débutant) ne se rende pas compte qu'un poisson a mouché. La truite, postée à ras de l'eau, aspire l'insecte minuscule sans aucun bruit et presque sans déformer la surface. Ce sont d'ailleurs toujours les plus belles qui mouchent de cette façon, les gobages moins discrets étant le fait de petits poissons. Comme l'eau est très claire la plupart du temps et assez basse, le pêcheur doit encore plus que d'habitude faire preuve d'une grande discrétion, et lancer de loin. A la moindre faute ces truites superméfiantes quittent leur poste et rentrent sous leur tenue. C'est en général le premier lancer qui compte. Car s'il est manqué vous n'aurez pas l'occasion d'en faire un deuxième. Il est bien évident qu'on ne réalise plus les tableaux de juin ou même de juillet mais les quelques poissons pris dans la journée n'auront pas été volés. Surtout en plein soleil.

Cette pêche très fine d'été est vraiment le « nec plus ultra » de la mouche. Par ciel couvert, bien entendu, tout est un peu plus facile. Et même si, par suite d'un orage, par exemple, l'eau monte légèrement et se teinte un peu, les conditions peuvent redevenir à peu près normales pour un temps. Les jours de plein soleil, d'ailleurs, il y a toujours un

moment plus favorable dans la soirée, entre l'instant où le soleil a disparu derrière l'horizon et le fameux coup du soir. La rivière est dans l'ombre et vous risquez de trouver quelques truites en position et nettement plus faciles à pêcher qu'en pleine lumière.

Beaucoup de pêcheurs, en août, se sentent attirés par les parties courantes de la rivière. Il est exact que, sur ces courants, les poissons seront plus faciles à tromper que sur un lisse. Mais la taille des artificielles n'arrange pas les choses. Car suivre des yeux une petite mouche sur 19 sur des eaux rapides n'est guère facile, surtout si le moucheron est de teinte sombre. Or, une mouche qu'on contrôle difficilement des yeux pêche mal car on la place mal et on ne sait jamais très bien où elle se trouve. Il se peut même qu'elle soit prise sans qu'on s'en aperçoive et le poisson est manqué ou se décroche, faute de tension et de ferrage. Il est donc tentant, sur les courants, d'utiliser de plus gros modèles qui n'auront guère plus de succès qu'ailleurs à cette époque de l'année. Pêcher les courants n'est donc pas plus facile que pêcher les lisses et vous y prenez de moins beaux poissons.

En conditions normales, août reste donc un mois valable. Il se peut même qu'il vous laisse d'excellents souvenirs : ceux où la qualité remplace la quantité. Et ce sont précisément les meilleurs!

JEAN VAUFREY

La pêche et les poissons (août 1977)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Septembre, le mois de la fourmi

Dans un précédent article (la Pêche et les Poissons de septembre 1974) j'ai parlé de la pêche de l'ombre en septembre. J'ai dit combien ce mois était captivant pour toutes sortes de raisons : luminosité douce et reposante, rivières en général peu fréquentées, poissons très « en forme » et bien décidés à moucher après l'amollissement de l'été.

De tous les mois de la saison, c'est nettement celui que je préfère. Certes les résultats sont souvent moins « pointus » qu'entre le 15 juin et le 15 juillet mais, pour les raisons citées plus haut, la qualité de la pêche à cette époque est telle qu'on va au bord de l'eau uniquement pour le plaisir d'être dans la nature. De plus, l'approche de la fermeture vous incite à profiter de ces dernières journées au maximum, uniquement pour elles mêmes, le tableau final ne comptant guère.

Si septembre est vraiment le mois de l'ombre, il est loin d'être mauvais pour la truite... Évidemment celles qui ont été prises en cours de saison manquent à l'appel, mais si votre rivière est bonne, vous vous apercevrez avec étonnement et plaisir qu'il en reste beaucoup plus que vous ne pensiez...

Les journées de septembre sont courtes. La nuit tombe vers les 7h 1 /2 - 8 h. Vous avez de bonnes chances dès 9 - 10 h du matin et pendant toute la journée; surtout ne quittez pas la rivière à l'heure de midi car, bien souvent, vous manqueriez le meilleur moment.

LES MOUCHES DE SEPTEMBRE :

Les insectes commencent à être bien moins nombreux à cette saison qu'à la fin du printemps et au gros de l'été. La mouche de mai a évidemment disparu, bien qu'il arrive parfois d'en rencontrer encore quelques exemplaires attardés... Les sedges se font rares et encore plus les grandes éphémères des courants. Seules les olives continuent à éclore régulièrement et la plupart du temps en très petite taille.

Il est, bien sûr, encore possible de prendre parfois une truite sur de grosses mouches mais de façon de plus en plus accidentelle et irrégulière...

C'est donc sur de toutes petites mouches que vous ferez la plupart de vos pêches. Il est souvent nécessaire alors de descendre aux tailles d'hameçon 19 et même 20, et ceci aussi bien pour la truite que pour l'ombre, les deux poissons prenant alors les mêmes mouches.

L'olive foncée reparait parfois en septembre (corps foncé cerclé jaune en taille 16, 17) mais la meilleure mouche tout au long du mois est incontestablement une toute petite olive à corps verdâtre ou jaune vert avec hackle et cerques gris moyen, montée sur hameçons du 18 au 20. Les 3/4 des gobages que vous verrez seront provoqués par cette petite éphémère.

UNE MOUCHE INDISPENSABLE

Les imitations mortes de ces petites mouches (spents) sont aussi souvent très bonnes avec des petits corps brunâtres, brun rougeâtre, orange sale ou lie de vin. Car il arrive souvent, en septembre, certains jours vers le soir, que vous ayez une belle montée provoquée par la chute sur l'eau de ces petites mouches mortes. Comme ces petits spents sont sur l'eau en nombre raisonnable (ce n'est plus le fameux tapis de mouches de certains soirs d'août) vous avez alors de grosses chances de succès sur ces gobages avec un petit modèle. Mais il est impossible de parler des mouches de septembre sans faire une large place à la fourmi. Je sais que les fourmis n'apparaissent pas sur toutes les rivières mais là où il y en a régulièrement, c'est en septembre qu'on observe les chutes les plus régulières et les plus massives, surtout par temps voilé et légèrement orageux. J'ai déjà dit que je considérais les fourmis (surtout les imitations de grosses reines brunes) comme des mouches extrêmement meurtrières (les plus meurtrières qui soient) par les jours chauds de plein été et surtout d'automne. Je suis persuadé que, pour beaucoup de pêcheurs, une chute de fourmis passe inaperçue : on attribue les gobages à tout autre chose et on « se casse alors régulièrement le nez » car une truite prenant des fourmis ignore tout autre mouche.

Je classe cette mouche comme n° 1 lorsqu'elle est employée au bon moment. Et même lorsqu'il n'y en a pas sur l'eau, si les poissons y sont habitués, elle reste extraordinairement efficace. Une truite reste rarement insensible à l'attrait d'une fourmi brune passant à portée ! La semaine avant la fermeture de la saison dernière a été extraordinaire à ce point de vue. Pendant toute cette semaine des chutes de fourmis brunes eurent lieu tous les jours de 10- 11 heures du matin à la tombée du jour, avec une régularité encore jamais vue sur la rivière où je péchais (c'est une bonne rivière « à fourmis »). J'assistai même une fois à un spectacle rare : installé sur un courant dans une gorge boisée, je vis descendre dans le soleil un vol d'une vingtaine de fourmis qui vinrent s'abattre sur l'eau, tout autour de moi. C'était la première fois que j'observais leur chute, alors qu'habituellement on constate tout à coup leur présence sur l'eau sans les avoir vu descendre. Ces retombées sont souvent très « localisées ». J'en eus une fois la preuve durant cette fameuse semaine : un ami, opérant sur la même rivière, mais à 5 - 6 kms en aval, ne vit pas une seule fourmi pendant ces huit jours ! il fit aussi de belles pêches, mais uniquement avec la petite olive...!

UNE GROSSE BRUNE

Parfois, ce sont des petites fourmis noires qui apparaissent sur l'eau... La pêche est alors plus difficile car les petites noires apparaissent souvent en très grand nombre (contrairement aux brunes) et il est assez difficile de placer avec efficacité l'imitation au milieu de cette multitude (c'est l'éternel problème : trop de mouches, peu de succès!)

J'ai alors l'habitude suivante : je présente une grosse brune au milieu des petites noires et elle est tout aussi bien prise par les truites sans doute parce qu'elle se fait remarquer dans le tas... !

Cette petite fourmi noire reste par contre une mouche de tout premier ordre pour pêcher pendant tout l'été des poissons mouchant isolément, en dehors d'une éclosion précise. La grosse fourmi brune peut être montée sur hameçon de 14, corps brunâtre forme ballon de rugby, hackle mélangé gris brunâtre et roux. Éventuellement deux ailes gris brun couchées sur le dos. La petite noire est à faire sur hameçons de 18 - 19 et même 20. Corps noir, hackle et ailes de même coloris que la brune.

Les meilleures journées, en septembre, sont comme pendant les autres mois de la saison, celles avec ciel couvert ou temps légèrement pluvieux. Il y aura alors à peu près certainement des olives... Mais même par beau temps il peut y avoir des éclosions dans l'après-midi, lorsque la luminosité, déjà moins agressive que les mois précédents, baisse légèrement.

LA PÊCHE DU SOIR EN SEPTEMBRE :

On ne peut plus guère parler de vrai coup du soir, en septembre... bien que les jours très chauds, il puisse avoir lieu... les éclosions se concentrant encore en fin de journée. Mais la plupart du temps, la température fraîchissant vite à cette saison, tout est stoppé vers les 5 - 6 heures.

Néanmoins restez au bord de l'eau jusqu'au bout, cela en vaut parfois la peine, témoin cette petite anecdote : (il y a quelques années de cela). Ayant pêché sans gros succès tout l'après midi (j'avais pris deux ombres), vers les 6 heures et demie, l'eau commençant à se couvrir de brouillard, je décide qu'il n'y a plus rien à faire et je remonte à ma voiture pour rentrer à la maison. Mauvaise journée. Tant pis... Ça n'est pas la première... ni la dernière...

En cours de route (la route suit la rivière) je vois la voiture d'un ami arrêtée au bord de l'eau. Je me gare derrière et l'appelle. Il est dans l'eau 50 m plus bas. Il me répond :

« Tu t'en va déjà ? »

« Oui je rentre, ça n'a pas mouché »

« Pas jusqu'à présent mais ça commence à moucher à tout va ! »

« Tu rigoles ou quoi ? »

« Viens voir »...!!

Je descends au bord de l'eau pour lui voir épuiser une truite. « Il y a des gobages un peu partout. Je viens d'en prendre quatre coup sur coup ! ».

Je saute à ma voiture, ressors ma canne, galope cent mètres en dessous de lui sur un tirant. Ça marche vraiment. Il me reste une bonne demi-heure. Quand je sors de l'eau, j'ai repris six truites, ce qui, avec mes deux ombres, me fait les huit poissons autorisés...

Ce qui prouve bien que, même en fin de saison et même si les circonstances semblent mauvaises, il ne faut jamais déclarer forfait trop tôt...!

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (septembre 1977)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Les olives, mouches de base.

Dans tout ce qui traite des éphémères habituellement rencontrées sur les rivières à truite, que ce soit en Angleterre ou en France, on entend à tout bout de champ parler des "olives". Je ne fais d'ailleurs pas exception à la règle car, dans la plupart de mes articles, je vous rebats les oreilles avec mes "petites olives", mes "éclosions d'olives", etc ...

Les anglais, inventeurs de l'appellation, ont groupé sous cette bannière à peu près exclusivement des éphémères de la grande famille des Baetidés, en se cantonnant toutefois dans un seul genre de cette famille, le genre *Baetis*, ce qui est peu.

Ils ont seulement admis, en plus, dans la congrégation, le représentant le plus important d'une autre famille d'éphémères: notre olive à ailes bleues, qui fait partie des Ephémérellidés (son nom latin est *Ephemerella Ignita*). Cette olive, très courante sur nos rivières, est certainement celle dont on entend le plus parler. Vous la voyez souvent désignée par les trois initiales anglaises de B.W.O. (blue winged olive). La prononciation de ces trois initiales avec l'accent d'Oxford (avec un peu d'entraînement on y arrive) est d'ailleurs, chez certains pêcheurs (un tantinet snobinards, il est vrai), le grand critère du savoir et vous classe son homme à coup sûr parmi les vrais initiés, ceux à qui « on ne la fait pas », comme me le prouva un jour un jeune homme très distingué, qui me parla de la *bie-dob-belyoù-ouù*, en me montrant du doigt, volant dans la lumière, un groupe... d'*Ecdyonurus*!

Ce répertoire anglais des olives est donc un peu court, surtout pour nos rivières françaises de moyenne montagne (en particulier toutes celles de l'est) qui voient régulièrement éclore en plus de bon nombre d'espèces de baëtidés, et en plus d'*Ephemerella Ignita*, bien d'autres petites mouches aux corps bruns ou bruns très foncés (*Choroterpes*, *Habrophlébia*, etc...) qui, bien qu'appartenant à une troisième famille d'éphémères assez peu imitées, sont extrêmement importantes pour tous les pêcheurs de ces régions.

Aussi, je me permettrai d'étendre cette appellation d'olives aux représentants de cette troisième famille: les *Leptophlébiidés* (je m'excuse de ce mot très indigeste, mais toute la responsabilité est pour les entomologistes).

Cette extension inhabituelle et un peu anarchique facilitera grandement les choses, car elle groupe sous le terme d'olives absolument toutes les éphémères de taille moyenne et petite qu'on peut rencontrer sur les rivières de chez nous, caënis mis à part (mais ils sont si microscopiques que je les considère personnellement comme inutiles, car inimitables... et n'ayant été créés par la nature que pour nous empoisonner l'existence, en particulier à

certains coups du soir).

Cette appellation générale d'olives est bien pratique car elle permet de désigner d'un seul mot bref et imagé un grand nombre de mouches extrêmement répandues et courantes sur toutes les eaux de 1ère catégorie (et même les autres). Mais elle est un peu trompeuse car elle a tendance à faire penser que toutes les éphémères de la famille sont dans les tons jaune-verdâtre plus ou moins foncés. Or, si effectivement un certain nombre de ces petites mouches sont dans ces tonalités, beaucoup d'autres échappent à la règle. Les teintes des olives sont très variées: en plus des jaunes passés ou verdâtres, on trouve des corps grisâtres, des chamois (gingembre), des blanchâtres transparents, des bruns plus ou moins foncés, etc... etc... Quelques espèces même sont des mouches très foncées, presque noires, comme Baëtis Niger (baëtis noire) avec ses ailes anthracite et son thorax d'un noir franc.

Comme bien souvent, en plus, mâles et femelles ont des teintes différentes, on voit que la palette des couleurs, chez les olives, est très étendue. Ces coloris sont d'ailleurs presque toujours des teintes passées, faites du mélange de plusieurs. C'est pourquoi les termes en «âtre»: grisâtre, jaunâtre, ver-dâtre, etc... sont ici les rois, comme pour la plupart des insectes aquatiques. Bien entendu, ces couleurs sont encore rendues plus difficiles à imiter pour l'amateur d'exacitude, par le fait que nos petits moyens sont bien impuissants lorsqu'il s'agit de donner à l'artificielle cette transparence que la nature distribue si facilement et si généreusement aux mouches naturelles.

Les ailes des olives, elles aussi, présentent une assez jolie diversité de coloris, allant du bleu-violet de l'Ignita au presque noir de certaines espèces (le « bleu de fer » des Anglais) en passant par les gris très clairs, transparents, les gris moyens et les foncés.

MOUCHES DE BASE

Les imitations d'olives sont les plus importantes pour la pêche à la mouche. Tous les pêcheurs de toutes les régions en ont dans leurs boîtes. Si on en parle tant, c'est bien parce qu'elles apparaissent régulièrement aussi bien sur les rivières rapides que sur les eaux lentes des rivières normandes. Les eaux lentes et calmes ne connaissent même bien souvent que ce genre d'éphémères, mises à part les mouches de mai. D'autre part, des éclosions d'olives ont lieu tout au long de la saison et presque tous les jours.

Ce sont les mouches types du début du printemps (Baëtis Rhodani) et de l'automne, mais même en plein été il y a des olives sur l'eau à un moment ou à un autre de la journée.

Par les fortes chaleurs bien des coups du soir se font sur ces petites mouches et le pêcheur qui a alors le tort d'insister avec de plus grosses imitations (sedges, mouches de mai, ecdyonurus) se casse souvent le nez. Je parle bien entendu des véritables éclosions de subimagos d'olives et non de la chute massive de leurs spents, certains autres soirs, chute massive qui est une vraie calamité.

Les plus belles éclosions de jour ont lieu en gros à partir de mai lorsque l'eau est bien réchauffée et jusqu'aux fortes chaleurs, pour reprendre ensuite en septembre jusqu'à la

fermeture.

Mais même dans les mois réputés chauds (juillet et août), pour peu que le temps soit couvert ou pluvieux (et Dieu sait si c'est parfois le cas même en belle saison), les éclosions peuvent avoir lieu dans la journée. Car les conditions idéales pour l'apparition des olives sont presque toujours un temps frais avec ciel couvert, légère pluie ou menace de pluie (le vieux pêcheur qui m'a éduqué et qui n'avait pas lu les auteurs anglais, appelait ces mouches « les petites mouches de pluie »).

Je dis « légère pluie » car la pluie battante ne vaut pas grand chose la plupart, du temps, d'autant plus qu'il est très désagréable de pêcher sous une pluie diluvienne.

Mais même si le vent souffle (parfois en rafales), ça n'est pas mauvais. Dans ces conditions ce sera souvent un vent d'ouest — et vous pouvez être à peu près sûr qu'il y aura une éclosion en début d'après-midi jusque vers les 4 heures, parfois plus tard en saison avancée — si par dessus le marché, les eaux sont encore un peu fortes et légèrement teintées par suite d'une précédente crue, alors vous êtes à peu près sûr de faire une belle pêche. C'est en effet une erreur que commettent beaucoup de moucheurs de croire que les meilleures journées sont celles où le soleil est présent. Passe encore en mars-avril, lorsque les eaux sont très froides, ou tout à fait en fin de saison. Mais en dehors de ces deux périodes bien déterminées, les meilleurs résultats s'obtiennent presque toujours par temps brouillé, peu clément, parfois même infect (ceci étant valable aussi bien pour les éclosions d'olives que pour celles des mouches de mai).

Cette remarque est tellement vraie que, certains jours où les moments de ciel couvert alternent avec des périodes ensoleillées, vous voyez presque toujours les éclosions ralentir et s'arrêter pendant les apparitions du soleil pour reprendre lorsque le temps se couvre de nouveau.

Les éclosions d'olives sont toujours très intéressantes pour la pêche car les subimagos dérivent longtemps sur la surface avant de s'envoler. Les poissons qui gobent sont donc la plupart du temps bien installés et montent régulièrement. Mais, revers à la médaille, il y a généralement beaucoup de mouches sur l'eau. Elles se suivent souvent, presque sans arrêt. La pêche, dans ces conditions, n'est pas toujours facile. Il faudra observer chaque poisson avant de l'attaquer, surveiller sa façon de moucher et surtout son rythme de moucheronnage et essayer de lui passer votre mouche au bon moment. Personnellement, lorsqu'il s'agit de truites, j'utilise souvent alors une mouche un peu plus grosse que celle de l'éclosion (sur 14 par exemple si les mouches naturelles sont plutôt de taille 16). Cela réussit en général beaucoup mieux que la taille exacte, sauf avec l'ombre qui est beaucoup plus difficile à tromper lors des éclosions massives. Occupez-vous en priorité des poissons mouchant le long des bordures (ce sont d'ailleurs souvent les plus beaux), sous les branches ou autour des obstacles, là où la « surprise » pourra jouer au maximum et sachez insister suffisamment sur chaque gobage, tout au moins tant que le poisson continue de monter (ce qui prouve que le passage répété de votre artificielle ne l'a pas mis en éveil).

LES IMITATIONS

Toutes ces petites olives, dont les tailles vont à peu près de l'hameçon 14 au 18 - 19, sont, nous l'avons vu, assez différentes de coloris, si vous y regardez de près. Comme une rivière bien pourvue en éphémères peut en abriter de nombreuses espèces, vouloir tenter une imitation de chacune de ces espèces serait peut-être passionnant pour certains, mais bien inutile à mes yeux. Comme certaines de ces mouches se ressemblent par la taille et l'irisation générale, il est bien plus simple et efficace de s'en tenir à de bons modèles d'ensemble. On a pris l'excellente habitude de classer les olives en 3 catégories: les claires, les moyennes et les foncées. Une imitation de chacune de ces catégories en 3 tailles différentes (14 - 16 - 18) est largement suffisante (notez bien que cela fait déjà neuf mouches). Personnellement je m'en tiens à cette méthode et je m'en porte bien. Je monte mes modèles peu fournis en hackles (c'est très important) avec des matériaux simples et ils sont tout aussi efficaces (même plus) que certains montages très compliqués. En voici d'ailleurs la « recette » pour ceux qui montent eux-mêmes leurs artificielles:

Olive foncée: soie de montage jaune vert - cerques gris moyen. Je fixe à la courbure 3 ou 4 fibres brunes (herls) de queue de coq faisane. Je torsade ensemble ces heris et forme le corps avec la soie jaune pour le renforcer et l'éclaircir un peu. Je monte en mélange un hackle gris moyen et un roux foncé, presque brun: d'abord 2 ou 3 tours de roux, puis quelques tours de gris derrière le roux, et ensuite quelques tours devant, afin d'« enfermer » le roux dans le gris: la mouche sera plus grise que rousse. Attention: le gris doit être choisi assez foncé, de façon à donner un ton gris souris après enroulement (une plume paraît toujours plus claire une fois enroulée qu'avant). Tailles 14 - 16 - 18. Cette mouche est excellente en début de saison (Baëtis Rhodani) et même parfois plus tard.

Une bonne variante peut être exécutée en remplaçant la soie jaune par une soie brune: elle imitera les olives à corps franchement brun. C'est une excellente mouche d'été.

Olive moyenne: même soie de montage - mêmes cerques - corps formé tout simplement avec des enroulements de la soie de montage jaune-vert - même hackle gris souris mélangé de la même façon avec un roux plus clair (roux moyen). Toujours sur 14 - 16 - 18. Cette mouche est valable... à peu près toujours de l'ouverture à la fermeture. C'est vraiment un modèle de base.

Olive claire (ou olive pâle): même soie de montage jaune-vert - cerques gris transparent presque incolore - corps monté en quill de paon décoloré dans l'eau oxygénée. Si vous ne laissez pas la décoloration aller très loin, le quill prend une teinte beige (chamois clair). Pour les hackles, mélanger de la même façon que sur les autres modèles (en enfermant le roux dans le gris) du roux pâle et du gris transparent, comme les cerques. Si vous n'avez pas de quill pour le corps, le raphia naturel fait très bien l'affaire. Hameçon 14 - 16 - 18. Il faut éviter, pour l'olive claire, d'utiliser certains gris perle qui font presque blanc une fois enroulés.

Ces 3 modèles sont simples à monter même pour un monteur moyen et je les garantis très prenants à peu près sur toutes les rivières, aussi bien courantes que plus calmes.

Pour ceux qui rencontreraient souvent les olives très foncées, presque noires, que sont Baëtis Niger et Baëtis Pumilus (les Iron blue Dun des Anglais), il suffit de prendre le modèle n° 1 (olive foncée) et de le monter avec une soie noire qui foncera encore le corps et le thorax de l'artificielle. Vous pouvez (si vous en avez) remplacer le hackie gris souris par un plus foncé (anthracite), mais ce n'est pas absolument nécessaire car même en gris moyen, avec ce corps très foncé, l'irisation générale de la mouche est excellente. Mais ces olives très foncées sont plutôt des mouches d'arrière-saison (on les rencontre souvent en pêchant l'ombre en octobre-novembre) et je les trouve peu souvent au printemps et en été (tout au moins sur les rivières que je fréquente). Il est donc inutile de forcer son talent pour des éphémères qui apparaissent plutôt... après la fermeture.

Le commerce propose un grand choix d'imitations d'olives (olive Dun), soit en montages classiques, soit sous forme de palmers bi ou tricolores. Il faut d'ailleurs signaler que ce genre de montage, en pal-mer très aéré, qu'on pourrait qualifier de " moderne ", par rapport aux modèles plus classiques, est très valable pour imiter ces éphémères. Je ne vois guère de différence d'efficacité entre les deux techniques de fabrication.

Je ne vois guère de différence d'efficacité non plus entre les mouches à ailes et les simples montages à hackles.

Les amateurs d'ailes qui boudaient devant ces palmers modernes un peu trop dépouillés pour leur goût (ils n'ont ni ailes, ni corps) doivent être satisfaits car un grand monteur de l'Ain a commercialisé depuis quelque temps, sous le nom de Palm'Ailes, des palmers à ailes dont la plupart sont d'excellentes imitations d'olives. Chacun ainsi y trouve son compte, et tout le monde est content.

A ailes, à hackles, classiques ou plus modernes, les imitations d'olives seront, par la force des choses, très fréquemment en pointe de votre bas de ligne, quelle que soit la rivière pêchée. Ce sont elles qui vous feront prendre une grande partie de vos poissons.

Mais pour le pêcheur qui fréquente certaines eaux très courantes, à fond de rocs et de cailloux, le choix ne doit pas se limiter aux olives.

Il voit, dès les premiers beaux jours et tout au long de l'été, des éphémères de plus forte taille aux beaux coloris sombres et chauds, volant assez haut dans le ciel, au-dessus des courants, dans un va-et-vient incessant. Ce sont les Ecdyonuridés, privilège des eaux très pures et agitées... dont nous parlerons le mois prochain.

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (mars 1976)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

LE SEDGE... mouche miracle ?

Il est curieux de voir encore, à notre époque, les yeux de bon nombre de pêcheurs à la mouche (et parfois non des moindres !) s'arrondir d'un air interrogateur au seul mot de « sedge ».

Cette année, début juin, installé pour le coup du soir, je suis rejoint par un autre pêcheur qui, montant d'aval, s'arrête à 10 mètres sous moi alors qu'au début de montée s'amorce sur des grosses phryganes grises du soir.

Pendant un moment, nous pêchons pratiquement les mêmes gobages. En dix minutes, je mets à l'épuisette trois beaux poissons, alors qu'il attend toujours sa première montée, bien que pêchant très correctement.

Aux deux premiers, il regarde un peu de mon côté, pensant sans doute que c'est le classique « coup de bol », mais au 3ème il ne peut s'empêcher de me demander : « Vous en tenez encore un ? ».

Je réponds : « Ça en a l'air », avec modestie (un peu feinte d'ailleurs). Puis vient la question que j'attendais : « Sur quelle mouche ? » Réponse : « Sur un sedge », ce qui est vrai.

— « Qu'est-ce que c'est ? »

Ne voulant pas entamer une dissertation à distance, fut-elle de 10 mètres, je vais vers lui, lui montre ma mouche et lui en offre un exemplaire...

— « Merci, me dit-il, après un regard un peu effaré sur la « bestiole », je ne connais pas cela et j'ai l'habitude de mes modèles ».

Je regagne mon courant et une demi-heure après je sors de l'eau avec les huit poissons autorisés alors qu'il en est toujours... à la bredouille.

En effet, qu'est-ce qu'un sedge ?

Pour beaucoup, la question peut paraître superflue, voire idiote ! A savoir..., si j'en juge par le pêcheur cité plus haut... !

Le sedge (le terme est anglais et je le regrette) est l'imitation de la phrygane, mouche issue du porte-bois (souvent dénommé ver d'eau) que tout le monde connaît pour en avoir rencontré dans pratiquement toutes les eaux courantes ou calmes, agglomérés par paquets parfois très importants sur les pierres, les vieilles branches, et même formant un

véritable tapis sur le fond en certains endroits.

C'est donc une larve extrêmement répandue. Protégée par sa coquille de graviers ou de débris ligneux, très peu mobile, elle sert de nourriture aux poissons qui n'ont aucun mal à s'en emparer et la consomment même... carapace comprise!

Il en existe plus de 2.000 variétés répertoriées, depuis les petits sedges minuscules à monter sur hameçons 18- 19 jusqu'aux modèles très étoffés qui éclosent en général le soir, et si les 2.000 modèles ne sont évidemment pas présents sur une même eau, la famille est suffisamment nombreuse pour avoir une énorme importance pour les moucheurs.

Si l'on ajoute que la larve de phrygane semble moins sensible aux pollutions que les autres, en particulier celles d'éphémères, il est probable que cette importance ne fera que croître au cours des années, plutôt que de diminuer !

Il appartient donc au pêcheur connaissant bien sa rivière d'imiter (ou de se procurer) les modèles convenant le mieux aux eaux qu'il fréquente habituellement.

L'insecte issu de la larve, quelle que soit sa taille, est une mouche au corps volumineux, à peu près cylindrique, équipé de quatre ailes assez opaques qui, au repos, sont couchées sur le corps non à plat, comme chez les Perlides, mais en forme de double toit incliné, cette disposition arrivant même à cacher le corps.

Presque toutes les phryganes sont en fausses teintes très fondues, où dominant les gris-brun, les beige sale, les brun-noir, les brun-olive et les roux...

Il en existe de bonnes imitations dans le commerce, les ailes étant représentées soit par une ou plusieurs plumes entières couchées sur la hampe de l'hameçon et plus ou moins travaillées au vernis, soit par des portions de plumes opposables montées de la même façon.

J'ai signalé, sur un article précédent, que la matière plastique souple, préalablement teintée, faisait d'excellentes ailes, mais que son emploi n'était pas encore commercialement très répandu.

Un bon sedge ne doit pas comporter trop de hackles, et surtout pas trop longs. La mouche est en soi assez flottante. Donc ne pas trop la graisser car il est bon qu'elle flotte « bas sur l'eau » comme l'insecte naturel, voire parfois à la limite de la « noyade ». On peut donc se contenter de l'essorer dans l'amadou entre deux prises ou lorsqu'elle s'est accidentellement trop mouillée.

Une excellente mouche « de jour »

Beaucoup de pêcheurs pensent que le sedge est uniquement une mouche de « coup du soir

» et c'est une erreur. En effet, si certaines variétés de grosses phryganes éclosent souvent en fin de soirée, parfois même à la limite de l'heure légale, il en est d'autres, de petite taille et de taille moyenne, qui sont sur l'eau tout au long de la journée en plus ou moins grandes quantités bien entendu...

On peut dire qu'à partir de mai il n'y a guère d'heure où l'on ne puisse voir quelques sedges, soit se déplaçant de leur vol lourd et disgracieux, soit se posant avec brusquerie sur la surface pour s'y débattre ensuite, car contrairement aux éphémères, c'est un insecte très remuant qui, de ce fait, attire fortement l'attention du poisson.

Mouche idéale pour pêcher « à la surprise »

Une imitation de taille moyenne, dans les gris-brun ou noir-roux, donc assez foncée, est la mouche rêvée pour « battre l'eau » par les belles matinées ensoleillées de juin, juillet et août, moments où le moucheur trop classique ou trop puriste en est réduit (en l'absence d'éclosions d'éphémères qui se produisent surtout par jours sombres, voire pluvieux et froids et souvent en début d'après-midi) à se dorner au soleil dans l'attente d'un coup du soir aux résultats incertains...

Soyez sur l'eau vers 10 heures... les truites sont « dehors » à coup sûr jusque vers midi-une heure. Prospectez soigneusement les courants peu profonds et surtout les bordures minces des calmes, là où les rives sont bordées de buissons.

Les lancers seront un peu « plaqués » pour attirer l'attention... Laissez le sedge travailler un mètre seulement et recommencez...

Lorsqu'une attaque se produit, c'est souvent au moment du poser ou dans les deux secondes qui suivent. Donc plus vous faites de « posers », plus vous avez de chances... Souvent même un début de sillage déclenche la montée... C'est bien le seul cas où un léger sillage provoqué puisse être à conseiller, mais uniquement au moment du « poser »... Si la mouche continue à draguer.. relevez le jet et relancez plus haut !

J'en ai fait des centaines de fois l'expérience par ces matins de soleil : une truite postée, qui bien souvent ne bougera pas au passage d'une petite mouche présentée classiquement, montera sur un sedge, dans ces conditions.

Cette pêche n'a rien à voir avec la pêche sur éclosion mais n'en est pas moins passionnante et deux ou trois poissons capturés de cette façon par une belle matinée de juillet me donnent plus de satisfaction qu'un plus grand nombre pris parfois facilement sur gobages !

Cette pêche développe le sens de l'eau et la connaissance des postes de chasse au plus haut point ! Une excellente vue, ou tout au moins l'habitude de repérer sous l'eau les poissons postés, est un gros facteur de réussite.

Le « coup du soir » sur sedge

Les coups du soir « sur sedges », si fréquents en juin et juillet, font partie de la pêche classique, puisque vous opérez sur des montées visibles... et sonores (car une truite prenant des phryganes produit au gobage un bruit caractéristique qui ne trompe pas un pêcheur averti).

Il faut signaler que le soir aussi, sur les calmes, un léger et court sillage provoqué au moment où le sedge arrive sur le « rond » repéré, déclenche presque'invariablement une montée violente !

Les modèles à employer le soir seront plus gros et plus clairs de façon à être suivis plus facilement sur l'eau. Les gris-beige ou roux-clair sont alors excellents...

Un dernier conseil

Lorsque votre « sedge », après un certain temps d'usage, aura perdu la belle allure qu'il avait lors de son achat ou de sa confection, lorsque les fibres des ailes seront en « chiffon » et les hackles couchés en arrière même presque disparus, ne le mettez pas à la réforme. C'est alors qu'il commence à devenir « pêchant » !

Un de mes amis, bon pêcheur, à qui j'avais fait connaître depuis peu les imitations de phryganes, me dit un jour, en rentrant d'un coup du soir particulièrement réussi :

« Ton sedge, c'est la mouche miracle ».

Il n'y a aucun miracle dans toute cette affaire et le « sedge » est loin d'être une panacée ! Il s'agit seulement de l'imitation logique de toute une famille d'insectes extrêmement répandus, très bien pris par les poissons moucheurs, et qui ne devraient pas être ignorés du pêcheur moderne.

Ces modèles, sur bien des rivières, devraient avoir autant d'importance dans les boîtes à mouche que les imitations d'éphémères !

Celui qui ne les connaît pas ou parfois ne veut pas les connaître, s'expose, en bien des cas, à des fréquentes et désagréables surprises !

JeanVAUFREY

La pêche et les poissons (mai 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

LE BLACK GNAT

Tous les pêcheurs ont certainement remarqué, en particulier en mai-juin par temps ensoleillé, la grande abondance de minuscules moucherons foncés un peu partout sur la rivière. L'eau en est parfois littéralement couverte. Volant à ras de la surface en troupes innombrables, avec des battements d'ailes si rapides qu'ils ne sont même pas décelables, ils se déplacent perpétuellement sans toutefois s'éloigner beaucoup du même endroit. Leurs rassemblements sont souvent encore plus denses dans les petits calmes le long des berges, dans certaines bordures de courants.

Apparemment peu sauvages, ils vous volent autour des jambes... mais si vous tentez un geste pour en capturer quelques exemplaires à la volée, ils réagissent immédiatement, se mettant hors de portée un mètre plus loin avec une rapidité surprenante. Vous avancez dans l'eau avec des ruses de sioux pour porter une nouvelle attaque... et vous obtenez le même insuccès que la première fois. Lorsque, après une séance de gymkana assez éprouvante et de durée variable, vous en trouvez un ou deux au creux de votre main, vous constatez qu'il s'agit d'un minuscule diptère aux ailes grisâtres et au corps foncé, presque noir. Vous n'êtes d'ailleurs pas beaucoup plus avancé car vous vous apercevez par la même occasion que, pour imiter cette petite « saleté », il vous faudrait des ...hameçons 21 ou 22 et encore. Comme vous n'en trouveriez pas de si petits et que même si vous en trouviez vous ne seriez pas spécialement excités à l'idée d'utiliser ce genre d'artificielle-microbe (pas plus que moi d'ailleurs), vous relâchez vos captures en haussant les épaules, pensant que ces petites « bricoles » ne servent à rien, et vous pensez à autre chose.

Et, là, vous avez tort.

Vous avez tort pour deux raisons : tout d'abord parce que ces minuscules moucherons foncés sont très prisés des truites et des ombres à certains moments. Très souvent, par les belles matinées ensoleillées, il n'y a que cela sur l'eau et les poissons s'en occupent sérieusement. Certains de ces moucherons, dans leurs évolutions, heurtent la surface de l'eau et y stationnent même souvent quelques instants, sans cesser toutefois de battre des ailes. Truites et ombres profitent alors de l'occasion pour en faire une grande consommation et négligent même alors toutes les autres mouches. Il semble que les minuscules bouchées de ce « dessert » les intéressent plus que n'importe quel plat de résistance.

Vous allez évidemment me répondre que tout cela, c'est bien beau, mais que même si ces petits diptères sont très appréciés des poissons, ça vous fait une belle jambe puisqu'il est à peu près impossible de les reproduire et qu'ils sont, de ce fait, totalement inutiles.

Et voilà bien la deuxième raison pour laquelle vous avez tort, car si vous y regardez de plus près, vous remarquez que parmi ces nuées d'insectes minuscules, certains groupes (en particulier le long des rives) sont formés de sujets de taille nettement supérieure aux autres.

VOL NUPTIAL

Quand, après la petite gymnastique habituelle, vous réussissez à faire prisonnier un de ces « mastodontes », vous constatez avec surprise qu'il ne s'agit pas d'un moucheron plus gros que les autres, mais bel et bien de deux de taille normale, dont l'un est grimpé sur le dos de l'autre... dans le but évident de jouer à papa-maman. Absorbante occupation qui n'empêchent nullement les deux partenaires de continuer leurs évolutions aériennes (auxquelles participent d'ailleurs porteur et porté), ce qui prouve bien qu'il n'est pas toujours impossible, même dans ce cas-là, de joindre l'utile à l'agréable. Ces deux insectes accouplés forment évidemment un volume nettement plus important qu'un seul et cette vérité de La Palice va permettre au pêcheur d'utiliser des imitations de taille acceptable, sur 19- 18, voire 17.

Les Anglais appellent ces petits diptères foncés « black gnats », ce qui veut dire à peu près « petites saletés de mouchérons noirs » ou « fisherman's curse » : « malédiction du pêcheur ». Ces appellations péjoratives sont loin d'être méritées, à condition bien entendu, et pour les raisons citées plus haut, de ne pas chercher à confectionner à tout prix une imitation exacte du petit insecte solitaire, travail délicat qui ne serait d'ailleurs que du temps perdu. Ces mouchérons noirs sont extrêmement répandus, aussi bien sur les eaux calmes que courantes, et ils intéressent tous les poissons moucheurs, même ceux des rivières, lacs et étangs de 2ème catégorie.

IMITATION

L'imitation de l'insecte avec des ailes en pointes de hackles posées à plat en V ouvert vers l'arrière, comme on imite habituellement les diptères, ne vaut pas grand-chose car la mouche naturelle n'a jamais les ailes au repos, même quand elle touche l'eau ou s'y pose accidentellement. Il est bien préférable d'utiliser un montage très simple, fait d'un petit corps noir ou gris foncé et de cinq ou six tours de hackie gris soutenu, montage qui représentera bien mieux le perpétuel vrombissement des ailes. Bien entendu, pas de cerques. La seule véritable difficulté est de trouver des petites plumes à fibres courtes, mais ayant toutefois une longueur suffisante pour permettre d'effectuer le nombre de tours nécessaires à une bonne flottaison. J'ajoute au gris un ou deux tours de brun ou de roux foncé afin de donner de la vie à cette artificielle un peu trop en deuil et la rendre du même coup plus visible.

FLOTTAISON HAUTE

En dehors de ce modèle très classique, les petits palmers modernes bicolores ou tricolores foncés (dans les tons gris, noir, brun) sont également de tout premier ordre pour reproduire ces insectes toujours vrombissants. De plus, ils flottent admirablement et haut sur l'eau, surtout lorsque la mouche est neuve et bien graissée. Et dans ce cas-là, la flottaison haute est précisément à rechercher, car le moucheron n'est jamais appuyé sur la surface, mais ne fait que l'effleurer.

UTILISATION

Le black gnat est une mouche dont on parle beaucoup mais que la plupart des moucheurs n'utilisent jamais. Les imitations du commerce sont peu nombreuses et souvent trop compliquées car je répète que plus l'artificielle est simple, plus elle est efficace. Ces imitations de Bibio Johannis (c'est le nom réel de notre black gnat) sont avant tout à employer en plein soleil, comme presque toutes les artificielles très foncées d'ailleurs.

Excellentes le matin, lorsque vous voyez seulement quelques rares gobages isolés, elles vous feront prendre des ombres et des truites en plein courant. Ce sont également des artificielles d'été très efficaces lorsque les truites sont postées dans les bordures minces ou sous les buissons et prennent de toutes petites proies en faisant des ronds minuscules, comme des vairons. Très souvent, dans ce cas-là, seule cette petite araignée noirâtre les intéressera.

UNE MOUCHE BIEN UTILE

Il vous arrivera même, lors de certaines éclosions d'olives, de voir les poissons préférer le petit black aux imitations de celles-ci. S'ils prennent mal vos éphémères ou viennent les examiner sans y toucher, essayez-le avant tout autre modèle. En bien des occasions, j'ai fait de belles pêches en présentant mon simple hackie noir au milieu des petites grises. Peut-être est-il pris alors pour une émergente de certaines olives foncées ? Ce n'est pas impossible. Les ombres surtout semblent souvent l'apprécier fortement dans ces circonstances. Si j'ajoute que, lors des retombées de petites fourmis noires, un black gnat peut éventuellement vous dépanner car, forme du corps mise à part, il a à peu près le volume et l'irisation générale de ces fourmis, vous verrez que les différentes utilisations de notre moucheron ne sont pas si limitées que cela.

Désespoir du pêcheur ? Petite « saleté » de moucheron .noir ? Peut-être pour certains... En tout cas, pas pour moi, car il a déjà fait entrer un nombre assez respectable d'ombres et de truites dans mon panier. De sorte que, lorsque je vois, à ras de l'eau, l'incessant carrousel de ces milliers de petites bestioles, je ne peux m'empêcher de l'observer d'un œil fort... sympathique.

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (juin 1976)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La mouche de mai est elle surfaite ?

De toutes les éphémères qu'on rencontre habituellement sur nos rivières, la mouche de mai (baptisée « mouche de mai » sans doute parce qu'elle apparaît rarement avant la 1^{re} quinzaine de juin !...) est de loin la plus remarquable. Sa grande taille (ne l'appelle-t-on pas aussi « grande éphémère » !), ses coloris clairs, font que là où elle apparaît, elle ne peut guère passer inaperçue.

D'autres insectes éphémères, surtout dans la famille des Ecdyonuridés, arrivent presque à l'égal en taille, mais des coloris plus sombres, des éclosions plus localisées (les ecdyonurus sont des mouches de parcours courants, voire torrentueux) et surtout le fait qu'ils flottent peu de temps ou pas du tout sur l'eau au premier stade de leur transformation (subimago ou dun), font qu'ils sont ignorés d'un bon nombre de « moucheurs ». Indispensables sur certaines eaux, ils n'apparaissent néanmoins pas partout et, de ce fait, n'ont pas la même importance pour la pêche que les mouches de mai.

Je dis « les » mouches de mai, car il en existe plusieurs variétés. Deux sont à retenir (les seules répandues) : Ephéméra Danica et Ephéméra Vulgata.

La « Danica » est la plus connue. En gros, on peut dire qu'elle apparaît plutôt sur les secteurs lents et profonds où elle peut atteindre une forte taille, les mâles étant toutefois toujours plus petits que les femelles. Son coloris d'ensemble est jaune-verdâtre et la face ventrale du corps porte des marques brun-rougeâtre.

La Vulgata semble être un insecte d'eaux plus agitées, sa taille est plus petite, le corps blanc pur taché de brun foncé sous le ventre. Les ailes sont gris foncé, parfois presque noires.

Il est à noter que, d'une région à l'autre, tailles et coloris peuvent être assez différenciés.

Les éclosions de « Danica » se produisent les premières, en juin, celles des « Vulgata » sont plus tardives et on peut encore en voir des spécimens jusqu'à fin août, et même parfois plus tard, en septembre. Certaines rivières, qui contiennent les deux variétés (tel le Dessoubre, dans l'est), sont donc favorisées car la cohabitation des deux espèces prolonge singulièrement la bonne saison.

N'en déduisons pas que ces mouches sont toujours très bien prises de juin à septembre.

Il est des moments, en effet, où leurs imitations sont systématiquement refusées... pour être à nouveau acceptées quelques jours après... car «comme la plume au vent... truite varie » (air connu !)...

Ephéméra Danica est un insecte très intéressant pour le pêcheur. Les éclosions, qui se produisent la plupart du temps dans la journée, avec une prédilection pour les après-midi sombres, voire pluvieux, amènent de très belles montées, la mouche dérivant longtemps avant de prendre son vol.

La variété Vulgata, qui éclot plutôt en fin des soirées chaudes, a presque, si j'ose dire, des mœurs d'Ecdyonurus : la nymphe perce la surface, se transforme aussitôt en insecte et s'envole très rapidement sans séjourner sur l'eau. On l'y retrouve par contre au moment de la ponte et à l'état de cadavre (spent).

Des éclosions autrefois très régulières et abondantes

Il y a encore une dizaine d'années, sur les rivières à mouches de mai, s'il était une période impatientement attendue des pêcheurs, c'était bien celle des « grandes éphémères ». Les premières éclosions annonçaient une période de folle euphorie chez les truites, folie qui allait durer un bon mois... et même beaucoup plus...

Sur certains parcours, les éclosions se succédaient chaque jour, presque à heures fixes, surtout par temps gris et frais et c'était un plaisir pour les yeux de voir les grandes mouches claires descendre la rivière en rangs serrés, comme de petits voiliers, pour disparaître souvent au centre d'un gobage impressionnant et prometteur... Les jours ensoleillés, cela se faisait un peu attendre, mais en général, vers le soir, la séance commençait pour se terminer, parfois fort tard, avec le défilé des mouches mortes, ailes étendues, après la ponte.

La plupart des grosses truites ne se nourrissaient « en surface » qu'à cette période... Bien des cannes à mouche ne « prenaient l'air » qu'à cette époque également. Par contrepartie, certains puristes refusaient alors « d'y toucher », trouvant la chose trop facile (sans doute n'avaient-ils jamais vraiment essayé !).

Car si le plaisir était « pour les yeux », il l'était souvent beaucoup moins pour le palais (au moins sur les rivières peuplées de vraies truites sauvages!)

Cela allait encore par eaux fortes et teintées où un bon plumeau avait sa chance... mais par eaux claires, ça n'était plus la même chanson ! Le plumeau en question provoquait bien un début de montée qui, après examen approfondi à « bout de museau », tournait court. Un second passage avait pour effet une rentrée immédiate et méprisante sous la roche ou la souche toutes proches.

La trop grande abondance des insectes naturels nuisait elle-même au résultat, car comment vouliez-vous placer avec un succès certain votre artificielle au milieu de ce bataillon défilant ?. Les truites choisissaient tranquillement et ne prenaient que ce qui

était vraiment « sans défaut ».

Or une artificielle n'est qu'une artificielle et, de plus, elle est reliée à la soie par un bas de ligne, hélas souvent visible (sillage)... si fin soit-il !

Il fallait choisir ses poissons, certains étant inattaquables et d'autres pris du premier coup, suivant le poste occupé, la surprise jouant à 80 %. Certains jours, et surtout certains soirs, à partir d'une certaine date, les truites refusaient même d'y toucher et vous présentaient leurs « salutations distinguées » sous forme d'un bruyant et violent coup de queue sur la mouche. Elles étaient visiblement fatiguées du menu et si on désirait s'assurer un panier, même léger, le retour à des modèles de dimensions beaucoup plus modestes s'imposait !

Ce qui n'empêchait pas la « mouche de mai » de jouir d'une réputation de « grande tombeuse »... pas toujours justifiée... Bien sûr, il se prenait du poisson durant cette période, mais il fallait tout de même le prendre et c'était rarement l'hécatombe dont on parle si fréquemment.

Une mouche en danger de disparition ?

Que deviennent actuellement les rivières où les éclosions de « mai » étaient extrêmement abondantes autrefois ? Certaines, qui ont subi des pollutions graves et répétées ou ont été soumises parfois à de véritables empoisonnements, ont vu cette mouche totalement disparaître (en même temps d'ailleurs que bien d'autres espèces d'insectes aquatiques). Parfois même, toute vie larvaire a disparu. Ces eaux sont donc perdues, ou à peu près, en tant qu'eaux à truites. Heureusement ces cas sont encore (relativement) rares.

Mais même sur les rivières classées saines, ou à peu près saines, la pollution latente due à l'usage intensif des détergents (qui retournent toujours d'une façon ou d'une autre à la rivière), ainsi que, parfois, le ramassage incontrôlé des larves de mouches de mai (la fameuse petite bête), ont fait que le nombre de ces insectes a considérablement diminué.

Il n'est pas rare de voir une saison s'écouler sans observer d'éclosions importantes pour peu que les conditions de température ne soient pas favorables.

Les bonnes années, les éclosions ont lieu, mais de façon clairsemée... il y a chaque jour des mouches sur l'eau, mais plus aucun rapport avec les quantités massives d'autrefois.

Les truites étant devenues parallèlement plus méfiantes parce que plus pêchées, il arrive de voir une éclosion se produire sans que les beaux poissons se dérangent... Seuls, petits et moyens s'y intéressent... sauf peut-être le soir, très tard.

Une excellente mouche, malgré tout !

Bien qu'il se prenne moins de truites qu'autrefois « sur mouche de mai », doit-on en

déduire qu'elle ne vaut plus rien et que ses imitations sont à rejeter ?

Certainement pas, et j'en ai même mis une dans les cinq modèles de base dont j'ai parlé dans un article précédent !...

Les mouches de mai sont sur l'eau en moins grosses quantités qu'auparavant, mais elles y sont de juin à fin août (sur les rivières contenant les deux espèces). Or, un insecte qui apparaît pendant trois mois ne peut pas être négligé... tout comme les sedges...

Certains pêcheurs, fanatiques des petits modèles pendant toute la saison, l'ignorent totalement. D'autres, au contraire, ont tendance à l'utiliser de l'ouverture à la fermeture.

La position raisonnable se trouve « entre les deux ». Il faut en avoir de bons modèles dans sa boîte et les sortir... au moment favorable...

Quelles imitations utiliser... et quand ?...

Après avoir pas mal « cafouillé » et « tâté le terrain » pendant des années, je m'en tiens depuis longtemps à deux modèles qui ont fait leurs preuves à mes yeux :

Modèle n 1

C'est une mouche à pêcher « semi- noyée » que j'ai décrite dans mon article d'avril (ailes en fibre de canard jaune-vert couchées en arrière sur le corps - corps jaune très pâle cerclé noir ou brun - devant les ailes deux hackles en mélange gris moyen et jaune-verdâtre (quatre tours de chaque, pas plus).

Cette artificielle, peu ou pas du tout graissée, flotte à ras de la surface, le corps légèrement immergé et l'ensemble ne tenant sur l'eau « tout juste » que par les ailes et le hackle.

Imite-t-elle une nymphe pas encore parfaitement transformée ?... une mouche morte ?... Les poissons qui en ont été victimes ne m'ayant jamais donné leur avis, je préfère m'abstenir de tout commentaire et constater seulement que son pouvoir est extraordinaire !

Je l'emploie dans la journée, à la surprise dans les bords calmes, quand il n'y a rien sur l'eau (parfois en alternance avec un sedge) et surtout le soir tard. Il réussit alors presque à coup sûr, lorsque les modèles classiques sont systématiquement refusés. Ce qui tendrait à prouver qu'il rappelle au poisson un insecte mort ?

Modèle n 2 :

C'est une mouche très classique montée en araignée, c'est-à-dire sans ailes (le fait d'y ajouter des ailes sous une forme quelconque ne change rien à l'efficacité). Coloris identique au n° 1.

Comme elle est destinée à flotter « haut sur l'eau » contrairement au premier modèle, je fais un montage, toujours peu fourni (8 à 10 tours au total) mais en hackles d'excellente qualité, et je la tiens bien graissée.

Le gros problème pour ces modèles de mai est évidemment l'hameçon. Il est difficile d'allier les qualités de finesse de fer (donc de poids) et de solidité. J'avoue, à ce jour, n'avoir rien trouvé de vraiment satisfaisant... L'hameçon idéal pour « mai » n'est sans doute pas encore né... ou je ne le connais pas !

Il est à remarquer qu'à partir d'une certaine époque dans la saison, les imitations de mai (et de sedges, donc les grosses mouches) sont progressivement refusées... le soir surtout. Il faut alors ressortir les petites « olives » qui vont connaître leur temps de gloire jusqu'à la fermeture.

Néanmoins, en août, lorsqu'un véritable tapis de petites mouches mortes défile sur l'eau au crépuscule, et que le coup du soir devient si difficile et si décevant bien que la rivière « bouillonne » de partout sous les gobages, c'est parfois encore une mai « semi- noyée » qui vous évitera la bredouille en vous rapportant (peut-être) une ou deux prises- sur des dizaines de poissons « attaqués ».

Je reparlerai d'ailleurs de ces tristes « coups du soir » dans un article ultérieur !

Comme coloris, je ne fais guère de différence entre Ephéméra Danica et Ephéméra Vulgata, bien que les deux espèces soient assez dissemblables à ce point de vue. La taille seule compte à mes yeux, ainsi qu'une certaine « irisation générale » du modèle. Et encore !...

Pour ceux qui voudraient réaliser une imitation plus exacte de « Vulgata », voici ma recette :

Sur un hameçon 12 ou 13, tige longue, vous fixez, avec une soie de montage noire, comme cerques (ou queue) une bonne pincée de fibres de hackles de coq brun foncé ou noir, bien raides (je préfère ces « cerques » à ceux en faisans, beaucoup trop fragiles).

Le corps, ensuite, est formé avec la tige centrale d'un grand hackle blanc préalablement ébarbé, en éliminant la partie terminale, trop fragile. Vous obtenez ainsi un corps blanc pur brillant avec un certain effet de cerclage.

Fixez bien cette tige, avant de monter le hackle. en l'assurant par plusieurs tours serrés de soie de montage et en ne coupant pas le surplus trop « ras ».

Ceci afin que ce corps ne se déroule pas après quelques lancers.

Montez ensuite, en tête de la mouche, un beau hackle gris foncé mélangé à un brun, six à sept tours de chaque.

Vous obtenez ainsi une araignée à hackles foncés et corps blanc présentant l'irisation générale des « Vulgata ».

Si vous désirez des ailes, ajoutez une touffe de fibre de colvert mâle, soit en coloris naturel, soit teintée en gris-noir.

Bien entendu, cette mouche peut également être montée à ailes couchées en arrière, comme la Danica, et est tout aussi efficace... en demi-noyée...

Le reproche qu'on fait souvent aux mouches de mai du commerce est d'être « désagréables » à lancer. C'est vrai pour les modèles trop gros et trop fournis. Présentant une grande surface pour un poids relativement faible, ils ont tendance à se poser... très en arrière du point visé !

Les modèles moyens et petits, légers en hackles, ont à ce point de vue une nette supériorité ! De même, par eaux basses et claires, ils sont nettement mieux pris que les modèles trop « touffus » ! Une mouche légère et peu fournie retient beaucoup moins d'eau dans ses fibres qu'un gros modèle « épais » et est de ce fait beaucoup plus facile à « sécher ».

De toute façon toutes ces imitations sont à utiliser sur des « pointes » relativement fortes, 16 à 18 centièmes minimum, surtout pour les modèles à ailes qui, s'ils sont mal montés, peuvent provoquer le « vrillage du bas de ligne ».

La réputation de la mouche de mai est donc, en grosse partie, justifiée, car elle fait prendre des poissons et parfois même de fort beaux.

Mais elle n'est tout de même pas (pas plus que les sedges) une mouche « miracle » !

Lorsque les poissons « s'en occupent », elle peut encore vous assurer un beau panier...

Je me demande même si sa relative rareté (par rapport aux années écoulées) ne lui a pas donné un certain regain d'efficacité ?

Ce qui est rare est très recherché... c'est bien connu !

Ce serait... en somme... assez logique !

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (juin 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Les spents, mouches de la saison chaude

La nymphe d'éphémère après avoir émergé en surface et s'être transformée en « subimago » prend enfin son vol et va se poser dans la nature sur un support quelconque. Elle effectue là sa dernière mue. L'insecte s'affine. Il devient plus léger, plus aérien et ses ailes plus diaphanes. C'est l'imago ou insecte parfait (le spinner des anglais). Après un temps plus ou moins long (quelques heures, quelques jours?) mâles et femelles reprennent leur vol pour accomplir leur destinée: se reproduire et mourir.

La fécondation se produit en l'air dans une atmosphère absolument calme, donc en principe le soir, lorsqu'il n'y a plus le moindre souffle d'air. C'est le fameux vol pendulaire que vous observez fréquemment en fin de journée, pendant la saison chaude. Des centaines d'insectes, parfois en vrai nuage, exécutent leur danse nuptiale au-dessus des courants et même souvent en bordure de la rivière dans un endroit très abrité. Puis, un peu plus tard, vous voyez les femelles prendre contact avec la surface par touches successives pour y déposer leur oeufs. Et puis enfin, plus tard encore, tout ce petit monde épuisé retombe sur l'eau, et y meurt.

Ce sont les « spents spinners » ou imagos morts qui dérivent parfois en quantité innombrable, certains soirs de plein été. Alors que la surface semblait nue quelques instants auparavant l'eau se couvre brusquement de ces insectes morts qui dérivent comme un véritable tapis.

Il y a fatalement des « spents » durant toute la saison de pêche, puisqu'il y a des éclosions plus ou moins importantes de subimagos et qu'il faut bien mourir un jour. Mais au printemps, et même un peu plus tard, les conditions atmosphériques sont souvent très défavorables et le coup du soir ne se produit pas. De plus, les insectes sont beaucoup moins nombreux et la présence de ces cadavres d'éphémères sur l'eau, étant plus larvée, passe souvent inaperçue. C'est donc au gros de l'été que l'imitation de ces spents prend toute sa valeur. On peut même dire que, pendant cette période, la pêche de surface est, en grosse partie, conditionnée par ces éphémères au stade final de leur existence.

Bien entendu, si vous observez souvent de si fortes concentrations d'insectes morts en fin de soirée c'est qu'il y a eu précédemment de grosses naissances. Ces mouches sont nées soit le soir (car il n'y a pas que des coups du soir sur spents en saison chaude), soit tout au long de la journée, mais ces naissances de jour, très étagées dans les eaux fortement réchauffées, passent souvent inaperçues et ne donnent pas lieu à une montée générale, les poissons étant la plupart du temps calés par cette forte luminosité et les mouches très vite sèches, n'ayant pas tendance à traîner sur l'eau. De sorte que c'est souvent l'apparition des spents en fin de certaines soirées qui met toute la rivière en ébullition.

J'ai parlé précédemment de l'imitation des nymphes émergentes, genre nymphe flottante, donc en aucun cas dressées sur des hackles très raides, bien au contraire. J'ai écrit que les subimagos eux-mêmes, déjà formés, ne demandaient pas une position très surélevée au-dessus de l'eau (si ce n'est peut-être au bref moment de l'envol et dans les instants qui le précèdent).

L'imitation de l'imago, elle, est à peu près totalement inutile pour la simple raison que cette transformation se passe hors de la rivière et que si un imago se trouve parfois sur la surface, c'est à la suite de circonstances purement accidentelles, au moment de l'accouplement ou de la ponte (pour les femelles).

Quant à nos spents, c'est incontestablement, de tous les stades, celui où la mouche est la plus basse sur l'eau (et pour cause). L'insecte mort est littéralement collé sur cette surface, sur laquelle il pèse de tout son poids, si infime soit-il. Plus question de pattes vivantes pour le soutenir et l'équilibrer.

On s'aperçoit donc que, des trois stades, seuls vraiment intéressants pour le moucheur (émergente, subimago et spent), aucun ne demande une position haute de la mouche, si ce n'est peut-être le subimago, comme je viens de le dire. et dans des circonstances bien précises et de peu de durée.

La flottaison haute est donc le plus souvent une concession que le pêcheur se fait à lui-même pour rendre son artificielle plus visible (mais pas plus péchante pour autant).

De là à affirmer qu'une excellente collection de mouches de pêche (je dis mouches de pêche et non mouches de collection... nuance!) peut être composée uniquement de modèles montés en plumes molles en provenance de tout autre oiseau que le coq (perdrix, canard, bécasse, bécassine, etc...) il n'y a qu'un pas que je franchis d'ailleurs allègrement.

Le succès permanent (et justifié) de certains modèles tels que l'imitation d'olive dénommée «cul de canard», très en honneur en Suisse et dans l'Est, dont le hackle est fait d'une ou plusieurs plumes que les colverts ont au croupion, autour de la glande dont la nature les a dotés pour effectuer avec le bec un auto-graissage, et d'une certaine mouche créée et montée par un pêcheur — monteur fort connu — mouche dont le nom en patois francomtois peut se traduire par «la pas belle»*, prouve abondamment qu'il n'est pas nécessaire d'effectuer le voyage andalou pour se procurer les matériaux nécessaires à l'exécution de modèles extrêmement pêchants (peut-être plus que ceux trop élaborés et trop classiques). Revenons à nos spents. L'usage est de les imiter en posant des ailes à plat de chaque côté du corps, ailes en pointes de hackie la plupart du temps. Parfois le monteur en met deux, ce qui est logique, parfois il en met quatre (pour faire bonne mesure), ce qui n'est pas très exact (pour celui qui a le souci de l'exactitude) car si les éphémères ont effectivement quatre ailes, les deux ailes postérieures, beaucoup plus petites que les deux ailes principales, sont difficilement visibles sur les petites mouches.

Or si vous vous donnez la peine de bien observer la surface, lors de l'apparition de ces spents, qu'ils soient de mouches de mai, de petites olives et de toute autre sorte d'éphémères, vous vous apercevez que ces insectes « en fin de vie » se sont posés sur l'eau pour mourir dans des positions extrêmement fantaisistes.

Certains, évidemment, ont les ailes bien allongées de chaque côté (les ailes en croix). Ce

sont les spents de bonne éducation, qui ont bien appris leur leçon. Mais à côté de ces mouches de bonne composition qu'on fait d'eux, il en est d'autres, et les plus nombreux (peut-être s'agit-il de spents révolutionnaires) qui gisent sur le côté ailes jointes, n'en faisant qu'une. Il arrive même d'en voir qui, ayant sans doute capoté à l'atterrissage, sont plus ou moins retournés sur le dos. L'imitation de ces mouches mortes ailes en croix est malgré tout assez juste et le fait de poser deux ou quatre ailes n'influence en rien le résultat (vous n'avez jamais entendu une truite vous dire: « Je refuse ta mouche car elle a deux ailes en trop. »).

Deux ou quatre ailes, ça n'est pas grave. Ce qui l'est plus, c'est l'état désastreux dans lequel se trouvent ces magnifiques pointes au bout de quelques quarts d'heure de pêche, surtout si vous avez effectué une ou deux prises et manipulé un peu votre artificielle pour la sécher et la regraisser. C'est donc vraisemblablement dans un désir louable de « renforcement » que le monteur met quatre ailes sur son imitation (plus il y en a, plus il en restera).

Personnellement, j'ai pendant tout un temps fait comme tout le monde, mais devant les résultats assez décevants obtenus à ce point de vue, j'ai décidé un jour de purement et simplement les supprimer. Je monte alors une mouche araignée très peu fournie (et je porte toute mon attention sur le corps). Cette artificielle flottera très bas du fait du peu de fibres composant la collerette, le corps sera en contact avec la surface et c'est exactement le but recherché puisque le corps de ces éphémères mortes est en général totalement en appui sur l'eau. Mais l'on peut penser que dans ce cas-là (tout comme pour les nymphes émergentes) le corps doit être le plus exact possible, en volume et coloris, puisqu'il sera très bien vu du poisson, pour autant toutefois que la vue des poissons leur permette d'établir certaines différences. Mais comme je vois fréquemment ombres et truites (ombres surtout) refuser un corps clair au profit d'un foncé, ou inversement, je pense que ces poissons doivent être tout de même sensibles à certaines nuances et dans ce cas précis de ces corps très en contact avec la couche liquide, j'aime assez serrer la nature au plus près, tout au moins dans la mesure du possible et avec nos tout petits moyens humains.

Les spents que vous rencontrerez le plus souvent seront ceux des mouches de mai et ceux des différentes variétés de petites olives (ce sont ces derniers qui forment parfois le soir le fameux tapis). Les spents de mai sont souvent fort nombreux sur les rivières où la grande éphémère est encore bien présente. Mais ils n'arrivent jamais à égaler en nombre ceux des petites mouches. Les corps de ces petites mouches prennent avec la mort (et c'est là un fait remarquable et curieux), des teintes très chaudes, sans aucun rapport souvent avec le coloris qu'avait l'éphémère aux précédents stades de sa vie. (Le cas le plus connu et le plus cité est celui de l'olive à ailes bleues, dont le corps devient brun, rouge, incandescente comme si une braise minuscule se consumait à l'intérieur). Certains restent ou deviennent jaune sale, mais la plupart virent, suivant la variété de la mouche, au brun-rouille, au rouge-rosé ou au rouge violacé. Le meilleur matériau pour les imiter est, à mon avis, le quill de paon, d'abord décoloré et reteint dans la teinte appropriée. Le quill donne bien, de par sa surface lisse et brillante, en plus de l'effet de cerclage, une certaine impression de transparence et de luminosité. Il alourdit peut-être un peu la mouche mais dans notre cas c'est bien car le corps reposera sur l'eau, s'il n'est soutenu que par un hackie très léger. Quant aux spents de mai, dont le volume est évidemment plus sérieux, le problème me paraît plus simple. J'utilise quant à moi un modèle dont j'ai déjà parlé à plusieurs reprises: le corps est en tergal jaune très pâle

cerclé noir ou brun, les ailes sont faites d'une touffe de fibres de flanc de colvert mâle couchées sur le dos et je mélange en tête deux plumes assez courtes, roux pâle et gris. Le corps, auquel je donne un certain volume, doit rester très visible sous la touffe de fibres. En ne graissant que cette touffe, l'artificielle se tient à plat sur l'eau, corps légèrement enfoncé. Elle réussit bien non seulement pendant la période de la grande éphémère, ce qui va de soi, mais même beaucoup plus tard dans la saison, lorsque les imitations classiques sont systématiquement refusées.

Elle donne de bons résultats, de jour, dans les bordures, et évidemment au coup du soir. Employée en août à la tombée de la nuit, lorsque les spents d'olives couvrent la rivière, et présentée au milieu de ceux-ci, elle procure encore quelques succès alors que l'imitation exacte de ces innombrables petites mouches mortes n'a aucune chance, ou très peu, de se faire remarquer.

Alors, allez-vous me dire, quand faut-il employer ces petits « spents » puisqu'ils ne donnent rien au moment où, précisément, les mouches naturelles sont présentes en grand nombre?

Eh bien, c'est dans la journée, lorsqu'il n'y a apparemment rien sur l'eau, et surtout le matin des jours chauds, que leur emploi prend toute sa valeur. Les cadavres d'olives ont défilé, nombreux, tard dans la soirée et une bonne partie de ces mouches a été déposée par le courant le long des rives, dans les amortis et dans les remous calmes des bordures. Si vous observez bien ces « coups », vous en trouvez un peu partout et vous verrez des poissons en train de prendre leur petit déjeuner tranquillement avec les restes de la veille. Bien entendu, la pêche dans ces conditions ne sera pas toujours facile, surtout si les eaux sont très basses et la luminosité forte (c'est fréquemment le cas en août). Mais pêche difficile ne veut pas dire impossible. Si vous savez vous présenter discrètement, pêcher fin et attaquer d'un peu plus loin que d'habitude, vous arriverez à tromper des poissons qui vous feront plus plaisir que ceux, plus faciles, du printemps et du début de l'été.

Un des meilleures modèles de « spents » est, à mon avis, celui que vous trouverez vendu sous le nom de Lewisham's spinner. Son corps est d'une teinte indéfinissable, rosâtre ou rouge-rosé, les ailes couchées sont grises et il est présenté en très petite taille. Les modèles identiques, à corps rouille, lie de vin, orangés, sont également excellents à condition que le montage soit fin et léger. Ne chargeons donc pas le mois d'août de tous les maux. Il peut même se faire, certaines années, que l'eau reste d'un niveau décent et qu'il soit tout à fait correct.

Spents d'olives pour le matin, spents de mai pour certains coups du soir, vous avez tout de même quelques belles séances en perspective. Et puis c'est le mois des fourmis, ces sacrées fourmis qui sont un peu mon dada favori et dont nous parlerons le mois prochain.

En attendant, remercions ces éphémères qui, même par leur mort, arrivent à rendre notre pêche plus... vivante.

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (mars 1976)

*C'est de la "peute" du monteur de Vesoul, Henri Bresson qu'il est question.

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Les ecdyonuridés, mouches des courants

Mouches toujours un peu ignorées et. délaissées à tort, elles sont loin d'avoir fait couler des flots d'encre, comme les mouches de mai, les olives ou même certaines imitations d'insectes terrestres en réalité beaucoup moins utiles : je crois personnellement fort peu aux fameuses truites postées sous les buissons dans l'attente patiente de la chute d'un de ces insectes terrestres, pris sans doute soudain d'une défaillance cardiaque ! Si nos pauvres truites n'avaient que cette problématique nourriture à se mettre sous la dent, elles ne mangeraient pas gras tous les jours, et si elles se postent effectivement souvent sous les buissons de bordure, c'est pour bien d'autres raisons.

Les Anglais, eux, n'ont pratiquement jamais parlé des Ecdyonuridés tout simplement parce que ces éphémères sont inconnues sur leurs rivières lentes du sud. Ils nous ont seulement légué la grosse et épaisse Brune de Mars (March Brown) qui se veut, paraît-il, ô horreur, être une imitation d'un de ces splendides Ecdyonurus, élégants et racés, véritable aristocratie des éphémères. Et, comme la mouche sèche est devenue à la mode précisément sur ces rivières anglaises du sud, et que tout ce qui parlait ou écrivait mouche en France à une certaine époque se contentait de bêler derrière les Anglais (notez bien que la crise ne semble pas encore totalement jugulée), il est logique qu'il ait fallu attendre une époque assez récente pour voir quelques rares auteurs français (rares et presque courageux), en particulier M. Gros et L. de Boisset, sortir des sentiers battus et attirer les yeux des pêcheurs sur cette famille d'éphémères pour essayer de la faire connaître.

Cela n'empêchait nullement certains pêcheurs, les vrais, ceux qui vivaient en communion avec la nature et qui puisaient leur inspiration dans l'observation de la rivière et non dans les livres, de posséder déjà dans leur collection personnelle d'excellentes imitations de ces belles mouches de courants sorties de leurs propres mains. La plupart ignoraient leur classification et. leur nom. Mais cela n'avait pas grande importance et le résultat ne s'en ressentait guère.

DES MOUCHES D'EAU TORRENTUEUSES

Les quatre genres qui composent la famille des Ecdyonuridés (Ecdyonurus, Epeorus, Rhitrogéna et Heptagenia) et dont une bonne dizaine d'espèces se rencontrent en France régulièrement en plus ou moins grande abondance, sont exclusivement des mouches d'eaux torrentueuses (ou tout au moins de secteurs agités et courants) avec fond caillouteux et peuvent sembler, de ce fait, ne pas être utiles à beaucoup de moucheurs. Mais les rivières qui présentent ces caractères sont, au contraire, extrêmement nombreuses chez

nous et l'intérêt porté à ces espèces est donc pleinement justifié.

Toutes ces éphémères, tout au moins les plus intéressantes pour la pêche, sont des insectes d'assez forte taille, aux coloris foncés et chauds où dominent les bruns, les bruns rougeâtres, les rouges sombres et les ocres (*Ecdyonurus Venosus*, le plus grand et le plus beau de tous, est à peu près de la taille d'une mouche de mai).

Les ailes sont en général très transparentes mais leur nervuration serrée les fait paraître de couleur sombre. Ces mouches, d'autre part, n'ont que deux cerques longs et fins, contrairement à toutes les autres espèces d'éphémères qui en portent toujours trois.

On peut rencontrer quelques exemplaires très tôt dans la saison mais (comme pour presque tous les insectes d'ailleurs) c'est seulement à partir du moment où les eaux sont suffisamment réchauffées que le pêcheur de rapides peut en observer régulièrement et leurs éclosions ne deviennent vraiment fréquentes et massives qu'en été, en particulier au soir de certains jours chauds.

Contrairement aux olives et aux mouches de mai, dont l'apparition sur l'eau se produit souvent en plein après-midi et passe difficilement inaperçue, les éclosions d'ecdyonuridés sont beaucoup plus discrètes : les insectes choisissent souvent la fin du jour pour apparaître en surface et comme ils sont de teinte sombre, cette naissance peut fort bien passer inaperçue. Si l'on ajoute à cela que la nymphe, très vigoureuse aussitôt émergée, se transforme en une seconde en subimago et que ce subimago, tout aussi vigoureux, s'envole presque aussitôt, on comprend qu'il est quasi impossible d'observer un *Ecdyonurus* posé sur la surface à ce stade de transformation. L'imitation de l'insecte à l'état de subimago n'est donc pas intéressante pour le pêcheur car les choses se passent trop vite, les poissons n'ont guère le temps de s'en emparer au moment de l'éclosion elle-même.

APPRECIÉES DES OMBRES

Par contre, après quelques jours de vie pendant lesquels ils voleront souvent en pleine lumière assez haut dans le ciel au-dessus de la rivière, les insectes parfaits reviennent au soir tombant raser le courant natal pour y pondre et y mourir, et c'est presque exclusivement à ce moment que truites et ombres pourront en faire alors parfois de véritables ventrées. Je voudrais d'ailleurs, à ce sujet, essayer de détruire la légende qui prétend que les ombres sont exclusivement des consommateurs de petites mouches. On dit qu'ils ont la bouche petite et placées bas et ne peuvent se nourrir que de petits insectes. S'ils ont effectivement la bouche plus petite que celle de la truite, il faut croire qu'ils l'ont néanmoins bien fendue, tout au moins suffisamment pour engager franchement et sans aucun raté les grandes mouches de courants ou leurs imitations (ainsi que bien d'autres modèles de forte taille tels que mouches de mai, gros sedges, etc.). Il faut seulement noter que les sujets qui s'attaquent à ces imitations un peu volumineuses sont presque toujours les plus beaux, ce qui ne gêne rien, bien au contraire.

Je me souviens d'un coup du soir, il y a huit ou dix ans, où je pris, en une heure, sur le même courant et sans bouger de place, une dizaine de beaux ombres sur une «grosse brune» montée sur hameçon 12 à tige longue.

Il est bon de signaler toutefois que la réussite dans ces conditions, avec les ombres, ne peut être obtenue que sur des courants minces et agités. La même artificielle, présentée sur un calme, les laissera totalement indifférents... dans la plupart des cas.

ASSEZ PEU DE BONNES IMITATIONS

J'ai dit, en début d'article, que les imitations d' Ecdyonuridés ne couraient pas les rues dans le commerce. Quelques professionnels en ont un ou deux modèles, assez timides. La plupart les ignorent totalement. Je ne connais guère qu'une collection, au nom bien français, qui ait une gamme complète de bonnes imitations de ces éphémères. Ce qui prouve bien (car les professionnels fabriquent avant tout ce qui leur est demandé, donc ce qui se vend et ils ont raison) que cette famille d'éphémères est encore loin d'être à l'honneur. Pour ceux qui ne pêchent jamais les rivières à Ecdyonuridés, c'est normal. Ces mouches ne les intéressent guère. Mais ce qui est moins normal, c'est de voir au moins 80 % des pêcheurs fréquentant couramment nos rivières rapides, ne posséder dans leur boîte aucune imitation valable de ces mouches qu'ils ont pourtant en saison presque journalièrement sous les yeux. L'un d'eux, avec qui j'en parlais un jour en lui montrant une nuée d' Ecdyonurus volant au-dessus de nos têtes, m'a répondu :

« Ces mouches- là, on en voit beaucoup en l'air, mais elles ne sont jamais sur l'eau ! ». Sans doute ne faisait-il pas les coups du soir.

Car c'est au coup du soir que les imitations d'Ecdyonuridés ont le plus de succès ou tout au moins à la chute du jour.

UN VA ET VIENT INCESSANT

Comme je l'ai déjà dit, les imagos reviennent alors nombreux pour la ponte sur leurs courants. Ils volent à faible hauteur, dans un va-et-vient incessant vers l'aval, puis vers l'amont, mais toujours au-dessus du rapide, sans s'engager jamais sur les parties plus calmes, ce qui prouve bien que seule l'eau vive est leur élément. Le pêcheur ne semble pas les effrayer et ils viennent souvent le frôler. Mais dès que vous faites un geste pour vous en emparer, la mouche s'éloigne légèrement, se mettant simplement hors de portée. En capturer une exige de véritables acrobaties et lorsque vous y êtes enfin parvenu, il ne vous reste dans la main, du bel insecte aux couleurs vivantes et chaudes, qu'une petite chose aux tons ternes et aux ailes déjà flétries et à moitié fanées. Lorsque vous observez ce vol des Ecdyonurus le soir, bas sur les courants, n'hésitez pas à rester au coup du soir. Vous pouvez être sûr que dans un moment, dès que les femelles commenceront à descendre sur l'eau pour y déposer leurs oeufs, truites et même ombres se mettront en chasse.

PECHEZ AU COUP DU SOIR JUSQU'A LA NUIT

Si l'imitation du subimago en éclosion ne vaut pas grand-chose (j'ai dit plus haut pourquoi), par contre celles de l'imago en train de pondre et encore plus celle du spent seront de tout premier ordre jusqu'à la nuit et vous remplirez parfois votre panier en une heure sur un courant de 20 m de long.

Notez bien qu'avec les truites vous réussirez aussi sur les calmes d'aval avec votre imitation car les mouches mourantes ou mortes n'ayant pas toutes disparu dans la gueule

des poissons, une bonne partie d'entre elles continuera à flotter plus bas, le long des bordures de ces calmes. Mais réservez plutôt la pêche des calmes pour le dernier quart d'heure lorsque vous ne distinguerez plus très bien les gobages sur les courants. Comme toujours, occupez-vous uniquement, car le temps presse, des poissons mouchant sur le mince du «tirant» ou le long des berges. C'est là que seront certainement postés les plus beaux. Dans la journée, ces mêmes artificielles qui vous ont servi au coup du soir réussiront souvent très bien pour pêcher l'eau. Elles sont supérieures en efficacité, en ce cas-là, aux imitations des mouches de mai, bien qu'apparaissant à peu près aux mêmes époques. Les truites ont moins tendance à « taper à noyer » avec elles et les attaquent plus franchement.

LA TAILLE ET L'IRISATION

Ces grandes mouches de courant étant toutes, ou presque, dans des tonalités sombres assez proches les unes des autres, je ne pense pas que des imitations très exactes soient nécessaires.

La taille et une certaine irisation générale sont seulement indispensables. Les insectes naturels se ressemblent suffisamment entre eux pour qu'un ou deux bons modèles d'ensemble soient suffisants pour la pêche pratique. Mais encore faut-il les avoir.

J'en utilise deux, montés sur hameçons 12, tige longue, comme pour les petites mouches de mai. (Ne choisissez pas des tiges trop longues bien que la mouche naturelle, de par la longueur de son corps, semble l'exiger). Ces corps trop longs ne pourraient vous amener que des ratés et des décrochages, surtout si l'artificielle est équipée de cerques en proportion.

Voici mes deux modèles :

N° 1 : soie de montage brun foncé, cerques brun foncé ou noir en coq, corps formé d'une torsade de 5 ou 6 herls (libre) de queue de faisan, torsade renforcée ensuite par un cerclage avec la soie de montage, hackle : brun foncé brillant mélangé avec un gris foncé.

N° 2 : soie de montage bordeaux, corps formé d'une torsade de fibres de plumes d'aile d'oie blanche, teintées en bordeaux clair (framboise), torsade renforcée ensuite avec la soie, hackle : 2 hackles mélangés, tous deux de teinte violine ou gris violet foncé. L'irisation générale de la mouche est vraiment dans le ton « jus de framboise », bordeaux très clair, presque lie de vin, cerques comme les hackles. (Le corps en herl teint peut très bien être remplacé par de la soie du même ton).

Cette artificielle imite très bien, tout au moins à mes yeux, certains Ecdyonuridés morts ou mourants qui prennent alors cette couleur.

PAS TROP DE HACKLES

Comme ces deux mouches, la deuxième surtout, sont censées imiter des spents, ne pas chercher ici non plus une flottaison trop haute sur la surface. Un hackle de bonne qualité

sans plus suffit amplement. Ne pas multiplier surtout les tours à l'infini (c'est souvent le défaut des mouches du commerce). L'imitation doit être aérée et légère, d'où la nécessité d'emploi d'hameçons fins et solides, pas toujours faciles à trouver. Je les monte parfois à ailes plus ou moins à plat, mais, la plupart du temps, sans ailes. Je n'y vois d'ailleurs aucune différence d'efficacité. J'ai l'habitude du premier modèle depuis des années. J'utilise le second depuis quelques saisons seulement et je le préfère nettement au premier. Etant plus coloré, il est plus visible, étant plus visible, je le vois mieux et si je le vois mieux, je pêche mieux avec...

J'ai baladé ces deux mouches sur trois ou quatre rivières de l'est. Elles m'ont donné partout des succès égaux lorsque les circonstances étaient bonnes et je pense qu'elles doivent être aussi efficaces sur toutes les rivières du même style.

Je vous ai dit ce que mes observations personnelles m'ont appris sur ces Ecdyonuridés et leurs imitations, si utiles sur bien des eaux chahutées. Bien employées, elles sont extrêmement meurtrières pour la truite et même les beaux ombres, sur les courants.

Si je réussis, par cet article, à amener quelques pêcheurs d'eaux vives à se pencher un peu plus sérieusement sur la question, je serai largement payé, car ils s'apercevront très vite qu'ils n'ont pas perdu leur temps... et moi non plus.

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (mai 1976)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Les fourmis , ces méconnues

Lorsqu'ils pensent «mouches» beaucoup de pêcheurs pensent «éphémères»... Ils ont en grosse partie raison. Car le groupe des éphémères, très étendu en nombre, est celui qui est le mieux représenté (et partout) sur nos rivières... Mais, en dehors de ces éphémères, il existe d'autres familles d'insectes aquatiques ou même terrestres dont l'importance est très grande pour la pêche à la mouche. Les Phryganes, par exemple, qui ont été longtemps plus ou moins volontairement ignorées, semblent prendre depuis quelques années la place importante à laquelle elles ont justement droit... On utilise également plus qu'autrefois des imitations de perlides, des diptères qui toutes font prendre du poisson.

Je remarque par contre que les imitations de fourmis, sans être totalement ignorées, sont très peu utilisées...

Est-ce l'influence dans la pêche de l'Ecole Anglaise, fort peu préoccupée de tout ce qui n'était pas «éphémère», qui est responsable de cet état de chose? On entend bien parler de temps en temps de fourmi noire et de fourmi brune («black ant» ou «brown ant») mais les choses ne vont pas beaucoup plus loin... Chez nous, les fourmis sont, la plupart du temps, totalement absentes des boîtes à mouches... Certains pêcheurs en ont bien un ou deux modèles plus ou moins «vasouillards» dans un coin de leur réserve mais ils vous avouent qu'elles sont là «pour la forme» et qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de s'en servir...

On vous raconte également «qu'il n'y en a jamais sur cette rivière» (même sur les eaux où elles apparaissent régulièrement!) et lorsque vous osez avancer que vous, par contre, les utilisez beaucoup et avec succès en fin d'été et en automne, on vous regarde avec une moue significative qui indique bien le peu d'enthousiasme que l'hyménoptère provoque la plupart du temps. On se rappelle tout à coup qu'il y a deux ou trois ans, un après-midi d'août, ça s'est mis à moucher du tonnerre... et qu'on s'est cassé le nez...

«Ça devait être des fourmis», on n'en est pas très sûr et on pense en tout cas que si elles apparaissent pas hasard sur l'eau, il est préférable de rentrer à la maison! Et les choses en restent là... pour certains... car d'autres ont dans leurs boîtes de bons modèles et, au lieu de redouter cette apparition des fourmis volantes, ils la désirent de tout leur coeur !

Or, l'immense famille des fourmis est universellement répandue de par le monde sous toutes sortes de formes (je ne pense pas qu'une seule région les ignore totalement). Chez nous, elles sont évidemment plus abondantes au bord des rivières boisées, surtout en forêt de sapins où les fourmilières sont toujours nombreuses et parfois énormes, mais

même sur les eaux les plus dégagées, je suis certain qu'elles sont présentes, de façon plus irrégulière peut-être, mais présentes quand même.

J'ai pêché l'an dernier dans des lacs de montagne, dont un situé à plus de 2600 mètres d'altitude, donc bien au-dessus de toute végétation, et les seuls insectes que l'y ai vus régulièrement étaient des sedges et des fourmis qui provoquaient d'ailleurs, là comme ailleurs, de splendides moucheronnages ! Car, comme je l'ai déjà dit sur mon article d'avril 74, la fourmi est, de très loin, de tous les insectes celui qui provoque les plus belles montées. Les gros poissons s'y intéressent toujours, beaucoup, plus même qu'aux grandes mouches de mai qui semblent parfois les laisser indifférents. Les sucs que contient la poche abdominale de la fourmi (poche toujours bien garnie) et qui donnent à l'abdomen cette forme de ballon de rugby bien gonflé ont-ils une valeur nutritive exceptionnelle? L'avidité avec laquelle truites et ombres cherchent à s'emparer de l'insecte semble bien le prouver.

Cette ignorance de l'extrême efficacité des fourmis, et cette espèce d'indifférence, proviennent en grande partie du fait que le pêcheur a dans la tête l'idée bien ancrée que leur présence sur l'eau est tout à fait exceptionnelle... Ce qui est faux! Il n'en voit jamais pour la bonne raison que, comme la plupart, il n'examine pas assez la surface (il est curieux de constater combien peu de moucheurs se préoccupent de ce qui dérive sur cette surface). Et même s'il le fait, au lieu de regarder seulement ce qui se passe en l'air, il identifie très mal la présence des hyménoptères, ou beaucoup trop tard...

Si l'insecte lui-même, très foncé, n'est pas toujours facile à voir, il se trahit pourtant par la brillance de ses ailes et ce sont ces petits points scintillants à la lumière qui, personnellement, me mettent immédiatement en alerte... Dans la grande majorité des cas, ça se met à moucher de partout, comme ça sait le faire sur les fourmis... On attaque ces gobages avec la bonne vieille éphémère habituelle et quand on s'aperçoit qu'il s'agit de fourmis... (si on s'en aperçoit!) tout est terminé ! Car les retombées peuvent être de courte durée. Les fourmis apparaissent brusquement, une demi-heure ou trois quarts d'heure après disparaissent de même... Certains jours, au contraire, elles sont présentes sur l'eau de façon plus larvée, mais pendant de longues heures.

D'où viennent donc ces insectes, qui, logiquement, ne devraient rien avoir à faire? Si vous posez la question à dix pêcheurs, les dix seront unanimes à vous répondre, comme l'aurait fait Monsieur de LA PALISSE, qu'elles viennent des fourmilières... Mais à peine un seul saura vous expliquer pourquoi elles sont sur l'eau et à la suite de quelles circonstances elles sont tombées...

Je n'ai jamais été titulaire de la chaire d'entomologie à la Sorbonne, et c'est bien dommage (pour la Sorbonne, évidemment!) et je n'ai nullement l'intention de vous faire un cours, chose dont je serais bien incapable... Mais je pense quand même que, lorsque le pêcheur constate un fait, il est bon qu'il cherche à en comprendre le « pourquoi » et le « comment ». Les fourmis retombent dans la nature après leur vol nuptial qui se produit chaque année à peu près aux mêmes époques. En principe dans les mois chauds et souvent par temps lourd et orageux. Vous pouvez en trouver quelques spécimens (beaucoup plus tôt dans la saison) — j'en ai vu quelques unes cette année en mai — mais les chutes importantes se produisent plus tard... A partir de la deuxième quinzaine de juillet, en

gros.

Après avoir quitté la fourmilière, mâles et femelles s'envolent (eux seuls possèdent des ailes, les ouvrières n'en ayant pas et étant des insectes asexués). Les mâles, beaucoup plus petits que les femelles, sont également beaucoup plus nombreux et mourront tous après accouplement et fécondation qui se passent en vol.

Mâles mourants et femelles fécondées retombent alors n'importe où dans la nature où certaines femelles arriveront peut-être à refonder d'autres colonies dont elles seront les reines. Mais une partie de ces fourmis, sans doute attirées par la surface brillante de l'eau, chutent sur la rivière pour le plus grand plaisir des poissons... et aussi du pêcheur.

Si pour certaines espèces aquatiques (éphémères, phryganes et perlides en particulier) revenir à l'eau pour y pondre et y mourir fait partie de la suite logique des choses et est nécessaire à la continuation de l'espèce, la chute des fourmis sur l'élément liquide n'est qu'une erreur et une erreur fatale.

De même, certains insectes aquatiques commettent la même erreur (mais en sens inverse) en se laissant tromper par la surface brillante du goudron et en choisissant la route pour s'y poser et y pondre (en pure perte évidemment). C'est un fait qu'on observe facilement chaque année sur les eaux bordées de route goudronnées et lorsqu'il s'agit d'insectes de forte taille donc facilement identifiables, en particulier mouches de mai, sedges et grandes perlides. (Ce qui ne veut pas dire que les petites espèces ne commettent pas la même bêtise.) Ce qui prouve bien, et c'est consolant, que l'erreur n'est pas uniquement humaine!"

PETIT MALES ET GROSSES FEMELLES

Le moucheur se trouve, lors d'une retombée de fourmis ailées, devant plusieurs cas:

— Dans un premier cas: Il y a sur l'eau uniquement des petites fourmis noirâtres... Ces petites fourmis peuvent être de tailles légèrement différentes, allant du modèle minuscule à imiter sur hameçon 19-20 jusqu'à une taille un peu plus étoffée, exigeant un 16 ou un 17. Les tailles sont d'ailleurs souvent mélangées.

Ce genre de retombée des petits mâles est la plus détestable de toutes car les insectes sont presque toujours nombreux et forment parfois le fameux «tapis», comme pour les spents d'olives certains soirs de grande chaleur. Dans ce cas là, comme toujours, l'imitation dite exacte ne vous sera pas d'un grand secours car vous avez bien peu de chances de la présenter avec succès au milieu d'une telle foule... Une grosse « reine » par contre se fera remarquer dans l'assemblée et cette fourmi « pas comme les autres » risque fort de remporter son petit succès! Les truites dans ce cas-là, tombent plus facilement dans le panneau que les ombres qui, eux, sont souvent axés sur la taille exacte...

— Dans un deuxième cas: Mâles et femelles sont mélangés, les petits mâles étant évidemment en grosse majorité puisqu'ils sont, dans la nature, cinq ou six fois plus nombreux que les femelles. L'imitation d'une grosse reine aura alors encore plus de

succès car vous verrez souvent les poissons sélectionner dans le tas et rechercher uniquement les gros modèles.

— **Dans un troisième cas, et c'est aussi ce que je préfère, il n'y a sur la rivière que de grosses fourmis brunes, en nombre relativement limité (ce genre de retombée des reines ne forme jamais le «tapis»!). Ça gobe un peu plus calmement et vous avez une chance sur chaque poisson. Car vous voyez alors parfois dans les endroits calmes truites et ombres, excités par la succulence du menu, ne pas prendre le temps de digérer entre chaque prise et, ne respectant plus le fameux rythme de moucheronnage, circuler en tous sens et engouffrer trois ou quatre insectes de suite. On a la nette impression « qu'il faut rien laisser perdre » tellement c'est fameux! Les ombres eux-mêmes, si peu baladeurs d'habitude quand ils mouchent, consentent à sortir de leur réserve et recherchent l'insecte avec impatience. Cela nous amène, comme lors de tous les moucheronnages, à deux genres de présentation: une présentation classique, avec « poser » très en avant, dans les endroits courants où le poisson reste posté du fait même de ce courant, et passage de l'artificielle en douceur, non dragué et bien dans l'axe. (Dans ce cas-là, même si vous laissez à votre victime espérer le temps raisonnable de redescendre et de se remettre en position, vous aurez à peu près à coup sûr une montée au premier passage...) Et une présentation que j'appellerai «en fantaisie», destinée au poisson baladeur dans les parties calmes: la mouche, légèrement plaquée dans les environs immédiats est de suite remarquée et a une forte chance d'être choisie, au détriment d'un insecte naturel vers lequel le poisson se dirigeait déjà. Le choix immédiat entre ces deux genres de présentation, suivant la place occupée par le poisson attaqué, est d'ailleurs, à mon avis, une des grandes forces des moucheurs « meurtriers ».**

Mais pour réussir avec les fourmis, encore faut-il en avoir de bons modèles dans sa boîte... car il est bien évident que si vous vous laissez surprendre par une retombée et si vous n'avez rien pour y faire face, vous encaisserez à coup sûr la plus belle bredouille de votre vie alors que ça gobe parfois dans vos jambes. C'est bien le cas type où la mouche dite exacte est nécessaire car alors truites ou ombres négligeront totalement tout ce qui ne ressemble pas à une fourmi. L'imitation des petits mâles ne pose guère de problèmes. Le corps peut être fait avec la soie de montage (noir ou brun foncé) en respectant au mieux avec les enroulements, la forme « ballon de rugby » de l'abdomen...

La grosse reine brune est un peu plus longue à bien monter. J'utilise alors une soie brune et je forme le fameux ballon avec deux brins de fil tergal (un brun et un beige) préalablement bien poissés pour les rendre solidaires l'un de l'autre. Après vernissage (pour consolider les enroulements et imiter le brillant de l'abdomen) j'obtiens un corps brun tacheté de clair, comme chez l'insecte naturel. Cette grosse fourmi brune est montée sur du 14 voire du 13. Les ailes peuvent être imitées, dans tous les cas, par deux pointes de hackles gris brunâtre posées à 45" vers l'arrière et légèrement ouvertes. Mais ces ailes sont fragiles et supportent difficilement la dent des poissons et les manipulations.

Je préfère poser une petite aile (une seule) découpée aux ciseaux dans du plastique souple de nappe... Cette petite aile très solide, brillera elle aussi et vous aidera beaucoup à suivre votre mouche ! Ce sera, en fait, sa seule utilité car en réalité les fourmis montées sans ailes (montage araignée) sont tout aussi efficaces que les autres et plus simples à

confectionner.

Sur tous mes modèles, petits ou plus gros, je pose comme hackles un mélange de roux et de gris, peu fourni et pas trop long... Ce hackle doit imiter les pattes et soutenir « tout juste » la mouche sur l'eau (il est bon de la graisser vu le poids de l'abdomen!) La fourmi, tombée sur la surface, colle à l'élément liquide, sur lequel, contrairement aux sèches et même aux éphémères, elle se tient strictement immobile, comme surprise et étonnée par cet élément nouveau dont elle n'a vraiment pas l'habitude! (Dans le cas des petits mâles, d'ailleurs, la plupart du temps, ils sont déjà morts.)

Ces petites fourmis qui ne valent pas grand-chose lors des retombées trop importantes, deviennent par contre de premier ordre lorsqu'il semble ne rien y avoir sur la surface, en particulier le matin, au soleil. Certaines fois même, elles seules feront bouger les poissons. Les grosses fourmis, elles, sont bonnes à peu près toujours, aussi bien pendant la retombée que pour explorer et battre l'eau. Il est rare, dès que les poissons y ont goûté, qu'une truite postée et décidée à monter en surface, laisse passer une bonne imitation.

Les ombres par contre, dans certains cas, préféreront le petit modèle...

Magnifiques mouches d'été et d'arrière saison (ce sont alors nettement mes préférées!) les fourmis méritent beaucoup mieux que cette indifférence (ou cette ignorance) que leur témoignent la plupart des pêcheurs! Ce sont pourtant des insectes qui n'ont pas très bonne réputation: elles piquent désagréablement et arrivent même à nous empoisonner l'existence, parfois jusque dans nos maisons. D'autre part, elle peuvent à première vue paraître inutiles.

Mais l'erreur que commettent une partie d'entre elles en chutant certains jours sur la rivière, devrait les réhabiliter, en grosse partie, et les rendre plus sympathiques à nos yeux de moucheurs, car, croyez-moi, elles servent alors à quelque chose.

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (septembre 1975)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Une mouche très meurtrière, l'oreille de lièvre

J'ai fait comprendre à plusieurs reprises au cours de la saison dernière, dans les pages de cette revue, qu'il n'existait pas, pour moi, de « mouche miracle ». Je suis (presque) tenté de revenir sur mon opinion lorsqu'il s'agit de l'oreille de lièvre, une mouche « pas comme les autres », particulièrement efficace en début de saison et pourtant peu connue de l'ensemble des « moucheurs »...

Il suffit, en effet, d'observer les réactions de celui à qui vous présentez le modèle pour la première fois, réactions qui peuvent aller du scepticisme poli à la rigolade la plus franche (en passant par tous les intermédiaires), pour comprendre que c'est vraiment quelque chose de surprenant !

Evidemment, chez celui pour qui la Mouche (avec un grand M) est essentiellement représentée par un montage très figolé, avec un certain nombre de tours de hackles bien rangés, des cerques longs et raides assurant le fameux « équilibre idéal », le tout couronné par une magnifique paire d'ailes (parfois deux !), la brusque apparition d'une « oreille de lièvre » peut provoquer un choc !... Quoi ! faire monter un poisson sur cette petite chose informe, tenant plus du barbet hirsute et moustachu ou de l'écouvillon à bouteilles que de la mouche de pêche ? Vous poussez un peu...

Et pourtant. Si le gars en question a le courage d'accrocher une fois la petite chose à son bas de ligne, et s'il est un peu pêcheur, scepticisme ou rigolade devraient normalement se transformer en étonnement et peu à peu, sans doute, en enthousiasme.

L'oreille de lièvre n'est pourtant pas quelque chose de nouveau : les « maîtres » anglais, il y a beaucoup plus de cent ans, l'avaient déjà décrite en long et en large... et si on ne la trouve plus guère de nos jours, chez nous, que dans la boîte de certains pêcheurs-monteurs (en général très avertis), c'est bien la preuve qu'elle a été pas mal oubliée... et bien à tort.

Que représente... ou tout au moins que cherche à représenter cette drôle de petite chose ? En tout cas pas une (vraie) sèche. Mais certainement une nymphe, tout juste « émergente » en train de se débarrasser de son enveloppe de nymphe, ou venant de le faire pour devenir un subimago (ou dun), premier stade intéressant, pour le pêcheur, de la transformation de cette nymphe après qu'elle ait atteint la surface. Le deuxième (et dernier) stade intéressant étant, à l'autre bout du cycle, au moment où les insectes femelles sont à nouveau sur l'eau pour y pondre et surtout y mourir... Le corps « bourru » de l'oreille de lièvre, ressemblant encore à un corps de nymphe, ces poils sortant de l'ensemble pour représenter pattes et ailes à peine dépliées, font incontestablement penser à un autre stade, intermédiaire entre nymphe et subimago : plus tout à fait l'un, mais pas encore l'autre.

Le nom du modèle original vient du fait que tout le montage est essentiellement fait en poils de lièvre : tout est en lièvre... queue, corps et hackles (si on peut encore parler de hackles dans ce cas précis). Nos braves coqs, qu'ils soient gaulois ou autres, n'ont, pour une fois, rien à voir dans l'affaire.

La queue est formée d'une petite touffe de poils tirés du dos de notre capucin national, là où ils sont les plus longs. Le corps est en dubbing de poils (en principe de l'oreille), relativement fin en arrière et plus épais à l'épaule, et les pattes naissantes sont suggérées par un certain nombre de ces poils dégagés du corps, à l'aide d'une aiguille, à niveau de la tête.

Le tout donne une « bestiole » gris-brunâtre flottant très bas, donc franchement appuyée sur la surface, parfois même à la limite de la noyade.

J'ai personnellement fait connaissance avec la « vraie » oreille de lièvre il y a cinq ou six ans seulement. Depuis longtemps je constatais que mes petites olives étaient très souvent refusées, tout au moins lorsqu'elles étaient présentées (trop) bien flottantes. Les montées suivies de ferrages négatifs étaient fréquemment la règle tant que la mouche était en bon état, c'est-à-dire haute sur l'eau. Par contre, dès qu'elle commençait à se fatiguer, à se noyer à moitié en prenant parfois des positions très fantaisistes, les montées redevenaient positives. Je mettais donc de côté, dans ma boîte, les mouches ayant beaucoup servi, et je les ressortais dans les cas sérieux, avec plein succès la plupart du temps. Parallèlement, je constatais que ces mouches très usagées, parfois presque sans hackles, prenaient avec le temps des teintes passées et indéfinissables. Tout comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, je péchais déjà à « l'oreille de lièvre », mais je l'ignorais !

Je sentais bien qu'il me manquait des modèles de ce genre, montés spécialement pour ce type de pêche : puisque truites et ombres semblaient tant apprécier ces mouches à l'allure un peu fanée et avachie, pourquoi ne pas commencer par là plutôt que d'attendre le vieillissement des modèles classiques ? Je fis quelques essais timides dans ce sens, puis je n'y pensais plus, m'en tenant à mes vieilles habitudes.

Je n'y pensais plus jusqu'au jour où j'eus sous les yeux, par hasard, une véritable « oreille ». Ce fut le déclic ! Ce corps hirsute, ces quelques poils dépassant à l'avant, ces cerques courts et mous... C'était exactement ce que je cherchais. Après m'être procuré les matériaux nécessaires, chose on ne peut plus simple (un bon morceau de peau de lièvre étant facile à trouver), je me mis à l'étau et confectionnai une bonne douzaine de mouches sur hameçons 14 et 16, donc dans les tailles habituelles des olives.

J'avais seulement bricolé un peu le modèle original (les poils de lièvre de la queue et des pattes me semblant trop fragiles) en posant quelques cerques souples et courts en coq brun et, en tête, deux ou trois tours d'une petite plume de la couleur du poil de lièvre, jaune brunâtre tacheté de noir (ginger variant).

J'en donnai quelques-unes à mon fils et à un ami très bon pêcheur, avec mission de les essayer sur les ombres de l'ouverture toute proche. Ce jour arriva, et nous voilà partis tous trois à la pêche après avoir mis, en pointe de nos bas de ligne, une de ces nouvelles « créations de printemps ». Personnellement, je n'étais ni sceptique, ni encore enthousiaste ; j'attendais le résultat, tout bonnement. C'était un matin de mai assez frais, pas la moindre éclosion, pas la moindre gobage. Je m'installai sur un courant que je savais bien peuplé et me mis à pêcher l'eau consciencieusement. Très vite, j'eus une première montée. Ferrage : un ombre était au bout. Il avait pris franchement et

L'hameçon était planté profondément dans le fond de la gueule, chose relativement rare. Je continuai, explorant lentement coup après coup. Peut-être était-ce un coup de chance ?

Eh bien, non, ça ne devait pas être la chance, car en rentrant vers les deux heures de l'après-midi, j'avais huit beaux poissons (5 ombres et 3 truites), tous très bien pris, dans les mêmes conditions, et cela sans avoir observé d'autres gobages que ceux provoqués par mon artificielle.

J'étais convaincu et mon indifférence commençait à se changer, tout doucement, en enthousiasme. Une demi-heure après, mes deux compères regagnaient également la maison avec le sourire. Tous deux avaient eu le même succès avec notre fameuse mouche. C'était donc quelque chose de sérieux. Nous fîmes au modèle une grande place dans nos boîtes et, durant toute la saison, elle nous procura de nombreuses prises (pendant les suivantes aussi d'ailleurs).

« L'oreille » était splendidement acceptée chaque fois que truites ou ombres moucheronnaient sans qu'il y ait d'éclosions précises. En pêche à vue, sur des poissons ne mouchant pas, mais décidés néanmoins à prendre quelque chose en surface (à condition que ce quelque chose leur plaise), les montées provoquées étaient le plus souvent suivies de prise, beaucoup plus souvent en tout cas qu'avec des modèles plus classiques et plus secs.

Pendant les éclosions elles-mêmes, l'oreille était souvent préférée à l'imitation du subimago, ce qui pourrait bien prouver que, même alors, une bonne partie des gobages observés sont dûs à la prise de nymphes en train de se dégager de leur enveloppe, plutôt qu'à celle de mouches déjà formées, flottant plus haut sur la pellicule de surface, ailes dressées, immobiles, prêtes à prendre leur vol.

J'ai dit « immobiles ». Et voilà peut-être le grand mot lâché. Car vous remarquerez que, lors des éclosions, les mouches qui bougent et s'agitent sur l'eau sont prises en priorité (truites et ombres vont même parfois les chercher assez loin). Ces insectes agités ne sont-ils pas en train de terminer leur transformation ? Les autres, ceux qui sont prêts, si je puis dire, parfaitement immobiles en attendant que leurs ailes, bien séchées, aient la force de les porter... sont le plus souvent négligés.

On peut donc penser que lorsque la nymphe approche et atteint la surface, ses mouvements et contorsions doivent être très importants (pour activer sa transformation), beaucoup plus importants certainement que lorsque cette transformation est presque terminée, et que cette phase doit donc être, logiquement, celle qui attire le plus fortement l'attention du poisson. Ce qui expliquerait que tout ce qui ressemble à la nymphe à ce stade soit pris de préférence !

Toutes les éphémères (entre autres), et pas seulement les petites olives... passent par les mêmes stades de transformation. Le pêcheur imitera donc avec grand profit celles qu'il rencontre le plus souvent sur la rivière, à ce stade précis de nymphe émergente, cela étant valable même pour les mouches de mai.

L'oreille de lièvre, avec son corps plutôt sombre, imite les émergentes de toutes les olives foncées en particulier de l'olive foncée de début de saison (baetis Rhodani). Elle est donc spécialement indiquée de l'ouverture au mois de mai. Mais il faudra disposer d'autres artificielles du même genre pour faire face à l'apparition des olives claires et des olives moyennes qui forment, sur bien des rivières, de mai à septembre, le fond des éclosions. J'utilise donc, en plus de l'oreille, deux autres modèles d'ensemble montés dans le même

esprit et qui me donnent, suivant les cas, les mêmes résultats :

1. Un modèle à corps jaune verdâtre pour les olives moyennes ;
2. Un modèle à corps beige rosé pour les olives claires.

Le modèle moyen est monté en dubbing de laine jaune mélangée à un peu de poil de lièvre, ce qui donne un corps jaune sale. Le modèle clair est fait (toujours en dubbing) de laine beige mélangée de très peu de laine rosé. (Attention, l'ensemble doit être beige-rosé et non pas rose-bonbon. Il faut donc mettre très peu de rose).

Je laisse toujours, visibles en queue, après avoir posé les cerques (qui peuvent être absolument de n'importe quel coloris, pourvu qu'ils ne se fassent pas trop remarquer), quelques tours de soie de montage, jaune, avant de former le corps.

Et comme pattes, deux ou trois tours de la même petite plume beige tachetée de noir que sur l'oreille classique. J'exécute ces trois modèles (oreille comprise) sur des hameçons du 14 au 18. Les modèles sur 18, surtout le clair, font souvent merveille en été et en automne.

Rappelez-vous que cette toute petite plume en tête n'est pas là pour faire flotter la mouche, mais pour imiter de vagues pattes. Il est donc inutile de rechercher la qualité coq de combat, un bon tout venant suffira (et sera d'autant plus facile à trouver).

Rien n'empêche également ceux qui font des complexes chaque fois qu'ils aperçoivent une mouche ne comportant pas d'ailes, de monter une (ou deux) pointes de hackles. Bien entendu, ces ailes seront couchées en arrière et non dressées comme une voile latine afin d'imiter les ailes naissantes de la mouche. Il m'arrive, pour cela, d'utiliser la pointe non enroulée du hackle. Au lieu de la couper, je la couche sur le dos et la fixe dans cette position en revenant en arrière avec la soie avant de faire le nœud final... et si elle est un peu longue, alors (excusez-moi) je la retaille aux ciseaux.

Mais je dois avouer que l'adjonction de cette aile ne me semble guère apporter au modèle un surcroît d'efficacité, pas plus d'ailleurs que le cerclage doré qui figure souvent sur les modèles anglais.

J'ai décrit rapidement les émergentes que j'utilise le plus souvent personnellement, mais il est bien certain que celui qui est un peu bricoleur aura grand plaisir à pêcher avec des montages personnalisés et originaux. Cette recherche perpétuelle est le plus grand plaisir de « la mouche » (la prise du poisson n'en étant que l'aboutissement). Je ne connais d'ailleurs guère de moucheurs sérieux acceptant (longtemps) d'utiliser des modèles pensés et fabriqués par d'autres...

Technique de pêche:

A ce point de vue, rien de bien spécial à dire sur ces imitations de nymphes arrivant en surface. Sans doute, avec elles, n'est-il pas mauvais de plaquer un peu plus les lancers et de provoquer, au moment du contact de la mouche avec l'eau, un léger et très court dragage... afin d'attirer l'attention et, pendant un très bref instant, d'animer d'un semblant de vie cet assemblage de poils et de plumes qui n'est forcément (hélas) qu'une chose morte. Cela me réussit souvent, mais il faut bien doser afin de ne pas obtenir l'effet contraire.

Un seul revers à la médaille : « l'oreille », assez foncée, est souvent très difficile à suivre sur l'eau surtout en petite taille et sur les secteurs un peu agités : il est donc nécessaire de la voir se poser et de ne plus la quitter des yeux... sinon vous ne la reverrez pas.

Pour les modèles clairs, pas de problème. Par contre, ces corps en « dubbing » sont assez flottants par eux-mêmes, malgré l'absence quasi totale de hackles et de cerques. Mais, dans notre cas, la flottaison sera exactement ce qu'elle doit être : le corps, n'étant pas surélevé par ces hackles et ces cerques, rampera sur la surface, et c'est exactement ce que nous cherchons. Donc, jamais de graisse, mais un simple séchage de temps en temps.

Cette fameuse oreille nous ouvre les yeux sur un certain style d'artificielles et un genre de pêche extrêmement efficace, plus efficace même que la sacro-sainte sèche.

Mais je rassure tout de suite certains, car il y a encore néanmoins, certains jours, des moments où ces imitations de nymphes au sortir de leur enveloppe seront parfois inopérantes. (Quand je vous disais qu'il n'y a pas de mouche miracle !)

La vraie sèche reprend alors ses droits. Question de parcours et même de secteurs dans ces parcours : les éclosions prenant naissance dans des zones bien localisées de la rivière, n'est-il pas logique de penser que les artificielles seront acceptées de plus en plus sèches au fur et à mesure que l'on s'éloigne, vers l'aval, de ces zones d'éclosion.

Question aussi de conditions atmosphériques, car par temps très sec et chaud, les mouches émergentes seront beaucoup plus vite prêtes et capables, de prendre leur vol que par temps pluvieux ou seulement très humide : ces jours-là, les subimagos dériveront très longtemps sur la surface avant de s'envoler et les modèles plus haut sur l'eau ont donc toutes chances d'être assez régulièrement acceptés.

Mais ces moments de pure sèche sont bien loin d'être les plus nombreux (il s'en faut de beaucoup) et celui qui s'en tient en permanence aux mouches hyper-flottantes prenant contact avec la rivière comme le fameux « duvet de chardon » risque très souvent, même au cours d'éclosions, de voir ces beaux lanciers faire seulement figure d'exercice de style. Et c'est bien dommage... pour lui. Heureusement, beaucoup de vrais moucheurs n'ont pas attendu mon avis pour savoir à quoi s'en tenir à ce sujet. Quant aux autres, on aime ou on n'aime pas. Et je vois déjà certains (faux) puristes me faire les gros yeux.

Ils auront bien tort. Car M. Halford lui-même (pape incontesté) n'a-t-il pas écrit, il y a un bon siècle, qu'il considérait l'oreille de lièvre comme la mouche la plus meurtrière de tous les temps. Ne soyons donc pas plus royalistes que le roi. Car M. Halford savait certainement ce que parler veut dire et s'il portait sur ce modèle un tel jugement, c'est certainement qu'il l'avait utilisé souvent et avec un certain succès.

Il n'avait donc pas fait la fine bouche. Pourquoi la ferions-nous ?

J. Vaufrey

la pêche et les poissons (mars 1975)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La nymphe

Dans mon article de mars, j'ai souligné la très grande importance que j'accordais aux imitations de nymphes émergeant en surface, en train de se dégager de leur enveloppe nymphale (ou venant juste de le faire), donc de mouches pas encore bien formées, plus noyées, mais pas tout à fait sèches. J'ai avancé qu'une forte proportion des gobages observés dans une journée (même au cours d'une éclosion) étaient, d'après mon opinion, provoqués par des insectes à ce stade intermédiaire de transformation. Or, même les fameux « subimagos », premier état où la mouche a droit à son nom, lorsqu'ils défilent sur la rivière, ailes dressées et prêts à l'envol, ne sont pas pour autant des insectes montés sur échasses. Bien au contraire.

Celui qui sait observer (mais combien de pêcheurs observent vraiment, au lieu de se nourrir d'idées toutes faites ?) s'apercevra que, même à ce stade plus évolué, le corps de l'éphémère est encore en contact avec l'eau, ou presque, par le thorax et une partie de l'abdomen, tout au moins, l'extrémité de celui-ci étant plus ou moins relevée. Les pattes, en flexion de chaque côté du corps, ne servent qu'à maintenir l'insecte en équilibre, l'empêchant de se coucher sur le côté, et non à le tenir haussé le plus possible au-dessus de la surface.

On peut donc en déduire qu'il y a tout intérêt à utiliser la plupart du temps des mouches flottant bas et non des imitations haut-perchées sur la pointe de leurs hackles. Mais même lorsque nous utilisons des modèles d'émergentes (et à plus forte raison de subimagos déjà un peu plus élaborés), nous pratiquons encore une pêche de surface, mouche posée sur la surface même si elle y est parfois partiellement enfoncée. Or, le temps occupé par les éclosions dans une saison est extrêmement réduit. Ces prises d'insectes en surface ne représentent en définitive qu'assez peu de chose pour nos truites et nos ombres qui se nourrissent à 80% sous l'eau. Ce n'est, en somme, que le dessert, et même si le dessert peut être la partie la plus succulente d'un menu, il ne compte guère, quantitativement parlant, par rapport aux autres éléments du repas.

Le moucheur arrivant au bord de la rivière pour une journée de pêche risque donc fort, dans la majorité des cas, d'être très inoccupé pendant une grosse partie de cette journée s'il opère seulement sur gobages et s'en tient à la seule mouche flottante. Il devra parfois attendre le problématique coup du soir pour exercer ses talents. Il risque même, certains jours néfastes, de ne pas avoir à les exercer du tout.

Bien sûr, celui qui habite à proximité de l'eau et qui surveille les éclosions, arrivera (en principe), avec l'expérience, à n'être à la pêche qu'aux moments favorables. C'est un peu mon cas. Mais je reconnais que ces moments favorables ne doivent guère représenter, en faisant bien entendu la moyenne d'une saison, qu'une heure ou une heure et demie par

jour.

Evidemment, pendant ces longs creux, notre pêcheur de sèche aura la possibilité de taper l'eau et il lui arrivera de réaliser des prises, mais les résultats ne seront jamais comparables à ceux qu'il pourrait obtenir en recherchant alors le poisson au sein même de son élément, c'est-à-dire en utilisant une technique de pêche en noyée.

Cette mouche noyée, vieille comme le monde (ou presque), je ne vous ferai pas l'injure de vous en parler car tous les moucheurs l'ont plus ou moins pratiquée et certains la pratiquent encore. Personnellement, j'ai même débuté de cette façon, avec une grande canne de plus de 4,50 m, en bambou noir (procédé très en faveur alors sur notre large Doubs). Ça marchait, et ça marchait parfois fort bien, et même sur gobages, car un poisson qui gobe ne néglige pas toujours, bien souvent, ce qui se passe sous l'eau.

Mais le peignage systématique de la rivière, avec un train de mouches lancé en travers et dérivant en arc de cercle vers l'aval, devenait vite lassant certains jours... Aussi, après avoir abandonné cette longue canne un peu trop saumonière pour acquérir ma première « Parabolic », je délaissai rapidement cette technique relativement impersonnelle pour une pêche en noyée plus vivante, orientée vers le secteur amont et pratiquée lorsque les poissons, bien qu'actifs, semblaient se désintéresser de la surface. Les ombres surtout furent mes premières victimes car je les voyais presque constamment prendre quelque chose entre deux eaux et la présentation de petites mouches noyées en amont ou trois-quarts amont me rapportait souvent des succès. On ne parlait guère encore de pêche à la nymphe, tout au moins en France, mais c'était déjà de la nymphe avant la lettre, bien que les artificielles utilisées ne soient que de classiques noyées. De sorte que, plus tard, lorsque je fis connaissance avec les nymphes modernes, plus ou moins plombées et entrant dans l'eau au premier lancer (chose importante), j'étais fin prêt.

Cette fameuse pêche à la nymphe, on en parle actuellement beaucoup, mais il ne semble pas que ce soit avec un grand succès car relativement peu nombreux sont ceux qui la pratiquent. Elle semble être l'apanage de certains moucheurs très au courant, souvent citadins, alors qu'elle est, la plupart du temps, totalement ignorée dans les milieux plus ruraux, milieux comptant par contre bon nombre d'excellents spécialistes de la flottante. Cette forme de noyée moderne est pourtant beaucoup plus sportive et productive que l'ancienne. Elle peut, elle aussi, être pratiquée de mars à la fermeture sans que le pêcheur soit tributaire, la plupart du temps, d'une problématique éclosion, et revêt différents aspects suivant que vous recherchez le poisson juste sous la surface ou au contraire plus près du fond... mais toujours vers l'amont.

LA NYMPHE « PEU PROFONDE » OU « NYMPHE DE SURFACE »

En certaines occasions, vous observez des ronds, vous vous frottez les mains : « Chouette... ça mouche ! ». Mais la pêche de ces gobages ne vous rapporte aucune montée, même si vous passez sur ces poissons la totalité de votre boîte. D'où énervement, exclamations que nous connaissons tous : « Ah, les vaches... Qu'est-ce qu'elles prennent ? », etc... etc... Ces poissons pourtant installés et faisant des ronds bien visibles semblent ne pas même voir ce qui défile sur leur tête. Et c'est tout à fait

normal puisqu'ils sont en train de se nourrir de nymphes sous la surface, très près de cette surface, mais sous la surface quand même.

Si le pêcheur se donnait la peine d'observer d'un peu plus près ces gobages, il devrait s'apercevoir que la déformation de cette surface (déformation qui produit le fameux rond) n'est pas provoquée par la gueule du poisson aspirant un insecte posé sur la couche liquide (il peut très bien, d'ailleurs, dans ce cas précis, n'y avoir aucun insecte sur l'eau), mais par son dos ou une partie du dos... S'il est bien placé, il verra la truite, installée à très petite profondeur : elle louvoie légèrement à droite et à gauche et chaque fois qu'elle prend une nymphe elle effectue un léger mouvement de marsouinage pour revenir en position, ce qui fait parfois sortir sa dorsale et même exceptionnellement une partie de sa queue. Dans de très bonnes conditions, même, on peut voir la tache claire de la gueule qui s'ouvre pour englober la proie.

Montez alors un modèle léger, donc non plombé ou très peu, et attaquez votre poisson comme en sèche. Lancez toutefois un peu plus en avant, afin de laisser à la nymphe le temps de s'immerger légèrement, mais totalement. Après avoir localisé l'entrée dans l'eau de votre bestiole, toujours matérialisée par un rond minuscule, suivez mentalement son trajet d'après la vitesse du courant. Car si vous avez trop de mou au moment de la touche, vous risquez un raté ou un décrochage.

C'est plus difficile que la sèche car il faut savoir deviner et parfois même un peu anticiper.

Ces faux gobages sur nymphes sont plus ou moins fréquents au cours d'une saison. Lorsque vous verrez des truites se livrer à ce manège ce sera presque toujours sur des calmes (souvent dans les bordures ou sur les tirants).

Chose curieuse, sur un parcours donné, cela se produit, d'une année à l'autre, presque toujours aux mêmes endroits et, là, les truites semblent faire de cet exercice leur sport national... alors que plus bas ou plus haut vous n'observez jamais rien de semblable.

Ces secteurs bien délimités ne seraient-ils pas des centres d'éclosions, et n'y aurait-il pas là, à faible profondeur, avant ces éclosions, un grand remue-ménage de nymphes ? Il arrive aussi, de temps en temps, de trouver un poisson isolé qui, seul dans son coin, se livre à cette distraction originale alors que ses confrères aux alentours se comportent de façon plus classique. Le principal est de se rendre compte très vite s'il s'agit de faux ou de vrais gobages et d'adapter aussitôt sa pêche en conséquence.

C'est bien là, d'ailleurs, le seul cas où le pêcheur de nymphe est guidé par une manifestation des truites en surface car, la plupart du temps, les poissons sont en activité un peu plus profondément (jamais très profondément). Vous entrevoyez des reflets sous l'eau, sans que la pellicule soit en rien déformée, si ce n'est parfois par un vague remous. Lancez un peu plus en avant afin de permettre à la nymphe de plonger davantage, gardez le contact et si vous entrevoyez le moindre mouvement sous l'eau, votre bas de ligne subissant alors souvent une brusque « tirée » vers l'avant, répondez fermement et souplement.

Bien souvent, par contre, la rivière paraît morte. Il n'y a pas de gobages, vrais ou faux, et vous ne décelez aucune activité sous l'eau. Il se peut que toutes les truites soient en train de roupiller dans leurs repaires... Alors la nymphe n'aura pas plus de succès que tout autre genre de pêche. Ça arrive, surtout en cas de brusque chute barométrique ou à certaines heures en début de saison, mais c'est rare. Il est beaucoup plus probable qu'un certain nombre de poissons sont à leur porte, en attente, tout prêts à prendre quelque chose. Vous pouvez d'ailleurs vous en assurer en examinant la rivière du haut d'un pont par exemple, tout au moins si elle est claire. Elles sont « dehors ». Il faudra alors pêcher l'eau, en montant, et essayer d'offrir aux truites ce quelque chose qu'elles attendent. Lancez votre nymphe en tête de tous les coups où peut se trouver un poisson posté. Après l'avoir laissée travailler sur un mètre ou deux, recommencez. Prospectez méthodiquement tous les bons coins : les bordures minces, tout contre la rive, sous les branches, les amortis de certains courants, devant et derrière les obstacles, etc... etc... Faites même plusieurs lancers dans chaque coup, car le poisson ne prendra pas forcément la nymphe au premier passage. Ce premier passage l'aura souvent surpris et mis en alerte,.. et il l'attaquera à l'un des suivants.

Cette forme de nymphe « à la recherche » et « à la surprise » est, de très loin, la plus sportive de toutes car il faut, pour réussir régulièrement, connaître admirablement sa rivière, faire un grand nombre de lancers et maintenir l'attention toujours en éveil (ce qui peut rendre cette pêche assez fatigante). Car, contrairement à ce qui se passe en noyée vers l'aval, le poisson se ferrera rarement seul. Il faut réduire le « mou » au maximum et répondre au moindre mouvement ou reflet sous l'eau, au moindre remous. Il ne faut jamais laisser la nymphe travailler trop longtemps, sinon vous ne saurez plus très bien où elle se trouve, elle se mettra à draguer sous l'eau, remorquée, parfois à toute vitesse, au bout du bas de ligne et lorsque vous vous apercevrez que vous avez une touche il sera déjà trop tard... Il vaut mieux procéder par petites touches précises et rapides, donc en pêchant « court », plutôt que d'utiliser des lancers trop longs (lancers longs qui ne sont d'ailleurs jamais bons, dans aucune forme de pêche à la mouche).

Cette pêche à la nymphe « peu profonde » se pratique évidemment avec des modèles non plombés ou peu plombés. Vous n'aurez jamais à opérer très en profondeur. Une truite se poste rarement, pour moucher ou prendre des nymphes, dans un grand fond d'eau et même si elle le fait... elle s'installe près de la surface.

Voilà pourquoi cette nymphe légère me semble tout spécialement adaptée à la truite. Elle peut se pratiquer dans les grandes et les petites rivières et aussi bien par eaux claires et basses que par eaux plus fortes et teintées. Les eaux teintées seront en général extrêmement favorables (tout comme à la mouche flottante d'ailleurs).

LA « NYMPHE PROFONDE »

Cette technique est totalement différente de la première. Elle ne peut être pratiquée que dans des eaux très claires et le plus souvent à vue. Elle permet de rechercher les poissons postés plus près du fond, sous une couche d'eau plus importante. Si elle reste valable pour la truite en certains cas, elle s'adresse tout particulièrement aux ombres qui, eux, se tiennent rarement entre deux eaux. Les remarques que j'ai formulées en

septembre sur leur pêche à vue en mouche flottante sont tout aussi valables pour leur recherche en profondeur.

Les rivières petites et moyennes, aux eaux souvent cristallines, seront donc l'idéal : le poisson est là, bien visible, et il ne tient qu'à vous de l'intéresser. Les nymphes à employer seront plombées, plus ou moins suivant l'épaisseur de la couche liquide. Le poisson étant repéré, calculez l'avance à prendre afin que l'artificielle ait le temps de descendre et de passer à peu près à son niveau. Contrôlez, du coin de l'œil, l'entrée de votre nymphe dans l'eau, mais aussitôt reportez toute votre attention sur le poisson. Les ombres sont extrêmement sensibles aux passages répétés d'une nymphe. Même s'ils ne la prennent pas toujours très vite, ils l'accompagnent la plupart du temps un bout de chemin et reviennent se mettre en position dans un gracieux mouvement de bascule. Ferrez chaque fois. Vous aurez une prise au premier lancer, ou au dixième ou au cinquantième. Il se peut même que l'affaire soit remise à un autre jour. Mais si vous arrivez à bien contrôler cette technique, vous en prendrez, et les plus beaux puisque vous irez les chercher parfois très profondément, là où ils sont presque intouchables en sèche. La truite, au tempérament plus hargneux et moins chipoteur se décide plus vite... lorsqu'elle se décide.

Quant aux modèles de nymphes à employer, c'est comme pour les sèches, une question assez délicate. Le choix proposé dans le commerce est très vaste. En réalité la plupart sont bonnes, pourvu qu'elles soient vraisemblables et de teintes générales assez ternes... Méfiez-vous de certains modèles trop volumineux et trop lourds qui sont presque impossibles à lancer à la canne à mouche.

Comme il y a dans la nature autant de sortes de nymphes que de sortes d'éphémères (sans compter celles de sedges, de perlides, etc...) vous vous doutez que celui qui voudrait se constituer une collection complète de modèles dits « exacts » aurait du pain sur la planche pour le restant de sa carrière.

Contentez-vous donc de quelques modèles d'ensemble, choisis ou montés d'après ce que vous rencontrez le plus souvent sur les eaux que vous fréquentez, et essayez d'utiliser la nymphe du moment. Il est bien évident, par exemple, que sur les rivières où la grande éphémère est régulièrement présente, une bonne nymphe de mai risque fort d'être très appréciée en saison. mais les petites nymphes d'olives réussiront à peu près partout et en tous temps, tant il est vrai que les olives font vraiment le fond des éclosions presque partout, de l'ouverture à la fermeture. Tant il est vrai que les petites imitations ont un pouvoir attractif très supérieur aux gros modèles. Ce sont mes préférées et je n'en utilise pas d'autres, même en période de mouche de mai.

J'en confectionne deux modèles, une claire et une foncée, toutes deux sur 14 et sur 16. Mon modèle clair est jaune verdâtre. Mon modèle foncé est brun. Sur les modèles non plombés, je mets quelques cerques courts et mous et j'ajoute parfois de petites pattes, ceci afin de freiner l'enfoncement de la nymphe, et je ne vernis jamais.

Les modèles plombés n'ont ni queue, ni pattes, et je les vernis soigneusement. La nymphe doit plonger immédiatement et aller vers le fond, très vite.

Le plombage est fait en fil de cuivre prélevé sur les conducteurs électriques multibrins. Je plombe d'abord la nymphe avant le montage proprement dit, en laissant dépasser en queue une longueur de cuivre, plombage effectué uniquement au thorax et plus ou moins volumineux suivant le poids désiré.

Je recouvre ensuite ce plombage avec des enroulements de soie de la teinte désirée. Une bonne touffe de 5 ou 6 fibres de queue de faisan, fixée d'abord pointes en avant juste derrière l'œillet et ensuite rabattues sur le dos et fixées par la soie, forme la fameuse boîte à ailes. Après avoir coupé ce qui dépasse de la touffe de fibres, je vais vers l'arrière pour former l'abdomen jusqu'à la courbure. Je reviens avec la soie derrière la boîte à ailes. Je cercle l'abdomen avec le fil de cuivre qui attend en queue, cerclage qui me servira à différencier dans ma boîte les modèles plombés de ceux qui ne le sont pas. J'arrête le fil de cuivre avec la soie de montage, coupe le surplus et exécute le nœud final derrière cette boîte à ailes et non en tête de la mouche. Les modèles non plombés sont montés par le même processus, mais sans fil de cuivre, les cerques étant fixés au passage et un tour de hackie en tête, recoupé ensuite aux ciseaux figurant de vagues pattes. C'est très simple, beaucoup plus simple à exécuter qu'à décrire.

Sur les eaux où les sedges sont abondants, une ou deux bonnes nymphes de sedges, imitant un porte-bois sorti de sa coquille, avec aux épaules une caricature des ailes naissantes, sera très utile aussi bien dans la journée qu'à certains coups du soir.

Et pour finir, un petit tuyau : sur les rivières où les retombées des fourmis sont habituelles en août-septembre, utilisez tout bêtement en lieu et place de nymphe et en la présentant de la même façon, une imitation de fourmi, éventuellement plombée. Bien que parfaitement contraire à la logique (mais la logique... à la pêche !), notre hyménoptère n'ayant jamais commencé sa carrière au fond de la rivière, cette fourmi présentée sous la surface est, en saison, le meilleur leurre noyé que je connaisse.

Ces différentes techniques de nymphe sont extrêmement efficaces et dans l'ensemble beaucoup plus délicates à bien pratiquer que la mouche flottante. Elles exigent au plus haut point des qualités d'observation, de sens de l'eau, de précision, etc...

Si la pratique régulière de la nymphe peu profonde ne peut en aucun cas mettre l'avenir de nos truites en danger, car elle n'est guère plus meurtrière que la mouche flottante, étant même parfois tributaire de circonstances relativement rares (faux gobages), je n'ai toutefois pas le même avis lorsqu'il s'agit de la nymphe profonde dans des eaux claires et souvent basses, surtout lorsqu'elle s'adresse aux ombres. N'oublions tout de même pas que c'est par ce procédé que les anglais ont réussi à éliminer totalement ce poisson des rivières où ils le jugeaient indésirables. Ce n'est tout de même pas ce que nous cherchons ! Sachons donc en user de temps en temps, pour notre seul plaisir (sur un poisson exceptionnel, par exemple), mais ne jamais en abuser.

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (avril 1975)

Suite	Les articles de Jean	Sommaire
	Vaufrey	

La bonne mouche

Présenter sa mouche sans sillage en toutes circonstances, être capable de la suivre des yeux la plupart du temps afin de ferrer calmement au bon moment, ni trop tôt, ni trop tard sont évidemment des facteurs essentiels.

Mais, si j'en juge par les nombreux pêcheurs que j'observe ou avec qui je discute, je ne pense pas que ce soit cela qui présente le plus de difficultés dans notre pêche. Il est en effet bien certain qu'au bout d'un temps plus ou moins long la plupart des moucheurs arrivent à une présentation correcte et contrôlent assez bien leur artificielle. Par contre le choix de la mouche (Quoi mettre au bout de mon bas de ligne?) est beaucoup plus embarrassant et pose à la plupart des problèmes autrement difficiles à résoudre.

Il suffit d'entendre au bord de l'eau, pendant les éclosions, l'abondance des réflexions dans le style

« Je ne sais pas ce qu'elles prennent... Pas foutu d'en faire monter une... » pour être convaincu de l'importance de la question.

Or, avoir au bout de sa ligne la mouche juste est aussi important à mes yeux, pour le résultat, que la bonne présentation (j'ai dit la mouche «juste » et non pas la mouche exacte).

Lorsqu'on parle d'un bon pêcheur, qui réussit régulièrement, on dit de lui « qu'il a toujours la bonne mouche ». On l'imagine d'ailleurs utilisant des modèles secrets et plus ou moins miraculeux et on est très déçu, à l'examen du contenu de sa boîte, de n'y trouver qu'un choix relativement limité de mouches sans aucune prétention révolutionnaire, aux coloris souvent même assez ternes à première vue, mais toujours très naturels.

La composition de sa boîte, soyez-en sûr, est toujours le résultat d'une longue observation. Or, si les pêcheurs présentant bien leur mouche sont assez nombreux, j'en vois par contre très peu qui se donnent la peine de bien observer ce qui se passe sur la surface. On s'occupe à la rigueur des insectes qui volent (ils sont faciles à voir) mais rarement de ceux qui flottent. Or, ce qui vole n'a bien souvent aucun rapport avec ce qui défile sur l'eau.

AVANT TOUT, OBSERVER

La plupart du temps le pêcheur a composé sa boîte avec des artificielles réputées bonnes et, par manque d'observation, il les utilise un peu à tort et à travers. Bien souvent, la bonne mouche est dans la boîte et il y en a une autre en pointe du bas de ligne.

Péchant un matin sur une rivière du Doubs, je tombe, dans un virage, sur un moucheur installé au milieu du courant.

Il est sympathique et nous commençons à «tailler une bavette ». Il m'apprend qu'il est venu passer quelques jours de vacances dans le coin pour faire connaissance avec les ombres. « Il y en a d'ailleurs un qui mouche là et je n'arrive pas à le faire monter». Il m'indique l'endroit. Au bout d'un moment le gobage se produit, dans le courant en-dessous de nous, puis encore une ou deux fois, assez régulièrement. Mon pêcheur lance toujours sur le moucheronnage, sans aucun résultat. Il pêche bien... lancer trois quarts aval... sa mouche passe bien là où il faut, sans draguer. Impeccable.

Je surveille d'ailleurs plus la surface que sa façon de lancer. Je vois un sedge brunâtre arriver sur le courant, à peu près dans l'axe du gobage, et hop ! il est pris. Un moment après, un autre... idem. Je demande : « Quelle mouche avez-vous ? ». C'est un modèle minuscule, sur hameçon 19-20. «Avant de venir, j'ai acheté toute la collection « Untel », spéciale pour l'ombre. Je lui ai déjà passé la moitié de mes modèles. Il n'en veut pas ».

Toute sa boîte est garnie de modèles très petits: «On m'a dit qu'ils ne prenaient que de toutes petites mouches ».

Je réponds que c'est bien possible, mais qu'en tout cas "celui-là est "en train de prendre des sedges. Regard incrédule de mon pêcheur : « Vous croyez ? ». « Je ne le crois pas, j'en suis sûr. Regardez ». Je mets un sedge moyen et en deux ou trois passages je prends le poisson facilement.» Je n'aurais pas cru que ce soit possible», me dit-il. C'est là un exemple typique d'une bonne mouche mal utilisée (car sa petite mouche n'était pas mauvaise en soi, mais ça n'était pas le moment de l'utiliser).

Or, si je ne lui avais pas montré ma mouche, et me voyant prendre le poisson pratiquement au premier voyage, n'aurait-il pas pu croire que j'avais utilisé une espèce de mouche miracle (alors qu'il s'agissait d'un sedge tout bête)?

Bien sûr, il n'est pas toujours facile d'identifier les insectes qui sont sur l'eau. Pour les grosses espèces, cela va encore : une éclosion de mouches de mai, par exemple, ne peut guère passer inaperçue. Les sedges se voient aussi assez facilement (sauf les tout petits). Certaines grosses éphémères, comme les ecdyonuridés, sont également assez faciles à détecter, bien que leur teinte généralement foncée les rende moins visibles que les mouches claires.

UN EXEMPLE TYPIQUE

Les vraies difficultés commencent avec les petites mouches : une éclosion de petites olives grises par exemple peut fort bien passer inaperçue pour le pêcheur qui ne fait pas très attention. Les choses se compliquent encore certains jours, et surtout certains soirs, où vous voyez descendre en même temps deux ou trois espèces différentes (parfois plus) : il faut savoir choisir et ce choix pose des problèmes, même aux moucheurs les plus confirmés. Dans la journée vous avez le temps de faire des essais et de trouver plus ou moins rapidement la bonne mouche, celle qui est la mieux acceptée, mais combien de coups

du soir n'ai-je pas ratés pour une simple erreur d'artificielle. L'erreur la plus classique et la plus fréquente étant d'insister avec une grosse mouche (car on est toujours tenté, le soir, de mettre quelque chose de gros) alors qu'une petite aurait été la solution. Lorsque votre grosse mouche est refusée une ou deux fois de suite, au coup du soir, changez vite de taille et passez à une petite sinon vous finirez bredouille à peu près à coup sûr.

Il est fréquent également que sur un secteur de rivière, vous réussissiez avec une mouche donnée, alors qu'un peu plus haut ou un peu plus bas dans le même temps les éclosions soient différentes et que ce soit un autre modèle qui marche. Il est également courant de voir les poissons changer de mouche brusquement au cours de la séance de pêche. L'artificielle qui vous procurait des montées cesse de les intéresser, ils mouchent sur autre chose qui leur plaît plus. A vous d'observer pour trouver leur nouvelle préférence.

Il m'est même arrivé plusieurs fois de voir des poissons installés sur un type de mouche et d'autres, au même moment et à quelques mètres, vouloir tout à fait autre chose. Tout cela fait que la plupart du temps une séance de pêche à la mouche est une petite aventure aux péripéties changeantes, dont sortiront seuls vainqueurs (et encore pas à tous coups) ceux qui sont bien décidés à faire fonctionner à plein leurs facultés d'observation.

PAS DE MOUCHE UNIQUE

Ayant appris à observer et à bien connaître les insectes les plus marquants de leur rivière, et ayant bien dans l'œil leur taille et leur irisation, ils se constituent petit à petit une collection de modèles éprouvés qu'ils utiliseront, avec l'expérience, de plus en plus à coup sûr, au bon moment.

Certains pêcheurs affirment s'en tirer d'un bout de la saison à l'autre, avec un seul modèle. Cette théorie de la mouche unique peut, à première vue, sembler assez alléchante et apporter la solution à tous ces problèmes. En réalité, n'y comptez pas trop. Ce serait trop facile. Il est évident que certaines mouches sont capables de vous faire prendre des poissons de l'ouverture à la fermeture: j'ai déjà dit que si j'étais condamné à n'employer qu'un seul modèle, je choisirais une petite grise à corps jaune sale sur hameçon 16. Cette mouche est très efficace, sur à peu près toutes les rivières, de mars à septembre, mais pas toujours ni en toutes circonstances. En n'employant qu'elle, j'aurais des déceptions en bien des cas : au moment des mouches de mai, par exemple, je n'aurais pas grand succès, parfois, avec ma petite olive. Certains jours de soleil où les poissons se gavent de moucherons noirs, ma mouche passe-partout ne me serait pas de grande utilité. Les soirs où seuls les sedges sont bien acceptés (et cela arrive tout de même assez souvent), elle ne me servirait pas à grand chose. Et pendant les retombées de fourmis elle ne me servirait à rien du tout. Même si cette mouche (miraculeuse d'un bout à l'autre de la saison) existait, je n'aimerais pas tellement m'en servir toujours, car je me priverai d'un des plus grands plaisirs de la pêche : précisément cette recherche et cette observation permanente et passionnante qui vous permet soit de découvrir un insecte ignoré jusqu'alors et dont l'imitation sera souvent très efficace, soit d'améliorer les modèles que vous utilisez déjà.

Entre cette mouche unique et te choix énorme que triment certains pêcheurs dans une multitude de boites, il y a un juste milieu.

Si je fais te compte des modèles que j'estime indispensables à ma réussite personnelle, j'en trouve à peu près une quinzaine.

Et pourtant, parmi ce nombre de mouches que j'estime raisonnable, j'ai encore parfois bien du mal à trouver la bonne!

JeanVAUFREY

La pêche et les poissons (novembre 1978)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

GROSSES ou PETITES MOUCHES

?

Les insectes dont l'imitation est utile au moucheur sont extrêmement différents par la taille. Pour citer les extrêmes, cela va de l'énorme grande perlide (« l'aillotte » des rivières du Jura), véritable Jumbo Jet de la corporation, aux minuscules olives à monter sur hameçons 19-20, et aux microscopiques moucherons (clairs ou foncés), baptisés black gnats, caenis, curses, etc..., et dont l'imitation exacte demanderait, si c'était possible, des hameçons encore plus petits. Certaines mouches de mai (les femelles) atteignent aussi, sur les eaux plutôt calmes, à fond sableux ou vaseux, un volume assez impressionnant (ne pas les voir est vraiment impossible, même si vous n'y regardez pas de très près). Entre ces insectes extrêmes se situe toute la cohorte des sedges de tout crin, des perlides de tailles plus raisonnables, des diptères gros et petits, et la grande famille des éphémères présente, elle aussi, une assez jolie diversité. L'immensité de ce choix, proposé par la nature, met plus d'un pêcheur dans l'embarras lorsqu'il s'agit de se composer une collection. Quant au débutant, lui, s'il n'est pas conseillé dès le départ, il est purement et simplement « paumé ».

En réalité, c'est la rivière qui doit guider votre choix et seule une patiente observation vous permettra d'opérer une sélection en faisant une bonne place aux mouches gué vous rencontrez le plus souvent et en éliminant les imitations d'insectes qui ne vous seraient d'aucune utilité puisque ne se trouvant jamais sur les eaux où vous pêchez. (Il est inutile, par exemple, de traîner dans votre réserve tout un stock de mouches de mai sur une rivière qui n'en a jamais vu naître un seul exemplaire). Sur vos parcours favoris, ceux où vous opérez fréquemment et dont vous avez l'habitude, vous arriverez très vite à vous en sortir, mais lorsque vous abordez une rivière inconnue, au cours d'un lointain déplacement par exemple, cela peut poser des problèmes et même un vieux pêcheur peut éprouver des difficultés dans ce cas-là et mettre un certain temps avant de trouver « la bonne carburation ».

Il est très rare que sur une rivière donnée éclosent tout au long de l'année seulement des petites ou seulement des grosses. La plupart du temps, sur les bonnes eaux à truites, les variétés représentées sont nombreuses et très différentes en volume. Il est fort probable que souvent, en bonne saison, petites et grosses mouches apparaîtront sur l'eau successivement au cours de la même journée et parfois en même temps (le cas le plus classique, que je vois très souvent, est l'éclosion mixte où sortent ensemble mouches de mai et petites olives). De nombreux coups du soir voient apparaître également plusieurs variétés d'insectes fort différents en taille. De sorte qu'en de très nombreuses circonstances, même si vous faites toute confiance aux modèles que vous avez dans votre boîte, vous êtes amené, en examinant avec perplexité son contenu, à vous poser la classique-embarrassante question: grosse mouche... ou petite mouche? Et lorsque la rivière est morte et que vous devez vous résoudre, soit à vous asseoir en attendant les gobages, soit à vous mettre à pêcher l'eau « à la recherche », cette question se pose encore et met plus d'un d'entre nous dans l'incertitude.

Personnellement, cela me crée toujours un problème et j'hésite bien souvent: utiliser la grosse mouche est tentant car elle est facile à suivre des yeux, même le soir, mais la pratique m'a appris que cette facilité n'était pas toujours payante et, après 2 ou 3 poissons attaqués en vain, je suis obligé de revenir parfois sagement à un modèle moins voyant, donc de taille plus raisonnable.

Je constate que de plus en plus, tout au long des mois de pêche, de nombreux moucheurs n'utilisent que des petites artificielles (j'appelle petites artificielles celles montées en gros, sur 14 et en dessous). Ils ont parfaitement raison car, en jetant un coup d'oeil en arrière, ils se sont aperçu qu'ils faisaient monter les 3/4 de leurs poissons sur des petites imitations. Cela tient beaucoup au fait que les variétés de petites mouches sont bien plus répandues que les grosses, surtout chez les éphémères. (Les différentes olives par exemple,, si nombreuses, sont présentes à peu près partout et presque tous les jours, de l'ouverture à la fermeture. Au début et à la fin de la pêche il n'y a même que cela sur l'eau... à quelques exception près, bien entendu). Le temps des grosses mouches se situe plutôt en milieu de saison environ du 15 juin au 15 août.

Les petites artificielles, d'autre part, sont beaucoup plus agréables à lancer, sur leurs fins bas de ligne, que les modèles plus étoffés, et mise à part la difficulté de les suivre des yeux (dans ce domaine l'habitude facilite grandement les choses), les petites imitations vous permettent de mieux pêcher que leurs soeurs de plus forte taille: sillage plus discret, poser passant plus inaperçu, etc... Or, ce qui vous fait pêcher mieux vous fait automatiquement prendre plus de poissons!

Mais, effectuer les 3/4 de ses prises sur de petits hameçons ne veut pas dire les réussir toutes. Il reste le dernier quart et ce quart est important. Il l'est d'autant plus qu'il est composé souvent des plus beaux poissons de la saison. C'est un fait bien connu que sur beaucoup de rivières, les poissons un peu exceptionnels ne montent se nourrir en surface qu'au moment des grosses mouches. Ils semblent ne vouloir se déranger que lorsque le menu en vaut la peine. Les petits insectes ne sont que broutille et ne les intéressent guère. Les gros ombres eux-mêmes (les ombres passent pourtant, et avec raison, pour de grands amateurs de menu fretin) se font souvent prendre sur des sedges de taille respectable, souvent au coup du soir, mais aussi en pleine journée. Il m'est même arrivé d'en prendre quelques beaux sur mouche de mai.

Si l'affirmation « grosses mouches, gros poissons » n'est pas toujours-vraie, elle l'est souvent. Je connais certains parcours sur le Doubs où les très grosses truites sont nombreuses. Il s'y prend fréquemment des poissons de 2, 3, 4, voire 5 livres. Or, ces truites ne montent pratiquement en sèche, en juin — juillet, que sur des espèces d'énormes sedges du volume de la grande perlide. Je confectionne, pour certains amis qui vont là, souvent, faire le coup du soir, des artificielles de ce genre, sur hameçons 7 tige longue, qui peuvent, à première vue, passer pour de vraies monstruosité (on arrive à la taille des petites mouches à saumon). Or, ces mastodontes sont fort bien pris par ces poissons d'exception. Bien entendu, plus question de 14 ou de 16 centièmes. Un bon 22 est de rigueur. J'ai eu la curiosité d'essayer ces forteresses volantes sur des truites de dimensions beaucoup plus modestes et ai été stupéfié du résultat. Il m'est même arrivé, un après-midi où les grandes « hillottes » étaient nombreuses à se poser sur la surface pour y pondre, de prendre une dizaine de petites truites dont pas une n'avait la taille. Ce qui prouve bien que le plus volumineux de nos insectes aquatiques est parfaitement

imitable et fort bien accepté des truites, contrairement à une opinion assez répandue. Mais sans même parler de la grande perle, assez exceptionnelle il est vrai par sa taille, les prises réalisées chaque saison sur mouches de mai, gros sedges et autres insectes de fort gabarit, sont suffisamment courantes pour qu'un pêcheur désireux de réussir en toutes circonstances s'y intéresse.

Ces grosses mouches ont donc leur place très justifiée dans une bonne collection. Leur emploi est seulement beaucoup plus limité que celui des petites artificielles. En somme « une place pour chaque mouche et chaque mouche à sa place ».

GROSSES MOUCHES POUR LES BORDURES, PETITES MOUCHES EN PLEINE EAU

D'emploi plus limité, mais aussi d'emploi un peu différent. En effet, toutes ces imitations d'insectes de forte taille ont leur maximum d'efficacité lorsqu'elles sont employées pour pêcher les bordures. Les bords d'un cours d'eau voient en effet passer beaucoup plus de mouches que la pleine eau. Cela est dû à deux raisons:

Tout d'abord, certaines espèces (et précisément des grosses) prennent naissance surtout dans les bords: les zones d'éclosion des mouches de mai, par exemple, se situent toujours sur les rives, dans les endroits sableux ou vaseux de petite profondeur (les chercheurs de petites bêtes, armés de leurs tamis, n'opèrent jamais dans un mètre d'eau). Or, la majorité des subimagos, nés près de la berge, n'ont pas tendance à gagner le milieu. Portés par les courants, ils dérivent tranquillement sur les bords. Pour les sedges, c'est à peu près la même chose et vous observez les concentrations de leurs carapaces, toujours très près des rives, où le flot est le moins violent. Certaines espèces, par contre, éclosent sur toute la surface de la rivière: les petites olives, par exemple, dont les zones d'éclosions sont moins limitées aux bordures, surtout dans les parcours à fonds herbeux. C'est le cas également pour certaines grosses éphémères, tels les Ecdyonurus (et assimilés) qui sortent un peu sur toute la surface des courants vifs et caillouteux. Mais, même dans ce cas-là (et c'est là la deuxième raison d'une plus forte concentration d'insectes le long des rives), une bonne partie de ces mouches sera rabattue contre le bord par le courant, dans les courbes.

Or, ces rives sont le poste de moucheronnage de prédilection des poissons, surtout des beaux. Les truites qui logent là (les logements y sont plus nombreux et confortables qu'ailleurs: amas de rochers, souches, failles sous la berge, etc...) n'ont souvent qu'à mettre le nez à la fenêtre pour se nourrir en surface. J'en observe souvent qui poussent la précaution jusqu'à retourner à l'intérieur entre deux moucheronnages. Et si, par hasard, une belle truite a son repaire en pleine eau, elle viendra presque toujours moucher sur un « mince » à ras de la berge, là où elle sait qu'il défilera le plus d'insectes au bout de son museau et qu'elle pourra se payer un bon repas sans beaucoup d'efforts.

Postée dans ces conditions, cette truite se fera plus facilement surprendre par l'apparition du plat de résistance que représente la grosse imitation et cédera plus facilement à la tentation que lorsque ce plat se présente dans une profondeur plus grande: car alors, montant doucement l'examiner, elle aura plus de chances de s'apercevoir que le plat est empoisonné, et le laissera bien souvent passer avec l'intention bien arrêtée de ne pas lui accorder un deuxième regard.

Si elle est devenue grosse truite, c'est bien parce qu'elle a accumulé, depuis sa naissance, une bonne dose d'expérience, donc de méfiance!

Surprise dans le «mince» de bordure, elle s'emparera souvent de la mouche sans avoir le temps de trop réfléchir. Peut-être à peine l'artificielle engamée s'en repent-elle? Mais il est, hélas, trop tard. Voilà pourquoi vous tromperez plus rarement un gros poisson en pleine eau, surtout sur une grosse imitation. Les prises que vous ferez loin des berges seront souvent de taille moyenne ou petite. Pauvres poissons sans expérience...

Pour toutes ces raisons, lorsque, en morte saison, vous procédez à la reconstitution des forces contenues dans votre boîte (que cette reconstitution s'opère par de longues visites chez les détaillants spécialisés, ou en exaltantes créations artistiques sur votre étai), donnez la plus grande place aux escadres légères qui récolteront, pendant la prochaine campagne, 80% de la gloire, mais n'oubliez pas pour autant les gros bombardiers.

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (novembre 1975)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La présentation de l'artificielle

Une marchandise bien présentée est déjà à moitié vendue, c'est bien connu! Ce n'est pas vous qui me contredirez, qui venez d'acheter cette douzaine de mouches aux coloris chatoyants (parfois un peu trop!), si bien mises en valeur dans le présentoir de votre détaillant favori. Seulement, voilà. Il va falloir maintenant devenir vous-même votre propre « commis-voyageur » et essayer de placer cette marchandise à une clientèle autrement difficile que la clientèle humaine: celle des truites...

Présenter une artificielle à un poisson en train de se nourrir en surface (ou en position pour le faire) peut sembler une chose simple... tout au moins en théorie: vous placez la mouche « comme un duvet de chardon » à une certaine distance en avant du gobage et l'affaire est dans le sac. Ouais!

Il en va hélas tout autrement dans la réalité. Une bonne présentation est le facteur essentiel de réussite. C'est elle qui différencie essentiellement la vieille main du débutant, le bon pêcheur du «bricoleur».

Bien sûr, une période de cafouillage est inévitable au début; le néophyte manque de précision: il lui faut souvent, l'émotion aidant, une dizaine de lancers pour parvenir à poser au bon endroit et dans 90% des cas ce bombardement intempestif a pour résultat de faire rentrer la truite sous sa tenue (dans le meilleur des cas elle s'est seulement arrêtée de moucher). Nous supposons donc, pour la suite, que cette maladie de jeunesse est guérie et que le pêcheur dispose d'une précision suffisante pour faire de sa mouche un leurre et non un épouvantail. On supposera également qu'il arrive régulièrement à ne pas draguer. J'ai déjà parlé longuement du fameux sillage, si nuisible la plupart du temps, et de la façon de l'éviter (en effectuant des posers courbes) pour ne pas y revenir dans cet article. Mais précision et absence de sillage ne suffisent pas à procurer une bonne présentation de l'artificielle. Le problème est beaucoup plus complexe et j'essaierai de donner mon point de vue en répondant aux trois questions suivantes:

QUAND présenter? autrement dit: faut-il attaquer immédiatement et n'importe quand un poisson qui gobe?

OU présenter? C'est-à-dire à quelle distance en avant du gobage (ou du poisson repéré) faut-il placer la mouche? Faut-il d'ailleurs toujours la poser en avant?

QUOI présenter? Faut-il utiliser un modèle dit « exact », ressemblant au mieux à ce qui est sur l'eau? Ou tout à fait autre chose?

Mais avant d'essayer de répondre à ces trois questions, je dois ouvrir une parenthèse pour parler d'abord de la présentation du pêcheur... car avant de présenter sa marchandise le moucheur doit d'abord savoir se présenter lui-même au poisson, qu'il opère en wading ou du bord. Sur les rivières à fort débit ou par eaux teintées, le

problème est sans trop d'importance:

il est fréquent, dans ces eaux-là, de voir le poisson « remoucher » derrière vous, juste après votre passage. Il prend par contre toute sa valeur sur les rivières moyennes ou petites, surtout par eaux basses et claires.

Ne faites pas comme certains qui, après un bon repas au restaurant du coin, enfilent leurs cuissardes pour aller donner un petit coup de ligne digestif. Tombant la veste, retroussant les manches de leur chemise blanche immaculée du dimanche, ils se baladent dans l'eau ou sur la berge (ce qui est plus grave) en s'agitant comme des sémaphores, mettant en fuite, sans s'en douter, tous les poissons du secteur. Pour éviter cela, une tenue aux teintes neutres est de rigueur, ainsi qu'une certaine économie de gestes. N'en profitez pas toutefois pour tomber dans l'excès contraire et adopter la tenue camouflée des parachutistes et la casquette assortie « à la Bigeard », voire le chapeau de brousse (charmants ensembles qui semblent très « dans le vent » depuis quelques saisons). Nos braves salmonidés ne sont pas si dangereux. Ils vous blesseront peut-être... mais uniquement dans votre amour propre!

Les jours de soleil, essayez de rester dans les zones d'ombre au maximum, si c'est possible évidemment. Les rivières aux rives buissonneuses sont bien pratiques à ce point de vue car, comme dit la chanson, « il y a toujours (ou presque) un côté du mur à l'ombre ». Profitez-en.

Si vous observez des gobages dans un secteur difficile à pêcher en montant, soit par suite du risque de sillage trop important, soit par suite de l'obligation que vous auriez d'y opérer en revers continuels et fatigants à la longue, n'étant pas à votre main (heureux ceux qui pêchent des deux mains), n'hésitez pas à faire un détour sur le terrain, en vous tenant loin de la rive, pour revenir attaquer vos poissons à la descente.

Évitez également les faux lancers interminables. Votre artificielle est faite pour passer la majeure partie de sa carrière sur l'eau et non en gracieuses (et inutiles) arabesques dans l'azur. Si vous effectuez des faux lancers, faites-les dans une direction différente de celle du gobage. Il faut voir, certains jours de grande luminosité, les poissons fuir avant que le bas de ligne ait touché la surface, alertés par son ombre portée, pour être édifié. N'oubliez pas que plus vous serez bas sur l'eau, plus vous aurez de chances d'approcher sans être vu. Voilà pourquoi le wading, s'il est autorisé et si vous le pratiquez de façon discrète, vous permettra toujours d'approcher au plus près. Souvenez-vous également que les deux meilleures façons d'approcher un poisson sont de le faire soit exactement par derrière ou exactement par devant, dans les angles morts de sa vue. Les pêches 3/4 amont, et surtout en travers et 3/4 aval, devront être pratiquées d'un peu plus loin, car vous êtes alors dans l'angle le plus favorable pour être repéré.

Si vous êtes en wading, évitez de faire rouler des cailloux dans le lit de la rivière, car les bruits sous l'eau se répercutent terriblement. Je n'aime pas beaucoup, non plus, le chahut des crampons antidérapants crissant sur les galets. J'ignore si les poissons les entendent vraiment, mais je préfère être discret. Soyez-le donc aussi, à tous points de vue.

Vous l'avez été, et vous voilà à bonne distance, bien placé pour présenter votre artificielle.

Quand faut-il la présenter?

Mon premier principe est de ne pas me précipiter. On affirme que le temps perdu ne se rattrape jamais. Dans ce cas-là, c'est faux. Observez votre poisson et sa façon de moucheronner: s'il y a une éclosion nette et précise, vous voyez des mouches qui défilent sur l'eau en plus ou moins grande quantité, mais vous vous apercevez très vite qu'il ne les prend pas toutes. Après en avoir gobé une, il redescend en position, semblant la déguster (et peut-être la digérer), en laisse passer un certain nombre et, tout à coup, se redécide, remonte, en prend une autre, redescend, etc., etc... Il mouche suivant un certain rythme.

Observez bien ce rythme et tâchez «d'être» dans ce rythme. Il est bien certain que si vous présentez votre mouche au moment où le poisson redescend ou vient de redescendre, ainsi que pendant le temps mort entre deux moucheronnages, vous n'avez guère de chances car votre artificielle ne l'intéressera pas plus (plutôt moins) que les naturelles qu'il laisse passer. Il faut donc présenter votre mouche au moment où vous supposez qu'il va remonter ou tout au moins le plus près possible de ce moment. C'est précisément sur ce point que j'ai éprouvé, personnellement, les plus gros déboires à mes débuts. J'avais pourtant une bonne précision et je ne draguais pas (enfin... pas trop!). Ça mouchait, je passais ma mouche sur les gobages et je ne prenais que très peu de poissons par rapport aux pêcheurs très confirmés que je fréquentais alors. Je compris, après les avoir longuement observés, que je commettais une grosse erreur:

je présentais ma mouche une ou deux fois seulement sur un gobage, n'importe quand. Comme la plupart du temps je n'étais pas « dans le rythme», ça ne montait pas. Je me disais alors « elle n'en veut pas, je n'ai pas la bonne mouche ». Je changeais de mouche et j'attaquais le poisson suivant de la même façon, et j'obtenais le même résultat. Pendant la durée de la montée j'avais attaqué un grand nombre de poissons et parcouru des kilomètres et je terminais avec une ou deux prises alors que les «vieux renards » avaient rempli leur panier. J'avais couru pour rien et eux étaient presque restés sur place et avaient fait une belle pêche. Je m'aperçus qu'ils s'attachaient à un poisson précis, lui passaient leur artificielle (toujours la même) sans se lasser jusqu'au moment où elle était prise, étant passée juste au moment où le poisson en avait envie. Leur expérience et leur insistance faisaient qu'ils étaient dans le rythme fatalement à un moment ou à un autre. A partir du moment où je compris cela, je réussis de plus en plus régulièrement. Cette prise de conscience du rythme de moucheronnage d'un poisson est, à mes yeux, le facteur le plus important pour la présentation.

Si, par contre, vous avez affaire à des poissons en position mouchant de temps en temps sur tout ce qui peut se présenter, les choses sont beaucoup plus simples. Il n'y a pas vraiment d'éclosion; les mouches sont peu nombreuses et très différentes les unes des autres: un petit sedge par ci, une éphémère par là, éventuellement une mouche de mai en saison ou une fourmi. Présentez alors à peu près n'importe quoi de façon classique ou à la surprise, pourvu que ce n'importe quoi soit vraisemblable et vous avez une grosse chance de réussite sur chaque gobage. Plus question de rythme de moucheronnage. C'est le poisson qui est aux aguets et qui attend. Ne le faites pas attendre;... trop longtemps.

Ce genre de moucheronnage sur tout et sur rien est extrêmement fréquent. C'est celui que je préfère et c'est bien souvent dans ces conditions qu'on réussit le mieux. N'ai-je pas dit à plusieurs reprises que plus les insectes sont nombreux sur l'eau, moins vous avez de chances. Je ne veux pas dire qu'il soit impossible d'avoir du succès dans ce cas-là,

mais c'est plus difficile.

Où faut-il poser la mouche?

Lorsqu'il y a une vraie éclosion, j'ai l'habitude de placer mon artificielle en dehors de la vue du poisson donc très en avant de son gobage ou de son poste. La mouche doit être amenée par le courant de façon naturelle, bien dans l'axe, sans aucun sillage. Dans bien des cas, en effet, le poisson est suffisamment ravitaillé par les insectes passant exactement sur sa tête. Il concentre son attention là et ne s'occupe guère de ce qui se passe ailleurs.

Il est curieux de constater combien les pêcheurs en général, et pas forcément toujours les débutants, ont des difficultés pour placer leur artificielle bien en avant, de façon précise et nette du premier coup. Est-ce la peur de présenter un peu de la soie? (Ici, avantage encore aux longues pointes). Est-ce l'émotion? La mouche, bien souvent, est posée beaucoup trop près du poisson, parfois même en plein sur sa tête ou même derrière lui. Si c'était voulu, passe encore. Mais ça n'est pas le cas. On voit que ça ne va pas; on relève le jet (beaucoup trop vite d'ailleurs, car il faut toujours attendre que la mouche ait très largement dépassé la truite vers l'arrière pour relancer). On recommence en allongeant un peu. Ce n'est encore pas l'idéal; on remet ça, et au bout de quelques lancers on arrive à un résultat certain, mais pas à celui recherché: le poisson mis en éveil ne gobe plus. C'est déjà un miracle qu'il n'ait pas fui. Il lui faudra un grand moment de calme pour se remettre de ses émotions et même alors il sera beaucoup plus méfiant qu'au début.

Avec l'ombre, le poser sera effectué encore plus en avant qu'avec la truite. Son champ de vision est plus étendu du fait qu'il se tient la plupart du temps très près du fond contrairement à celle-ci. Cet angle de vision plus ouvert justifie l'augmentation de la sécurité vers l'avant. Sur des eaux très agitées la mouche pourra être posée un peu plus près du poisson que sur un lisse. Mais même sur les courants, il vaut mieux pêcher par excès (excès raisonnable bien entendu). Vous remarquerez que les mouches (surtout les éphémères et quand elles sont nombreuses sur l'eau) se présentent souvent en groupes et avec des temps morts entre ces groupes. Essayez de présenter la vôtre dans un de ces temps morts.

Elle se fera mieux remarquer si elle est seule en piste. Alors que si vous la placez en tête, en queue ou au milieu d'un peloton, le poisson prendra peut-être une des éphémères d'un peloton, mais rarement la vôtre.

Cette présentation très en avant, bien dans l'axe et sans dragage, est bonne dans bien des cas. Si vous savez insister assez longtemps pour que votre mouche soit là au bon moment, alors vous avez toutes vos chances. Notez bien qu'il se peut que vous soyez dans le coup tout de suite, ou après quelques passages seulement. Moins les mouches sont nombreuses, plus vous avez de chances d'avoir rapidement une montée. Vous verrez assez souvent, même en pleine éclosion, un poisson s'écarter de son axe de moucheronnage pour aller prendre un insecte à droite ou à gauche de cet axe, parfois même assez loin. Son attention a été attirée par une mouche qui, contrairement aux autres, a remué et s'est agitée sur l'eau. Effectuez alors une présentation tout à fait différente: plaquez un peu

plus le lancer en posant la mouche là où l'insecte naturel s'agitait tout à l'heure et au moment du contact de l'artificielle avec la surface, provoquez un dragage rapide et court.

Cette technique réussit souvent à merveille, à condition de ne pas exagérer l'importance et la durée du sillage volontaire. Les truites surtout tombent souvent dans le panneau. Les ombres, eux, semblent plus allergiques au procédé, sauf peut-être en automne, avec les fourmis.

Vous verrez par contre fréquemment les ombres, postés à fond, en bordure de courant, négliger totalement les mouches passant dans leur axe, mais prendre régulièrement toutes celles qui se présentent dans l'amorti de bordure et se déplacer alors d'un mètre et plus pour moucher. Bien entendu, présentez votre artificielle en conséquence. Ce cas, je le répète, est extrêmement fréquent, surtout en bordure des courants minces.

Lorsque vous pêchez des poissons isolés, mouchant sur des insectes divers, en dehors de toute éclosion, la présentation bien dans l'axe et très en avant est beaucoup moins nécessaire. Elle peut, bien entendu, réussir parfaitement et c'est souvent le cas, mais la truite, n'étant pas « fixée » par les mouches qui défilent sur sa tête et les proies étant rares, aura beaucoup plus tendance à s'éloigner de son poste pour s'emparer de tout ce qui pourrait se présenter à portée. Les deux techniques de présentation pourront donc être employées avec chances de succès à peu près égales. Par contre, je recommande à tout coup d'employer la présentation avec dragage provoqué (toujours rapide et court) lorsqu'il s'agit de battre l'eau quand la rivière paraît morte. Occupez-vous uniquement des bordures en lançant tout contre la berge, surtout sous les buissons et là où il y a peu d'eau. Je me souviens d'une pêche de sept belles truites prises un matin de juillet, de cette façon, en cent mètres à peine de parcours. Si vous voyez le poisson, lancez dans ses environs immédiats de préférence sur le côté et même derrière lui.

Dans la plupart des cas la truite, surprise et croyant sans doute à un insecte tombé accidentellement de la berge, se retourne et bondit littéralement sur l'artificielle. Employez pour cela des mouches de taille moyenne, sedges, palmers et même de petites mouches de mai. La grosse fourmi brune, employée de cette façon, est très efficace en saison.

Par certains soirs de plein été également, au coup du soir, alors qu'une grande quantité de « spents » défile sur la rivière, la présentation classique du modèle dit exact est totalement, inefficace au milieu de ce bataillon. Les poissons, postés à ras de l'eau, se promènent à droite et à gauche en moucheronnant sans arrêt. Il faudrait un miracle pour que votre artificielle soit choisie car (par définition) elle n'a tout de même pas l'air aussi naturelle que les vraies. Par contre, si vous plaquez légèrement une mouche à proximité immédiate de ces truites baladeuses, cela met un peu de vie dans ce long cortège d'enterrement (qu'y a-t-il de plus mort qu'un spent?), votre mouche est aussitôt remarquée, la truite, surprise et intriguée, vient l'examiner et souvent la prend.

Encore faut-il évidemment (et c'est là le gros écueil de ces coups du soir) qu'il fasse encore suffisamment clair pour pouvoir suivre des yeux les déplacements du poisson.

Quels modèles présenter?

Lors d'une éclosion définie, une artificielle ayant le volume et l'irisation générale de la mouche de l'éclosion semble tout indiquée. Les ombres surtout sont intraitables à ce point de vue. S'ils prennent des petites olives claires vous leur ferez difficilement accepter une foncée ou inversement. Poissons fantasques par excellence ils refusent brusquement l'artificielle qu'ils semblaient adorer l'instant d'avant.

Cette année, en septembre, je pêche un bon courant à ombres... Il y a sur l'eau des minuscules olives... et c'est tout. Trois ombres corrects mouchent juste devant moi mais refusent obstinément mes plus petites mouches, sèches ou émergentes. Il n'y a aucune fourmi sur l'eau, mais de guerre lasse je monte une toute petite fourmi noire et je les prends tous les trois coup sur coup. C'est ça l'ombre et allez y comprendre quelque chose.

Les truites sont moins délicates dans l'ensemble. Il arrive même parfois que vous ayez plus de succès avec une mouche différente qu'avec celle de l'éclosion. Lors d'une éclosion de petites olives par exemple, une mouche, identique mais plus forte en taille, risque souvent d'être fort bien acceptée. Elle est sans doute mieux remarquée dans le lot. De petites mouches de mai sont parfois fort bien prises en saison, alors qu'il y a sur l'eau seulement des olives. En contrepartie, j'assiste souvent à des éclosions « mixtes » où mouches de mai et olives sont mélangées, et il est fréquent, dans ce cas, que les grosses mouches soient totalement ignorées, au profit des petites. Il se peut même que certaines truites acceptent uniquement les grosses mouches et d'autres uniquement les petites. Il est donc nécessaire souvent de tâter le terrain pour voir ce qui est le mieux pris, parfois la mouche dite exacte, parfois tout autre chose. Il est malheureusement impossible d'établir des règles fixes. La mouche n'est pas une science exacte, et c'est heureux.

Mais sur l'ensemble d'une saison, je constate que je prends plus de poissons sur des petites mouches que sur des grosses, cela aussi bien en truites qu'en ombres.

Bien entendu, si vous observez la présence sur l'eau de sedges ou de fourmis, ne cherchez pas plus loin. En l'absence d'éclosion, montez de bons modèles d'ensemble de mouches du moment. Dans ce cas-là les poissons font beaucoup moins les difficiles. En conclusion, la bonne présentation de l'artificielle (présentation soignée sous tous ses aspects) est incontestablement l'atout majeur. Cette bonne présentation, qui s'acquiert plus ou moins rapidement avec les années, doit se doubler d'une qualité qui, elle, ne s'acquiert pas: une certaine volonté intérieure de faire monter ce poisson qui mouche.

On dit souvent de certains pêcheurs qui réussissent de façon régulière qu'ils ont toujours la bonne mouche. C'est inexact. Ils ont des mouches comme vous, comme moi, comme tout le monde. Seulement, voilà! Eux ont l'immense avantage d'y croire et comme, en plus, ils présentent bien leur marchandise, ils la vendent facilement. Comme le disait Suzy Delair dans une certaine chanson (notez bien qu'elle parlait alors de tout autre chose que de mouches), ce qui compte avant tout:

« C'est pas tant la chose en elle-même » « Plutôt la façon d's'en servir! »

JEAN VAUFREY

La pêche et les poissons (juillet 1975)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Mouche : reparlons de la présentation

A plusieurs reprises j'ai abordé précédemment le problème de la présentation de l'artificielle. J'en ai parlé en particulier à propos de la pêche sur les eaux rapides et consacré un article entier à cette question dans le numéro de juillet 75 de « La Pêche et les Poissons ».

Mais cette « présentation de la mouche » est tellement importante à mes yeux que je crois utile d'y revenir en ce début de saison. Sur à peu près toutes les rivières en effet, c'est en mai prochain que la pêche en sèche va commencer à être régulièrement rentable. Les prises d'insectes en surface vont se manifester par des gobages de plus en plus fréquents et seuls les pêcheurs qui ont parfaitement compris et maîtrisé ce problème de la présentation pourront aborder la rivière en toute décontraction, sûrs d'obtenir des résultats réguliers.

Bien présenter sa mouche est en effet plus important que bien la choisir. Dans 99% des cas un pêcheur présentant bien une mouche quelconque (quelconque dans la limite du raisonnable s'entend) peut espérer obtenir régulièrement quelques résultats alors que la mauvaise présentation de la meilleure des artificielles ne rapportera qu'une suite ininterrompue de bredouilles ou de semi-bredouilles, dont le moucheur débutant ne comprend souvent pas la raison.

Il y a très longtemps de cela (je situe l'histoire une bonne vingtaine d'années en arrière), je me trouve avec un ami, par une très belle journée de fin mai, sur une excellente rivière du Jura. Lui pêche depuis deux ans seulement et j'ai eu rarement l'occasion de le voir à l'oeuvre. Nous sommes arrivés vers une heure de l'après-midi et, cannes montées et waders à portée de main, nous avons piqué-niqué en famille sur une gravière, à l'ombre d'un vieux saule à quelques pas de l'eau, un œil sur le casse-croûte, l'autre sur la rivière. Je suis assez décontracté car avec un tel soleil, pas grand-chose à espérer tant que la luminosité ne diminuera pas un peu, en cours d'après-midi. Quant au coup du soir, il est assez problématique à cette saison car vraisemblablement la fraîcheur va arriver avec la tombée du jour et anéantir plus ou moins tout espoir d'éclosion importante. Je connais parfaitement la rivière et en particulier le secteur où nous sommes car j'y pêche régulièrement depuis une bonne dizaine d'années. Truites et ombres y sont abondants un peu partout (c'était il y a plus de vingt ans, je le rappelle). En bordure de notre gravière, un beau courant régulier de cinquante centimètres de profondeur, qui prend naissance presque à nos pieds et se prolonge sur une soixantaine de mètres vers l'aval. Les ombres en particulier y sont toujours nombreux. Le coin leur plaît. L'eau est plutôt basse et très claire et en nous baladant doucement le long du bord, nous constatons leur présence tout au long du courant : fuseaux bleutés sur fond de graviers blonds.

CINQ OMBRES EN VINGT MINUTES

Pendant une bonne heure nous essayons, à vue, ceux qui sont les plus visibles et les mieux placés. Sans aucun succès. Le passage répété de nos petites mouches les laisse totalement indifférents. Plaqués à fond, strictement immobiles, ils semblent presque irréels.

Il est quatre heures passées et, un peu lassés, nous remontons nous asseoir sur les galets, près de nos épouses très occupées à se dorer aux rayons de ce soleil printanier. Nous laissons passer le temps tout en discutant... de pêche bien entendu.

Vers cinq heures, j'aperçois une première petite éphémère grise qui passe, ailes dressées sur la surface. Puis une ou deux autres un peu plus loin. Tiens ! voilà du nouveau... Petit à petit, l'éclosion semble se généraliser. Les mouches descendent en plus grand nombre. Un premier gobage en aval, un autre. Ça y est. Nos ombres s'y mettent. Nous sautons sur nos cannes, sanglons en vitesse les bretelles des waders et descendons prendre place sur le courant. Ça mouche maintenant sur toute la surface. A vingt mètres l'un de l'autre, sans même entrer dans l'eau, nous commençons à pêcher les gobages. Je repère un bel ombre à 7/8 mètres qui monte régulièrement. Au deuxième ou troisième passage il prend ma mouche et je le ferre. Vingt minutes après j'en ai pris quatre autres. Je me retourne vers le copain en aval : « Ça marche ? ». Il me répond : « Rien du tout... Je n'arrive pas à en piquer un ! ».

Je suis un peu étonné, car ces poissons ne sont pas difficiles. Si la mouche passe bien sur leur tête, sans sillage, ils la prennent sans trop d'histoires. Nous sommes d'ailleurs encore en mai, l'ombre est ouvert depuis une semaine environ et c'est incontestablement le moment de la saison où sa pêche présente le moins de difficultés. Les ombres ont quitté les frayères il y a peu de temps et ayant certainement besoin de se « refaire », ils acceptent alors assez facilement n'importe quel petit modèle classique pourvu qu'il soit bien présenté. (A partir du 15 juin et pendant tout l'été, ce ne sera plus la même chose). Dans notre courant, ça mouche toujours. Je reprends un ombre, puis un autre. Mon copain cesse de pêcher. Il monte à côté de moi (il n'a toujours rien pris). Je ferre encore un autre poisson qu'il met à l'épuisette lui-même. Il le décroche et examine ma mouche : « Bon dieu... je n'y comprends rien, c'est pourtant la même ! » (Je lui ai donné quelques-unes de mes petites mouches avant de commencer, on ne peut donc pas mettre en cause une différence d'artificielle). Il n'est tout de même pas tout à fait persuadé : « Il me semble qu'elle est moins fournie que la mienne ».

Bien certain qu'il ne s'agit pas d'une question de mouche, je lui passe ma canne et prends la sienne. Echange de matériel. (Nous utilisons d'ailleurs des cannes identiques en refendu, de 9 pieds et nos longs bas de ligne 16/100 sont tout à fait semblables).

Tout «regonflé d'avoir en main une canne «qui prend du poisson», il redescend où il était tout à l'heure et recommence à pêcher.

Un quart d'heure après, j'ai repris trois ombres avec sa canne (et sa mouche) et lui est toujours bredouille... avec la mienne. Cette fois, c'est moi qui vais vers lui. Il est un peu amer. « Bon dieu, comment tu fais ? ».

Je suis bien incapable de lui donner la solution. Il se remet en action et je regarde. Il s'attaque à un gobage trois quarts amont. Sa mouche passe sur le gobage. Je vois l'ombre arriver pour la prendre, puis à quelques centimètres il replonge vers le fond. Les passages suivants ne le font même plus bouger. Je lui conseille : « Laisse-le tomber, passe à un autre ». Il lance sur un poisson qui mouche à 2 mètres du précédent. Celui-là y va de bon cœur au premier passage et fait même un beau «rond». Malheureusement le ferrage à vide qui suit prouve qu'au dernier moment l'ombre a refusé l'artificielle.

Je suis curieux de pousser l'expérience plus loin. « Laisse moi ta place que je l'essaie ».

Deux ou trois lancers sur son dernier poisson (qui mouche toujours) et je le prends ! Cette fois mon malheureux copain est totalement dégoûté... « C'est pas possible... T'as un truc !».

Enervé, il se remet à attaquer les gobages, toujours aussi réguliers. Je décide d'arrêter de pêcher et d'essayer de voir ce qui cloche dans sa façon d'opérer. Debout au bord de la gravière, il lance trois quarts amont, comme je l'ai fait moi-même. Canne à peu près verticale, il lance bien droit sur la surface. Placé tout près de lui, sur sa gauche pour ne pas le gêner, je peux observer ses lancers comme s'ils étaient les miens. Et je m'aperçois très vite que sa façon de poser ne ressemble pas du tout à la mienne. Il lance beaucoup trop droit et beaucoup trop « tendu ».

UN DRAGAGE IMPERCEPTIBLE

Dès que la ligne est allongée sur l'eau trois quarts amont (et c'est encore pire dans les lancers un peu plus en travers) et bien que, dans le cas présent, toute la surface du courant uniforme se déplace à la même vitesse, la mouche, insidieusement tirée en biais par ce courant qui s'appuie sur toute la longueur de cette ligne trop tendue (et reliée au point d'appui fourni par la canne immobile), se met à draguer de façon imperceptible pour le pêcheur, mais très visible pour le poisson. Elle ne descend plus sur la surface de façon tout à fait naturelle, mais très légèrement en travers. De là, j'en suis sûr, cette suite anormale de refus. Nous sommes, bien sûr, loin du dragage classique et très visible dans lequel la mouche est remorquée de plus en plus rapidement sous l'effet d'un fort courant central ou d'un contre-courant tirant sur la soie, mais cette forme de sillage insidieux et difficilement perceptible à l'œil est la plus néfaste de toutes justement parce que le pêcheur ne s'en aperçoit pas.

Il est fier de ses beaux lancers et ne comprend pas le motif de tant d'insuccès. J'explique cela rapidement à l'ami en question et lui montre comment réaliser des lancers courbes (ou plutôt des « posers » courbes) dans lesquels la ligne, et surtout le bas de ligne, seront posés sur la surface en décrivant une courbure plus ou moins accentuée, le « ventre » de la courbure étant dirigé vers l'amont.

Le temps que le courant annule cette courbure amont et votre mouche passe sans draguer sur le point désiré. Pour la réalisation de ces lancers courbes, la canne doit être inclinée sur le côté, à droite pour pêcher en coup droit, à gauche pour les revers. La mouche toujours freinée dans l'air par rapport à la soie et au bas de ligne se posera sur l'eau avec un léger retard sur le reste de la ligne (surtout avec des bas de ligne longs et fins) et cela vous aide encore à l'exécution de ce type de lancer. Plus la canne sera inclinée sur le côté, parfois jusqu'à l'horizontale, plus la courbure du lancer pourra être accentuée dans certains cas extrêmes. Mon ami a fort bien compris le problème. Après quelques « pétouillages », il pose sa ligne comme je lui ai montré, avec une certaine courbure, mouche légèrement en retard. Ça n'est pas encore parfait mais ça suffit amplement pour que la mouche flotte sur le courant de façon naturelle. Et, avant que l'éclosion ne s'arrête tout à coup, comme elle avait commencé, il prend enfin deux ombres coup sur coup. De nous deux, je ne sais lequel est le plus heureux !

Si, comme cet ami, vous avez des problèmes lors de certains moucheronnages, en particulier dans les endroits courants, n'accusez pas systématiquement votre artificielle; on entend trop souvent cette chanson :

« Ça mouchait du tonnerre, mais je n'avais pas la bonne mouche».

Ça arrive, bien sûr, mais dans 80 % des cas la présentation seule est en cause. L'idéal étant, bien entendu, d'avoir à la fois une bonne présentation et... la bonne mouche.

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (avril 1978)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Très important: voir sa mouche

Pouvoir suivre sa mouche des yeux tout au long de son trajet sur l'eau est absolument indispensable...on peut même dire que, sans ce contrôle permanent de l'artificielle par la vue, il n'y a guère de pêche possible.

Pourtant ce n'est pas toujours facile. Et à peu près tous les pêcheurs éprouvent, dans certains cas, des difficultés plus ou moins grandes à ce point de vue. Il est bien certain que ceux qui pêchent beaucoup et depuis des années ont moins de difficultés que les autres à bien localiser leur artificielle aussitôt qu'elle se pose sur la surface (leur long entraînement leur facilite les choses) mais même pour eux cette mauvaise vision de la mouche pose parfois des problèmes et chacun est alors obligé d'avoir recours à des trucs personnels pour essayer de voir cette mouche à tout prix ou même pour parfois continuer à pêcher avec une certaine efficacité lorsqu'accidentellement ils ne la voient plus. Il n'y a malheureusement, pour cela non plus, aucune recette miracle et dans les lignes qui suivent je vous indiquerai seulement comment j'essaie de me débrouiller personnellement lorsque je vois mal ma mouche ou même lorsqu'il m'arrive de ne plus la voir du tout.

Bien entendu, la première des conditions pour bien suivre sa mouche des yeux est d'avoir une excellente vue de loin. Et on ne peut que conseiller, à ceux qui ont une faiblesse de cette vision, le port de lunettes correctives très bien adaptées. Cela saute aux yeux, c'est bien le cas de le dire...

Suivre sa mouche des yeux est la plupart du temps très facile sur les lisses. Lorsque la ligne s'étend sur un lisse, elle est bien visible sur toute sa longueur (soie et bas de ligne) et même si vous ne distinguez pas la mouche elle-même (à cause de sa petite taille ou de sa teinte par exemple), vous savez au moins qu'elle est au bout du bas de ligne ; il suffit donc d'en surveiller la pointe et tout va pour le mieux. Mais c'est sur les courants que les difficultés commencent, et plus ces courants sont chahutés, plus la bonne vision de la mouche devient aléatoire : le trajet de la soie est loin d'être évident et le bas de ligne n'est plus visible. Vous voyez mal votre soie, pas du tout le bas de ligne et vous scrutez vainement la surface à la recherche d'une artificielle qui semble avoir brusquement disparu. Il est bien évident que les mouches de petite taille sont les plus difficiles à voir sur l'eau. Surtout si celle-ci est tant soit peu agitée, mais parfois des mouches de taille plus normale ou mieux de grosse taille présentent les mêmes inconvénients (question de couleurs de la mouche ou de mauvaise luminosité de l'endroit... parfois tous les deux à la fois).

MOUCHES CLAIRES

Certains modèles imitant des eclyonuridés bruns ou brunâtres, par exemple, sont très

difficiles à localiser et à suivre de l'œil. Et pourtant, ces imitations sont de taille respectable. Les difficultés que vous éprouverez dans la bonne vision de votre mouche peuvent donc provenir de la petite taille de l'artificielle (c'est le cas le plus fréquent) mais aussi de sa couleur, les pires conditions étant réunies, bien entendu, lorsque vous utilisez une mouche de petite taille et par-dessus le marché de couleur peu visible.

En règle générale on peut dire que les mouches de teinte claire sont les plus faciles à suivre, surtout par temps sombre ou sur des eaux à fond sombre. Elles sont un peu moins visibles par temps ensoleillé ou sur des eaux à fonds clairs (sable ou gravier). Mais toutes les mouches, petites ou plus grosses, d'irisation générale claire ne posent guère de problèmes. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles elles sont souvent les préférées des moucheurs. Par contre, celles de teintes foncées sont beaucoup plus difficiles à voir par n'importe quel temps et n'importe quel fond. Sauf peut-être sur certains fonds très clairs sur lesquels elles se détachent nettement. Et c'est bien dommage car beaucoup de modèles sombres sont très efficaces, surtout par temps ensoleillé.

Utilisez des soies claires.

La première condition, si vous voulez bien voir votre mouche, est de pouvoir suivre parfaitement le trajet de votre soie sur la surface. Bien sûr cela ne suffira pas à vous faire voir la mouche, mais ce sera néanmoins une précieuse indication de direction; on pêche mal, je l'ai déjà dit, quand on voit mal sa soie. Or, dans la plupart des cas, les soies les plus visibles sont les soies claires. Depuis l'apparition des autoflottantes on trouve facilement des soies très claires (certaines presque blanches). Certains pêcheurs semblent avoir eu une aversion pour ces lignes claires, tout au moins aux débuts de leur mise en service (ce fut d'ailleurs un peu mon cas, habitué que j'étais aux soies en pure soie, presque toujours de teintes foncées, que je trouvais plus discrètes). On pensait que ces soies trop claires devaient être plus visibles que les autres pour les poissons. Cet argument ne tient plus guère et je pense que tout le monde admet maintenant que la couleur de la ligne n'influence nullement le résultat. Puisque nous disposons maintenant de soies très visibles, n'ayons donc pas peur de nous en servir. Les lignes très claires deviennent encore plus utiles à la tombée du jour et, plus tard, au coup du soir. Une soie claire sera donc le premier atout dans votre jeu : vous ne perdrez pas de temps à chercher à savoir où est sa pointe.

REGARDEZ LE « POSER »

La deuxième condition pour savoir où est votre mouche est de la voir se poser sur l'eau. C'est à peu près indispensable, à moins que vous ne pêchiez avec de gros modèles visibles comme le nez dans la figure, type mouche de mai, gros sedge clair, etc. ; même si vous ne surveillez pas particulièrement votre lancer, vous voyez ce genre de mouche apparaître tout à coup sur l'eau. C'est à peu près impossible de ne pas les voir se poser. Ce sera par contre un peu plus épineux avec des modèles plus raisonnables et surtout avec les petits modèles, surtout s'ils sont sombres. Il est alors nécessaire de prêter une grande attention au trajet de la ligne dans l'air et surtout à celui du bas de ligne (cette surveillance constante sera facilitée également par la teinte claire de la soie). Au moment où le bas de ligne s'étend au-dessus de la surface pour le « poser », toute votre attention va se porter sur sa pointe (donc sur la mouche) et vous devez accompagner du regard la chute de cette pointe sur la surface. Si vous faites très attention, vous verrez à peu près à coup sûr la mouche se poser, même si elle est petite et peu visible. Si vous

n'avez pas le regard et l'esprit très concentrés sur cette fin de lancer, vous n'avez pratiquement que peu de chances de découvrir votre mouche par hasard. Si vous ne la voyez pas du premier coup, n'essayez pas de pêcher malgré tout; relevez tout de suite votre jet. La trace de « l'arraché » sur l'eau vous indiquera exactement où étaient le bas de ligne et la mouche. Refaites un autre poser en surveillant toujours avec attention la phase finale de ce poser. Recommencez plusieurs fois jusqu'au moment où fatalement vous verrez la mouche. Mettez-vous bien dans l'œil l'irisation qu'elle produit sur l'eau et, chose curieuse, lorsque vous l'aurez bien vue une ou deux fois, vous la retrouverez beaucoup plus facilement aux lancers suivants.

Mais fatalement, en cours de pêche, il vous arrivera de ne pas la voir se poser à tous les coups, malgré votre attention. Cela arrive surtout lorsqu'on doit effectuer un grand nombre de lancers (assez rapides, car la mouche ne pêche pas longtemps sans draguer) sur le même courant en explorant tous les petits coups et toutes les veines d'eau ou encore en pêchant un poisson à vue dans un mince (il faut alors parfois plusieurs dizaines de lancers sur ce poisson pour voir s'il est décidé à monter, surtout si c'est un ombre). Dans ces cas-là, vous ne pouvez guère espérer voir votre mouche à tous les coups de ligne : il suffit qu'elle se pose dans un endroit un peu plus clair ou un peu plus sombre ou pas tout à fait où vous vouliez, et vous la perdez de vue. Vous vous êtes néanmoins rendu compte, puisque vous avez suivi le bas de ligne des yeux, de la zone où elle se trouve. Laissez alors descendre votre regard, en partant de cette zone, exactement à la vitesse du courant. Ne fixez pas un point précis de la surface mais au contraire laissez errer votre regard sur toute une zone de cette surface. Si un gobage se produit dans cette zone, ferrez. Ferrez aussi s'il vous semble voir le moindre mouvement d'eau anormal. Parfois ce sera un ferrage pour rien, mais souvent vous avez le plaisir d'accrocher un poisson, bien que n'ayant pas pu contrôler votre mouche visuellement.

DES MODÈLES VISIBLES

De toute façon, cette façon de pêcher sans voir la mouche représente un pis aller et ne doit être utilisée qu'accidentellement car en définitive vous ne savez jamais exactement où est votre artificielle. Et bien souvent, lorsque vous relevez votre lancer, vous vous apercevez que votre mouche ne se trouvait pas du tout là où vous le pensiez, mais parfois (prise dans le jeu des courants et des contre-courants) à un ou deux mètres de là. Donc vous pêchiez mal. Dans la majorité des cas, si vous cessez de voir votre mouche, refaites un autre lancer, c'est préférable.

Dans certains cas c'est seulement la luminosité du moment qui est contre vous et vous empêche de bien localiser votre artificielle.

Tentez alors un changement complet d'orientation de vos lancers par rapport à la lumière. Si c'est possible, changez de rive, c'est souvent un moyen radical.

Il suffit même parfois, si vous étiez en train de pêcher en amont (par exemple) de vous mettre à lancer plein travers ou (mieux encore) franchement aval pour améliorer considérablement les conditions de visibilité.

En plus de ces moyens divers pour essayer de voir ou de mieux voir sa mouche, moyens qui

intéressent l'action de pêche proprement dite, le pêcheur doit également essayer d'utiliser des modèles d'artificielles bien visibles sur l'eau.

Or, c'est un fait certain que les mouches dont la collerette de hackles comporte plusieurs coloris sont toujours plus faciles à suivre des yeux que celles montées en une seule couleur.

Exemple : Je monte toutes mes imitations d'olives avec un hackie gris mélangé de roux (roux et gris plus ou moins foncés suivant le type de la mouche). Et l'expérience m'oblige à constater que ces mouches bicolores sont toujours très visibles en toutes circonstances, contrairement aux mêmes modèles montés en tout gris. Que le temps soit sombre ou clair il y a toujours un des deux coloris qui accroche la lumière (le gris par temps sombre, le roux par temps clair) et ceci même pour les petits modèles sur H 20. Remarque identique pour certains modèles de petites mouches très foncées (Black gnat et minuscule fourmi noire en particulier). Ces moucheron, montés tout en noir, sont infernaux à suivre des yeux en toutes circonstances. Ajoutez un peu de roux au milieu du noir et la mouche devient alors relativement facile à localiser. Cette particularité explique, je pense, le grand succès des petits palmers montés en bicolore ou en tricolore : il est rare qu'on ait des ennuis de visibilité avec eux.

D'autre part, ce mélange de coloris (même si parfois il semble à première vue peu naturel) donne à la mouche une irisation contrastée (si les coloris sont bien choisis) beaucoup plus près des teintes un peu passées qu'on trouve chez les insectes et rend ces mouches incontestablement plus prenantes que montées d'une seule couleur. Bien visibles et efficaces, que demander de mieux.

Je signale aussi en passant l'astuce d'un de mes amis qui arrange à sa façon tous les modèles qu'il voit mal : il leur ajoute systématiquement une aile rousse, et croyez-moi, cela ne l'empêche nullement de prendre du poisson.

De toute façon, utiliser des petites mouches peu visibles est toujours un exercice fatiguant exigeant une tension pratiquement sans relâche. Comme je l'ai dit, une longue habitude facilite les choses, mais jamais au point de rendre toujours cette bonne vision de la mouche facile. Beaucoup de moucheurs sont rebutés par l'emploi des petits modèles, précisément pour cette simple et unique raison qu'ils les voient mal. Et pourtant ce type de pêche est de très loin le plus rentable de tous. D'après mon expérience personnelle, 80 % des prises d'une saison se font sur des petites mouches (fatalement plus ou moins difficiles à suivre des yeux). Or, n'est-il pas dommage, pour éviter un effort, de se condamner aux seuls 20 % restants ?

JeanVAUFREY

La pêche et les poissons (juin 1978)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Le ferrage

Si vous demandez à un certain nombre de pêcheurs comment ils ferment, la plupart vous répondront que cela se fait instinctivement.

Or, ferrage instinctif veut malheureusement trop souvent dire ferrage très rapide (et un tantinet nerveux car il est en effet presque impossible de ferrer très vite et très calmement). Etant persuadé qu'une grande quantité de poissons sont manqués ou décrochés chaque saison par suite de ce ferrage instinctif trop instantané, je pense que, pour une plus grande efficacité, le pêcheur a tout intérêt à essayer de remplacer ce ferrage d'instinct par un autre plus raisonnable et plus raisonné.

Rares sont les débutants qui possèdent au départ un ferrage tranquille et calme et il est nécessaire de travailler la question pour essayer de s'améliorer car c'est certainement dans ce domaine que les mauvaises habitudes prises au début sont les plus difficiles à corriger par la suite.

Si j'insiste sur ce sujet c'est en toute connaissance de cause : j'ai personnellement été très handicapé par un mauvais ferrage non seulement à mes débuts, mais pendant au moins une bonne dizaine d'années : dès que le moindre gobage se produisait sur sa mouche, c'était parti... beaucoup trop vite et nettement trop violemment. J'avais un pourcentage de ratés et de décrochages anormalement élevé et je cassais avec une assez belle régularité dès que j'essayais d'utiliser des bas de ligne vraiment fins.

Lorsque je pêchais un poisson à vue, c'était encore pis et il m'arrivait même parfois, en le voyant s'approcher de ma mouche, de ferrer avant même qu'il n'ait eu le temps de la prendre. J'avais beau essayer chaque fois de me raisonner, rien à faire, c'était toujours la même chose.

TROP RAPIDE

Ce défaut ne s'atténua vraiment que très progressivement au fil des ans, à force de raisonnement et de surveillance, mais j'avoue que même encore actuellement, si je suis surpris par une montée à laquelle je ne m'attendais pas, le vieux réflexe reprend le dessus et je recommence la même erreur.

A quoi est dû ce défaut ? Essentiellement, je pense, au fait que le jeune pêcheur est persuadé (et ce qu'on a pu lui raconter ou ce qu'il a lu à ce sujet n'ont pas été faits pour te détromper) que s'il ne ferre pas presque instantanément au moment où le poisson prend sa mouche, celui-ci, sentant qu'il a dans la gueule quelque chose d'inhabituel et depas très catholique, va la recracher à toute vitesse.

Il rate ainsi du poisson, uniquement à cause de ce ferrage un peu trop supersonique et plus il en rate, plus il se figure que c'est encore une fois de plus parce qu'il a ferré trop tard, ce qui l'inerte évidemment à essayer de... ferrer encore plus vite (quand c'est

possible!). D'où un entraînement de plus en plus grand à une grande rapidité de réflexe de ferrage qui risque de devenir irréversible s'il ne comprend pas qu'il se trompe et laisse cette mauvaise habitude s'installer.

Il faut, au contraire, être bien persuadé qu'il est totalement faux qu'un poisson gobant une artificielle s'en aperçoive aussitôt et la recrache de même.

Il est fort probable que dans bien des cas (sauf peut-être si la mouche est trop grosse et a du mal à passer ou si l'hameçon pique prématurément l'intérieur de la gueule) notre artificielle suivrait le chemin des mouches naturelles, c'est-à-dire celui de l'estomac si elle n'était pas retenue par un bas de ligne. Et ce n'est vraisemblablement qu'au moment où ce bas de ligne, se tendant (sous l'action du courant par exemple), tire sur la mouche que le poisson, sentant vaguement une gêne anormale, ouvre la gueule et cherche, par réflexe, à se débarrasser de cette gêne, tout comme il le fait lorsqu'il a, par erreur, ingurgité une brindille de bois ou un débris quelconque.

Il m'est arrivé bien des fois, personnellement, de faire l'expérience suivante, avec des truites arc-en-ciel en bassin : je leur lançais, alors qu'elles venaient au bord, croyant qu'on s'apprêtait à les nourrir, des fleurs de pissenlit encore en boutons (leur teinte Jaune permettant de bien les voir sous l'eau). Tous les boutons de pissenlit étaient avalés sans exception. Une partie était recrachée, mais au bout d'un certain temps seulement (sans doute ceux qui avaient le plus de mal à passer) mais l'autre partie disparaissait bel et bien dans l'estomac des poissons.

Il se produit donc toujours un certain temps entre le moment où le poisson gobe la mouche artificielle et celui où, éventuellement, il perçoit qu'il y a erreur... et qu'il recrache.

PRIS TOUT SEUL

J'ai pris d'ailleurs le plus bel ombre de ma carrière, il y a une dizaine d'années, d'une façon assez inattendue et qui tendrait bien à prouver ce que j'avance. Je péchais en wading dans un calme, par eaux fortes et légèrement teintées. De l'eau un peu plus haut que te ceinture. J'étais collé aux buissons de la rive. A un moment, désirant monter un peu plus en amont, j'avançai doucement en me cramponnant à chaque pas de la main gauche aux branches pendantes, soucieux surtout de ne pas embarquer quelques litres d'eau par-dessus (es waders. J'avais à peu près dix mètres de ligne sortie et, pour ne pas laisser traîner ma soie dans mon sillage, je lançais n'importe où sur le calme, sans même regarder où ma mouche se posait. Chaque fois que ma ligne redescendait à peu près à ma hauteur, je relançais (pour ne pas la laisser passer derrière) n'importe comment. Après un de ces lancers, alors que j'étais très occupé à surveiller le niveau sous mes bras et à tâter le fond du bout des pieds, j'entends un gobage... «Tiens, ça a marché... ». Je relève le nez pour voir en effet un beau rond qui vient de se former, pas très loin de moi, trois-quarts amont. Instinctivement, je recherche des yeux ma mouche et mon bas de ligne. Rien. Puis, tout à coup, je vois la pointe de ma soie qui s'enfonce sous l'eau, lentement, comme tirée par quelque chose. Alors je réalise : c'est sur ma mouche que ça a gobé et j'ai un poisson au bout.

Ma main gauche lâche sa branche et attrape la soie. Je tire une ou deux brassées pour tendre un peu la ligne car j'ai un mou terrible et je ferre fermement. Je sens quelque chose de lourd et j'aperçois un reflet clair en profondeur. C'est un beau poisson ! Au bout, de quelques minutes, après la classique bagarre (pourvu qu'il ne se décroche pas), j'amène à portée un ombre de près d'un kilo que je fais passer dans mon épuisette. Pour la rivière où je suis, c'est un poisson assez exceptionnel.

Or, il s'est passé plusieurs secondes entre le moment où ma mouche a été prise et celui où j'ai ferré et mon ombre était déjà redescendu profondément, sans avoir rien recraché du tout.

PLUS VITE SUR LES COURANTS

Bien souvent, il m'est arrivé, également, en pêchant des courants agités, et voulant relever ma ligne pour relancer, de m'apercevoir que j'avais un poisson pris :

ayant perdu ma mouche des yeux, je n'avais pas vu le gobage, le poisson avait la mouche dans la gueule et c'est seulement par hasard, en voulant lancer plus loin, que je l'avais ferré.

Il est toutefois bien évident que, dans les courants, le poisson a tendance à recracher plus vite l'artificielle que sur les calmes, car l'eau coulant plus rapidement et avec plus de force, le bas de ligne tire plus vite sur la mouche et le poisson éprouve plus rapidement cette gêne anormale qui le pousse à ouvrir la gueule pour s'en débarrasser. Il est donc logique, sur un courant, de ferrer plus rapidement que sur un lisse. Mais même sur les courants, un ferrage calme et légèrement en retard assure mieux vos prises en diminuant les chances de ratés ou de décrochages.

Les poissons ferrés, avec ce certain retard, ont en effet le temps d'engamer profondément. L'hameçon est donc la plupart du temps planté à fond dans la gueule alors qu'en ferrant trop rapidement vous avez la plupart du temps des poissons piqués juste au bord des lèvres, avec tous les risques que cela comporte pour la suite.

Les lancers courbes, dont j'ai parié en avril dernier et qui sont si utiles pour retarder le sillage, vous aident aussi beaucoup à ferrer en retard: le mou plus ou moins important que comportent fatalement ces lancers permet au poisson de redescendre plus ou moins en position avant que le ferrage n'arrive jusqu'à lui, et cela, même si parfois vous ferrez encore un peu vite.

SELON LA TENSION DE LA LIGNE

On peut donc dire qu'en règle générale, plus le lancer est tendu plus le ferrage doit être calme et légèrement retardé. Au contraire, plus le lancer comporte de mou, plus le ferrage peut à la rigueur intervenir rapidement puisqu'il sera, du fait de ce mou, toujours légèrement retardé malgré tout.

Ces quelques réflexions personnelles sur ce geste important du ferrage s'appliquent bien entendu à tous les styles de lancers, aussi bien vers l'amont que vers l'aval.

Dans les pêches aval, les choses peuvent sembler se passer un peu différemment mais le principe reste le même : en pêche aval, le pêcheur donne volontairement du flou à son lancer, il laisse descendre sa mouche en-dessous de lui, au fil du courant, et ne relève son jet pour en effectuer un autre que lorsque la ligne commence à être tendue vers le bas. Si sa mouche est prise, tant que le flou est encore important, il peut ferrer plus vite et avec plus d'ampleur, puisque dans ce cas aussi le ferrage arrivera en retard.

Par contre, lorsque la ligne commence à être très tendue vers le bas, ne ferrez pas. Laissez le poisson se ferrer seul lorsqu'il redescendra. C'est bien le seul cas où le ferrage est nuisible car, si vous ferrez (surtout rapidement), vous risquez soit de retirer de la gueule du poisson la mouche encore mal engagée, soit purement et simplement de casser.

En résumé, un ferrage retardé est excellent dans tous les cas. Mais il y a retard et retard. Il serait par exemple ridicule de vous conseiller d'attendre plusieurs secondes, comme pour mon ombre de tout à l'heure. Il vaut tout de même mieux se hâter un peu plus. Mais hâtez-vous... lentement !

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (juillet 1978)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Mouche : question de finesse

Est-il nécessaire de pêcher très fin ou, au contraire, la finesse du bas de ligne n'est-elle qu'une question assez secondaire ?

Certains pêcheurs ne jurent que par le "cheveu": pour eux, les 10 et 12 centièmes sont de rigueur pour qui veut prendre du poisson.

Pour d'autres, au contraire, cette finesse semble moins indispensable et on rencontre encore pas mal de moucheurs qui se servent, en toutes circonstances, de pointes de diamètre beaucoup plus confortable, parfois 18, parfois même 20 centièmes. Ces pêcheurs affirment que cela n'empêche nullement la réussite et qu'au moins, ainsi, ils sont à l'abri des accidents.

Mon avis personnel se situe entre ces deux positions et, bien souvent, lorsqu'on me demande si je considère la finesse comme toujours indispensable, j'ai envie de faire la classique réponse du normand :

P't'ête ben qu'oui, P't'ête ben qu'non...

Car il est bien certain que ces deux genres de pêcheurs cités plus haut ont raison chacun à leur tour et dans des circonstances totalement différentes. Car toujours pêcher très fin est, à mes yeux, une erreur, et encore plus, sans doute, de pêcher toujours un peu trop gros. Tout d'abord, je pense qu'il faut être bien persuadé que cette vieille idée : « Il faut pêcher très fin car plus on pêche fin, moins le poisson voit le fil », est fautive. Il est à peu près certain en effet que le poisson voit le fil dans tous les cas, qu'il soit fin ou gros (il le voit sans doute mieux et plus vite s'il est gros, mais même un fil très fin est certainement vu, et très bien vu).

Je ne pense pas qu'un ombre ou une truite capables de distinguer à deux ou trois mètres un moucheron minuscule, imperceptible à l'œil humain, puissent ignorer l'existence d'un nylon, fût-il de 10 centièmes. Et ceci, que ce nylon soit employé flottant sur l'eau ou noyé sous la surface. A plus forte raison si le bas de ligne est très gros: les saumons qui prennent, en noyée, de grosses mouches montées sur 30 ou 35 centièmes, voient certainement ces gros bas de ligne.

Les très grosses truites que certains pêcheurs prennent en sèche, sur de très gros sedges, le soir sur certains parcours du Doubs, ne sont certainement pas « bigleuses » au point de ne pas voir les nylons de 22 ou 24 centièmes utilisés par ces pêcheurs.

Il est donc assez logique de penser que le poisson voit le fil très certainement, mais qu'il ne peut pas en tenir compte ni y faire attention puisqu'il ne sait pas ce que c'est. Il ne sait pas ce que c'est car on ne lui a jamais appris à l'école à se méfier de ce filament translucide qui cache un piège pouvant causer sa perte. Cessons de croire que les poissons

pensent comme des hommes. Le fil, bien que visuellement présent, est totalement ignoré et le poisson saute sur l'appât (qui y est attaché).

BAS DE LIGNE SOUPLE

Il saute sur l'appât à condition que ce fil qui est relié à l'appât laisse à celui-ci sa complète liberté d'évolution, son naturel dans cette évolution. Le poisson a l'habitude de voir défiler sur l'eau (ou sous l'eau) des proies évoluant naturellement, libres de toute contrainte. Or, si le fil entrave tant soit peu cette évolution naturelle de l'appât, il est fort probable que le poisson laissera passer cet appât sans y toucher. Seule une grande souplesse du bas de ligne peut donc permettre à l'appât (la mouche dans notre cas) d'évoluer de façon à peu près naturelle.

Or, la souplesse est obtenue par la finesse bien sûr (un nylon fin est plus souple qu'un plus gros), mais aussi par l'utilisation de longues pointes (voire de très longues). Dans la plupart des bas de ligne classiques, en effet, on constate que leur plus grande partie (côté soie), composée de brins de nylon de gros diamètres décroissants, est très raide, et que la partie vraiment fine et souple est assez courte. Voilà pourquoi il est nécessaire à mes yeux, si vous voulez bénéficier d'une souplesse acceptable, d'allonger vos pointes de façon très sensible. Sinon, vous pêchez fatalement beaucoup trop raide, donc peu naturel.

On pourrait penser, à première vue, qu'on a tout intérêt donc à employer, pour la confection de ces pointes de bas de ligne, des fils de diamètre le plus fin possible. Ceci, bien entendu, afin d'obtenir le maximum de souplesse.

En réalité, il n'en est rien. Il peut même être souvent mauvais de chercher à utiliser en toutes circonstances des bas de lignes trop fins.

Il y a une limite inférieure de grosseur qu'il est rare de voir dépasser à la mouche et cette limite semble se situer vers les 12 centièmes (parfois mais rarement les 10 centièmes). Ces diamètres peuvent convenir dans certains cas, sur des poissons pas trop gros et dans des secteurs très dégagés, car ces bas de lignes trop fins ne sont pas sans présenter des inconvénients nombreux dans bien des cas.

Dans les rivières un peu encombrées, si vous pêchez trop fin, le moindre accrochage de votre mouche dans une branche ou une brindille quelconque équivaldra la plupart du temps à la disparition de votre pointe (et de votre mouche).

Dans les rivières rapides (ou si le niveau est augmenté par une récente crue), la plupart des poissons piqués seront entraînés rapidement en aval (ou bien ils y fileront) et il vous faudra alors les remonter vers vous à contre-courant, parfois contre un flot très violent. Qu'arrivera-t-il alors avec du 10 centièmes, même du 12... ? Vous serez cassé une fois sur deux c'est certain, même en ayant la main douce. Dans ce cas-là, lorsque l'eau est forte et que je sais devoir remonter des poissons à contre-courant, j'adopte le 16 centièmes afin d'être à peu près tranquille.

EN FONCTION DE LA MOUCHE

L'utilisation de grosses mouches est également difficilement compatible avec un bas de ligne trop fin. Bien souvent les trop petits diamètres seront vrillés irrémédiablement avec les grosses mouches, surtout si elles sont montées à ailes. La seule façon d'empêcher ce vrillage est d'augmenter la grosseur de vos pointes. D'autre part, les gros hameçons de ces grosses mouches exigent, pour bien pénétrer, un ferrage assez ferme, souvent peu compatible avec ces nylons trop fins, susceptibles de casser facilement ou de se détériorer très vite. Il doit d'autre part exister une certaine harmonie entre la grosseur de votre mouche et celle de votre bas de ligne. Il n'est pas plus normal de pêcher avec un gros sedge ou une mouche de mai sur du 10 ou 12 centièmes que de monter un hameçon 19 sur du 20 centièmes (si toutefois c'est possible).

On sent que dans ces deux cas extrêmes, il y a quelque chose qui cloche. L'équilibre est rompu. L'harmonie dont j'ai parié tout à l'heure n'existe plus.

La taille des poissons susceptibles d'être pris dans la rivière (ou le secteur de rivière) où vous pêchez doit bien entendu être prise également en considération pour choisir la grosseur de votre bas de ligne: les pêcheurs du Doubs dont j'ai parlé tout à l'heure, justifient leur 22 ou leur 24 centièmes par le fait qu'ils touchent souvent des poissons de 3, 4 ou 5 livres, au départ foudroyant, qui déroulent souvent tout leur moulinet au premier démarrage. Des bas de lignes en 16 et même 18 centièmes sont dans ce cas-là voués à la casse à peu près à chaque fois.

Il est donc assez ridicule de vouloir, comme le font certains pêcheurs, employer, à «tout prix et en toutes circonstances, des pointes de trop petit diamètre.

Savoir s'adapter aux circonstances est beaucoup plus intelligent et raisonnable. Nous sommes à la pêche pour prendre du poisson et non pas pour nous faire casser dans 50 ou 60 % des cas.

Personnellement, par eaux claires et de niveau normal, je pêche sur 14 centièmes. Dès que l'eau est plus forte, je me monte sur 16 centièmes pour les raisons citées plus haut, et je m'en porte bien.

Je pense que ces deux grosseurs de pointes (14 et 16 centièmes), employées comme je le fais, représentent la solution raisonnable (ni trop gros, ni trop fin) qui doit convenir dans pas mal de rivières, sur des poissons de taille normale.

Signalons toutefois que le 16 centièmes est un peu fort lorsqu'on pêche sur de très petites mouches. Le 14 centièmes est alors préférable. D'ailleurs vous pêcherez la plupart du temps sur de très petites mouches par eaux claires et normales. Par eaux fortes (et légèrement teintées) des artificielles un peu plus grosses seront souvent préférables. Ces plus grosses mouches supportent facilement des pointes d'un peu plus gros diamètre.

Il est bien possible que cela fasse très bien (et même un peu snob) de déclarer au retour

d'une séance de pêche : « Je me suis fait casser cinq ou six fois. Évidemment... avec mon dix centièmes ! ». Comme je suppose que cette forme de snobisme ne vous intéresse pas et que vous préférez essayer de rapporter un peu de poisson à la maison, je ne peux que vous conseiller, sur ce chapitre de la grosseur de vos bas de ligne, de savoir être plus... raisonnable.

JeanVAUFREY

La pêche et les poissons (octobre 1978)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La mouche par eaux très basses

Autrefois, la plupart des rivières présentaient d'un bout de la saison à l'autre, un niveau à peu près normal. Il y avait, bien sûr, des « hauts » et des « bas », mais il fallait vraiment une grande période de sécheresse pour que ce niveau descende en dessous d'un minimum acceptable. La situation n'est plus du tout la même aujourd'hui : les rivières manquent d'eau, c'est un fait reconnu, et on rencontre de plus en plus fréquemment ces « états » d'eaux basses qui étaient beaucoup plus exceptionnels dans le passé.

Sur les rivières à petit débit ou à débit moyen, surtout, il suffit souvent de 8 ou 10 jours sans pluie pour que le niveau descende en dessous de la normale. Cela peut se produire en toutes saisons et c'est sans grosse importance jusqu'en juillet, car l'eau basse n'a jamais empêché les poissons de moucher. Mais si l'on aborde le mois d'août dans cette situation, et que celui-ci soit également peu pluvieux, et très chaud par dessus le marché, on passe rapidement des eaux basses aux eaux « très » basses.

(Je ne parle pas des eaux « catastrophiquement » basses qui s'accompagnent, en général, d'un développement extraordinaire de la flore aquatique, en particulier de certaines algues et mousses, rendant souvent toute pêche presque impossible et justifiant même parfois une fermeture provisoire !).

Les crues, qui sont la santé de la rivière, sont moins nombreuses et moins importantes qu'autrefois, et se résorbent plus vite.

Le pêcheur de mouche se trouve donc, bien souvent, en août, devant une rivière cristalline et d' un niveau minimum.

Cette époque est incontestablement, de toute la saison, la moins favorable et la plus difficile pour la truite. En dehors de la pêche du soir, assez aléatoire en août, (j'ai dit pourquoi dans le précédent numéro de cette revue), il reste la pêche dans la journée...

Ne comptez donc pas sur des résultats comparables à ceux obtenus en juin, ni même en juillet, mais néanmoins, par les températures les plus caniculaires et les eaux les plus basses, il y a chaque jour un moment plus ou moins favorable pour la mouche...

Sur les rivières qui contiennent de l'ombre, ces conditions sont même idéales pour la pêche de ce magnifique poisson, mais, ayant l'intention de consacrer l'article du mois prochain à sa pêche un peu « spéciale », je m'en tiendrai donc, dans ces lignes, à la truite... et à elle seulement.

QUAND PECHER, ET OU ?

Il existe, au « gros » de l'été, au lever du jour, un « coup du matin » ! Certains de mes amis qui le pratiquent en disent grand bien ! Effectivement, aux temps (assez lointains) où j'avais le courage de me lever à 4 heures pour aller donner « un petit coup au vairon », il m'arrivait parfois de regretter ma canne à mouche! Les truites étaient « dehors » et faisaient une grande consommation de ces minuscules moucherons appelés « caënis "... !

J'ai rapidement perdu l'habitude de ces « petits levers » et de ces arrivées au bord de la rivière « dans l'aube blafarde ». Je ne parlerai donc pas de ce « coup du matin », ne l'ayant jamais fait à la mouche ! Lorsque je vais à la pêche par ces eaux et ces journées-là, je suis au bord de la rivière, beaucoup plus « confortablement », vers les 9 heures, 9 heures 30 ! Le soleil (s'il est de la partie) donne déjà bien sur l'eau, mais dans les secteurs bordés d'arbres ou de buissons, des zones ombragées subsistent... Les truites sont à peu près invariablement de sortie à ce moment-là et vous avez devant vous deux heures de bonne pêche avant la « grande » chaleur.

A CONDITION DE NE PAS PECHER N'IMPORTE OU !!

En effet, peu de « coups » restent praticables dans ces conditions et bien des secteurs, excellents par eau normale, doivent être systématiquement délaissés : ce sont ceux où le pêcheur ne peut se mettre en action sans alerter tous les poissons à 30 mètres à la ronde (surtout s'il opère de la rive !). Il reste à prospecter les bordures des calmes dans lesquels subsiste malgré tout une certaine profondeur d'eau... et les courants... ou tout au moins ce qu'il en reste... !

Dans les calmes, vous observez des truites en position aux endroits minces, donc le long des rives la plupart du temps, et elles moucheronnent en faisant des « ronds » minuscules, parfois même à peine visibles... Elles se nourrissent de très petites mouches, très diverses... Si vous examinez bien la surface, dans les bords, vous trouvez de minuscules fourmis noires, des petits spents (cadavres) d'olives que le courant a amenés là certainement au « coup du soir » de la veille, etc...

C'est le moment de pêcher fin et de sortir de votre boîte les toutes petites imitations (car août ainsi que septembre d'ailleurs, est vraiment le mois des petites mouches...!) : petits modèles d'olives, corps jaune sale, sur hameçon n° 17 ou 18... Modèles identiques, mais à corps brun rougeâtre... très peu fournis en hackles... Les petits palmers sur 18 sont excellents également, surtout les foncés, ainsi que les très petites fourmis noires, qui sont de fameuses mouches d'été!

Occupez-vous des poissons mouchant tout contre la berge, et essayez de les pêcher « à vue »... Un bas de ligne fin et long est nécessaire... N'ayez pas peur d'utiliser de longues pointes qui vous donneront une grande souplesse de « poser ».

Il faut attaquer de loin et ne pas se faire voir... Essayez de rester dans l'ombre vous-même ! Si c'est possible, entrez dans l'eau au maximum... Effectuez les faux lancers dans une autre direction... et le « poser » seulement sur le poisson...

Cette pêche des bordures de calmes, en août, est extrêmement fine et délicate. Vous

ferez fuir pas mal de truites, mais vous en prendrez quelques-unes !... Il y a très peu de courant dans ces « coups », parfois même l'eau est franchement stagnante. Posez votre artificielle à proximité immédiate du poisson. Ceux qui monteront prendront « à la surprise » ! La truite vient parfois examiner la mouche à quelques millimètres, puis lui tourne le dos dédaigneusement !... Ne bougez surtout pas : il m'est arrivé de la voir revenir une deuxième fois, comme prise de remords... et prendre franchement !!

Dans tous les cas, ne comptez guère sur un deuxième lancer, car, lorsque vous relevez votre soie..., en général tout s'enfuit! Beaucoup plus rentable et facile est la pêche des courants, ou tout au moins des parties de courants où il reste encore une certaine profondeur...

C'est le cas dans les virages et les courbes, lorsque la rivière vient frapper la rive sous un certain angle... Avec le temps, les remous ont creusé les fonds et la berge, des débris ont souvent été amenés par les crues et, même par eaux très basses, ces endroits restent d'excellents postes... Si ces postes sont bordés de buissons c'est même l'idéal. !

Les poissons mouchant dans ces « coups » se tiennent toujours tout près du bord et se laissent tenter, sur cette eau « remuée », par des artificielles plus étoffées que sur les calmes... Les sèches peuvent encore avoir là quelques chances (alors qu'ils seront refusés le soir !).

Au cas (bien improbable) où vous n'observez aucun « rond », « tapez » ces coins agités avec un sedge ou un palmer... Si une truite monte et prend votre mouche, tant mieux... Mais, la plupart du temps, vous verrez le poisson venir l'examiner et redescendre sans y toucher... ou après i'avoir seulement « bousculée ». La grosse mouche l'a fait bouger et, ainsi, il a révélé sa présence et sa position exacte : montez alors un petit modèle et pêchez consciencieusement la place : dans 90 % des cas, c'est une truite prise d'avance !

Lorsque vous aurez terminé les bons coins d'un courant, n'hésitez pas à changer de secteur pour aller en pêcher un autre plus loin... Il vaut mieux visiter trois ou quatre bons coups dans votre matinée, même s'ils sont assez distants l'un de l'autre, que pêcher sans interruption un long parcours moyen ! Dès que le soleil est trop haut, et que ça commence à « chauffer sec », vous voyez l'activité des truites diminuer !

L'après-midi ne vaut pas grand' chose... La rivière, inondée de lumière et de chaleur, est vraiment endormie. Restez chez vous et faites la sieste en attendant le « coup du soir » !... Les poissons, eux, l'ont compris depuis longtemps !

Cette période est d'ailleurs celle où campeurs et baigneurs sont les plus nombreux au bord de l'eau... Cela tombe bien car ils ne vous gêneront guère en cette période « creuse »... Il faut bien que tout le monde s'amuse !! et ne croyez surtout pas que, si vos coins favoris ont été pataugés tout l'après-midi par des émules de Kiki Caron et d'Alain Mosconi, il soit inutile de vous y pointer au coup du soir ! Erreur ! Il se passe suffisamment de temps entre le départ des derniers « barboteurs » et le début de la montée pour qu'elle ait lieu tout à fait normalement. Au contraire, il semble même que les

poissons, « calés », par force, jusqu'au soir, mettent un point d'honneur à rattraper le temps perdu !

Si le temps est couvert et orageux, par contre, il est fréquent que dans l'après-midi, en août, se produise une retombée de fourmis ailées ! Sur bien des rivières (et c'est le cas des rivières de l'Est), les fourmis ont une telle importance comme mouches de plein été (et d'automne), qu'il est impossible de ne pas en parler...

J'observe, chaque année, deux types de retombées de fourmis : vous avez sur l'eau soit des petites fourmis noires, soit des grosses fourmis brunes (à imiter sur hameçon 14 au minimum !)... Les « petites noires » apparaissent en général en très grandes quantités et l'imitation exacte a bien peu de chance au milieu de toutes ces mouches naturelles (plus il y a d'insectes sur l'eau, moins vous réussirez !). Montez alors une « grosse brune »... elle se fera remarquer dans le tas... et sera beaucoup mieux prise !

Si vous avez affaire à ces « grosses brunes » seulement, c'est parfait : car elles ne sont jamais en densité telle que leur nombre puisse vous poser des problèmes... Mais même avec les fourmis, bien que les truites en soient friandes, il faudra pêcher fin et attaquer de loin ...!

Donc, à cette saison et par ces eaux très basses, les moments favorables sont courts et il faut les saisir au vol ! Et même pendant ces « moments favorables », la pêche est difficile... ! Les paniers réalisés seront légers. Mais la qualité remplacera la quantité... Pêcher sur 14 ou 12 centièmes avec un long bas de ligne et une très petite mouche est le « fin du fin » de notre sport et vous éprouverez un plaisir extrêmement vif à « piquer » ainsi quelques beaux poissons !

UNE BELLE TRUITE... A VUE !

Il y a quelques années, je me décide, en fin d'une belle matinée d'août, à aller rendre visite à un « coup » qui doit être bon en cette période d'eaux basses : c'est une petite île boisée et la rivière se divise, autour de cette île et dans cette île, en trois bras aux tracés très « tourmentés »... Le courant, butant contre les berges parfois à angle droit, a créé là des petits « pools » et des remous où se sont amassés des paquets de bois mort et de branches qui sont autant de bonnes remises. Par eau forte, c'est presque impêchable à la mouche... Mais, à cette saison... ! Je traverse un des bras dans lequel il y a à peine 20 centimètres d'eau et m'assieds en aval, à l'ombre, surveillant le bras principal, et en particulier deux petits remous en amont où il reste environ 50 à 60 centimètres d'eau... Aucun insecte sur l'eau, du moins je ne vois rien. Deux truitelles moucheronnent néanmoins régulièrement presque à mes pieds... Sur quoi ?... L'eau limpide à l'extrême me permet de compter les cailloux du fond...

Il se passe un moment, et, tout à coup, un gobage se produit à six ou sept mètres de moi, précisément dans un des petits remous et à ras d'un tas de branchages ! Je tends le cou sans me lever et le gobage se reproduit... En même temps, je vois le poisson : à ras de la surface, une magnifique fario sauvage de près d'un kilo, à la robe rayée de sombre. Tranquille (je suis derrière elle), elle moucheronne calmement, de temps en temps. Je

n'ose me dresser, bien que je sois dans l'ombre et vêtu de vert, waders et veste... Lentement, je mets un genou à terre, et, sans mouvements vifs, je sors à peu près la longueur de soie. J'ai heureusement un long bas de ligne et, au bout, une petite olive sur 18, assez «fatiguée», avec juste quelques poils en guise de hackie : exactement ce qu'il faut !

Et je commence à la pêcher, en bougeant seulement le poignet. Ça n'est pas commode, car j'ai peu de soie dehors. Lancer après lancer, ma mouche défile sur le courant, drague un peu dans le remous... pas trop ! Deux fois « elle prend quelque chose », juste à côté de ma mouche ! J'attends que mon artificielle soit deux mètres en arrière pour relancer...

Puis, tout à coup, sur un lancer comme les autres, elle monte et... c'est pour moi !! Ferrage... ! Dans le vide ! Au dernier moment, elle n'a pas « pris », bien qu'elle ait fait « le rond », car je n'ai rien senti !

Elle est immobile, comme étonnée ! Je suis crevé car ça dure depuis un moment et c'est tout de même assez émotionnant ! Je m'assieds et la laisse reposer (moi aussi) tout en ne la quittant pas des yeux.

Au bout d'un certain temps, assez long, elle recommence à moucher ! A nouveau sur un genou... lancer sur lancer ! Elle mouche toujours ! Elle monte sur ma mouche... et tourne court à quelques millimètres ! ...M... !

Je n'y crois plus, mais continue à fouetter, par habitude. J'ai les yeux qui fatiguent et ne vois plus très bien mon artificielle. Tiens !... elle se laisse couler en arrière et prend quelque chose en se retournant... Bon Dieu ! c'est moi !! Ferrage ! gros bouillon en surface ! Cette fois, je la tiens ! Vite debout ! Pourvu qu'elle ne se décroche pas !! Je la bloque sur place... à cause du tas de branches. Elle me fait un carnaval de tous les diables, pointant vers son refuge. Mais, souplement, je la contrôle... et au bout d'un temps assez long, je l'échoue sur le côté, lentement, sur le sable en dessous de moi...

C'est vraiment un poisson splendide, de plus d'un kilo. Je la prends dans mes mains... elle réagit peu car elle aussi est fatiguée. Nous récupérons... tous les deux !

Un coup d'œil à ma montre... Quoi ! Midi et demi ? C'est pourtant vrai !! Depuis que j'ai aperçu son premier gobage, il s'est passé certainement entre une heure et une heure un quart... !

Ces poissons-là ne s'oublient pas !

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (aout 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La mouche sur les eaux rapides

(1)

Dès que la mouche flottante devint très à la mode on prit l'habitude (et cette habitude, comme bien d'autres lorsqu'il s'agit de mouche, nous vint d'Outre-Manche) de diviser les eaux à truites en deux catégories; d'une part les rivières lentes et profondes, aux rives dégagées, serpentant paisiblement à travers de gras pâturages (les fameux chalk streams anglais, que l'on retrouve en Normandie), et, d'autre part, celles au cours plus rapide et plus chahuté, parfois même un tantinet torrentueux, roulant sur un lit caillouteux entre des berges accidentées et souvent boisées. Le premier type fut affecté à la pratique exclusive d'une mouche sèche idéale, aux règles bien définies et aux gestes un peu sophistiqués, alors que le cours plus bruyant et plus insoumis des secondes était déclaré «bon pour la noyée», noyée devenue un peu parent pauvre après la naissance de cette jeune soeur infiniment plus distinguée.

Or, si certains cours d'eau peuvent présenter d'un bout à l'autre de leur cours les caractéristiques de la première ou de la seconde catégorie, il en est d'autres (et c'est le cas de presque toutes les rivières de l'est) où les parcours courants alternent régulièrement, et de façon harmonieuse, avec des secteurs aux eaux plus sages et plus domestiquées. Ce genre de rivière, lorsque la largeur est moyenne et la profondeur suffisamment raisonnable pour permettre au pêcheur d'y entrer à peu près partout en wading, représente d'ailleurs à mes yeux le parcours à mouche idéal!

Mais il semble que cette ancienne classification ait bien fait son chemin: il suffit d'observer le comportement de certains moucheurs pour comprendre qu'elle n'est pas près d'être oubliée. Aussitôt la canne montée, ils attaquent le premier calme qui leur tombe sous la main, le pêchent consciencieusement (en lançant la plupart du temps en plein milieu) et, quand ils l'ont "fini", s'empressent de regrimper sur la rive pour passer au suivant, en évitant soigneusement les rapides... On a la nette impression que s'ils ne trimballent pas toujours le memento de Mr Halford dans leur panier, ce n'est pas parce qu'il est trop volumineux pour être mis dans la poche, mais tout simplement parce qu'ils l'ont appris par coeur! Or, le moucheur qui se veut complet ne devrait pas (quand il a le choix, bien entendu) ignorer plus ou moins volontairement les courants, car il se prive de la partie la plus vivante et la plus passionnante de la pêche.

C'est certainement sur les calmes que vous prendrez la plupart de vos gros poissons car ils sont habités par des truites grasses, et un peu... embourgeoisées (elles n'ont guère d'efforts à faire pour se rendre au «super marché»), mais les courants sont le domaine de poissons plus nerveux et plus combattifs. Vous tromperez peut-être moins facilement les truites des calmes, mais lorsque vous les aurez trompées et qu'elles seront au bout de votre bas de ligne, elles se battront souvent moins bien, même à poids supérieur, que celles des rapides, qui ont plus d'un tour dans leur sac.

Bien entendu, lorsque je parle « rapides », je ne pense pas à ces courants où l'eau se contente de frissonner un peu la plupart du temps sur un fond de sable ou de graviers (ceux-là sont les courants sages et bien élevés, et bien que l'artificielle y soit un peu plus difficile à suivre des yeux que sur les calmes, ils peuvent être traités comme tels en tant que technique de pêche), mais des parcours plus « chahuteurs » avec pierres émergentes, petites chutes successive, buissons aux basses branches... et autres gâteries qui, si elles nous changent de la monotonie des eaux plus uniformes, n'en sont pas moins autant de problèmes à résoudre.

Pêchez d'abord votre rive, avant celle d'en face

Le profil du lit de ces rivières rapides est à peu près toujours le même (si j'insiste sur ce profil du fond, c'est qu'il conditionne bien souvent toute la pêche).

Dans les secteurs rectilignes, vous avez en général une profondeur d'eau à peu près égale d'un bord à l'autre et le courant peut y être souvent rapide et puissant. Mais ce type de rivière coule rarement droit longtemps, la plupart du temps les courbes se succèdent plus ou moins accentuées. Dans ces courbes, la plus grande partie de la masse d'eau est déportée à l'extérieur du virage. Cette rive extérieure, perpétuellement minée, est creusée et il s'y est formé un « profond ». C'est sur ce côté-là que se trouvent les tenues du poisson.

Du côté intérieur, par contre, le niveau d'eau est plus faible, le fond souvent en pente douce et le courant très « amorti » ou réduit à presque rien.

Le pêcheur, dans la majorité des cas, avance en montant sur le côté mince en dirigeant ses lancers vers le milieu et la rive opposée (il doit donc, entre chaque courbe, traverser si c'est possible pour pêcher dans les mêmes conditions la courbe suivante). Mais il oublie trop souvent que tout cours d'eau a deux rives et que, si cette rive d'en face lui paraît plus alléchante que le côté mince où il marche, ce côté mince ne doit pas être négligé, au contraire. Trop souvent, tout occupé qu'il est par ses lancers sur les tenues, il ne voit pas les poissons qui filent devant ses bottes, parfois dans 30 ou 40 cm d'eau, et même moins, ou, s'il les voit, c'est trop tard.

Ces amortis en bordure des courants sont toujours d'excellents postes. A certaines heures, surtout le matin au soleil, les truites quittent le côté profond pour venir y chasser et y moucherpmner. Avant donc d'attaquer le courant lui-même, pêchez d'abord soigneusement l'amorti devant vous. Si vous ouvrez bien vos yeux, même si ça ne mouche pas, vous aurez souvent l'occasion d'y effectuer une prise à vue. Jusque là, pas de réelle difficulté. Il faudra seulement lancer un peu « long » dans ces coups souvent bas et clairs. Les difficultés commencent lorsque le pêcheur s'attaque au courant central, où l'eau va le plus vite, et surtout à la rive opposée où ce courant central crée des remous et des contre-courants.

Le sillage, ennemi n° 1

Tous les efforts devront tendre à un seul but: faire en sorte que l'artificielle dérive naturellement sur ces eaux chahutées. Le dragage sera même la seule vraie difficulté à vaincre car, lorsque vous aurez résolu cette question, vous aurez à peu près maîtrisé la pêche sur eaux rapides.

Toutes les formes de lancer amont devront être successivement utilisées, depuis le lancer

droit devant jusqu'aux lancers en travers, en passant par tous les intermédiaires (et aussi bien en coup droit qu'en revers, puisqu'à une courbe à gauche succédera fatalement tôt ou tard une courbe à droite, les rivières sinueuses n'ayant pas encore pris la bonne habitude de toujours tourner dans le même sens).

Les beaux lancers droits devront être oubliés (il faut savoir parfois oublier ce qu'on a appris à l'école) à part, peut-être, si vous opérez « plein amont » sur un courant ou portion de courant venant vers vous à vitesse uniforme. Car dès que vous aborderez les lancers en biais, et plus vous approcherez du travers, si vous continuez à lancer droit et tendu, la mouche se mettra à draguer, la plupart du temps au moment même où elle prendra contact avec la surface. La partie de la ligne posée sur l'eau (j'entends par ligne l'ensemble soie-bas de ligne-mouche), sollicitée par le courant central toujours plus rapide que les bords, amorcera un « ventre » vers l'aval et la mouche, remorquée d'abord lentement, puis de plus en plus vite, cessera totalement de pêcher.

Souvent même les choses seront encore plus compliquées: une partie de la ligne amorce le ventre aval, une autre partie, prise dans un remous ou un contre-courant (c'est le cas fréquemment derrière les obstacles ou dans les remous de bordure) fait au contraire une convexité amont. L'ensemble prend alors sur l'eau une allure serpentine et le sillage qui s'ensuit est encore plus conséquent et immédiat. La seule solution, pour tous ces jets en biais amont sur eaux agitées, est de remplacer le poser droit par un poser courbe faisant faire à la ligne un « ventre amont ». Pendant que le courant central annule ce ventre amont et avant qu'il n'ait le temps de le transformer en ventre aval, votre artificielle aura dérivé plus ou moins longtemps sans draguer.

Ce type de lancer, qui prend-toute sa valeur sur les rapides, est utile même sur les parties plus calmes où le sillage, bien que moins visible, est toujours plus ou moins présent: car sur les pools aussi, le centre de la rivière coule toujours plus vite que les bords. La courbure du poser sera moins accentuée, c'est tout.

J'ai déjà évoqué rapidement cette forme de poser courbe dans mon article de décembre en parlant des longs de ligne souples. Ces bas de lignes, comportant une pointe beaucoup plus longue que la normale, vous en faciliteront l'exécution, le freinage de cette longue souplesse sur l'air vous procurant facilement, presque dans tous les cas, un poser mouche en retard, donc avec ventre amont.

Cette convexité vers l'amont sera plus ou moins importante bien entendu suivant les cas: elle sera peu importante, mais néanmoins toujours utile, lorsque vous lancerez plein amont, mais le sera de plus en plus au fur et à mesure que vous vous rapprocherez du lancer en travers. La position de la canne conditionnera d'ailleurs en grosse partie son ampleur: celle-ci, verticale pour le lancer droit devant, s'inclinera de plus en plus à droite (pour pêcher en coup droit et si vous êtes droitier) pour des lancers de plus en plus en biais. Vous arriverez même, en position extrême, à des lancers canne horizontale, à la hauteur de la ceinture, qui feront circuler la ligne un mètre environ au-dessus de la surface et vous donneront, au poser, une courbure amont maximum. Ce lancer horizontal est, de tous les lancer amont, celui qui donne à la mouche la plus longue dérive sans dragage et personnellement je m'en sers très souvent pour pêcher en travers ou 3/4 amont. Un autre avantage de ces lancers courbes est de présenter la mouche la première au poisson,

présentation qui semblait réservée à la pêche vers l'aval. Cette présentation « mouche la première » peut être excellente en bien des cas, particulièrement avec les ombres et lorsqu'on utilise des bas de ligne normaux.

Un lancer un peu « spécial »

Ces différents lancers « crochus » peuvent être obtenus par une propulsion classique de la soie au-dessus de la surface, mais il y a une bien meilleure façon d'opérer: la soie, (que nous appellerons toujours « sole » pour simplifier, même s'il s'agit d'une autoflottante ou d'une synthétique) est lancée énergiquement, non au-dessus de l'eau mais sur la surface elle-même. Elle doit faire son trait sur cette surface comme si elle voulait la fendre en deux, et le bas de ligne, surtout s'il est long et souple, exécute, seul, au bout de cette soie parfaitement tendue, un rouler avec courbure à droite si vous pêchez en coup droit, à gauche si vous pêchez en revers. Une certaine torsion du poignet dans le sens désiré, au moment où la ligne est propulsée sur l'eau, facilite ce rouler.

Cette technique de lancer est fréquemment utilisée par d'excellents pêcheurs d'eaux rapides et est extrêmement efficace. Elle peut donner l'illusion que le gars pêche comme une brute, mais c'est faux car, en réalité, le long bas de ligne effectue son rouler très en douceur, d'autant plus en douceur que la soie a été propulsée plus énergiquement en avant. Car alors le bas de ligne a pris beaucoup de retard et il met plus de temps à le rattraper.

Ce lancer permet d'effectuer des posers courbes même par vent arrière (vent arrière normal, bien entendu). Ce sera forcément un lancer assez court, une dizaine de mètres semblant la bonne distance. Dans tous les cas, d'ailleurs, il est préférable d'approcher un peu plus du poisson que de chercher la longueur, approche par derrière qui sera toujours possible dans ces eaux remuées.

(à suivre)

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (mai 1975)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La mouche sur les eaux rapides

(2)

Sur courant rapide et surtout lorsque vous pêchez directement en amont, la mouche sera laissée sur l'eau peu de temps. Car si vous la laissez revenir vers vous trop longtemps, vous aurez du mal à récupérer assez rapidement la soie de la main gauche et à maintenir un certain contact. Ce manque de contact, ajouté au mou, créé fatalement par la courbure du lancer, vous amènerait à des ferrages inefficaces et, un peu plus tard même, impossibles. Tandis qu'en lançant court et en laissant dériver l'artificielle un ou deux mètres seulement, vous garderez facilement ce certain contact avec elle, parfois simplement en relevant progressivement la canne, parfois en tirant en même temps sur la soie de la main gauche et dans les cas extrêmes, sur eaux très rapides, en emmagasinant quelques boucles sur cette main gauche, boucles que vous laisserez filer au lancer suivant (shoot).

Dans tous les cas, le relèvement de la canne, tenue au départ presque horizontale, sera lent et progressif et servira en quelque sorte (en plus du maintien du contact relatif) de préparation et d'élan au coup de poignet assez sec qui fera décoller la ligne de l'eau pour le jet suivant. Cela vous amènera à une cadence de pêche assez rapide (et précise) où les faux lancers seront réduits au minimum et souvent même supprimés. La mouche flottant peu de temps se mouillera moins et ces lancers énergiques la maintiendront bien flottante. Ce type de lancer, bien effectué et surtout assez rapidement, sans aucun temps mort entre le relever de la ligne et sa reprojexion en avant, peut être utilisé dans les endroits où il n'y a pas de place derrière. En effet, tout comme dans le roulé (avec lequel il a d'ailleurs une certaine similitude), la ligne évolue à peu près à hauteur du pêcheur et ne passe guère derrière lui.

Une canne rapide et nerveuse vous aidera beaucoup, alors que sur des eaux plus sages un outil d'action plus moelleuse sera souvent préféré. Les cannes trop courtes sont à rejeter dans ce cas-là. Vous êtes souvent dans l'eau jusqu'à mi-cuisses ou jusqu'à la ceinture et il est nécessaire de disposer d'un bras de levier plutôt long afin d'économiser les mouvements. Par contre, il ne faut jamais sacrifier la légèreté car pêcher avec une trique pendant 3 ou 4 heures d'affilée tiendra plus de la punition que du plaisir.

Puissance, longueur et légèreté ! Trois conditions qui semblent impossibles à réunir sur le même modèle. Il faudra souvent se contenter d'un compromis. Bien que sur certaines cannes de classe, longueur et légèreté existent, en même temps qu'une nervosité acceptable.

Les cannes courtes trouvent leur emploi dans les endroits très encombrés avec végétation formant voûte au-dessus de la rivière là où vous risqueriez de cogner sur une branche et de « fusiller » le scion d'un modèle trop long.

Dans les secteurs rectilignes, le pêcheur se tient la plupart du temps au milieu, quand il le

peut, et pêche alternativement une rive ou l'autre. Le courant est plus ou moins étalé sur toute la largeur et la pêche est souvent plus simple que dans les courbes où toute la puissance du flot se porte contre la même rive. Les lancers seront les mêmes mais, en général, les effets du sillage se feront moins sentir, sauf autour des obstacles. Le poisson est plus réparti et si les meilleurs postes sont, comme toujours, le long des berges (tout au moins pour les truites) le reste de la rivière ne doit pas être oublié, surtout si les obstacles et accidents de terrain sont nombreux. Tout ce qui rompt l'uniformité des courants peut être poste de moucheronnage, depuis la petite branche qui trempe dans l'eau jusqu'au tronc d'arbre échoué là lors d'une crue. Les endroits les plus minces sont toujours les meilleurs. Les roches affleurantes sont de tout premier ordre: il y a presque toujours une truite devant aux bonnes heures.

La progression, par contre, est souvent difficile en plein courant: l'eau tire parfois très fort, même si elle n'en a pas l'air. Le pêcheur ne dispose pas, bien souvent, d'un amorti pour avancer. Lorsque vous avez de l'eau jusqu'aux hanches et que les cailloux du fond sont savonneux, ça peut même être très sportif. Vous mettez le pied sur une roche en biais et vous voilà parti sur le dos ou le côté avant d'avoir eu le temps de dire «ouf»! Si vous êtes en eau libre, vous prendrez seulement un bain, mais si des pierres émergent autour de vous, la chute peut se terminer très mal pour votre matricule. J'ai fait pas mal de cabrioles de ce genre dans les courants, et si je m'en suis tiré jusqu'à présent avec des bleus, une fracture d'un doigt et quelques carters de moulinet définitivement faussés, c'est probablement que j'ai eu de la chance. Equipez vos semelles d'un antidérapant quelconque, car certains parcours sont de véritables pièges à pêcheurs à ce point de vue.

PECHE AVAL

Il serait bien entendu ridicule de se condamner, sur ces eaux rapides (comme sur les autres d'ailleurs), à une pêche amont perpétuelle et sans conditions. Bien des coups sont difficiles ou même impossibles à attaquer d'aval. Certains autres, bien que praticables, seront pêchés plus efficacement depuis le haut, en particulier ceux où, n'étant pas à votre main, vous devriez opérer trop longtemps en revers assez fatiguants. La plupart du temps d'ailleurs la rivière et les poissons vous imposeront la technique à adopter: il serait idiot, par exemple, de ne pas pêcher un poisson mouchant derrière vous sous prétexte qu'il n'est pas « upstream ». Les deux méthodes seront d'ailleurs souvent employées alternativement, suivant les besoins. Elles pourront même parfois être combinées sur le même lancer, si la mouche continue de flotter sans sillage.

La technique aval est toujours efficace car elle permet à l'artificielle, même dans les endroits torrentueux, de dériver longtemps sans draguer: la ligne, lancée au-dessus de la surface plus ou moins en biais aval (même parfois franchement aval) est aussitôt ramenée en arrière, avant d'avoir touché l'eau, d'un mouvement souple et continu.

La canne est stoppée presque à la verticale et l'ensemble se pose en accordéon, mouche en pointe vers le bas, à quelques mètres de vous si vous le désirez. Il y a fatalement beaucoup de mou si vous avez posé très près de vous, mais la mouche flottera sans problème jusqu'au moment où la ligne sera presque tendue vers l'aval sous l'action du courant. Vous accompagnerez cette dérive vers l'aval en abaissant progressivement le scion. Tant que le mou est très important, aucun ferrage utile possible. Dosez donc le

retrait arrière afin que ce mou soit juste ce qu'il faut pour pêcher efficacement (c'est-à-dire avec ferrage possible) la zone désirée.

Le seul point faible du lancer aval est justement ce ferrage: vous avez tendance, si vous êtes nerveux, à retirer la mouche de la gueule du poisson. Il faut donc agir avec retardement (ce qui est souvent plus facile à dire qu'à faire) et, même si la ligne commence à être bien tendue vers le bas, laisser la truite ou l'ombre se ferrer seuls en revenant en position. Personnellement, je préfère toujours la pêche amont chaque fois qu'elle est possible (en partie à cause de ces ferrages plus incertains vers l'aval), mais je ne me prive pas d'utiliser la deuxième méthode. Souvent, quand je peux, je pêche la rive en montant, pour être à ma main (la vraie rive gauche, qui est alors à ma droite). Lorsque j'arrive au bout du parcours fixé, je pêche la rive droite à la descente. Bien entendu, cela n'est possible que lorsqu'on peut se tenir en wading au milieu de la rivière et battre, de là, les deux rives avec des lancers de longueur moyenne.

LES MOUCHES

On prétend souvent qu'il faut utiliser, sur les courants, des mouches plus grosses et plus fournies que sur les calmes. En réalité, il n'y a pas des artificielles de courant et des artificielles de calmes (pas plus qu'il n'y a des mouches à ombres et des mouches à truites). Il y a les mouches de la rivière et ce sont les éclosions du moment qui doivent vous guider.

Les courants sont évidemment le domaine de certaines grosses variétés d'éphémères (Ecdyomurus, Epéorus. etc...). Les imitations de ces grosses variétés ont donc toutes chances de bien réussir au moment de leurs éclosions; on voit aussi sur les courants beaucoup de sedges, sans compter les mouches de mai. Il est évidemment tentant d'y utiliser en toutes circonstances des mouches d'assez forte taille et flottant haut: l'artificielle reste bien visible pour le pêcheur, mais n'en est pas forcément plus péchante pour autant.

Vous vous apercevez, en faisant le bilan d'une saison, que vous avez fait monter, même sur les courants, deux fois plus de poisson sur des petites mouches que sur des grosses, car sur les eaux chahutées, aussi, toute la gamme des petites olives est fort bien représentée, et pendant toute la saison.

Pour la truite, habituée à prendre vite dans ce genre d'eaux, pas de très gros problèmes (et encore, pas toujours). Mais les ombres, dont ces courants sont l'habitat de prédilection, ne vous feront pas de cadeau et resteront la plupart du temps très délicats à ce point de vue (même si parfois ils prennent très bien des sedges et de petites mouches de mai).

De toute façon, que l'artificielle soit petite ou plus grosse, je donne toujours la préférence à des imitations légères et peu fournies en hackles et, bien entendu, je les graisse.

Les modèles « bas sur l'eau » et les « émergentes » elles-mêmes gardent toute leur

valeur sur les rapides. La paraffine ne les surélève guère, mais les empêche seulement de se noyer. Les modèles hauts seront donc à réserver pour les coins vraiment torrentueux où les autres, bien que flottants, seraient pratiquement impossibles à suivre des yeux.

Car suivre des yeux sa mouche sur ces parcours est absolument indispensable. Les gobages sont souvent très peu visibles (plus aucun rapport avec les beaux moucheronnages de « cinéma » des calmes). Vous voyez un vague mouvement en surface et votre artificielle a disparu. Si vous n'aviez pas les yeux dessus, c'est un raté à coup sûr. L'habitude, bien entendu, vous facilitera grandement les choses là aussi.

Ces quelques remarques sur la pêche des eaux rapides sont forcément très incomplètes. Cette pêche est tellement variée, changeante d'une rivière à l'autre ou d'un parcours à l'autre sur la même rivière, qu'un livre entier n'arriverait pas à épuiser le sujet. Ces courants sont le royaume de la débrouillardise, de l'improvisation, et même de l'acrobatie. Les ordinateurs et calculateurs électroniques n'ont rien à voir au bord de ces eaux: le bon vieux « pifomètre » y est roi et (même si cette pêche vous impose souvent un effort physique éreintant), c'est singulièrement reposant.

Ces remarques sont valables pour toutes les rivières: petites, moyennes ou grandes, et que vous pêchiez du bord ou en wading (à quelques variantes près), sur les grosses rivières en particulier, l'approche du poisson peut poser des problèmes. Il se pourra même que, dans certains secteurs, le moucheur doive se contenter de pêcher " par envie".

Heureusement, dans ces eaux rapides, aux rives souvent très encombrées, le wading est, la plupart du temps, autorisé. Car l'interdire équivaudrait souvent à interdire toute pêche à la mouche.

Si la pêche des eaux sages vous apporte, certains jours où la courroie du panier tire un peu à l'épaule par la faute de quelques belles truites dodues, une agréable sensation de réussite technique, celle des rapides, même si la pêche est souvent plus légère, vous laisse toujours une véritable impression de victoire.

Jean VAUFREY

La pêche et les poissons (juin 1975)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

La mouche par eaux fortes et teintées

On pense trop souvent que les conditions idéales pour pêcher la truite à la mouche sont réunies lorsque la rivière est claire et de niveau normal. C' est tout à fait vrai en début de saison (mars-avril) lorsque l'eau est encore très froide ...A cette époque de l'année, plus la rivière est limpide et basse, plus vous avez de chances de voir éclore les premières mouches aux heures les moins froides (donc en principe, vers le milieu de la journée). Vous pourrez prendre alors vos premières truites, mais elles seront rarement de belle taille.

Par contre, que survienne une montée du niveau, même légère, surtout si cette montée est due à la fonte des neiges (cas fréquent dans les eaux de secteur montagneux) et toute chance d'apercevoir un gobage disparaît. C'est logique, car en plus du fait que l'eau de neige est peu oxygénée, cette brusque augmentation du volume liquide diminue encore ses chances de réchauffement. Les poissons se calent, les larves remettent leur transformation à plus tard et, même en pêchant sous la surface, que ce soit à la mouche noyée ou au lancer sous toutes ses formes, vous n'obtenez en général que des résultats décevants.

De ce fait, les eaux fortes du début du printemps sont, pour la pêche de la truite, ce qu'il y a de plus défavorable au cours d'une saison. Mais, dès que le réchauffement général intervient, ce qui se produit rarement avant le 15 mai (et encore!... suivant les rivières et les années), les choses changent assez vite : les larves commencent à se sentir pousser des ailes... les éclosions deviennent de plus en plus régulières et abondantes et les beaux poissons, qui ont besoin de se refaire un embonpoint, commencent de plus en plus sérieusement à s'occuper de ce qui se passe en surface.

Pas au point, tout de même, d'en oublier toute prudence...

Au contraire, c'est un fait certain que, sur bien des rivières de 1ère catégorie archipêchées, les truites valables hésitent de plus en plus à moucher en pleine journée, même si les insectes défilent, nombreux, sur la surface. Beaucoup d'entre elles ont été piquées et remises à l'eau lorsqu'elles étaient « jeunettes » et la répétition de ces expériences malheureuses leur a inculqué une jolie dose de méfiance. De sorte qu'il est de plus en plus rare de voir, comme autrefois, en plein jour et par eau claire, les truites de toutes tailles installées à leur poste et s'occupant tranquillement des insectes d'une éclosion (sauf peut-être sur certains parcours privés ou dans les réserves). Seuls les jeunes poissons peu expérimentés s'y intéressent et si quelques beaux le font également, ils se placent souvent dans des postes si bien choisis qu'il est à peu près impossible d'y faire passer votre artificielle dans de bonnes conditions.

Aussi, les tableaux réalisés par eaux limpides sont-ils souvent composés de truites de petite taille et de taille moyenne. Les belles ne se sortent plus guère, pour se nourrir en surface, que le soir très tard, à la limite de l'heure légale (quand ce n'est pas après

cette limite), ou bien lorsque l'eau est forte et teintée.

Les eaux « piquées » ont toujours été les meilleures pour la mouche et le sont encore plus de ce fait actuellement. Car sur bien des secteurs habituellement clairs et de moyenne profondeur, il est devenu difficile, surtout si les rives sont dégagées, de faire une pêche correcte dans la journée en dehors de ces conditions.

Notez que ces remarques s'appliquent surtout aux eaux à niveau facilement changeant, donc aux rivières de caractère montagneux, où pluies et orages ont une influence rapide sur le débit et la teinte, beaucoup plus qu'aux rivières « plates » type chalk-stream, qui, elles, sont beaucoup plus stables à ce point de vue tout au long de l'année. Lorsque l'eau se teinte légèrement, après un petit orage ou des pluies de peu de durée, ce léger « louche » s'accompagnant en général d'une petite montée du niveau, les conditions deviennent excellentes pour la mouche mais cette situation est de trop courte durée car en quelques heures niveau et teinte sont redevenus normaux.

Il en va tout autrement lors des grosses crues. Bien entendu, tant que la rivière roule des flots boueux, couleur café au lait, pas question de pêcher à la mouche, sous aucune forme. Profitez-en pour sortir votre grande canne au ver (ou empruntez-en une si vous n'en avez pas!) et prospectez le long des talus et dans les remous. Cela vous donnera l'occasion de vous apercevoir (si ce n'est déjà fait) que cette pêche au ver est loin d'être une pêche idiote, comme on l'entend dire trop souvent. Car, pour bien la pratiquer (et non seulement tremper du fil), une grande connaissance des habitudes de la truite et de ses changements de poste suivant les variations du niveau est absolument nécessaire. Je connais d'ailleurs bon nombre de moucheurs (pêchant seulement à la mouche) qui réussissent assez bien sur les gobages, parfois faciles, et qui seraient incapables de prendre une truite au ver roulé et au « toc », surtout par eaux basses et claires.

Je remarque également que ceux qui pratiquent d'autres modes de pêche en plus de la mouche sont toujours très supérieurs aux moucheurs exclusifs. Leur expérience du poisson (surtout au ver et au viron) leur sert énormément pour la pêche de surface. Lors d'une crue importante, surveillez bien votre rivière. Car dès que l'eau commencera à baisser et à prendre une teinte verdâtre, dès qu'il sera possible dans les bords de distinguer le fond par 40 ou 50 cm de profondeur, les conditions vont devenir de tout premier ordre et le pêcheur de mouche averti sait qu'il va disposer de 4 ou 5 jours, parfois même d'une bonne semaine, de « belles eaux », avant le retour à la normale.

Personnellement j'ai fait la plupart de mes belles pêches par ces eaux-là. Mes poissons un peu exceptionnels ont également presque tous été pris par eaux fortes et teintées... sauf quelques-uns, tard au coup du soir.

La mouche par eaux fortes est très différente de la pêche par eaux normales...

Les courants, si bons d'habitude, ne valent plus rien. Ils vont trop vite et l'eau y chahute trop. Vous n'avez plus aucune chance d'y voir un gobage, sauf peut-être dans certains amortis de bordure, surtout là où la profondeur est très faible. Par contre vous verrez à coup sûr les premiers « ronds » sur les calmes, mais tout à fait contre la rive,

car la sèche par eaux fortes est presque exclusivement une pêche de bordure. C'est normal car le courant central, même sur les lisses, est puissant. Les truites ne s'y aventurent guère, ayant trop de mal à y tenir à poste fixe. Les meilleures bordures sont, encore plus que d'habitude, celles bordées de buissons, de roches sortant plus ou moins de la surface, ou d'obstacles quelconques susceptibles de briser la force du courant. Les « coups » très minces, tout contre la rive, sont également excellents, donc les gués et les « tirants » où il n'y a presque pas d'eau en temps normal (parfois même ces postes d'eau forte sont franchement à sec habituellement).

La taille des artificielles peut être légèrement augmentée.

Les poissons, mis en confiance par ce « flou » de l'eau, me semblent moins méfiants et plus faciles à tromper que par eau claire. Des imitations un peu plus fortes en taille que d'habitude réussissent la plupart du temps très bien. Je constate, par exemple, chaque année, sur ma rivière préférée, au moment de la mouche de mai, que je fais fort bien monter des truites sur de gros plumeaux par eaux teintées et en pleine journée, alors que les mêmes mouches n'ont aucun succès par eaux claires. Il semble bien certain que les truites soient alors attirées par les artificielles un peu volumineuses, et négligent souvent les petites imitations alors que par eau claire ce sera souvent l'inverse.

La grosse difficulté sera, dans certains cas, de pouvoir se placer en bonne position pour attaquer les gobages, car même en waders, dans cette masse d'eau plus profonde et plus puissante que d'habitude, ce n'est pas toujours possible, surtout sur les rivières un peu larges où il faudra parfois admirer de loin, faute de pouvoir approcher à bonne portée. Les pointes de vos bas de lignes doivent également être un peu plus fortes que d'habitude car les poissons piqués se laissent souvent très vite dévaler en aval et vous devez alors les remonter vers vous contre un courant puissant, opération toujours scabreuse avec des bas de ligne trop fins. D'autre part, c'est peut-être par cette eau-là que vous toucherez le poisson de votre vie et il vaut mieux laisser de côté le 12 et le 14 centièmes. Un bon 18 fait très bien l'affaire, surtout avec les grosses mouches et même du 20 sur certains parcours où les gros poissons sont fréquents.

Si vous pêchez en plein travers par eaux fortes, méfiez-vous, car le courant central étant rapide, dès que votre ligne touche l'eau, elle amorce un ventre aval très vite important, d'où sillage immédiat et inefficacité du ferrage. Si c'est possible, essayez encore plus que d'habitude d'attaquer vos poissons par derrière, ou tout au moins 3/4 amont. Si vous ne pouvez faire autrement que de lancer plein travers, essayer de poser avec une forte courbure amont, d'autant plus forte que la « tresse » centrale va plus vite.

LES CRUES NETTOIENT LA RIVIÈRE

Les grosses crues ne sont jamais bien vues par la plupart des pêcheurs de mouche. Il est vrai qu'il est très désagréable d'arriver sur une bonne rivière pour quelques jours de vacances et de la trouver gonflée jusqu'aux bords par un orage de la veille. Dans ce cas-là, se consoler en se disant que les crues sont indispensables à la santé de la rivière, qu'elles la nettoient, qu'elles font bouger les poissons et éliminent pour un bout de temps

les pollutions, est humainement difficile, bien que ce soit vrai. Par contre, pour celui qui n'est pas pressé et qui peut sagement attendre les belles eaux de fin de crue, toujours si favorables, il en va tout autrement car il sait, lui, que dans les jours à venir... le temps perdu se rattrapera facilement.

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (juillet 1976)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Le coup du soir

Les éclosions d'insectes, éphémères ou autres, ont lieu la plupart du temps, suivant les périodes, à des heures bien déterminées de la journée...

On peut dire, en règle générale, qu'en début et en fin de saison, lorsque les températures de l'eau et de l'air sont fraîches, les belles montées se produisent au milieu du jour, surtout par temps couvert.

Par contre, dès qu'on aborde la saison chaude (lorsque cette chaleur daigne faire son apparition, bien entendu !) ces mêmes éclosions semblent se concentrer dans la soirée, lorsque le soleil a disparu derrière l'horizon.

Du 15 juillet au 15 août surtout (juillet et août sont les deux mois où il y a le plus d'insectes sur l'eau), au déclin de certaines journées caniculaires, toute la rivière semble « bouillir » sous les gobages... Cette folie se prolonge fort tard dans la soirée... bien au-delà de l'heure légale... et même parfois une partie de la nuit !

C'est le fameux « coup du soir » dont on parle tant et qui est tant attendu par bien des pêcheurs, dans toutes les régions. Il suffit d'assister, à cette époque, vers vingt heures, à l'arrivée passive des moucheurs se mettant en place sur leur « coup » favori (lorsqu'il n'est pas déjà occupé par un autre !) pour comprendre qu'« il va se passer quelque chose » !...

La rivière, déserte et écrasée de soleil tout le jour, se surpeuple en un quart d'heure... Tout semble mort pendant encore un moment puis, peu à peu, cela s'anime : d'abord quelques sedges qui se traînent à ras de l'eau... un groupe de mouches de mai qui semblent faire un exercice de vol pendulaire... un gobage ici... un autre plus loin... Les soies commencent à siffler dans le soir qui tombe... C'est parti ! Le coup du soir est commencé !

Et lorsque vous sortez de l'eau, aux alentours de 9 heures 1/4, (car vous êtes un pêcheur correct), vous entendez encore de partout les « plaf » et les « plouf » qui indiquent que les poissons, eux, se moquent de l'heure légale comme d'une pomme, et qu'ils ont bien l'intention d'assister au banquet jusqu'à la fin !

Il y a bien, par ci... par là, un « petit malin » qui insiste encore un peu (on entend sa soie dans la nuit noire !), mais « la crainte du gendarme étant le commencement de la sagesse », finalement tout le monde se retrouve sur la rive, le cœur souvent lourd... et le panier léger !

Car le « coup du soir » n'est pas « tout ce qu'on croit » : on y réussit parfois une belle pêche, mais on y ramasse aussi de splendides bredouilles !

DIFFERENTS TYPES DE COUPS DU SOIR

Pourquoi ces réussites et pourquoi ces « défaites » ? Tout simplement parce qu'il y a plusieurs « types » de coups du soir, ou plutôt parce qu'ils ne se présentent pas de la même façon suivant les saisons.

Je m'explique :

En mai-juin, si le coup du soir se fait, vous avez la plupart du temps, sur l'eau, une seule espèce d'insectes (ou presque). Des éclosions ont souvent eu lieu dans la journée, et dans la soirée les mouches sont relativement peu nombreuses.

Les poissons qui mouchent alors le font tranquillement et prennent franchement, n'étant pas « énervés » par la surabondance de mouches... C'est la grande période des sedges. Dans la 2^{ème} quinzaine de juin, vous pouvez réussir entre « chien et loup » avec une mouche de mai, mais plus l'heure s'avance, plus la phrygane reprend encore ses droits...

C'est ce que j'appellerai les coups du soir « calmes ». Les gobages sont en nombre raisonnable et vous avez une forte chance sur chaque poisson qui monte. C'est incontestablement à cette période que vous réussirez, presque à coup sûr, un beau panier !

Mais, parfois aussi, en mai-juin... il ne se passe rien le soir : vous attendez-vous attendez... et vous vous en allez sans avoir observé le moindre gobage : un temps un peu trop frais... un léger brouillard sur l'eau et toute éclosion a été stoppée...

Puis juillet arrive...

Progressivement, les espèces qui vont « sortir » à la tombée du jour sont plus nombreuses... les petites éphémères (olives) commencent à se mélanger aux mouches de mai et aux sedges, qui « donnent » encore, malgré tout, mais de façon beaucoup plus irrégulière...

Il est souvent difficile d'identifier vite (car le temps presse), l'insecte qui est le mieux accepté... Vous voyez en l'air des grosses mouches... Ça gobe un peu partout... Vous mettez un sedge... rien à faire... une mouche de mai... encore moins. Tout à coup, il vous prend l'idée de bien examiner la surface et (s'il ne fait déjà pas trop sombre) vous vous apercevez qu'il défile sur l'eau des petites olives... et que c'est elles qui sont prises...

Il faut changer... Le choix dans la boîte est délicat car il fait presque nuit (pour ceux qui commencent à avoir une vue « défaillante », c'est mon cas, c'est même un véritable drame... et je me suis toujours refusé à m'embarrasser d'une lampe électrique !). Néanmoins vous trouvez votre bonheur... vous l'attachez en pointe du bas de ligne avec mille difficultés, bras levés vers le ciel, et lorsque vous avez bien bloqué le nœud (ou tout au moins que vous le croyez !)... eh bien, il est justement l'heure de sortir de l'eau !

Parfois aussi, après avoir « tâté » un peu, il semble que vous ayez la bonne mouche... vous piquez un poisson... un autre... Ça marche ! A cet instant vous « tapez » sur une

branche derrière vous et vous avez sur le bas de ligne le plus bel « embrouillon » de votre vie !... Vous vous énervez... car ça mouche dans vos jambes... vous essayez d'arranger cela... impossible... et quand vous arrivez enfin à monter un bas de ligne neuf... il y a cinq bonnes minutes que vous devriez être sur le terrain !

C'est souvent cela, les coups du soir de juillet ! Notez bien que c'est encore un mois acceptable malgré tout, surtout pour le pêcheur qui a la chance de pouvoir suivre sa rivière et « ses » coups du soir... Il a pêché les jours précédents dans les mêmes conditions... il sait à peu près ce qui va réussir et il évite ainsi bien des tâtonnements... D'autant plus que les « incidents » cités plus haut ne se produisent pas toujours et on peut espérer, pendant tout le mois, quelques beaux succès.

En août, par contre, surtout si le mois est « caniculaire », c'est la « grande débâcle » ! Août est pourtant le mois où il y a le plus de mouches sur l'eau au crépuscule... mais c'est justement pour cela que « rien ne va plus »... car il y en a beaucoup trop...

Les sèches sont encore présents, ainsi que quelques mouches de mai... Mais ces gros modèles, encore valables le mois précédent, sont à peu près systématiquement refusés le soir. Les truites les gratifient souvent d'un coup de queue bruyant mais se gardent bien d'y toucher dans la plupart des cas, surtout s'ils sont présentés « bien flottants ».

Par contre, il ne se passe guère de soirée, en août, sans que des milliers de petites éphémères mortes ne se mettent à dériver sur l'eau... elles flottent ailes étendues sur la surface ou couchées sur le côté... Corps jaune sale, corps rouge-brun aux ailes transparentes... Ces « spents » d'olives sont si nombreux qu'ils forment parfois un véritable tapis... Les gobages se touchent et il est à peu près impossible de prendre un poisson, surtout en utilisant une imitation « exacte » !

Vous avez peut-être une chance en début et en fin d'éclosion, lorsqu'il y a peu de « cadavres » sur l'eau, mais lorsque la montée bat son plein, c'est peine perdue...

Les poissons, qui choisissent alors avec circonspection ce qui leur semble « sans défaut », sont en outre extrêmement « baladeurs » dans ces circonstances... la même truite, se déplaçant parfois d'un mètre pour « sélectionner », peut provoquer à elle seule 4 ou 5 gobages devant vous... Vous croyez avoir affaire à des poissons différents et c'est le même qui se promène... Vous lancez dans le zig, et il est dans le zag... et inversement ! Ces coups du soir se terminent en général très mal... pour le moral !

Que faire dans ces cas-là ? Je vous livre ma recette personnelle... mais elle vaut... ce qu'elle vaut, et pas plus !

IL FAUT PECHER VITE

Je monte alors une mouche de mai (pas trop grosse) à ailes couchées en arrière, du modèle décrit dans le numéro d'avril, et je pêche sans la graisser, en demi-noyée...

J'attaque le plus grand nombre de gobages possible, en pêchant vite... donc assez « court »... Je passe deux ou trois fois sur chaque gobage... pas plus. Si rien ne bouge... j'attaque le gobage suivant... Il n'arrive ainsi fréquemment de « sauver la bredouille »... mais pas toujours ! En cette période « difficile », peut-être la véritable « recette » serait-elle de... rester à la maison ?

Par contre, dès fin août, et plus on avance en septembre, les conditions, le soir, changent totalement... La température fraîchit, même si la saison reste belle... les jours ont beaucoup raccourci... Les éclosions « de jour » cessent souvent bien avant la tombée de la nuit et si par hasard elles se prolongent assez tard, ça n'est plus l'affolement du mois précédent.

Les mouches sont moins nombreuses, les poissons beaucoup plus réceptifs et si le coup du soir a lieu, il est en général du type « calme ». Les chances de succès sont donc de nouveau totales, sur des petits modèles d'olive...

Un conseil valable pour tous les coups du soir : arrangez-vous pour vous trouver, dans le dernier quart d'heure, sur un calme, et en particulier sur la fin d'un calme, là où l'eau « tire » avant de s'engouffrer dans le courant suivant !

Dans l'Est, nous appelons ces endroits des « tirants ». Il mouche souvent, sur ces « tirants », dans les derniers instants, plus de truites que sur tout le reste de la rivière et souvent les plus belles...

J'essaie toujours alors d'aborder les gobages exactement par-derrière, dans les endroits où l'eau reflète encore une vague lueur du ciel. Dans ces conditions, vous distinguez encore les gobages, et le « trait » de votre bas de ligne sur l'eau vous permet la même précision que dans la journée... Car vous prendrez peut-être le poisson... à condition de ne pas passer un mètre à côté !

Il n'est malheureusement pas toujours possible d'opérer de cette façon. C'est le cas (fréquent) où vous entendez des gobages dans la zone noire créée par la rive d'en face (cette sacrée « rive d'en face »... qui est toujours bien meilleure que la vôtre !). Péchez alors en travers, ou trois-quarts amont, au son (car à vue...!). Avec l'habitude vous arrivez à sentir la longueur sortie et la trace..., toujours fugitivement visible, de votre soie sur l'eau vous donne la direction.

Priez en même temps notre grand patron, St-Pierre... Il lui arrive de faire des miracles !

Telle est donc cette fameuse « Pêche du Soir » parfois Austerlitz... parfois Waterloo ! Quant à moi, j'en ai été très longtemps un « chaud partisan » ! Depuis deux ou trois ans, l'âge venant (lentement, mais sûrement !), si je désire « faire un panier », je préfère l'assurer... dans la journée !

Cela étant dit, je vous quitte... car l'heure s'avance et je ne voudrais surtout pas rater... mon coup du soir !

JEAN VAUFREY

La pêche et les poissons (juillet 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

L'ombre en septembre

Les sept mois d'une saison de pêche s'enchaînent un peu comme les actes d'une pièce de théâtre : mars et avril ne sont que des répétitions... Mai est en quelque sorte l'avant-première des deux actes principaux qui se jouent en juin et juillet... Août est l'entracte qui permet à tous de souffler un peu et septembre est le dernier acte de la pièce, au bout duquel tombe le rideau !

Le dernier acte est souvent le plus captivant... C'est le cas pour septembre... Car, même si le temps reste au beau, il y a dans l'air quelque chose de nouveau... Les températures moins « agressives » qu'au cours du mois précédent..., une luminosité plus douce..., les jours qui raccourcissent à grands pas et les premières feuilles mortes dérivant sur les courants... (elles ne sont pas encore assez nombreuses pour se ramasser à la pelle !) font de ce dernier acte un mois « pas comme les autres ». Est-ce la fermeture qui approche et vous obligera à remettre la canne au fourreau ? Est-ce (pour certains pêcheurs qui n'ont plus vingt ans) le fait qu'une fermeture de plus signifie... une ouverture de moins ? Tout cela donne à septembre un petit air vaguement nostalgique qui le rend très attachant...

La rivière, à cette époque, semble un peu délaissée... Un certain nombre de « moucheurs » ont changé de patron et, passant de St-Pierre à St-Hubert, se consacrent définitivement à leur deuxième passion ... De sorte que les mordus qui continuent à fréquenter le bord de l'eau ont un peu l'impression de se retrouver « en famille »... Il arrive souvent de « fouetter » plusieurs heures d'affilée sans rencontrer un chat...

C'eût été impensable les mois précédents... et c'est agréablement nouveau ! Les absents ont toujours tort ! Cela se vérifie une fois de plus car septembre est « de tout premier ordre » ! Certes, un bon nombre de truites manquent à l'appel, mais celles qui restent (plus nombreuses que vous ne croyez !) seront « réceptives » jusqu'à la fermeture. Les eaux sont plus fraîches ; parfois même le niveau est redevenu normal grâce à quelques précipitations et les poissons, un peu « amollis » sous la canicule, retrouvent peu à peu vigueur et appétit !

La fraie aura lieu en début d'hiver... et comme la législation fixe la date de la fermeture avec une bonne marge de sécurité, vous pouvez, en septembre, pêcher la truite le cœur tranquille, sans avoir à vous poser de questions ! Les éclosions sont mieux réparties tout le long du jour, et les chances de réussite également...

Mais, si septembre est un bon mois pour la truite, il est encore bien meilleur pour l'ombre, sur les rivières qui ont la chance d'en contenir. On peut même dire que c'est « son » mois... Octobre serait encore supérieur, ainsi que novembre, car ce poisson, frayant en avril, était pêché autrefois à la mouche jusqu'en décembre ! Mais des mesures de protection (justifiées) confondent à présent sa fermeture avec celle de la truite.

Les anglais, le jugeant indésirable sur certaines de leurs rivières à truites, se sont acharnés à l'éliminer... Je pêche depuis 30 ans dans deux de ces rivières « mixtes » et je peux affirmer que les deux espèces cohabitent sans problème majeur et semblent même s'ignorer mutuellement... Si la nourriture existe en quantité suffisante, ombres et truites prospèrent normalement, chacun de son côté ! (La présence des deux espèces dans les mêmes eaux est d'ailleurs la preuve certaine d'une nourriture abondante). Je ne ferai pas la présentation de ce salmonidé... De nombreux auteurs l'ont décrit sur toutes ses coutures... et fort bien ! Son immense nageoire dorsale, richement colorée, et qui lui a valu le nom de Porte- Etendard (Vexilifer), son dos brun- olivâtre et ses flancs argentés pailletés d'or en font un poisson d'une distinction rare... Certains ont essayé parfois de le comparer au hotu ! Sans doute n'avaient- ils jamais vu d'ombre ? (ou, plus bêtement... jamais de hotu !)...

La présence des ombres, dans un cours d'eau, est une garantie de pureté... Mais, chose curieuse, ils ne semblent guère apprécier les températures trop froides car ils ne dépassent pas, bien souvent, une certaine limite vers l'amont ?... C'est certainement plus une question de température que d'altitude car, même dans les rivières « basses », ils sont rarement présents dans le secteur de la source ! Les mœurs de l'ombre sont très différentes de celles de la truite : il vit rarement en solitaire... mais en bandes plus ou moins importantes, composées souvent de poissons de tailles et de poids à peu près identiques. Il n'a pas de « cache » comme la truite... Les petits ombres (et les moyens) apprécient toute la saison les courants vifs et les gravières où ils se nourrissent presque en permanence... Quand ils ne sont pas en train de bousculer du museau les cailloux du fond pour en déloger les larves, ils prennent des nymphes entre deux eaux... ou montent sur des mouches en surface. Ils sont toujours en activité !

Les gros semblent plus « tranquilles ». Localisés la plupart du temps dans les profonds, surtout en bordure des bancs rocheux, vous les voyez immobiles, l'un derrière l'autre, comme absorbés dans leurs pensées ! Ceux- là mouchent chaque fois qu'il leur tombe un œil ! Ils ne monteront dans les minces qu'en fin d'été et en automne et c'est là que le pêcheur les attendra pour essayer de réussir quelques beaux paniers ! C'est donc une règle, en septembre, de voir certains courants qui ne contenaient rien d'intéressant pendant le reste de la saison, se meubler d'ombres respectables qui semblent sortis on ne sait d'où ! J'ai dit précédemment que les eaux basses étaient l'idéal pour cette pêche... Seules les eaux basses vous permettent de les localiser pour les pêcher « à vue », même s'ils ne mouchent pas... Par eaux plus fortes, la pêche « à vue » devient impossible et vous en êtes réduit à attendre les gobages... Rassurez- vous... En septembre les éclosions ne manqueront pas et les résultats seront équivalents, mais vous vous amuserez moins !

LA PECHE A VUE EST D'ABORD « UNE CHASSE » !

Car il faudra repérer le poisson à son poste... et c'est là que la rivière moyenne, à petits courants fragmentés suivis de pools peu profonds, marquera des points sur la rivière large et à débit plus puissant !

Sur les grosses rivières, la pêche à vue est pratiquement impossible ! Le pêcheur a du mal à trouver les ombres et, s'il les trouve, il lui est souvent difficile de les approcher dans de bonnes conditions. Même s'ils mouchent, ils le font souvent loin du bord ou dans une

masse d'eau (même par eaux basses) trop importante pour que la réussite, en pêche, soit régulière. Souvent, ils viennent « voir » votre artificielle au premier passage et ne se dérangent même plus aux suivants et tous les changements de mouche sont accueillis de la même façon ! Montant d'une plus grande profondeur que dans les courants minces des petites rivières, ont-ils plus le loisir « d'examiner la situation » et d'en avoir les défauts ? Il est difficile de donner à ce comportement une explication valable !

Sur ces grandes rivières, la pêche en noyée sera beaucoup plus efficace et les pêcheurs de l'Ain, autrefois, le savaient bien lorsqu'ils attaquaient les gobages avec une grande canne à deux mains, de 5 à 6 mètres, et un « train » de 8 ou 10 « mouchettes » !

LA « PETITE RIVIERE » PAR CONTRE SEMBLE ETRE FAITE POUR LA « SECHE »

Car la vérité n° 1, pour l'ombre, est que moins votre poisson a d'eau sur la tête, plus vous le ferez monter facilement (qu'il mouche ou non)...

En « pêche à vue », le meilleur moment semble être le matin à partir de 9-10 heures. Les meilleures journées seront celles où la visibilité est excellente : donc, les journées ensoleillées !...

Vous connaissez les courants où les ombres se plaisent... Entrez dans l'eau en aval, en essayant de rester dans l'ombre vous-même, si c'est possible... Les bons courants, en petites rivières, n'ont pas plus de 30 à 40 centimètres de profondeur, par eaux basses... parfois moins. ! Ouvrez bien vos yeux et examinez les lieux ! Regardez particulièrement derrière les obstacles, ou plutôt dans les deux « tresses » qui se créent de part et d'autre de ces obstacles (pierres et roches émergentes, etc.). Surveillez les petites dépressions, où l'eau est plus sombre, enfin tout ce qui peut créer une diversion dans un « frisé » trop uniforme ! Les ombres sont là . Les plus gros se tiennent en « tête »... à la limite du courant et du calme d'amont, parfois dans 15 centimètres d'eau... J'en ai même vu un dont la dorsale émergeait !

Si la rivière en abrite en densité suffisante, vos recherches ne dureront pas longtemps. Laissez « tomber » les petits et les moyens ! Cette pêche à vue vous permet de sélectionner et de ne vous attaquer qu'à des sujets « sérieux » !

L'ombre, même dans peu d'eau, n'est pas toujours facile à voir. Le reflet bleu de la dorsale... un léger déplacement latéral (s'il prend une nymphe) vous confirmeront souvent que ce que vous examinez depuis cinq minutes est bien un poisson... et non un morceau de bois ou une traînée de mousse !

Vous en avez repéré un digne d'intérêt... Observez-le bien avant de commencer à le pêcher ! S'il bouscule les cailloux au fond en cherchant des larves... pas fameux pour la « sèche » ! Si le cœur vous en dit, essayez-le à la nymphe !... S'il est immobile, à fond de courant, c'est beaucoup mieux ! Il se peut même que vous le voyiez prendre quelque chose en surface et revenir en position... Alors c'est parfait ! Présentez-lui votre petite mouche... Les ombres sont peu sauvages et se laissent « attaquer » dans ces conditions, à distance raisonnable... Posez votre artificielle plus « en avant » qu'avec la truite car,

étant toujours « sur le fond », ou presque, il a un angle de vision plus étendu et il la verra venir de plus loin !

Bien souvent, aux premiers passages, aucune réaction... Persistez ! et ne croyez surtout pas qu'il est déjà dans votre panier, car il faut parfois deux minutes ou une demi-heure pour prendre un ombre « à vue » (lorsqu'on le prend !). Tout dépend comment il est luné ! Si, au bout d'un certain nombre de lancers, vous le voyez commencer à « onduler » un peu et à se déplacer légèrement au moment où il voit la mouche (car il la voit, faites-lui confiance !), c'est « tout bon ». Insistez... Et tout à coup « plof »... il monte, fait le rond, et vous ferrez... dans le vide ! Surtout, continuez... car il est vivement intéressé... Vous avez même une grande chance de le « piquer » ! (C'est une spécialité des ombres de moucher plusieurs fois « pour rien », avant de prendre franchement...).

Ne pensez pas « ma mouche ne lui plaît pas » car il serait alors venu la voir de « très près », serait redescendu sans moucher... et cent autres passages ne l'auraient pas fait se déranger d'un millimètre !.

Au bout d'un certain temps, peut-être très court... peut-être très long... et après quelques émotions du même style que tout à l'heure, sur un lancer comme les autres... il monte... mouche... et vous le tenez !

Décrochez-le doucement, sans le serrer, car l'ombre est un poisson extrêmement délicat dont la chair « tourne » avec une rapidité extrême !

Les pêcheurs de l'Est les gardent vivants dans une « bouille » qu'ils portent au dos ou en bandoulière. C'est lourd et il faut changer l'eau souvent ! Mais c'est la seule façon valable de procéder... Car garder des ombres morts dans un panier, même vidés et enveloppés dans des herbes, réserve des « surprises » le soir, au déballage ! Il aurait été préférable de les remettre à l'eau !

Cette pêche « à vue », praticable en « eaux basses », vous rapportera relativement peu de poissons, car il faut parcourir souvent pas mal de chemin pour trouver une dizaine de poissons bien placés pour être pêchés ! Et si vous en prenez la moitié... c'est que les ombres et vous êtes dans un bon jour ! Vous avez fait un nombre incroyable de lancers (c'est pourquoi une canne rapide, à action de pointe, est tout indiquée pour cette pêche) et, en définitive, vous avez eu du bon sport ! Notez bien, qu'en septembre, il est fréquent de voir les ombres « moucheronner » un peu toute la journée, avec des périodes de « pointe » au moment des éclosions, en particulier dans l'après-midi et par temps sombre...

Pêche à vue et pêche des gobages seront donc pratiquées alternativement... Vous serez très occupés pendant ces sorties car il est fréquent que cette belle activité ne se ralentisse pas jusqu'au soir, à moins qu'un temps trop « frisquet n'y mette fin vers les 16-17 heures ! La pêche des gobages sera rentable car les éclosions étant plus « réparties », les mouches ne sont jamais en trop grand nombre et vos artificielles ont toutes chances de se faire remarquer !

Un conseil,... partez à la pêche vers 10 heures et sachez sacrifier votre repas de midi... A la rigueur, emportez un casse-croûte, car si vous n'êtes pas au bord de l'eau entre midi et deux heures, vous risquez souvent, en fin de saison (comme en mai-juin d'ailleurs), de manquer le plus beau de la fête !

PECHE « AMONT » OU PECHE « AVAL »

On lit fréquemment que, pour prendre des ombres, il faut les pêcher vers l'aval, en présentant la mouche la première... On sous-entend même qu'un ombre est imprenable en le pêchant directement en amont ! Sur ce point, je ne suis pas du tout d'accord ! Mais pas du tout !

La « pêche amont » est le meilleur moyen d'opérer... car c'est la position idéale pour éviter à peu près totalement le sillage ! Il faut évidemment essayer de ne pas lui passer une partie de la soie sur la tête et, là encore, de longues pointes (voire « très longues ») sont bien utiles ! Il n'est malheureusement pas toujours possible d'attaquer « par-derrière », pour bien des raisons... Pêchez alors comme vous pouvez... en travers... trois-quarts amont... trois-quarts aval ou même franchement « aval » pourvu que votre artificielle ne drague pas ! Si vous opérez vers l'aval... Attention ! L'ombre monte vite et redescend aussi vite... Si vous avez le « ferrage nerveux », vous en perdez les trois-quarts... Relevez légèrement le scion et laissez-le se ferrer seul... S'il monte au moment où votre ligne est très tendue... ne ferrez pas !

QUELQUES BONNES MOUCHES DE « FIN DE SAISON »

L'ombre mouche beaucoup... S'il lui arrive, en juin-juillet, de s'offrir un plat de sedges ou même parfois une dégustation de mouches de mai... sa préférence va néanmoins, en toutes saisons mais surtout en août-septembre, aux très petits modèles...

1) toujours les petites olives à corps jaune sale, surtout au moment des éclosions,

2) un modèle à corps rouge-brun clair (quill de paon teint, excellent pour pêcher au soleil),

3) un modèle identique, en quill également, mais teint en rouge violacé (lie de vin).

4) un modèle de « Baetis Rhodani » (la petite grise), qui reparait en septembre : corps bronze, finement cerclé de jaune, et la « Tups », qui est peut-être la meilleure de toutes : montée avec une soie jaune-verdâtre, cette mouche a le corps beige-rosé, exécuté en «Dubbing» avec un mélange de laine naturelle et de mohair rosé. Trois ou quatre tours de soie de montage doivent être visibles à la courbure, en queue.

Sur ces cinq modèles, qui sont à monter sur 17-18, et tout aussi valables pour la truite que pour l'ombre, je mélange deux tours de hackie gris moyen et deux tours de roux pâle... (Les lecteurs qui ont eu la patience de me « suivre » depuis mars diront que cela tourne à la manie !... Mais lorsque j'aurai trouvé une meilleure irisation de coloris, je ne

manqueras pas de le faire savoir !).

Les cerques (queue) doivent être à peu près inexistantes... Bien souvent, pour m'éviter d'avoir à les enlever... je n'en mets pas !... Car j'ai la faiblesse de croire que la plupart des « refus », avec l'ombre, sont dus à la présence de cerques trop fournis... trop longs... ou trop raides... Il faut ajouter à ces cinq modèles, bien entendu, la petite fourmi noire (sur 18) et la brune (sur 14). Ces petites artificielles, peu fournies, exigent des bas de ligne fins... Le 14 centièmes semble une honnête moyenne.

Comme elles sont très « aérées », elles se sèchent facilement. Je ne les graisse jamais, me contentant de les presser dans l'amadou, de temps en temps.

Ne mettez pas à la poubelle celles qui semblent « hors d'usage » ! Rangez-les au contraire soigneusement dans un coin de votre boîte... Car c'est quand il ne leur restera que quelques « poils » en guise de hackie qu'elles auront le maximum d'efficacité !

Ce rendez-vous avec les ombres, sur les gravières, en automne, est pour certains « mordus », dont je suis, le moment le plus attendu d'une saison... L'époque où il a lieu, le cadre dans lequel cette pêche se pratique, ces poissons un peu mystérieux au comportement souvent déroutant, font que ces « mordus » délaissent alors la truite, sans regrets !...

Pêchant celle-ci par plaisir... ils recherchent l'ombre par passion...

Et cette passion n'est jamais déçue !

Jean Vaufrey

La pêche et les poissons (septembre 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-----------------------	--	--------------------------

Réflexions et souvenirs d'après fermeture

Cette fois, c'est bien fini ! Lorsque vous ouvrirez ce numéro d'octobre, la fermeture sera chose faite un peu partout. Quelques veinards pourront encore « agacer » les ombres sur certains (rares) parcours de 2ème catégorie. Mais, dans l'ensemble, c'est classé.

Et vous restez là, un peu ballot et désœuvré, devant des outils provisoirement inutiles... mais que vous ne pouvez encore vous résoudre à remiser pour de bon. La canne, souvent en a pris un vieux coup et une petite révision des 20.000 ne sera pas du luxe. La soie aurait besoin d'un sérieux Bogomoletz pour retrouver ses 20 ans. Quant à la boîte à mouches, elle présente l'aspect d'un champ après la bataille : les morts cotaient les blessés graves dans un désordre effroyable et les coloris provocants des quelques rescapées sont aussi insolites dans cette nécropole qu'une Blue Bell GirI en costume de scène dans un cortège d'enterrement. Du côté des bas de ligne usagés, ça n'est guère plus brillant : ceux « sans nœuds » sont devenus « à nœuds » comme par enchantement et les autres, si bien équilibrés au départ de la saison, présentent tous les signes d'un déséquilibre certain !

Tout cela n'est pas très grave et donnera de l'occupation pour les longues soirées d'hiver, pendant que votre tendre épouse tricoterait sous la lampe, à vos côtés, la confortable paire de chaussettes qui vous empêchera sans doute de vous enrhummer le jour de la (trop lointaine) prochaine ouverture. (Remarquez que, dans la réalité, l'image de la « tendre épouse » est rarement associée à celle du tricotage des chaussettes... mais ça devrait!)

Ces bilans d'après fermeture seraient donc quelque chose d'assez triste s'il n'y avait pas les souvenirs. Et des souvenirs, on en accumule, en cinq ou six mois de mouche, suffisamment pour meubler confortablement toutes les nuits d'insomnies jusqu'à la saison suivante. Il y a même parfois du « rab » et on ne sait plus très bien, à la longue, si tel ou tel d'entre eux fait partie de la cuvée 74, ou de la 73, ou d'une cuvée antérieure. Il y a ceux qu'on préfère garder pour soi car, racontés, ils n'apporteraient pas la gloire et tendraient même à prouver que ce fameux pêcheur n'est parfois qu'une triste cloche. Il y a les glorieux, ceux dont on se souvient volontiers et dont on a tendance à faire profiter les autres... Vous connaissez ces monologues où le praticien indique la taille de ses prises avec les deux mains écartées l'une de l'autre, l'écart étant toujours très, très au-dessus des 23 cm de la taille légale. Ce qui tendrait à prouver que nos rivières de première catégorie ne sont pas peuplées de modestes farios, mais d'espadons, mini-baleines et autres barracudas ! Et puis, il y a les souvenirs qui ne mettent pas votre technique en jeu. Ils vous sont imposés par la nature, un beau jour, tout bêtement. Ils vous rappellent souvent à une grande prudence de jugement car ils montrent que ce que vous preniez pour une vérité immuable le dimanche se révèle totalement faux le lundi (quitte à redevenir vrai le mardi).

J'ai trié dans les miens, et plutôt que de vous raser avec des trucs dans le genre « essayez votre canne avant de la mettre dans son étui » ou « mettez du talc dans vos cuissardes » (car je ne vous prends pas pour des gamins et j'espère que c'est déjà fait... ou tout au moins que vous allez le faire très vite, comme moi... d'ici quinze jours... trois mois), je préfère vous raconter trois souvenirs dont chacun peut, à la rigueur, faire partie d'une des catégories citées plus haut.

Le premier date de l'an dernier, début juillet. Un couple d'amis est venu passer le dimanche chez moi, à la campagne, avec leur fils. La journée a été chaude et, dans la soirée, j'annonce mon intention d'aller faire le coup du soir pendant que nos épouses s'activeront à la confection d'un petit souper réparateur.

Le fiston (17 ans) décide de m'accompagner. Il n'a jamais tenu une canne à pêche de sa vie. C'est seulement histoire de prendre l'air. Je lui prête des cuissardes, et en route. Un quart d'heure après, nous sommes en place, tous deux, côte à côte, dans l'eau, face à un coup excellent. Et, en effet, vers les huit heures et demie, les premières truites commencent à gober le long de la rive. Il y a des sedges en quantité raisonnable : pas de problème.

Le premier poisson attaqué me casse net, au ferrage. Ça démarre bien. Je remplace ma mouche et vise une autre truite, un peu plus haut. Au 4ème ou 5ème passage, elle monte et... je casse à nouveau. Jurons, etc, etc. Troisième mouche et, cinq minutes après, troisième casse ! Ça commence à bien faire. Mon accompagnateur, silencieux, doit sûrement se poser certaines questions à mon sujet. Mon bas de ligne est devenu trop court, il faut en changer. Je perds du temps. Ça mouche maintenant tout au long de la rive et il se fait tard. Quatrième mouche- Quelques lancers... Quatrième casse ! Je deviens sérieusement nerveux et à peu près certain, à partir de cet instant, de casser à chaque montée. Il fait de plus en plus sombre et j'ai du mal à attacher ma cinquième mouche. Je passe la pointe du bas de ligne à mon compagnon, ainsi qu'un sedge tout neuf (un des derniers de la boîte). Il a très bonne vue, lui, et exécute le nœud facilement, sur mes indications. Coup d'œil à ma montre. Il reste à peine cinq minutes ! Je ne me sens pas du tout sûr de moi. Il y a de quoi. Brusquement j'ai une idée : « Mon petit gars, si on veut prendre un poisson ce soir, il faut changer de tactique. C'est toi qui vas le prendre. »

Il me regarde, interloqué. « Tu vas voir... » Je lance contre la berge, deux bons mètres en amont d'un gobage isolé. Aussitôt la mouche sur l'eau, je lui passe la canne dans la main droite, la soie dans la gauche. « T'occupe de rien !... » Ma mouche a dû dépasser la truite. Je reprends la canne et relance. « Vite, changeons ! » Il est abasourdi, mais ne demande rien. Bloup ! Ça y est. « Ferre !... doucement ! » Comme il n'est pas pêcheur, il fait exactement ce que j'attendais : il relève gentiment le scion, sans se presser, timidement et, là-bas, au bout :

remous... coups de queue ! Il la tient ! Je chope canne et soie et j'amène à moi... une jolie truite de 300 grammes ! Après tout, certains s'offrent bien un ghillie. Pourquoi ne pas me payer un « terreur » ? Avouez qu'il n'y avait pas de quoi pavoiser. Et, au retour à la maison, ça n'était pas la « vieille main » qui faisait figure de héros...

Ma deuxième « histoire » date de cette année, toujours lors d'un coup du soir d'été : on m'a offert, 15 jours auparavant, une canne d'importation en bambou. C'est une petite merveille. J'ai sans doute eu tort, malheureusement, de vouloir employer ce bijou japonais, d'action mi-lente, comme une canne rapide d'action de pointe.

Incontestablement, elle ne supporte pas le choc et le scion, qui prend parfois des airs penchés, me donne du souci. Je prends d'abord deux truites moyennes, sans histoire. En fouettant sur une troisième, ce qui devait arriver arrive : craquement sinistre... Et je contemple la bonne moitié de mon scion qui m'abandonne lâchement, glissant doucement le long de la soie... jusque dans la flotte ! Voilà un coup du soir mal parti. Et pourtant, ça démarrait bien. Je repêche le demi-scion, le dégage de la soie et du bas de ligne et... le fourre dans ma poche carnier. Je n'ai plus qu'à rentrer. J'ai pourtant encore trois-quarts d'heure devant moi. C'est rageant ! Et ça mouche de plus en plus. Lentement, à regret, je commence à battre en retraite, dans l'eau, en contemplant mon bijou qui doit bien mesurer, amputé de plus de la moitié du scion, dans les 130-140 cm (« c'était » une 8 pieds). Je ne peux me résoudre à vraiment m'en aller. Sur le bord opposé, trois ou quatre truites mouchent sans arrêt. Je réfléchis et brusquement je décide d'essayer avec ce qui me reste, c'est-à-dire pas grand-chose. Après tout, je n'ai rien à perdre. Je m'assieds sur un rocher et, avec mon couteau, je coupe le talon du scion à ras du premier anneau en aval de la cassure... J'obtiens quelque chose d'encore plus court et d'assez original comme action : la mi-lente est de sortie... et pour l'action de pointe... d'ailleurs la pointe est dans ma poche. C'est plutôt le genre « pique-feu ». Je raccourcis le bas de ligne en conséquence et je passe aux essais...

Contrairement à mes prévisions, je trouve assez vite la bonne « carburation ». Impossible de fouetter, et pour cause. Je laisse dehors cinq ou six mètres de soie et je fais des espèces de roulers... C'est affreux mais la mouche se pose à peu près au bout. En laissant glisser vers l'aval ça devrait aller. J'avance dans l'eau et j'essaie ma première truite, que je prends ! Elle fait sa livre. Deux autres la suivent d'ailleurs avant la nuit. Les ferrages ont été curieux car je dois lever le bras à la verticale pour obtenir un certain effet. Mais mes trois poissons sont bien pris, sans aucune velléité de décrochage ! Quand je prends le chemin du retour, le roi n'est pas mon cousin.

Mon dernier souvenir, lui, date de deux ou trois ans. Mon fils aîné et moi descendons la rivière, sur le pré, pour aller « faire » un courant, 200 mètres en aval. La matinée de juin est belle. L'eau assez basse. Mon fils, qui suit exactement la berge, me fait signe « Viens voir ». Je le rejoins : il y a là une gravière mince aboutissant vers l'aval, à cinq-six mètres, à un pool plus profond. En bordure de la gravière, à nos pieds, une frayère de vairons.

Derrière les vairons, et s'occupant sérieusement de leurs œufs cinq ou six ombres de petite taille. A les voir ainsi, très affairés, on comprend qu'ils doivent se régaler. (Après tout, chacun son caviar !) C'est un spectacle assez courant à cette époque, mais ce qui est plus intéressant, c'est que derrière ces ombres, dont pas un n'a la taille, s'en trouve un autre, très beau celui-là, et que j'estime à une bonne livre. Lui aussi déjeune de bon appétit. Tellement même que, parfois, il se met jusqu'à la verticale pour mieux gratter au fond, et sa nageoire caudale émerge alors totalement. Sachant (par expérience) qu'un ombre est souvent prenable dans ces conditions précises, je descends à l'eau, par derrière, et me mets à le pêcher, à vue, à dix mètres (j'ai remarqué qu'un nœud accidentel s'est formé à 5 cm de ma mouche, sur mon bas de ligne, mais par pure négligence... je l'ai laissé). Au bout d'un moment, à force de lui passer mon artificielle sur la tête, il cesse de s'occuper des œufs et s'immobilise. C'est parfait. Il monte une première fois, sans toucher à ma mouche. Puis, cinq minutes après, sur un deuxième moucheronnage, je le ferre. Immédiatement il part à toute vitesse dans le pool et, avec mon 14 centièmes, je ne le bouscule pas trop. Il se tord sur place dans le profond. Je le

crois déjà à moi, quand, tout à coup, plus rien. Examen du bas de ligne... C'était à prévoir : il m'a cassé à ce fameux nœud. Je remonte sur la berge en m'engueulant mentalement et rejoins mon fils qui a suivi la scène assis dans l'herbe. J'allume une cigarette m'assieds à côté de lui et... nous parlons d'autre chose. Ça vaut mieux. Nous sommes installés depuis un moment, quand il me pousse du coude. « Regarde ! » Je suis son regard et vois mon ombre qui rapplique, tout doucement, à contre-courant, dans le mince. Deux minutes après, il a repris sa place derrière ses copains et son gueuleton interrompu. « Tu crois que c'est le même ? ». Sans aucun doute, à mon avis, c'est lui.

On répète toujours qu'un poisson piqué à la mouche, et surtout tenu un moment, est guéri pour un certain temps. Parfois même pour longtemps, etc..., etc... On va bien voir ! J'ai remis une mouche exactement semblable à la précédente et, très sceptique quand même, je redescends où j'étais tout à l'heure. Et je fais un premier lancer... La mouche arrive gentiment, le dépasse. C'est bien foutu. Non ! il se retourne, la suit 30 centimètres et la prend à la descente. Cette fois, je le tiens bien, et plus question de nœud dans le bas de ligne. Au bout d'un moment, il est dans l'épuisette— Je le décroche (il fait plus de 600 grammes) et, par la même occasion, je n'oublie pas de récupérer au coin de sa lèvre ma première petite olive et les cinq centimètres de nylon (il n'y a pas de petites économies).

Ces trois souvenirs tendraient à prouver :

le premier, que les « vieux renards » ne doivent pas toujours se croire trop malins et, aussi, que même un moucheur a parfois besoin d'un plus petit que lui!

le deuxième, que quand ça va mal et que tout semble vous lâcher (y compris votre scion), il y a toujours une solution pour s'en sortir,

le troisième pourrait se résumer par la phrase de St-Thomas (notez bien que, s'il ne l'a pas prononcée... il aurait pu le faire) « Crois ce que tu vois... jamais ce qu'on te dit ».

J'ajouterais aussi qu'il est bon de ne pas prendre tout cela trop, trop au sérieux. Car la capture de quelques poissons, au long d'une saison, ne doit tout de même pas faire croire qu'on est en train de tourner « Pêcheur d'Islande » en technicolor et pour le grand écran !

Ces truites (et ces ombres) que nous poursuivons, ainsi que Dame Nature, dont cette poursuite nous rend amoureux (même si, parfois, elle est un peu polluée), nous donnent en permanence des leçons de modestie.

Sachons ne pas (trop) les oublier.

J.Vaufrey

La pêche et les poissons (octobre 1974)

Suite	Les articles de Jean Vaufrey	Sommaire
-------	---------------------------------	----------

Le bilan d'une saison

Lorsque la fermeture arrive, fin septembre, certains pêcheurs rangent leur matériel et tirent le rideau sans penser plus loin. Il en est d'autres, au contraire, qui profitent de l'inactivité forcée des cinq mois à venir pour faire leur examen de conscience et établir le bilan de la saison écoulée.

Les premiers sont en général ceux qui ne progressent pas. Ils pêchent à la mouche comme on abat des noix et s'installent pour la vie dans ce sport au sein d'une douce médiocrité (quelques-uns ont même choisi ce genre de pêche par pur snobisme car, incontestablement, «ça fait bien»).

Pour les autres, à l'opposé (ce sont les passionnés, donc les bons pêcheurs... ou futurs bons pêcheurs), chaque campagne est bénéfique. Ils savent en retirer des raisons de s'améliorer. Les échecs les stimulent plus que les succès. Ceux qu'il est convenu d'appeler « vieilles mains », eux-mêmes, qu'on pourrait croire blasés et définitivement détenteurs du secret absolu, sont au contraire les premiers à se rendre compte, plus les années avancent, qu'ils ne savent rien, ou pas grand chose, et donc qu'il leur reste encore beaucoup à apprendre. Eux n'affirment jamais: « Cette truite mouche, je vais la prendre ». Non, ils doutent toujours un peu d'eux-mêmes et parce qu'ils doutent, ils cherchent en permanence et en cherchant ils font des progrès continuels, progrès qui pourraient les amener peut-être un jour à la perfection rêvée, perfection hélas (ou heureusement) impossible à atteindre car elle se situe à l'insaisissable infini, là où les deux fameuses droites parallèles ne se rejoignent jamais.

Personnellement, après pas mal d'années de pratique assez intensive, j'en suis toujours à considérer comme un miracle qu'un poisson accepte de monter sur un de mes lancers et prenne cette petite chose assez grossière que j'ai fabriquée le matin même avec du fil et quelques plumes.

On prétend que les miracles n'ont lieu qu'une fois. C'est heureusement faux à la mouche, mais la répétition du miracle ne fait que le rendre plus miraculeux à mes yeux et prouve peut-être tout simplement que les poissons moucheurs sont beaucoup moins malins qu'on ne veut bien le dire (ou alors ce sont nos artificielles qui sont beaucoup plus près de la nature qu'on ne l'affirme généralement).

La « mouche » est un sport complet

Je sais bien que les pêcheurs en général ont toujours un peu fait rigoler le public: on les représente classiquement bredouilles ou passant chez le poissonnier avant de rentrer au logis pour affronter déceimment le jugement de leur douce moitié. On les imagine également beaucoup attablés à la terrasse du bistrot du coin et racontant avec les mains

des histoires de poissons « grands comme ça » ...généralement manqués.

La vérité est bien différente, surtout pour la mouche. Je suis également chasseur et recherche avec passion en automne bécasses et grands tétaras sur les plateaux jurassiens. Or, j'avoue que trois ou quatre heures consécutives de pêche à la « fouetteuse » sur nos eaux rapides me « rectifient » plus spectaculairement qu'une longue journée occupée à arpenter au chien d'arrêt les sous-bois accidentés des grandes forêts de sapins.

S'il est un sport qui intéresse à la fois « la tête et les jambes » c'est bien le nôtre

Les deux trouvent leur compte en même temps. Pour les jambes, cela va de soi surtout si vous pêchez dans l'eau des parcours accidentés et souvent pénibles. La propulsion incessante de la ligne, qui exige un certain effort, surtout du poignet qui lance, est déjà un sport en soi. Si on ajoute à cela le bruit de l'eau, la fatigue des yeux cherchant à suivre l'artificielle, l'affrontement du soleil et de la pluie, etc..., on voit qu'il ne s'agit guère d'exercice en chambre. La tête est en même temps fortement sollicitée: observation de l'eau, des poissons, des insectes du moment, initiatives à prendre pour l'attaque de tel ou tel moucheronnage, décisions pour les changements d'artificielle à opérer au bon moment, suivant l'humeur des truites et les éclosions et... et... tout cela ne vous laisse guère de temps pour penser à votre percepteur ou à votre petite amie (ou alors, si vous y pensez, c'est que vous pêchez mal).

Pour ceux qui ajoutent à ce programme le sport en chambre qu'est la fabrication de leurs propres mouches (et inévitablement celles des copains), les choses se compliquent encore: découverte de nouveaux matériaux, recherche de l'hameçon idéal pour tel ou tel modèle, visite sans fin des magasins spécialisés à la poursuite du cou de coq de rêve (lui aussi doit se trouver à l'inaccessible infini !), la période de fermeture risque fort, pour ceux-là, de ne pas paraître trop longue.

Notez bien que lorsque je parle de sport en chambre au sujet du montage des artificielles, tout est relatif, car ce montage aussi exigera observation, précision, opiniâtreté et une incontestable adresse manuelle.

Voilà donc pour le vrai moucheur une vaste matière. Mais l'ampleur de la matière elle-même donnera prise à une autocritique de saison pouvant donc porter sur de nombreux points.

Pour certains (les plus nombreux) ce sera le lancer lui-même: j'ai déjà dit que la présentation de l'artificielle, donc le lancer sur le poisson... était un des facteurs les plus importants de la réussite... or, je remarque, par exemple, que plus de 70% des moucheurs exécutent sur leur poisson quelque chose qui ressemble plus à un réglage d'artillerie qu'à une présentation: un coup court... un coup long... etc...

« Ils » sont parfois de bonne composition, mais il y a des limites. Pour d'autres, ce sera l'observation des insectes qui sera à cultiver car il est curieux de remarquer combien peu de pêcheurs s'intéressent à ce qui se passe sur l'eau. Et dieu sait pourtant si c'est important. Il est inutile en effet, de pêcher comme un dingue avec une mouche de mai, bien qu'il y ait encore des grandes éphémères, alors qu'il y a sur la rivière une retombée

de fourmis. Et pourtant, je vois cela chaque année, et fréquemment.

Certains devront s'habituer aussi, s'ils veulent espérer quelques succès, à utiliser des pointes un peu plus fines que celles dont ils se servent par vieille habitude: on prenait peut-être des truites et des ombres sur 22 centièmes au Moyen Age (notez bien que si j'en parle, ce n'est pas par expérience: je n'ai plus 20 ans, mais tout de même). A notre époque, c'est fini.

Certains devront éviter de marcher sur le poisson avant de l'attaquer. Car à partir du moment où ils ont littéralement « marché dessus » ils n'auront plus l'occasion de le voir moucher, ni même de le voir tout court, tout au moins pas ce jour-là. Les longs lancers sont en général peu efficaces, mais ça ne veut pas dire que pour être efficace il faille lancer à 3 mètres.

Je remarque également que très peu de pêcheurs arrivent à ne pas faire draguer du tout leur artificielle. Bien sûr il ne s'agit pas la plupart du temps du sillage important et très visible qu'ils parviennent à éviter généralement, mais d'un sillage léger et insidieux dont ils ne se rendent pas compte et qui se produit presque à chaque lancer. Les jets sont trop tendus. La mouche ne dérive pas tout à fait de façon naturelle, comme si elle n'était pas tenue en laisse et cela suffit en général pour dégoûter la truite de monter la prendre. Ils devront essayer d'attaquer leurs poissons franchement par derrière lorsqu'ils opèrent vers l'amont, s'entraîner au poser courbe dans les lancers plus ou moins en travers et penser que la pêche aval peut aussi être très rentable. Chacun devra être sans pitié pour lui-même en essayant de se rendre compte de ce qui cloche. Si vous ne sentez pas vous-même ce qui ne va pas, essayez de le faire sentir par un autre... mais choisissez alors un vrai vieux pêcheur qui, après observation, vous remettra dans la bonne voie.

Un conseil aux débutants

Il est toujours très bon pour eux d'accompagner au bord de l'eau, mais sans pêcher, une vieille main et de la suivre comme son ombre. Visuellement ils enregistreront les gestes, la cadence, la façon d'agir du professeur, et lorsqu'ils, se retrouveront seuls, canne en main, ils l'imiteront plus ou moins consciemment. C'est la meilleure façon d'apprendre. Elle vaut toutes les explications du monde. Elle permet de ne pas prendre de mauvaises habitudes très difficiles, voire même impossibles à effacer par la suite. J'ai procédé moi-même de cette façon à mes débuts pendant presque une saison et cela m'a fait faire un véritable bond en avant au point de vue résultats.

De toute façon, même les vieux pêcheurs ne sont pas « le Bon Dieu » et découvrent eux aussi quelque chose chaque année. Un exemple: depuis plus de 30 ans je voyais sur l'eau, sur ma rivière préférée, de grosses mouches rousses en mai-juin et jusqu'au 15 juillet. Sans être très nombreuses elles étaient présentes régulièrement certains jours (c'était l'ecdyonurus). J'avais toujours considéré cette mouche comme peu importante pour la pêche et je n'avais jamais essayé de l'imiter (sans doute la « flemme » de changer mes habitudes). Cette année, sur les conseils d'un ami, j'en montai quelques-unes, sans aucun enthousiasme. et le modèle se révéla d'une rare efficacité sur les truites, beaucoup plus efficace que tous mes autres modèles. J'avais eu la mouche sous les yeux pendant 30 ans

et, bêtement, je l'avais ignorée.

Ne soyez donc pas de ceux qui, la pêche fermée, estiment toujours que «c'est bien allé». Il y a toujours mieux à faire ou quelque chose à découvrir.

Si vous êtes moucheur passionné, faites un bilan et n'oubliez pas votre autocritique de fin de saison. Sachez être intransigeant. Par contre, si vous n'êtes pas très passionné, il serait peut-être plus profitable de vous consacrer... à la pétanque.

J. Vaufrey

La pêche et les poissons (octobre 1975)



[Les articles de Jean Vaufrey](#)

[Sommaire](#)

Sommaire

[Les outils du monteur de mouche](#)
[Les techniques de base du montage](#)
[Les noeuds de fixation de la mouche](#)
[Trucs, astuces,](#)

[Les mouches des copains](#)
[La pêche à la mouche avec Jean Vaufrey](#)
[Index et remerciements](#)
[Contact](#)

Les imitations

[Les palmers](#)
[La bicolore et la grisette](#)

[Les sedges](#)
[La bonne à tout faire](#)
[La spéciale coup du soir et la montagnarde](#)
[Le sedge émergent](#)
[Chironomes et simulies](#)

[Les éphémères](#)
[Voilier et compara](#)
[Le montage parachute](#)
[La mouche de mai](#)
[Caenis](#)
[Spents](#)
[La sulphure](#)

[Fourmis volantes](#)
[La petite noire](#)
[La grande brune](#)

[La nymphe hydrophile](#)

[Suite](#)
[Retour](#)

Les outils de montage

On les achète dans le catalogues de vente par correspondance ou dans les magasins spécialisés. Certains sont très faciles à fabriquer.

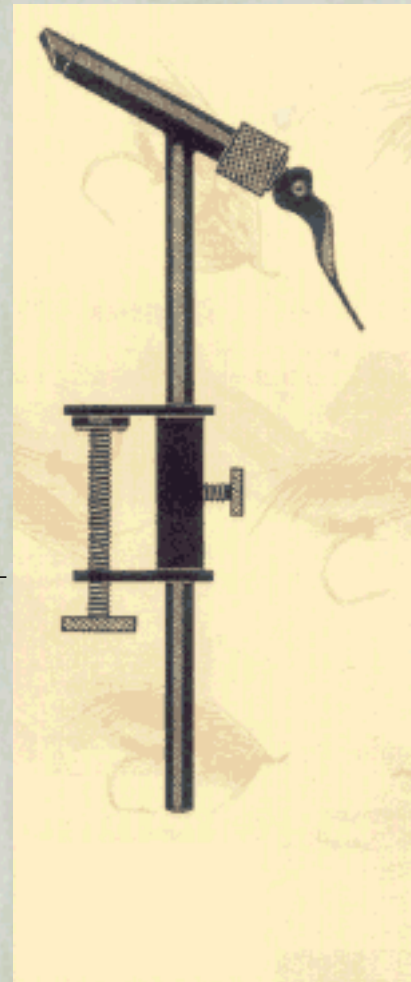
L'étau

Il sert à maintenir l'hameçon pendant le montage. On en trouve une multitude de modèles et à tous les prix: sur socle, serre-joints, à serrage par came, par molette, rotatifs... tous les principes sont bons.

La valeur d'un étau réside dans la qualité de l'acier de ses mors .

Certains aciers trop tendres se laissent entamer par le fer de l'hameçon surtout si, comme le font la plupart des débutants, on serre très fort l'hameçon entre les mâchoires.

N'achetez que des étaux à mors en acier trempé.



J'utilise depuis quinze ans un modèle personnel: c'est une pince chirurgicale appelée porte-aiguille aux mors renforcés par deux plaquettes striées en carbure de tungstène et qui se verrouille selon le principe des pinces forceps grâce à deux ergots .

Chaque ergot possède trois crans de blocage, ce qui engendre trois pressions de serrage qui s'adaptent au diamètre du fer des hameçons. La pince est fixée sur un support (une charnière de volet) qui se rabat sur une planchette servant de socle.



Le porte bobine

Il est constitué de deux pattes qui maintiennent la bobine et d'un tube dans lequel passe le fil. Il permet de faire les enroulements avec précision et de lâcher le fil pendant le montage. Le poids de l'ensemble évite que les spires se déroulent.

Les fils modernes très fins et très solides sont abrasifs et rayent le métal à l'intérieur du tube. Cela crée de micro bavures qui finissent par érailler le fil et peuvent entraîner sa rupture .

On trouve des modèles de porte bobines à tube en céramique inusable. Ils coûtent plus cher mais je vous les recommande car rien n'est plus exaspérant que de voir le fil casser au cours du montage d'une mouche.

On fait passer le fil de montage dans le tube soit en l'aspirant soit en s'aidant d'une boucle de nylon 20/100 ème.



Suite
Sommaire

La pince à hackles

Elle sert à tourner les plumes autour de l'hameçon. Je vous recommande le petit modèle de marque Tiemco qui est absolument parfait.

Un des mors de la pince est gainé d'un manchon en caoutchouc qu'il faut nettoyer régulièrement à l'alcool pour qu'il conserve ses qualités d'adhérence.



On pince la pointe du hackle sur 5 mm et on le tourne autour de la hampe de l'hameçon en passant l'index dans la boucle de l'outil.

Une deuxième pince à hackle plus ordinaire (on en trouve à moins de vingt francs) est bien utile pour maintenir sous tension une boucle de fil, un fil de cerclage, un dubbing ou pour rattraper le montage si le fil a cassé

Les ciseaux

Il est bon d'en avoir deux paires.

Une de très bonne qualité, à la pointe effilée et aux lames très fines et l'autre plus ordinaire pour couper les matériaux plus grossiers comme les poils de chevreuil, les fils de lestage ou de cerclage.

Attention: certains fils modernes fins sont, comme je l'ai dit, abrasifs et on évitera de les couper avec des ciseaux sous peine de voir le fil des lames de ceux-ci s'émousser.

On utilisera une lame de rasoir, de cutter ou mieux une lame de bistouri pour les sectionner en appuyant simplement avec le tranchant de l'instrument sur le fil maintenusous tension.

L'aiguille à dubbing

C'est une grosse aiguille à coudre montée sur un petit manche en bois ou en plastique.

Elle sert à une foule de choses: déboucher l'oeillet de l'hameçon, faire les noeuds de finition, déposer une goutte de colle au bon endroit, ébouriffer les dubbings etc

Suite
Sommaire

La colle contact

C'est la colle cyanoacrylique que tout le monde connaît.

Voilà un produit qui a considérablement simplifié la vie des monteurs de mouche.

Une petite goutte et ça tient aussitôt.

Plus la peine de multiplier les enroulements de fil pour faire tenir les ailes ou de vernir la tête de la mouche.

Nos modèles ont gagné en finesse et en légèreté.

Choisissez la Cyanolite jaune à prise retardée de 20 secondes. On a le temps de rectifier les erreurs et surtout de récupérer l'excédent de colle avec un coton tige ou un petit morceau de buvard. La difficulté est en effet de bien doser la quantité de colle à la sortie du tube.

Je vous recommande d'en déposer d'abord petite une goutte sur la pointe d'une épingle puis de la transférer sur la mouche quitte à répéter plusieurs fois l'opération.

- Débouchez bien le conduit du tube avec un épingle fine avant de le ranger.
- Conservez le tube de colle en position verticale au réfrigérateur ou au congélateur sinon la colle sèche rapidement dans son tube.
- Pour les longues séances de montage, je pose le tube dans une boîte de pellicule photographique elle même placée dans un pot de yaourt. On met de l'eau dans le pot jusqu'à mi-hauteur de la boîte, on leste le fond de celle ci avec quelques pièces de monnaie et on met le tout au congélateur. Une fois la glace prise, le tube de colle reste au frais sur la table de montage.

Le dubbing twister

Tous les montages en dubbing décrits sont réalisés avec la technique de la boucle de fil.

Les modèles du commerce sont formés d'un manche assez lourd en laiton d'où partent deux branches en fil métallique.



L'extrémité de chaque branche est repliée en crochet pour saisir un brin de la boucle. Celle ci reste donc ouverte ce qui est gênant lorsqu'on veut faire un dubbing avec des matériaux qui doivent rester perpendiculaires à la boucle.

J'ai fabriqué un modèle qui s'ouvre quand on appuie sur ses branches et qui

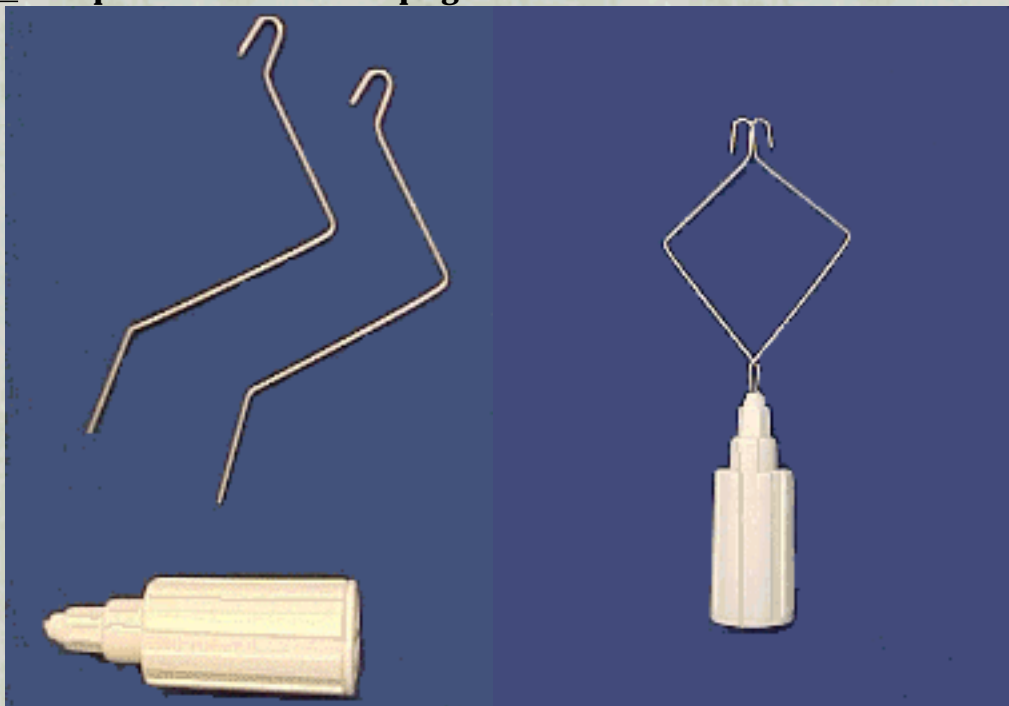
se referme lorsqu'on relâche la pression. Le dubbing est pincé dans la boucle et peut être vrillé en toute sécurité.

J'utilise du fil d'acier de diamètre 90/100 ème de mm que je plie à la pince. Je vous

conseille de commencer par en couper deux brins de 10 cm, de les mettre côte à côte et de les façonner en même temps si vous voulez que les deux branches soient symétriques. Elles mesurent 5 cm de hauteur.

Les branches sont collées à l'Araldite dans un petit manche de bois ou de plastique qu'on aura percé sur deux centimètres.

Astuce: on peut utiliser deux épingles nourrices.



Une petite astuce: si vous avez du mal à faire tenir des matériaux très légers dans la boucle, il suffit de passer un peu de colle en stick (colle Uhu d'écolier) sur un des brins de celle-ci.

Suite
Sommaire

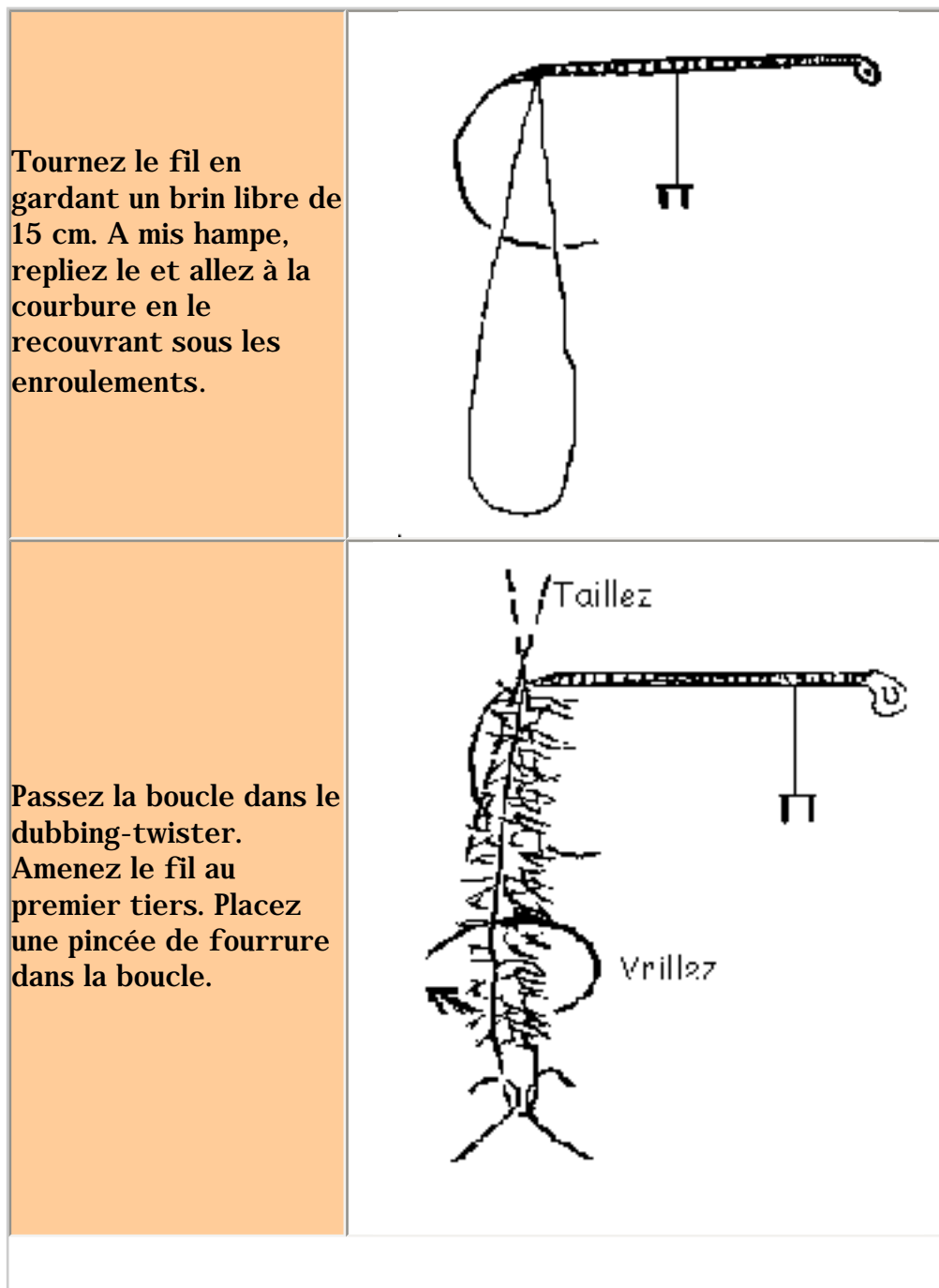
Le dubbing

C'est une technique qui consiste à agglomérer de la fourrure naturelle ou synthétique autour d'un support en fil de montage et à tourner le tout autour de l'hameçon après l'avoir vrillé.

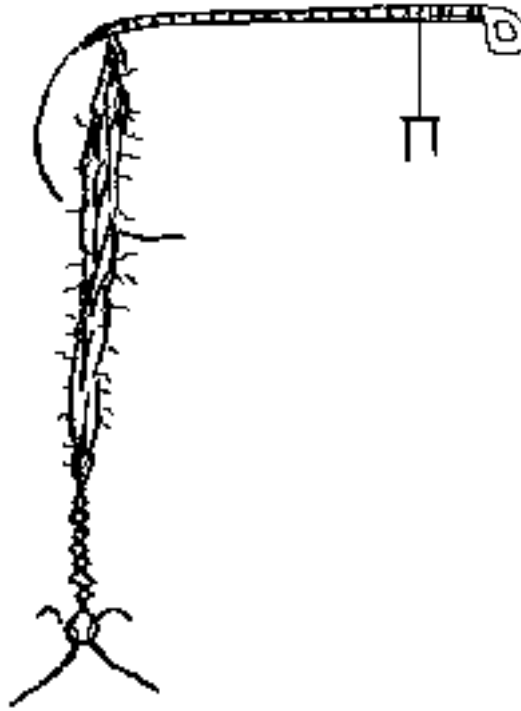
Il permet de réaliser des corps volumineux mais légers.

Pour faire tenir la fourrure autour du fil, on décrit deux techniques:

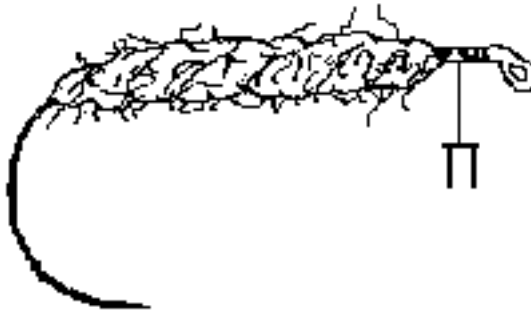
- La technique ancienne, le dubbing direct ou les poils sont collés au fil à l'aide d'un adhésif: la poix.
- La technique moderne ou les poils sont déposés dans une boucle de fil qui est vrillée avec un dubbing-twister avant d'être tournée. C'est celle que j'utilise et vous verrez qu'elle permet aussi de réaliser des collerettes.



Taillez en pointe la pincée de fourrure qui est près de la hampe. Vrillez la boucle en faisant tourner le twister comme un toton.



Enroulez le dubbing autour de la hampe. Bloquez par quelques tours de fil et coupez l'excédent.



Remarque: on a toujours tendance à mettre trop de fourrure. Soyez parcimonieux ...

[Suite](#)
[Sommaire](#)

L'utilisation des poils de cervidés

Les poils de daim, d'élan, de cerf ou de chevreuil sont creux donc légers et flottants.

De très nombreux montages font appel à ces matériaux pour les ailes de sedges, d'éphémères ou pour le montage de corps volumineux mais très légers.

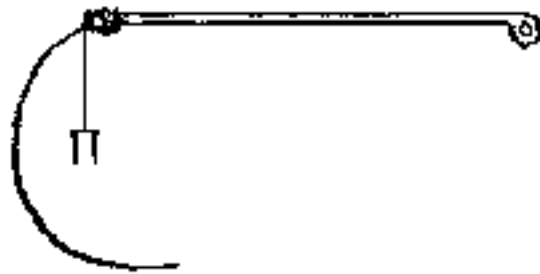
Attention, ils sont fragiles et il ne faudra pas serrer trop les premiers tours de fil sous peine de les sectionner et on évitera les fils de montage très fins.

Ces poils ont la particularité de se redresser au serrage du fil. C'est intéressant lorsqu'on monte une mouche aux ailes verticales mais est gênant pour une imitation de phrygane dont les ailes doivent être dans l'axe du corps. On utilisera certaines astuces que nous reverrons à l'occasion du montage de ces mouches.

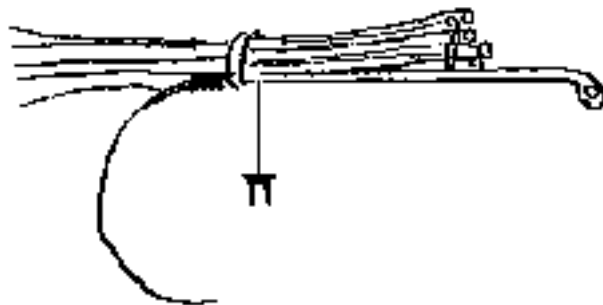
Technique du montage du corps en poil creux.

C'est la seule qui déroge au dogme de l'enroulement préliminaire du fil sur toute la longueur car chaque pincée de poil doit pouvoir être tassée contre la précédente en la faisant coulisser sur la hampe nue de l'hameçon.

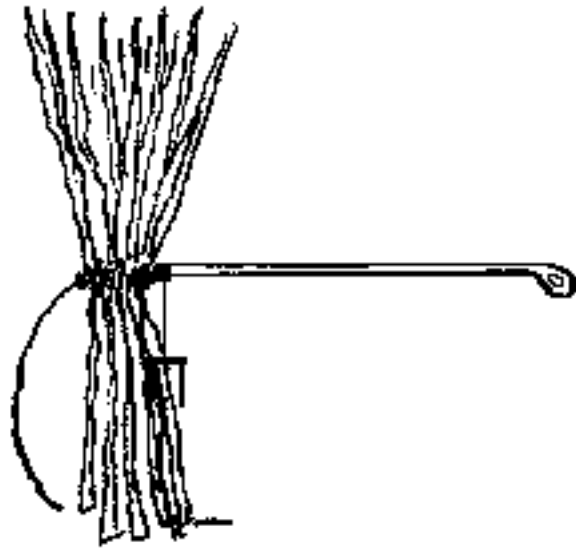
Commencez l'enroulement à 3 mm de la courbure.



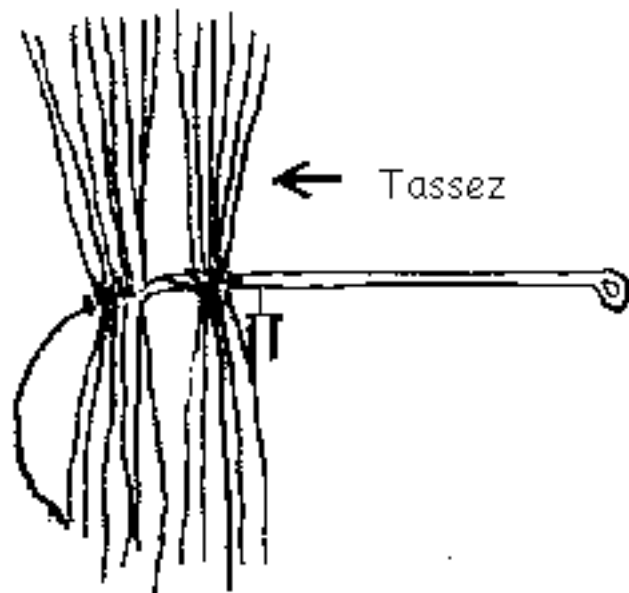
Prenez une pincée de poil et posez la sur la hampe. Faites deux tours de fil sans serrer.



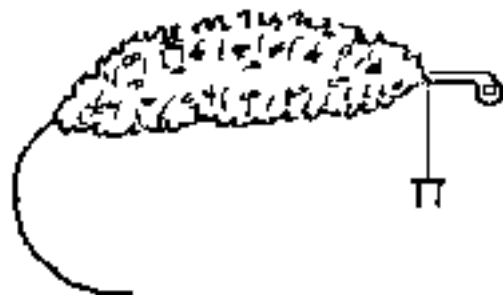
Sans lâcher les poils, serrez en tirant sur le fil puis faites encore trois tours bien serrés. Les poils s'ébouriffent et se répartissent autour de la hampe.



Posez une deuxième pincée et serrez. Avec le pouce et l'index tassez la touffe contre la précédente.

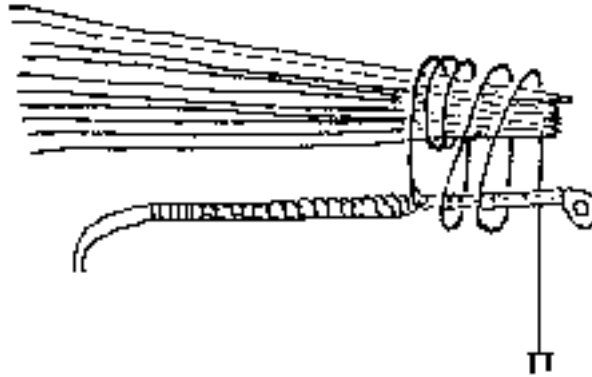


Répétez la manoeuvre autant de fois que nécessaire. Avec des ciseaux sculptez le corps à la forme voulue. Tournez le fil à l'oeillet.



Pour qu'une aile de sedge en poils creux se positionne bien au dessus de l'hameçon on utilisera la technique des tours en l'air.

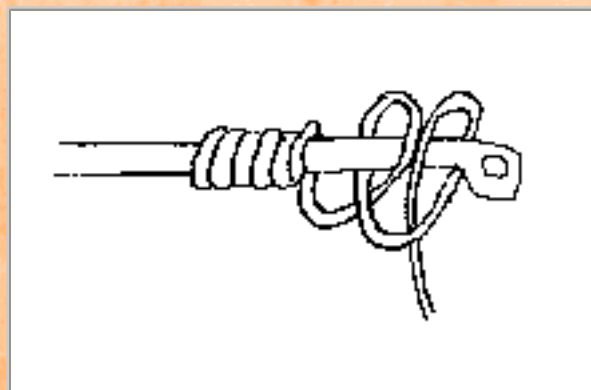
Posez la pincée de poils sur le dessus de l'hameçon contre la hampe les pointes vers l'arrière. Faites deux tours lâches autour de la pincée puis deux tours autour de la hampe et de la pincée. Serrez prgressivement en tirant sur le fil puis lâchez les poils. Consolidez par quelques tours bien serrés. Coupez la base des poils. Posez une goutte de colle.



Double clé et noeud final

Pour finir la mouche on peut soit faire une double clé consolidée avec une goutte de colle, soit faire le "whip finish" ou noeud final qui est une ligature.

La double clé



Le whip finish

Il exige un petit tour de main somme toute facile à acquérir avec un peu d'entrainement. C'est une ligature dont les tours doivent toujours se faire de l'arrière vers l'avant.

Suite (Le palmer)

Sommaire

Le sedge

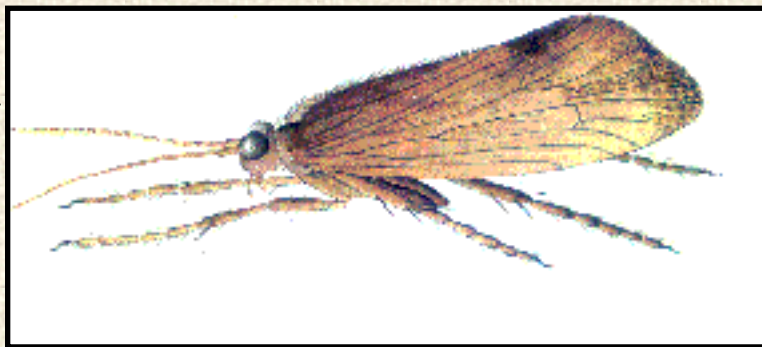
Le sedge est l'imitation de la phrygane qui appartient à l'ordre des trichoptères (étymologiquement ce mot signifie "aile poilue").

Sa larve ressemble à un gros asticot. On la trouve accrochée sous les pierres parfois protégée par un étui fait de brindilles ou de petits graviers. C'est le porte-bois.

L'insecte ailé ne ressemble pas du tout à la larve. C'est un petit papillon aux longues antennes de tonalité terne allant selon l'espèce du beige clair au marron très foncé.

On le voit voler en groupe sur les parties ombragées des cours d'eau.

Il suffit de secouer les branches des arbustes rivulaires pour le voir s'envoler.



Cet insecte est remuant. Lors de l'éclosion, il s'agite, nage et se contorsionne beaucoup à la surface de l'eau avant de s'envoler. Les poissons lui donnent alors la chasse et les gobages sont très visibles et sonores comme des baisers.

Des éclosions massives peuvent se produire en fin de journée lors du fameux coup du soir et toutes les truites de la rivière semblent alors se nourrir en même temps.

Les premiers sedges apparaissent dès le mois d'avril (*Bachycentrus subnubilus*) et on en trouve jusqu'en hiver.

Les mois pendant lesquels la densité des éclosions est la plus importante sont mai, juin et juillet.

Intérêt pour la pêche

Cet insecte intéresse la truite car il a une grande valeur nutritive.

Le poisson s'en nourrit à tous les stades: larve, émergente et insecte ailé.

Un sedge de taille moyenne est une très bonne imitation pour taper l'eau quand il n'y a pas de gobages visibles et il est rare qu'un poisson laisse passer cette friandise .

Un conseil: posez, laissez dériver sur trente centimètres, relevez puis posez à nouveau. Le nombre de touches sera proportionnel au nombre de coulées.

La pêche avec cette mouche est une aubaine pour les lanceurs débutants car le dragage n'effarouche pas le poisson.

C'est même une manoeuvre d'incitation: lorsqu'on a repéré une fario qui ne semble pas intéressée par la dérive inerte de l'imitation, un léger relevé du scion fait patiner le sedge sur quelques centimètres et provoque la touche.

Imitations

Il est vain de vouloir imiter toutes les variétés de phryganes. Leur taille varie de quelques millimètres à plusieurs centimètres (Odontoceron albicorne, le grand sedge gris fait plus de trois centimètres d'envergure) et nous l'avons dit, leur couleur est très variable.

Je vous propose trois modèles:

La bonne à tout

faire: modèle classique en plumes de flanc de cane.
Hameçon FTM 51006 Taille 14
Fil de montage Nylon 4/0 marron
Corps: une grande plume de flanc de cane.
Ailes: deux petites plumes de flanc de cane
Collerette: hackle roux



La montagnarde: Dans les eaux froides des rivières de montagne une espèce commune est *Philopotamus montanus* de tonalité foncée et de petite taille.

Hameçon FTM 51006 Taille 16
Fil de montage Nylon 4/0 marron
Corps: un hackle gris enroulé en palmer..

Ailes: Une pincée de poils de chevreuil foncés.



La spéciale coup du soir : gros sedge bien visible au crépuscule.

Hameçon FTM 51006 Taille 12
Fil de montage Nylon 4/0 marron
Corps: un grand hackle roux enroulé en palmer.

Ailes: Une pincée de poils de chevreuil clairs.

Collerette: Plume de flanc de cane.



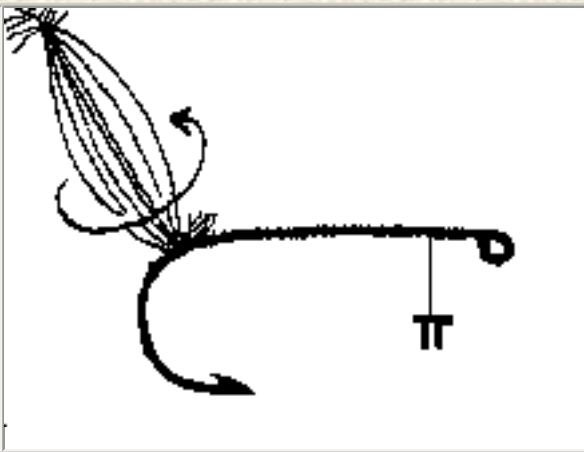
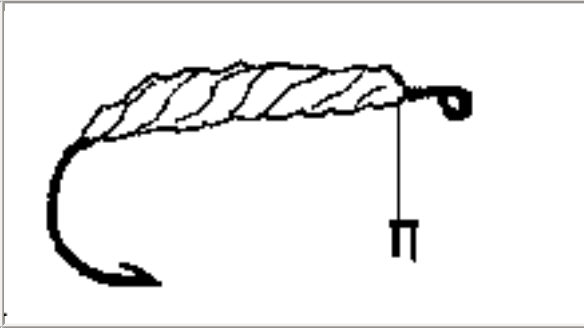
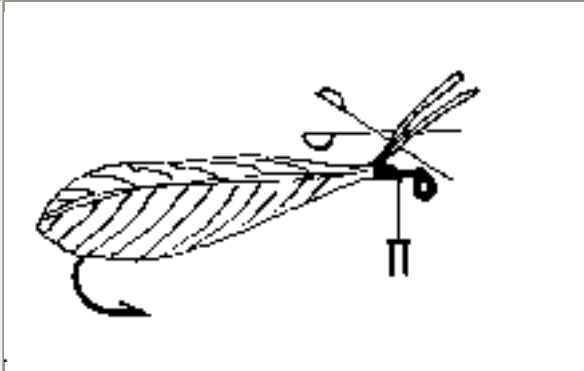
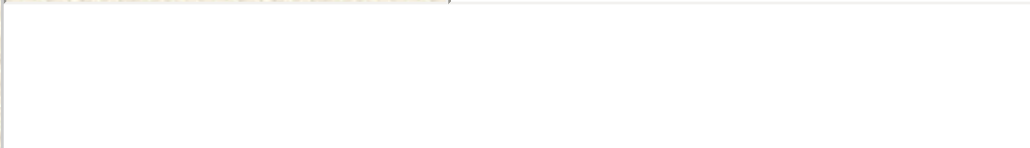
Suite (la bonne à tout faire)

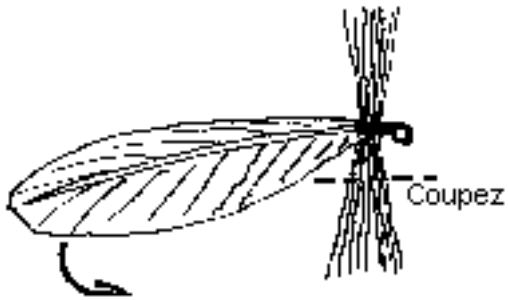
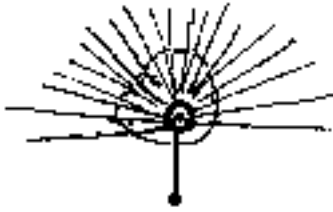
Sommaire

La bonne à tout faire

C'est le sedge de base qui sert dans 90 pour cent des cas.

Le corps et les ailes sont réalisés en plume de flanc de cane, ce qui le rend pratiquement insubmersible.

<p>Aenez le fil à la courbure. Fixez une grande plume de flanc de cane pointe vers l'avant.</p>	
<p>Ramenez le fil au quart avant. Vrillez la plume sur elle même. Tournez la autour de la hampe. Bloquez et coupez ce qui dépasse.</p>	
<p>Parez deux petites plumes de cane. Nouez d'abord la plume postérieure sous trois tours de fil puis la plume antérieure. Posez une goutte de colle sur la ligature pour éviter qu'elles ne tournent. Coupez les pieds des plumes.</p>	
	

<p>Fixez un petit hackle roux et tournez le autour de l'hameçon. Bloquez par une double clé et une goutte de colle.</p>	
<p>Rasez les fibres de hackle du dessous.</p> <p><u>Un sedge doit flotter bas sur l'eau.</u></p>	 <p>Vue de face</p>

Remarques:

- Si la teinte de ce modèle vous parait trop claire, il suffit de passer du feutre indélébile marron sur le corps et les ailes (Feutre marron Onyx marker vendu en papeterie).
- Jean Vaufrey, un formidable pêcheur jurassien disait: "Lorsque votre sedge après un certain temps d'usage aura perdu la belle allure qu'il avait lors de sa confection, lorsque les fibres des ailes seront en chiffon et les hackles couchés en arrière auront presque disparus, ne le mettez pas à la réforme. C'est alors qu'il commence à devenir pêchant".

Suite (Spéciale coup du soir)
Sommaire

La spéciale coup du soir et la montagnarde

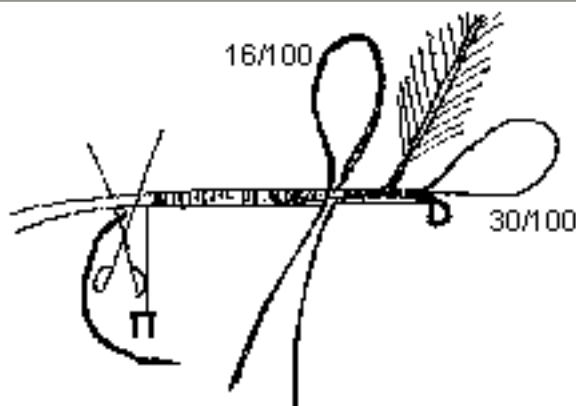
Montage de la “spéciale coup du soir”

C'est une imitation de gros sedge destinée à être utilisée au crépuscule lorsque la luminosité baisse et que nouer la mouche et la suivre des yeux sur l'eau deviennent des exercices difficiles.

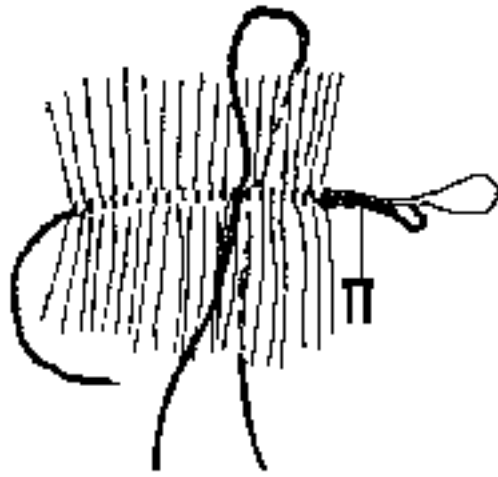
Les poils de cervidés ont la particularité d'être creux et cela rend la mouche très flottante.



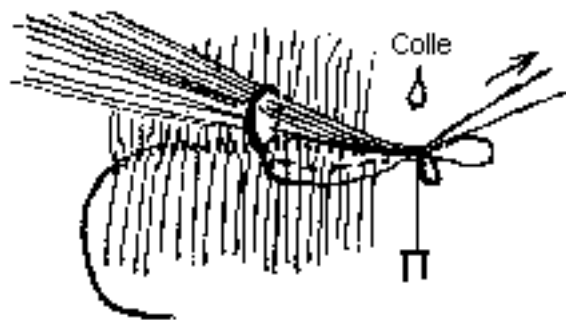
Repliez un brin de nylon de trente centièmes et fixez le devant l'anneau de l'hameçon. Au quart avant nouez un grand hackle roux. Allez avec le fil de montage jusqu'au tiers avant et fixez sous trois tours de fil un boucle de nylon de 16/100 ème. Amenez le fil à la courbure tout en continuant à ligaturer le nylon 30/100 ème le long de la hampe.



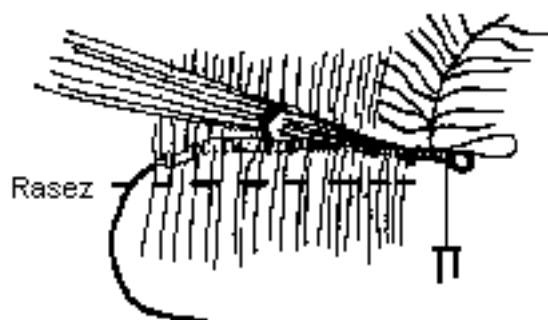
Tournez le hackle roux vers l'arrière et bloquez à la courbure. Coupez la pointe. Ramenez le fil en spires espacées au quart avant à travers l'enroulement du hackle.



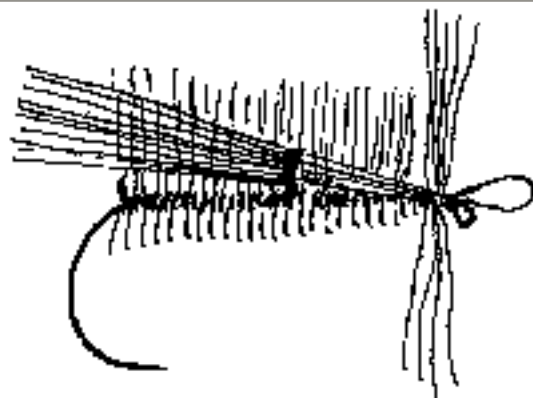
Prenez une bonne pincée de poils de chevreuil et fixez la par quelques tour de fil en serrant progressivement. Leur longueur doit être égale à la longueur totale de l'hameçon. Coupez la base des poils. Passez la touffe de chevreuil dans la boucle de nylon 20/100 ème. En tirant doucement sur les brins de nylon, réglez la hauteur de l' aile. Rabattez les brins de nylon vers l' avant sous trois tours de fil. Posez une petite goutte de colle et coupez les brins.



Parez une petite plume de flanc de cane et fixez la par la pointe. Amenez le fil à l'oeillet.



Tournez la plume. Bloquez. Coupez ce qui dépasse et faites deux doubles clés. Rasez toutes les fibres de hackle de coq sous la mouche afin que le sedge flotte bas, bien à plat sur l' eau mais ne touchez pas aux fibres de cane.



Remarques:

- Le fil de trente centièmes sert à confectionner une petite boucle en tête sur laquelle sera noué le bas de ligne. Il est en effet très difficile de passer le fil dans l'oeillet lorsque la luminosité baisse.
- Le noeud de fixation que je préconise est le noeud de Swirle, très facile à faire même les yeux fermés.

Le montage de la montagnarde est identique dans son principe.

On saute l'étape de la boucle de 30/100ème car c'est une mouche utilisée pendant la journée. Le hackle est un très bon hackle gris. Le fil de montage est plus fin. La base de la touffe de poils est coupée de façon à former une petite tête conique. On ne met pas de hackle en tête.

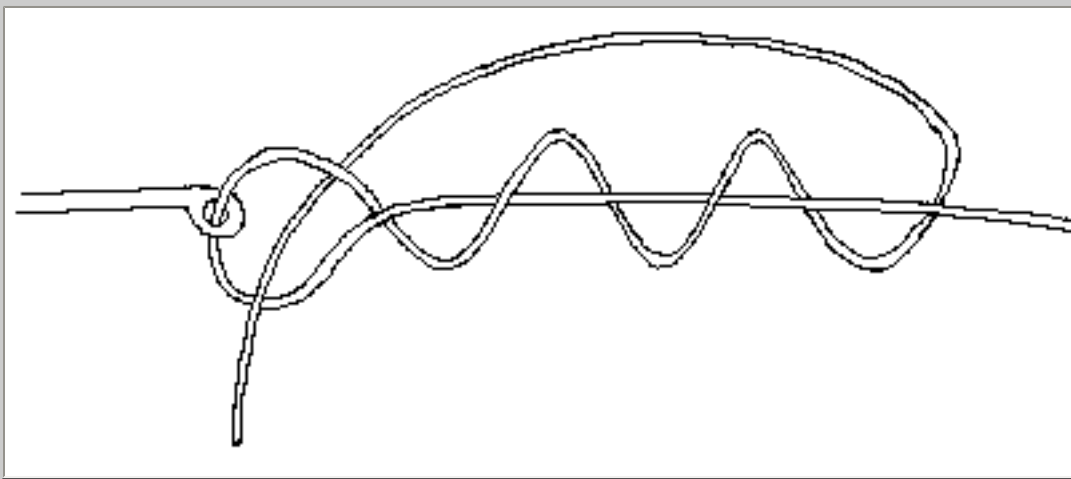
Suite (Sedge émergent)

Sommaire

Les noeuds de fixation de la mouche

Le noeud de Clinch

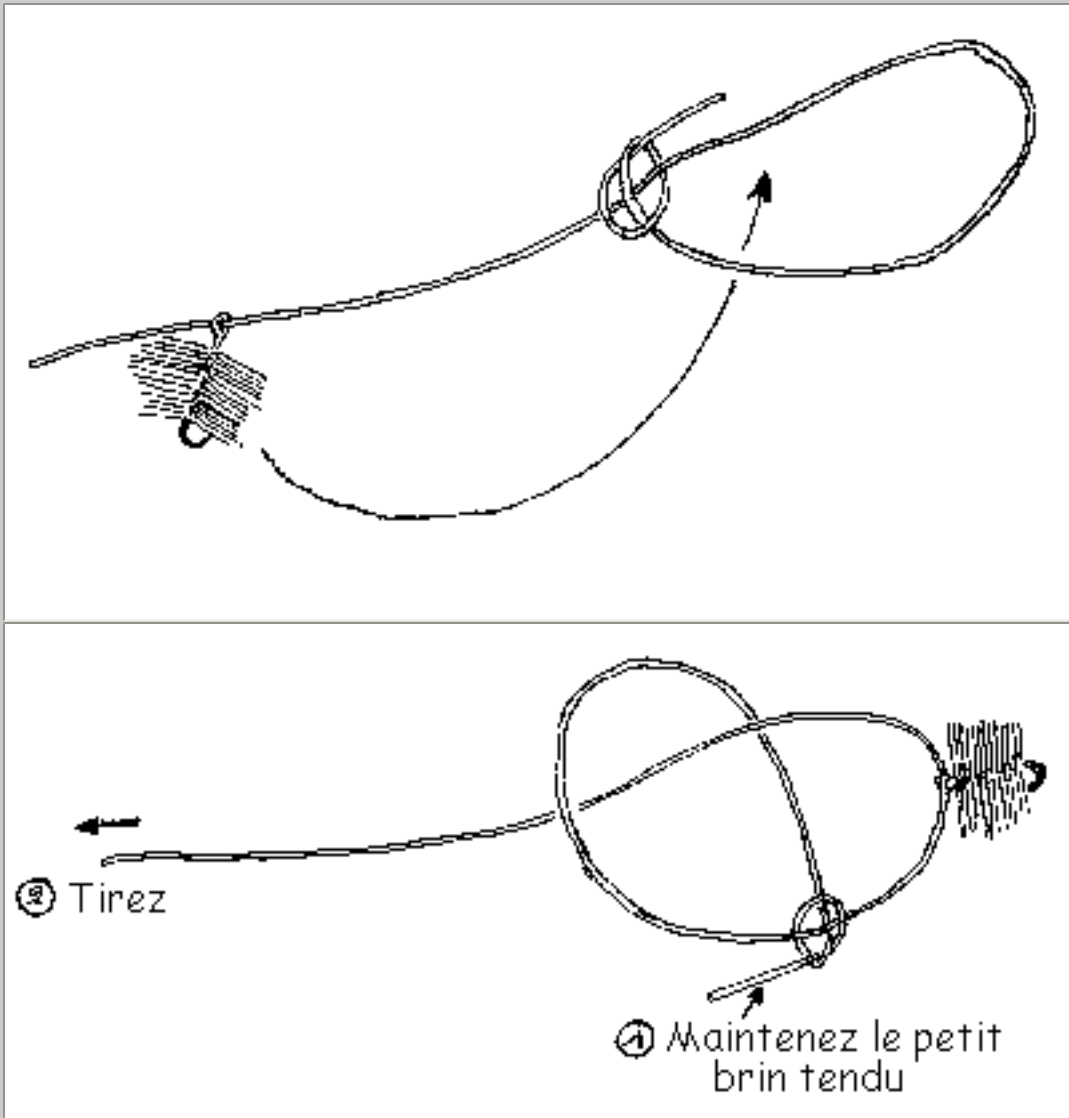
C'est le plus simple et le plus rapide à faire. Je n'ai représenté que trois spires sur le dessin mais il faut en faire au moins cinq.



Le noeud de Swirle

Il est un peu plus long à réaliser mais a des avantages par rapport au précédent:

- Il peut être réalisé les yeux fermés ce qui est un atout lorsque la luminosité baisse.
- Il ne fait pas friser le nylon fin lors du serrage et sera donc préféré pour les fils de diamètre inférieurs au 14/100 ème.



Suite (Astuces)
Sommaire

Les astuces, trucs et bidouillages

Des genouillères pour les waders

A la pêche à la mouche on passe beaucoup de temps à genoux. Une position basse permet de se dissimuler à la vue des poissons.

L'ennui est qu'on abime rapidement les waders à cet endroit .

Pour les renforcer je colle deux genouillères découpées dans un tapis de souris d'ordinateur acheté quelques francs dans une grande surface. Un coté est en mousse de néoprène et l'autre (le coté "souris") est renforcé par une toile nylon.

C'est bien sûr ce coté qui sera à l'extérieur.

Pour réaliser l'assemblage il faut utiliser la colle Sportlit 2 car c'est la seule qui reste souple et s'adapte aux torsions.

Aucun problème après cinq ans d'utilisation.

Des ailes de sedge vernies

Les ailes de sedge en plume sont souvent vernies pour renforcer leur solidité.

Il existe un produit épatant: c'est un pansement pelliculaire transparent vendu en pharmacie, l'ERCEFILM*.

Il est conditionné en bombe aérosol.

Il suffit de le vaporiser sur les plumes puis de faire glisser celles-ci entre deux doigts pour bien coller les fibres.

Avantages: très léger, très souple et séchage instantané.

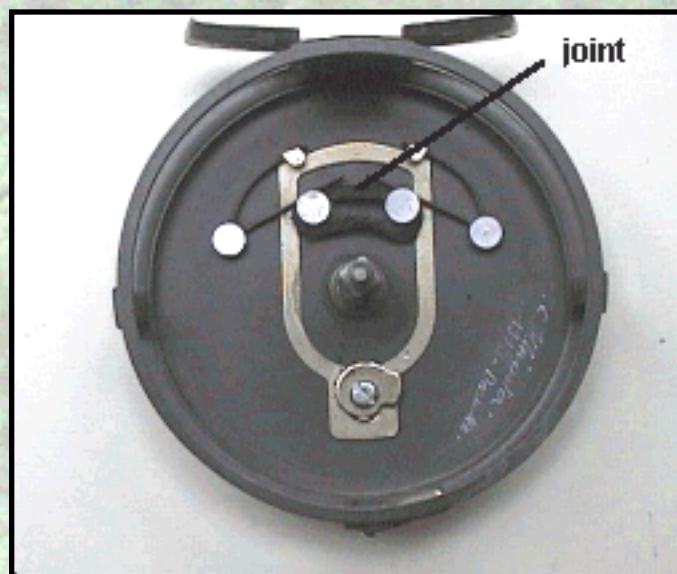
Un multiplicateur silencieux

Certes le rôle du moulinet de pêche à la mouche est secondaire; il ne sert que de réserve de soie mais deux choses sont exaspérantes :

- Le moulinet manuel simple dont il faut tourner 30 fois la manivelle pour rentrer deux mètres de ligne. Fastidieux!
- Le crissement du cliquet tout à fait déplacé au bord d'une rivière.

J'utilise depuis toujours un multiplicateur (Hardy Marquis multiplier n°7) que j'ai rendu muet en otant les deux ergots qui servent de cliquet. Pour éviter l'emballement de la bobine un joint de robinet de 20*2 mm est fixé sur les deux têtens qui portent les ergots . Il est bloqué par les deux lames de ressort qui servaient à maintenir les ergots.

Ce joint vient frotter contre la roue crantée de la bobine. Quand il est usé, il suffit de le tourner d'un quart de tour.



P.S: Lors du dernier salon de pêche à la mouche à Pantin, j'ai trouvé la perle rare. C'est un moulinet fabriqué par un artisan suisse, monsieur Nydegger qui cumule tous les avantages: multiplicateur, silencieux, frein réglable et anti-reverse en prime...

En plus, il est beau.

Une merveilleuse mécanique. Hélas pas à la portée de ma bourse !

Le moulinet FEUX est distibué par PAC, Pacific Pêche et Eurofly.

On peut le commander directement chez le fabricant. E- mail: francis.nydegger@span.ch

Des bas de ligne pour toute une vie et pour quinze francs

Les magasins GO- Sport vous permettent de remplir votre moulinet pour quinze francs.

Le nylon est présenté sur de grosses bobines de plusieurs milliers de mètres et dans des diamètres qui vont du 20 au 50/100ème par pas de 5/100 ème.

C'est un nylon translucide qui est absolument parfait pour monter des bas de ligne : il est très souple et si vous prenez la peine de le faire bouillir 10 minutes il perd la mémoire de l'enroulement et devient élastique.

Si vous faites du charme à la vendeuse, elle vous permettra de remplir votre bobine avec des nylon de différents diamètres.

A charge pour vous une fois à la maison de débobiner le tout .

Voici deux formules de bas de ligne qui sont simples et faciles à retenir:

L'unité de mesure est "la coudée" .C' est la distance entre le pli du coude et l'extrémité du majeur (soit environ 40 cm).

Bas de ligne standart:

45/100 2 coudées
 35/100 1 coudée
 25/100 1 coudée
 20/100 1 coudée
 16/100 1/2 coudée
 12 à 16/100, 2 coudées.

Bas de ligne long:

45/100, 35/100, 25/100 idem
 20/100 2 coudées
 10 à 12/100 1,5 à 2 mètres. (mesure de
 tailleur: 1 mètre=distance entre pouce et index
 pincés de la main gauche et épaule droite, bras
 gauche étendu à l'horizontale).
 Ce bas de ligne s'étendra mieux s'il est propulsé
 par une soie WF.

J'ai l'habitude de faire une mini boucle (noeud d'hameçon cyanolité) à l'extrémité du 25/100 ce qui évite de refaire les bas de ligne. Le 20/100 est noué par un noeud de Clinch.

Des pointes toujours bien rangées et protégées

Les sachets mini- grip qu'on trouve partout sont très pratiques pour ranger les bobines qui servent à confectionner les pointes des bas de ligne.

Leur système de fermeture permet de bloquer l'extrémité du fil.

Il suffit d'en laisser dépasser 1 centimètre sur lequel on tire lorsqu'on veut changer la pointe.

Comme ils sont transparents, on peut contrôler la longueur de nylon qui reste sur la bobine et le fil est protégé des chocs et des rayons ultra violets.

Pour repérer d'un coup d'oeil le diamètre du fil, je glisse dans chaque sachet un carré de plastique de couleur découpé dans un vieux protège cahier:

10/100 transparent
 12/100 jaune
 14/100 vert
 16/100 rouge
 18/100 bleu.

Les sachets mini- grip (8*12 cm) sont en vente dans le catalogue FTM (5 francs les 10).

**Doublez la durée de vie de vos soies.**

Les soies double fuseau (DT) ne servent que sur une demi longueur.

La partie qui reste sur le moulinet finit par s'abimer car elle est comprimé par la partie qui pêche.

On recommande donc de retourner régulièrement la soie. Mais qui le fait vraiment ?

Je coupe en deux parties égales mes soies DT et je raccorde chacune d'elles à une demi longueur de running line parallèle. J'obtiens ainsi des soies qui sont parfaites pour pêcher à toutes les distances.

Pour raccorder les soies, on commence par ôter l'apprêt sur un centimètre (on plonge 1 cm de soie dans l'acétone et on gratte avec l'ongle). On fait ensuite une ligature avec du fil synthétique fin de montage mouche (uni-thread 6/0) que l'on recouvre avec une fine couche d'Araldite rapide.

Cette astuce permet de doubler la durée de vie de vos soies.

J'utilise une soie merveilleuse : la soie Orvis DT5 intermédiaire qui était distribuée par société Pechissimo. Bien graissée avec de la graisse à traire, elle flotte parfaitement. Cette soie beaucoup plus fine qu'une flottante classique a les qualités de discrétion et de précision d'une soie naturelle. Hélas! elle ne se fait apparemment plus en DT5 sur le marché français. Si quelqu'un connaît un distributeur qu'il me le fasse connaître ...

Matériel: évitons l'inflation

Ceux qui ont eu la patience de lire les fiches de montage des mouches ont pu se rendre compte qu'il suffit finalement de peu de matériaux.

Tout mon matériel de montage tient dans une boîte hermétique alimentaire de 27*16*9 cm (contenance 3 litres) très pratique à ranger et à emporter en voyage. Les plumes, hameçons, dubbing etc .. sont rangées dans les pochettes que vous donnent les photographes lorsque vous faites développer vos films.



La grisette- plus

La grisette est difficile à suivre des yeux par temps couvert et quand le fond de la rivière est sombre. Afin de la rendre plus visible, je monte une petite mèche d'antron blanc en tête avant de tourner le hackle.



Suite
Sommaire

La bicolore et la grisette

Bicolore

Hameçon VMC 7061 taille 14
 Fil de montage 8/0 noir
 Hacke corrézien roux et gris cendré



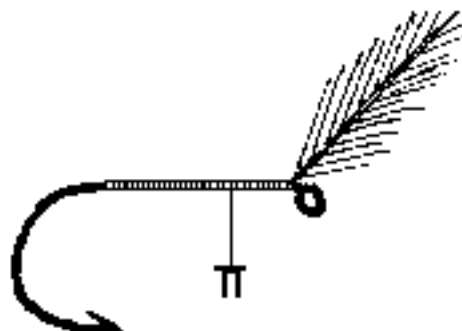
Grisette

Hameçon VMC 7061 taille 16
 Fil de montage 8/0 noir
 Hacke corrézien gris cendré



Montage de la bicolore

Enroulez le fil de montage en spires serrées de l'oeillet à la courbure puis revenez en spires espacées à l'oeillet.

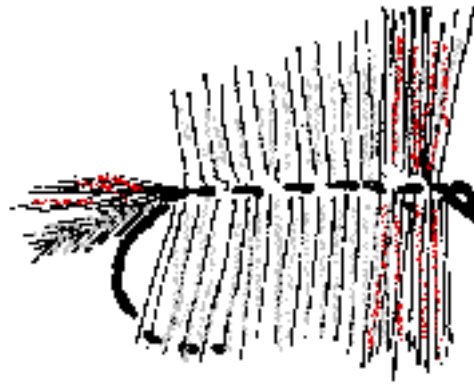


Fixez le hackle roux en tête
 Allez au premier tiers de la hampe. Tournez le hackle en serrant bien les enroulements. Bloquez par trois tours de fil bien serrés.



Fixez le hackle gris. Amenez le fil à la courbure. Tournez le hackle en enroulements lâches. Bloquez par une double clé.

Taillez les deux pointes à la moitié de la longueur utile.



Le montage de la grisette est identique dans son principe. On n'utilisera qu'un seul hackle gris de qualité.

Suite (Les éphémères)

Sommaire

Les éphémères

Ce sont les insectes qui ont contribué à la naissance et au développement de la pêche à la mouche. Pour les auteurs classiques c'étaient les seuls qui méritaient d'être imités et très longtemps "mouche artificielle" a rimé avec imitation d'éphémère. Il faut dire que peu d'insectes dans la nature peuvent rivaliser de grâce et d'élégance avec ces magnifiques créatures.

Cycle de vie

Les oeufs pondus à la surface de l'eau donnent naissance après quelques semaines à une larve qui grandit par mues successives. Cette période dure deux à trois ans. Lors d'une éclosion, la larve mature gagne la surface (c'est la forme improprement appelé "nymphe"). C'est là qu'a lieu la métamorphose: les téguments du dos de la larve se fendent et l'insecte adulte s'extrait lentement de son enveloppe nymphale, l'exuvie. Cette éphémère n'est pas encore l'insecte parfait apte à se reproduire; c'est le subimago (dun en anglais). Il est recouvert d'une pellicule opaque qu'il perdra après quelques heures pour devenir un imago (spinner) aux teintes vives et aux ailes scintillantes. Avant de s'envoler le subimago dérive sur l'eau comme "un petit voilier" pour sécher ses ailes. Les éphémères vivent en groupe à proximité des rivières. L'accouplement a lieu en vol lors des fameux vols pendulaires et les femelles fécondées pondent à la surface de l'eau et un nouveau cycle recommence. Après la ponte les insectes meurent et leurs dépouilles (les spents) dérivent parfois en grand nombre sur la rivière.



Intéret pour la pêche

Les poissons prennent ces insectes à trois stades de leur développement:

- Larve sous l'eau et au voisinage de la surface (nymphe profonde et nymphe émergente).
- Subimago dans le film de l'eau (émergente) et sur l'eau pendant la dérive. Teinte sombre, couleur terne.
- Spent après la ponte. Teinte vive, tons chauds "rouge marron".

Il est vain de vouloir imiter toutes les éphémères et je vous propose quelques modèles génériques amplement suffisants auxquels on peut ajouter le palmer (voir [montage de la grisette](#)).

A vous d'adapter leur teinte à celle des insectes habituellement présents sur votre rivière.

A cet égard on peut d'ailleurs constater que la couleur des insectes s'adapte à celle du substrat ou ils vivent sans doute par un phénomène de mimétisme très commun dans la nature:

- Fonds sombres (rivières de montagne par exemple), insectes de teintes sombres dans les gris-vert (couleur "olive").
- Fonds clairs (rivières de plaine), teintes claires dans la palette des jaune-vert.

Quelques détails à connaître:

- Les éclosions surviennent souvent par temps humide. En Normandie, on appelle d'ailleurs ces insectes les "petites mouches de pluie".
- Une théorie avancée par les scientifiques est que les éclosions se produisent lorsque la température de l'air se rapproche de celle de l'eau. Donc plutôt en milieu de journée au printemps (c'est le "coup de midi") et plutôt en fin de journée en été (au "coup du soir") avec des mois charnières comme juin et septembre pendant lesquels les éclosions se répartissent tout le long de la journée.
- Quelques espèces sont utiles à connaître:

- Baetis rhodani qui est la première à éclore au printemps.

- Ephemerella ignita qui éclot toute la saison et dont les retombées de spents sont

abondantes.

- Ephemera danica et ephemera vulgata, la mouche de mai.

- Caenis, très petite éphémère de couleur claire.

- Heptagenia sulphurea, la "sulfure" très commune sur le bassin de la Dordogne.

Pour la description de ces insectes, je vous renvoie aux livres [cités en références](#).

[Suite: Montage du voilier et de la compara](#) [Sommaire](#)

Remerciements

Ce site a été créé grâce au logiciel Netscape Composer.

Je remercie avec chaleur:

- Charles Gaidy qui m'a permis de reproduire quelques unes de ses magnifiques illustrations.
- Eric Leboucher, guide de pêche sur la Dordogne pour ses bons tuyaux sur la Sulphure.
- Hervé et Pierre qui, avec une patience de bénédictins, se sont chargés de la numérisation des dessins et des photos.
- Daniel Maury, ancien rédacteur en chef de la revue "La pêche et les poissons" qui a eu la chance de connaître Jean Vaufrey et qui m'a fait immensément plaisir en me disant que c'était un "homme de bien".

Catalogues de vente par correspondance

Le catalogue FTM conçu par Maurice Lewkowicz, un passionné du montage toujours prêt à vous conseiller.

FTM
B.P 231
02406 Chateau Thierry Cedex
tél: 03 23 83 21 22

Le catalogue Ardent Pêche très complet.

Ardent Pêche
Z.A de Tréhonin
LE SOURN
B.P 84 56303 PONTIVY
tél: 02 97 25 36 56
Fax: 02 97 25 13 24
www.ardent-peche.com

Ouvrages sur les insectes

Rafael del pozo Obeso

Mouches pour la pêche

Editions Larousse

Exhaustif et présentant les meilleures photographies jamais réalisées sur le sujet.

C'est le livre à posséder si on s'intéresse aux insectes.

Charles Gaidy

Deux ouvrages d'art: Les éphémères - Les trichoptères

Edicom

Des dessins magnifiques réalisés par l'auteur. Incontournables mais malheureusement pas réédités. Avis aux chineurs...

Livres anciens et d'occasion

Agnès Thiot

8 rue Eugène Renault

94700 MAISON ALFORT

Tél: 01 43 68 31 01 Fax: 01 48 93 54 85

Vente et reliure de livres anciens sur chasse, pêche, vènerie et gastronomie du gibier et du poisson. Une mine d'or pour les collectionneurs...

Suite
Sommaire

Un site internet a un intérêt que s'il sert de lieu d'échange avec d'autres passionnés.

Alors si :

- vous souhaitez donner votre avis sur le site et les montages proposés.
- vous souhaitez exposer vos propres modèles ou vos astuces de montage.
- vous souhaitez partager votre expérience ou votre inexpérience.



Contactez :

kleinpe@club-internet.fr

[Retour au sommaire](#)

**Les mouches des
copains:**

- [La ziza](#)
- [La jfc](#)
- [Une nymphe pas catholique](#)

[Suite \(Références\)](#)
[Sommaire](#)

La ziza

C'est une mouche très efficace sur les parties calmes des rivières qui marche pour la truite, l'ombre et tous les poissons blancs. C'est mon copain André, un pied noir qui l'a baptisé ainsi. En patois algérois, ziza veut dire "chérie".

Je pense que son efficacité vient de son aspect "insectoïde". Regardez la par en dessous et vous comprendrez qu'elle imite une foule de petits insectes qui dérivent collés au film de surface.

J'ai essayé de monter cette mouche en différents coloris mais c'est toujours la combinaison orange, gris et noir qui a donné les meilleurs résultats. Quant à expliquer pourquoi un petit tag orange intéresse les poissons, je laisse cela à plus savant que moi...

C'est un montage inversé car tous les éléments se tournent de l'oeillet vers la courbure. Pour être efficace, les fibres de hackle du dessous doivent être coupées ras.

La photo montre la mouche prise de trois quart.



Hameçon FTM 51005 n° 16

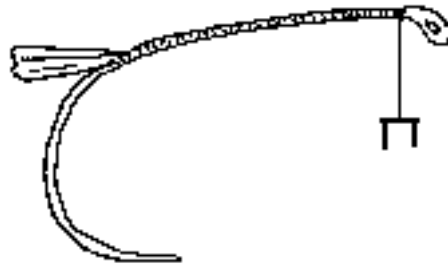
Fil ultra fin noir

Corps: vitafloss gris (VFG)

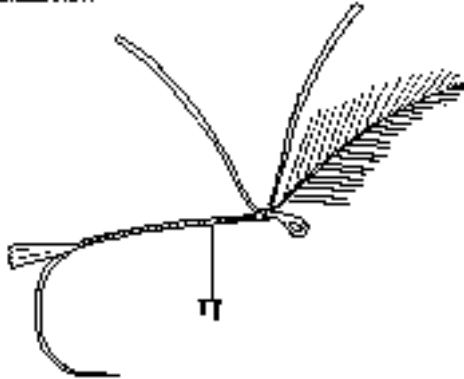
Petit hackle gris de second choix (la longueur des fibres est égale à la longueur utile).

Queue (tag) 3 mm de vitafloss orange (VFO)

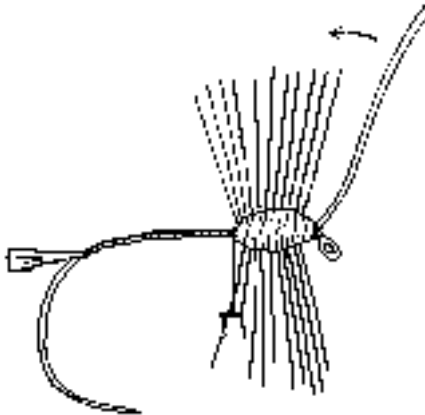
Allez à la courbure. Fixez le brin de VFO. Coupez le à 3 mm de longueur. Revenez derrière l'oeillet.



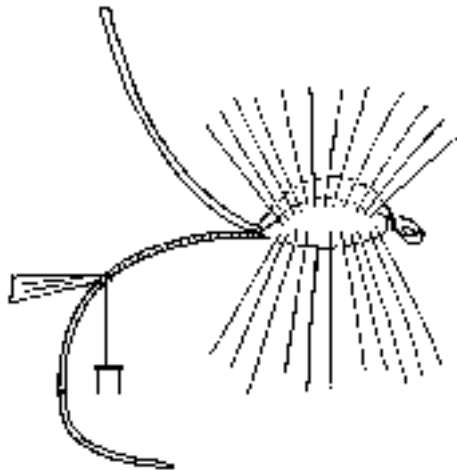
Fixez le hackle et nouez par le milieu un brin de 8 cm de VFG. Allez au premier tiers.



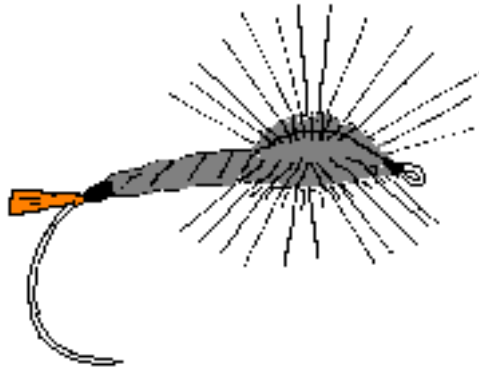
Tournez un brin de VFG pour former le thorax. Bloquez. Tournez par dessus le hackle en allant vers l'arrière. Cinq tours suffisent. Bloquez. Coupez la pointe du hackle.



Rabattez vers l'arrière la deuxième partie du brin de VFG. Bloquez en laissant ce brin assez lâche. Coupez l'excédent. Amenez le fil à la courbure.



Tournez vers l'arrière le brin restant de VFG. Bloquez avec le fil de montage en faisant une petite ligature noire de 1 mm de long. Coupez l'excédent et faites une double clé. Rasez les fibres de hackle de dessous.



[Suite](#)
[Sommaire](#)

La JFC

Il faisait très chaud en Haute Saône cette année là.

On voyait les truites nager paresseusement dans les parties calmes des pools qu'on appelle familièrement "les aquariums".

Elles se promenaient et refusaient dédaigneusement nos mouches les plus appétissantes et les mieux présentées.

C'était mal parti pour un mois de juin.

Jusqu'à ce que notre ami Jacky sorte de sa boîte un modèle qu'il avait confectionnée lors d'un moment d'inspiration divine avec le bon Saint Pierre penché sur son épaule.

Il suffisait de la poser au milieu de l'aquarium pour voir trois ou quatre truites se précipiter pour la prendre.

Inutile de vous dire que le soir même sous le regard faussement modeste (mais franchement ironique) de notre ami, nous nous sommes mis dare dare à l'étau.

Quant à Jacky, il ne pêche plus qu'avec la JFC...



Hameçon Mustad 94840 n° 16

Fil ultra fin marron

Corps: mèche de polypropylène (PP) super fin marron (Ragot Réf 1031600)

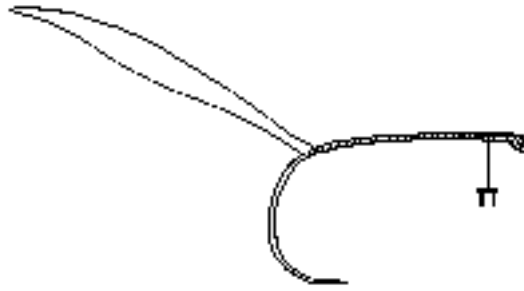
Collerette: une grande plume de C.D.C gris au rachis le plus fin possible (assez difficile à trouver).

Un petit hackle roux en tête.

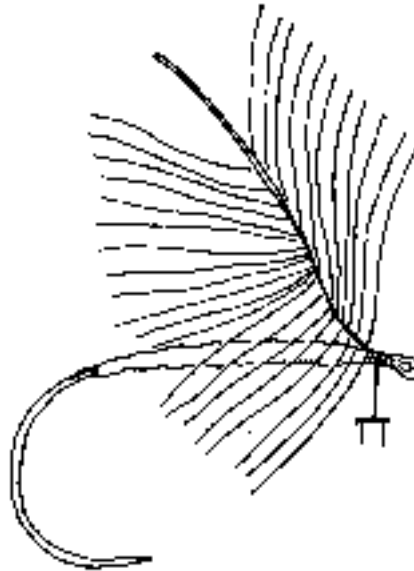
Ce montage est assez ardu car on a très peu de place pour tourner les deux plumes.

Une JFC réussie doit avoir la forme d'un cône.

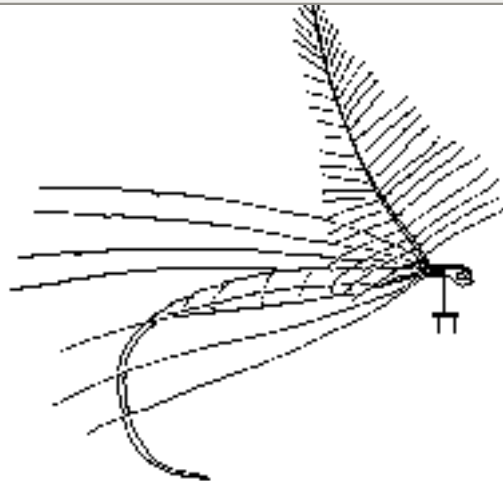
Allez à la courbure.
Fixez le brin de PP.
Revenez 3 mm
derrière l'oeillet.



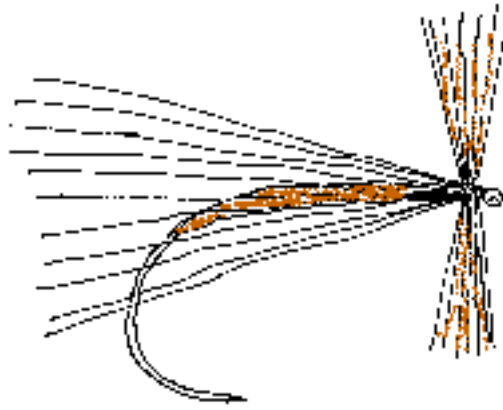
Tournez la mèche de
PP pour former un
corps assez fin.
Bloquez. Coupez
l'excédent. Fixez la
plume de CDC face
convexe sur le
dessus. On la fixera à
l'endroit où les
barbes sont assez
longues (au tiers
supérieur).



Tournez la plume de
CDC en rabattant à
chaque tour les
fibres vers l'arrière.
Bloquez. Coupez
l'excédent.



Fixez le hackle roux.
Tournez. Trois tours
suffisent. Bloquez.
Coupez l'excédent et
faites une double clé.
Rabattez vers
l'arrière les fibres de
CDC et coupez pour
les égaliser. Elles
doivent franchement
dépasser la courbure.



**L'utilisation de deux coulants (voir la [mouche de mai](#)) facilite le montage.
Les qualités de cette imitation proviennent des fibres de CDC qui vibrent au moindre mouvement car sa forme conique fait qu'elle "roule" sur l'eau comme un bateau.**

[Suite](#)
[Sommaire](#)

La mouche de mai

C'est la reine des éphémères.

C'est un insecte de couleur crème avec trois cerques que sa grande taille rend facile à identifier.

Elle a la réputation de faire sortir les gros poissons qui ne se déplacent que lorsque la bouchée est consistante. Elle éclot de la mi-mai à la mi-juin dans les rivières de plaine à fonds sablo-vaseux de Normandie et de l'est de la France mais on peut observer des éclosions sporadiques plus tard dans la saison.

A mon avis on peut diviser l'époque des éclosions, qui dure environ un mois en trois périodes:



- **Les premiers jours, la grande éphémère laisse les poissons indifférents. Ceux-ci gobent les autres insectes et délaissent les mouches de mai. Je me suis même souvent demandé si la taille de l'insecte ne faisait pas peur aux truites tant celles-ci semblent s'en détourner.**
- **Le temps fort de la pêche se situe bon an, mal an vers la fin mai-début juin. Les grosses truites si discrètes en temps ordinaire et qu'on ne voit sortir qu'au crépuscule pour gober les gros sedges perdent alors toute méfiance. On les trouve actives au milieu de la journée, prenant toutes les mouches de mai qui passent. La pêche peut alors sembler facile car le poisson, boulimique se laisse approcher et pardonne les erreurs de présentation.**
- **Puis le poisson se fait plus discret. Sans doute gavé, il ne sort plus que lors des éclosions massives, souvent le soir et devient sélectif. Il ne prend que les mouches qui s'agitent à la surface ou qui semblent ne pas pouvoir s'envoler. La pêche peut alors devenir très agaçante.**

Cet insecte a toujours inspiré les monteurs car sa grande taille permet toutes les fantaisies: ailes multiples en plumes exotiques, corps annelé en dubbing, grands cerques en faisan.

Le résultat est plaisant à l'étau (il ne leur manque que la vie !) mais catastrophique sur l'eau avec une mouche lourde qui se noie en deux minutes, flotte à la verticale et provoque le vrillage du bas de ligne dès le troisième lancer.

Je vous propose une version d'Ephemera Danica qui va à l'encontre de toute cette sophistication.

Elle est rapide à monter car elle fait l'impasse sur corps, cerques et ailes et garde ainsi toute sa légèreté.

Je l'ai baptisé "la Domimai" en souvenir d'un compagnon de pêche trop tôt disparu.

Elle ne nécessite que deux matériaux faciles à trouver:

- Une plume pointillée de flanc de canard colvert.
- Une plume de croupion de canard teinte en jaune.

Le fil de montage est un monocord 3/0 marron.

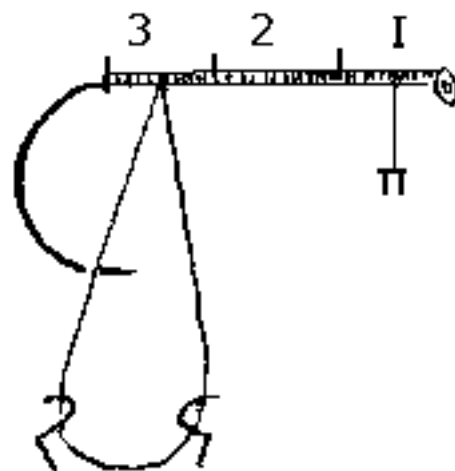
Un soin particulier devra être accordé au choix de l'hameçon qui doit être léger mais solide eu égard à la taille des poissons convoités. J'utilise le Mustad 94833 en taille 10.

Un petit truc: les plumes de c.d.c teintes sont parfois cassantes car trop sèches. Pour les assouplir, placez les quelques minutes entre deux feuilles humides de papier absorbant.

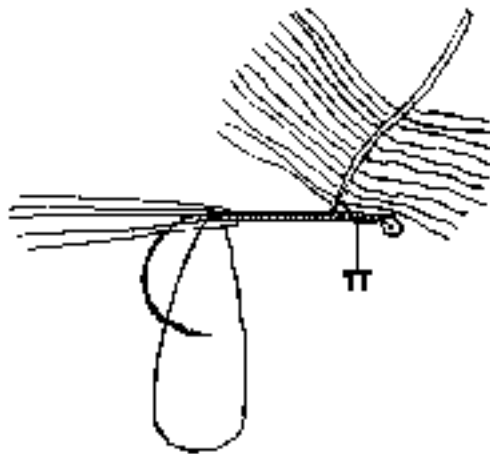
Ce montage permet de se familiariser avec l'utilisation de deux petits coulants qui seront passés sur le bec du porte bobine.



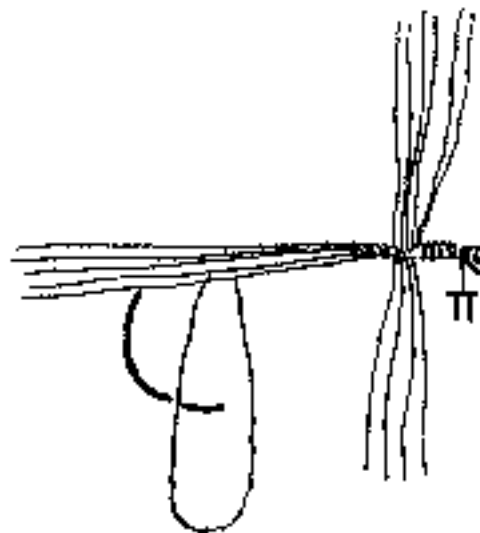
Allez à la courbure puis revenir au milieu du troisième tiers. Former une grande boucle prise dans les branches du dubbing-twister. Allez au milieu du premier tiers.



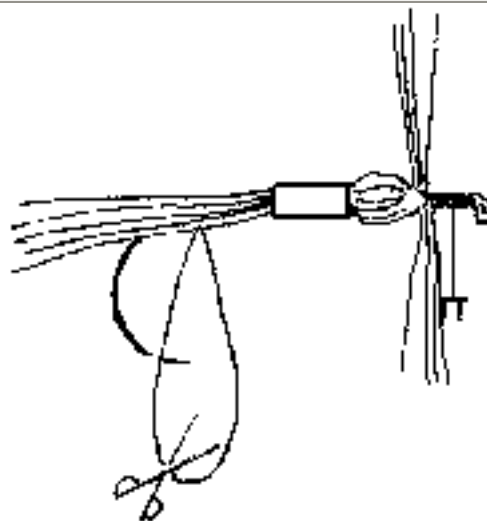
Parez la plume de canard. Fixez la, pointe vers l'arrière, face concave vers le bas.



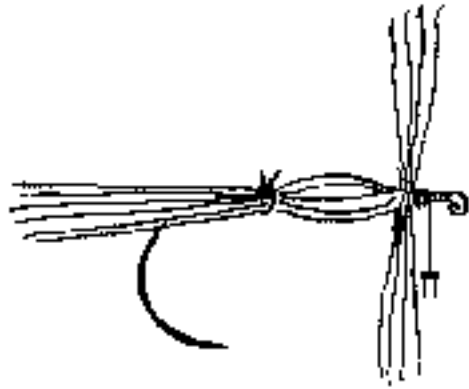
Tournez la plume. Bloquez et coupez l'excédent.



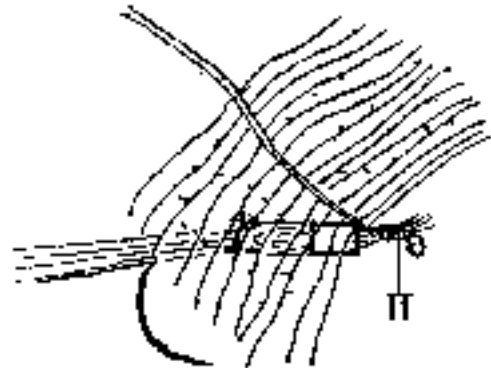
Remontez le premier coulant pour rabattre toutes les fibres vers l'arrière. Avec l'aiguille ressortir une partie des fibres antérieures pour figurer la collerette.



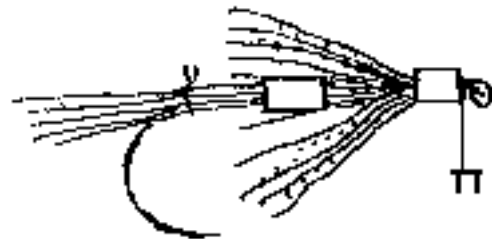
Coupez la boucle de fil en attente en son milieu et nouez les deux brins avec un noeud triple pour solidariser les fibres autour de la hampe. Repassez le coulant sur le porte-bobine.



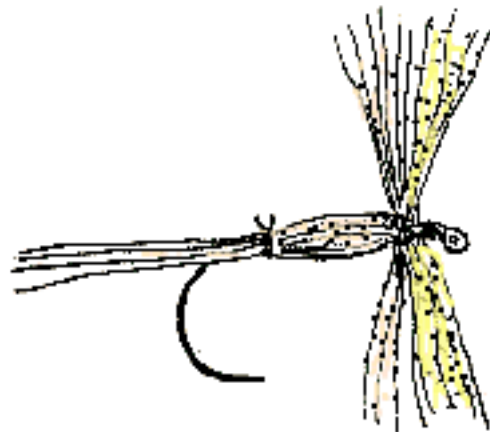
Remontez le coulant pour rabattre à nouveau toutes les fibres vers l'arrière. Nouez la plume de c.d.c par la pointe.



Tournez la plume, fixez et coupez l'excédent.
Remontez le second coulant pour dégager l'oeillet. Une double clé et une goutte de colle pour finir.



Otez les deux coulants. La collerette sera taillée d'un coup de ciseaux à hauteur d'une fois et demi la longueur utile après avoir rabattu toutes les fibres vers l'avant.



Lorsque le poisson est sélectif une très légère tirée fait draguer la mouche sur quelques centimètres et peut induire la prise.

Suite (Caenis)

Sommaire

Caenidés

Les anglais les appellent "fishermen's curse", la "malédiction des pêcheurs" car ces éphémères sont tellement petites que faute d'imitations valables, ils devaient assister impuissants et contrits aux gobages des poissons.

Jugez un peu:

- Un corps de 3 mm. L'abdomen est blanchâtre et le thorax foncé.
- Deux ailes de 5 mm.
- Trois cerques de 15 mm blanc tacheté.

Pas facile à imiter...

Et pourtant les poissons s'y intéressent beaucoup, jusqu'à devenir sélectifs en ne choisissant que ces toutes petites choses parmi d'autres insectes.

Leur période de prédilection est la fin de saison: mi-août à octobre. Les éclosions apparaissent en fin de journée par temps couvert et pluvieux.

Le froid ne leur fait pas peur et on assiste à de superbes éclosions de caenis lors des chutes de neige.

Les remarques sur la pêche avec ces imitations sont les mêmes que celles sur la pêche avec les chironomes: bas de ligne fin, poser précis très près du gobage, ferrage très doux.

L'imitation que je vous propose ne nécessite que deux matériaux:

- une petite plume beige de croupion de canard
- Du fil de montage blanc Uni Thread microfil 8/0. J'insiste sur cette référence car ce fil assez raide va servir à la confection des cerques.

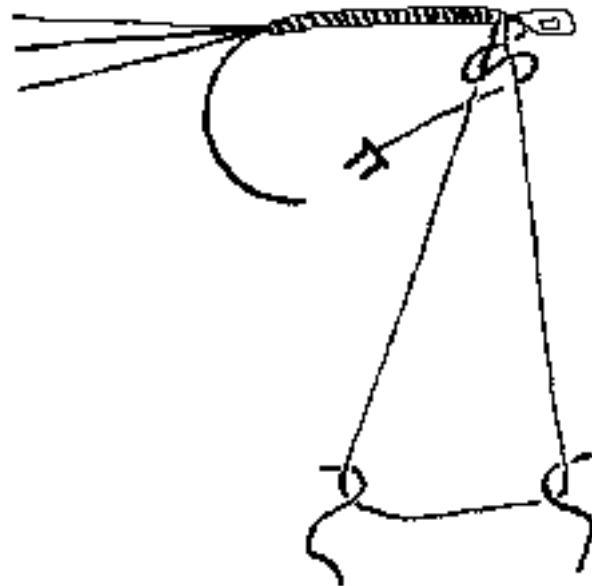
Hameçon Tiemco n° 20 TMC 101 à oeillet droit.



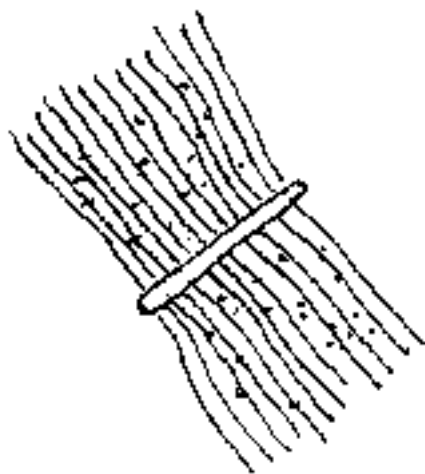
Gardez un brin libre assez long. A mi hampe faites une boucle de fil. Allez à la courbure en passant par dessus la boucle et le brin libre. Revenez à 1 mm de l'oeillet



Faites une boucle de 7 cm prise dans le twister. Passez le fil de montage deux fois derrière la boucle pour que ses deux brins soient bien jointifs sur la hampe. Revenez à l'oeillet

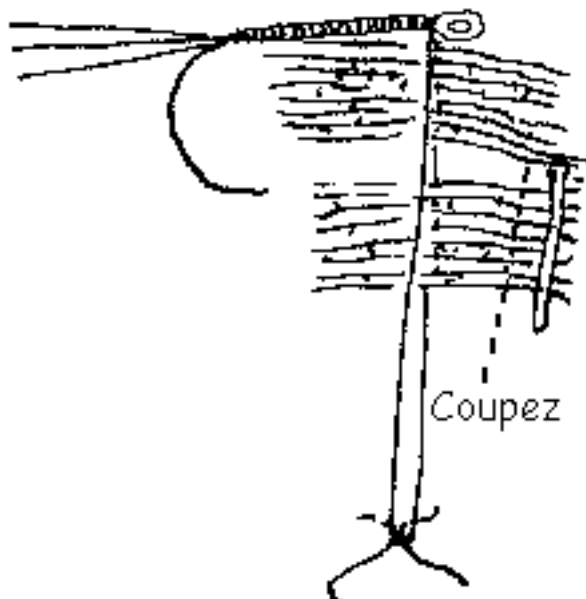


Coupez un tronçon de 5 mm de plume de C.D.C

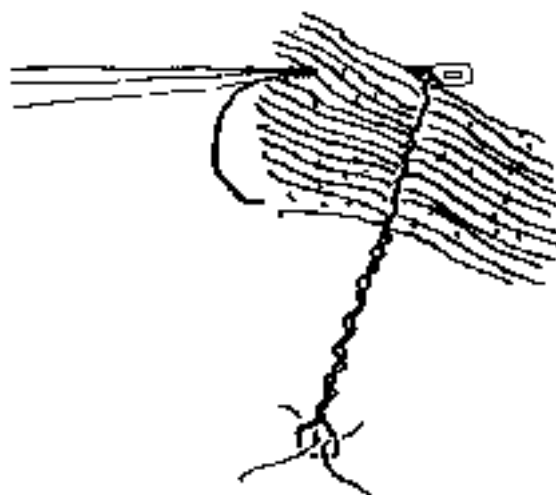


Passez un peu de colle en stick sur un des brins de fil après avoir ouvert le twister..

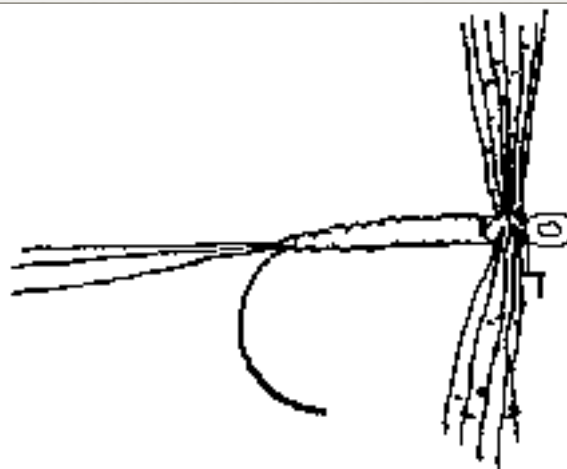
Posez le tronçon de plume par le milieu des fibres. Refermez le twister, coupez les fibres au ras du rachis et renouvelez l'opération avec la seconde partie du tronçon.



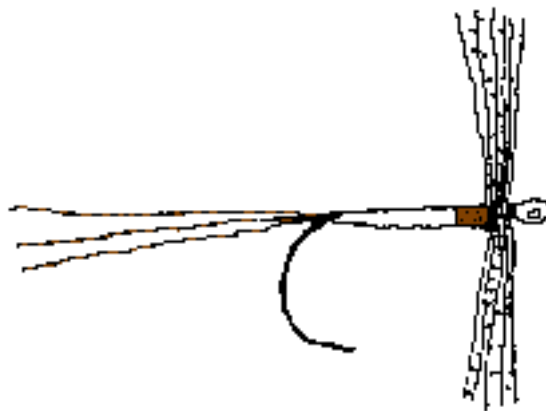
Une fois les fibres en place répartissez les bien parallèles en les faisant glisser vers l'hameçon..



Vrillez le twister. Tournez ensuite en collerette autour de la hampe en allant vers l'avant. A l'oeillet finir par une double clé et une goutte de colle.



Taillez les cerques à deux fois la longueur totale et la collerette à une fois et demi la longueur utile.
Avec un feutre indélébile marron, faites des pointillés sur les cerques et teintez le thorax.



Suite (Spents)
Sommaire

Les spents

Ce sont des imitations bien utiles lors de certains coups du soir en été lorsque descend la fraîcheur et que les poissons sortent pour se nourrir de la dépouille des éphémères mortes après la ponte. Elles sont également intéressantes le matin au lever du jour lorsque les truites viennent finir les restes du repas de la veille. On voit de très nombreux cadavres d'éphémères dans les remous de bordure où les poissons les prennent délicatement. Les gobages sont très discrets et certaines grosses truites semblent s'être fait une spécialité de ce type de nourriture.

Tous ces spents ont des caractéristiques communes: un corps foncé, un thorax bien visible et des ailes très brillantes, cristallines.

L'ensemble procure une impression de légèreté et de finesse.

Hameçon VMC 7061 taille 16.

Fil de montage 8/0 noir .

Cerques: fibres de hackle gris.

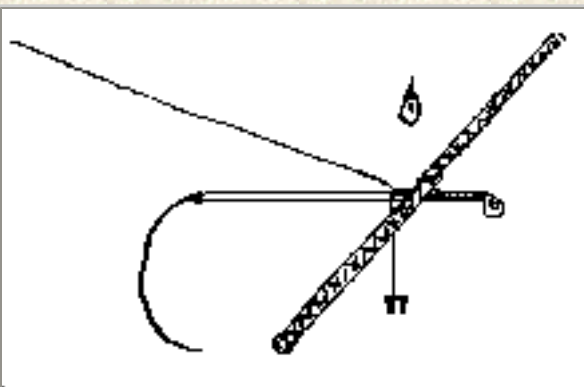
Corps: vitafloss bordeaux

Ailes: morceau de tresse creuse de nylon de résistance 20 livres.

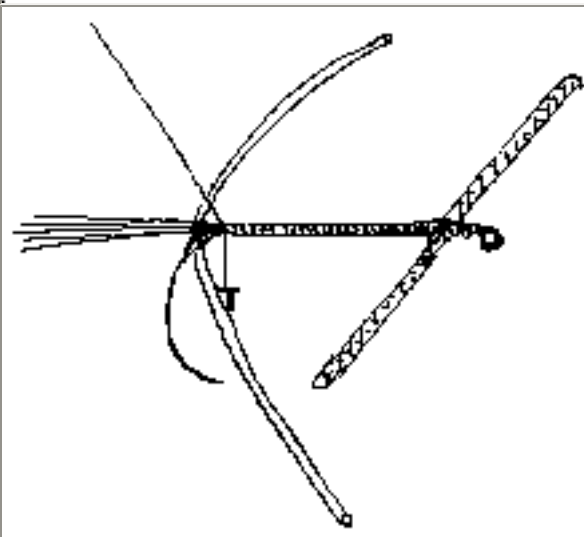
Cette tresse est normalement utilisée pour servir de backing à la soie.



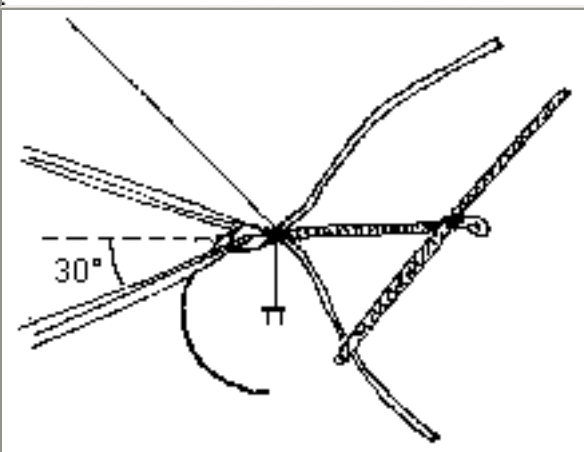
Commencez l'enroulement à l'oeillet en gardant un brin libre assez long.. Au premier tiers fixez par le milieu un morceau de 5 cm de tresse par des tours en croix. Ceux ci, d'abord assez lâches seront de plus en plus serrés. Posez une goutte de colle pour consolider la fixation.



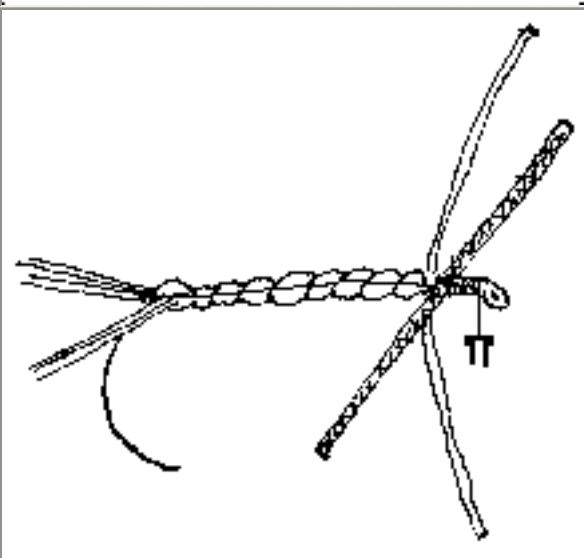
Allez à la courbure et fixez une pincée de cerques. ceux ci seront assez longs: une fois et demi la longueur totale. Otez l'hameçon de l'étau et piquez par le milieu un brin de 10 cm de vitafloss. Revenez à 1 mm de la courbure.



Séparez les cerques en deux parties. Rabattez la partie supérieure du brin de vitafloss entre les deux bouquets de cerques et fixez par quelques tours peu serrés. En tirant sur le brin, on règle l'écartement des cerques qui doivent diverger selon un angle de 30° environ de l'axe de l'hameçon. Rabattez la partie inférieure du brin et fixez.

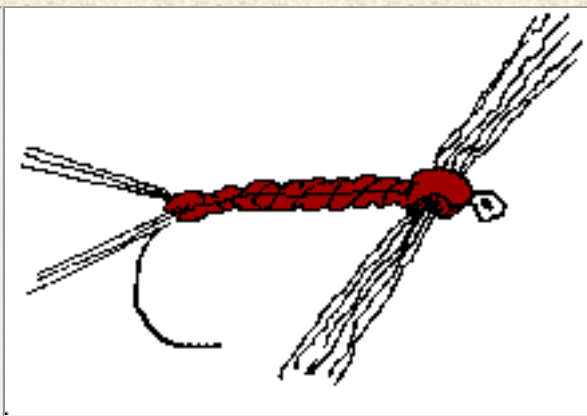


Revenez derrière les ailes. Tirez les deux brins de vitafloss vers l'avant et fixez. Cerclez avec le brin libre de fil de montage. Bloquez, coupez l'excédent et allez vous positionner derrière l'oeillet.



Faites un tour en croix avec le brin inférieur de vitafloss autour de la base des ailes. Fixez en tête et coupez l'excédent. Rabattez la partie supérieure du brin par dessus en le laissant assez lâche. Fixez en tête.

Coupez chaque aile à la longueur utile et "détressez" avec une aiguille.



On peut monter une petite boucle de nylon 20/100 ème en tête pour faciliter l'attache au coup du soir (voir "[montage de la spéciale coup du soir](#)").

L'avantage de ce montage est que la tresse est vendue en bobines de 50 mètres ce qui permet à votre famille de monter des spents pendant trois générations...

Suite (la sulphure)

Sommaire

La sulphure

"Sulphure" est le surnom donné par les pêcheurs à Heptagenia sulphurea.

Sa larve vit dans les fonds de galets à forte granulométrie des zones agitées des rivières.

Elle est très commune sur la Dordogne où on la trouve dans les secteurs à ombres qui sont les lisses qui suivent les zones de remous.

Elle éclot par temps couvert et venteux en mai juin. Une seconde génération de plus petite taille apparaît en automne, période privilégiée pour la pêche de l'ombre.

La larve est brune et terne. Elle diffère beaucoup du subimago qui est un insecte splendide, très visible à cause de la couleur jaune acide, la teinte du soufre, de son corps et de ses ailes.

Les éclosions durent parfois une ou deux heures mais curieusement, ne donnent pas toujours lieu à des gobages.

Les ombres les prennent au stade de larve de surface et plus rarement au stade de subimago avec une préférence pour les mâles plus petits. La pêche peut dans ce cas devenir exaspérante, avec des poissons qui sélectionnent les insectes et ne gobent que ceux qui s'agitent à la surface.

Je vous propose deux modèles:

La larve de surface (l'émergente) qui doit toujours être essayé en priorité lors d'une éclosion. C'est une variante de l'oreille de lièvre.

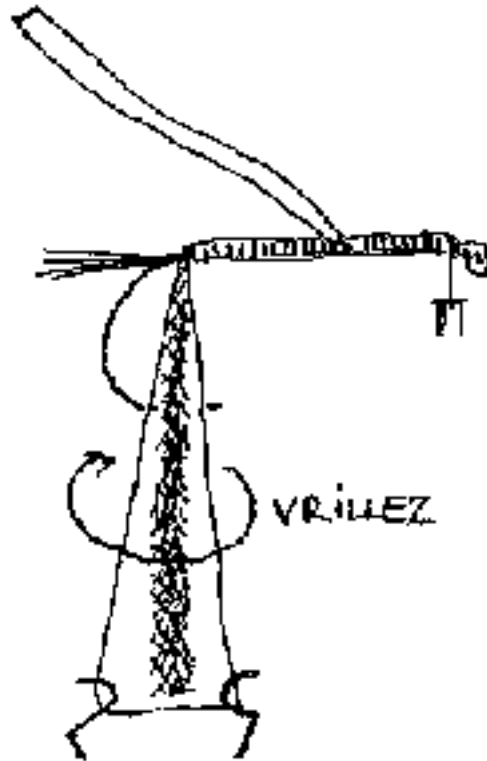
Le subimago qui est un palmer réalisé en C.D.C, matériau très mobile, "vivant" qui peut faire la décision lors de la prise de l'insecte à ce stade. C'est le même mode de montage que pour le chironome.

Emergente de sulphure

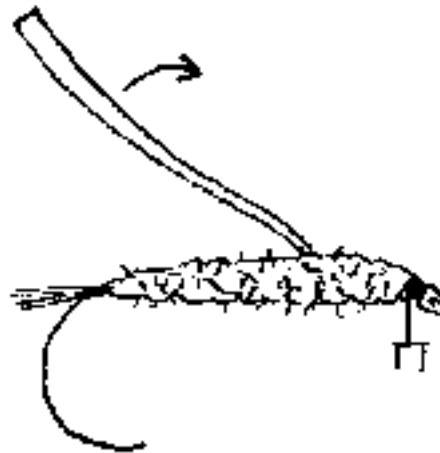
Hameçon VMC
9288 n°18.
Fil de montage
8/0 marron.
Cerques gris
courts 3 mm.
Corps poils de
lièvre naturel.
Aile: lien de sac
poubelle jaune 3
mm



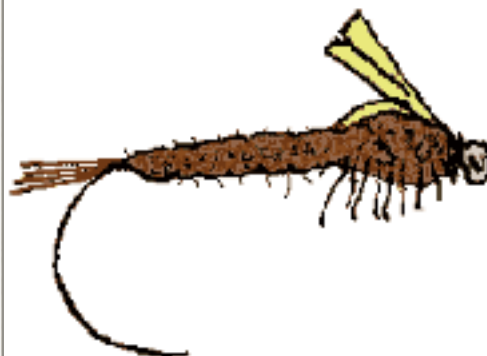
Amenez le fil de montage à la courbure en conservant un brin libre long de 10 cm. Repliez ce brin pour former un boucle. Fixez une pincée de cerques gris. Revenez à 1 mm de l'oeillet en fixant au tiers avant un morceau de lien de sac poubelle. Préparez un dubbing de poils de lièvre.



Passez la boucle dans le twister. Vrillez le dubbing et tournez autour de la hampe jusqu'à l'oeillet.



Rabattez le lien vers l'avant. Fixez puis rabattez le vers l'arrière. Tournez une petite tête. Coupez le lien à 4 mm de longueur puis fendez le longitudinalement pour imiter deux petites ailes jaunes qui s'extraient du sac alaire. Ebouriffez les fibres du thorax.



Astuce: je remplace le poil de lièvre par du dubbing super fin gris foncé de marque Ragot (Réf 1031603) beaucoup plus facile à manipuler sur de si petits hameçons.

Ce principe de montage peut être reproduit pour fabriquer les émergentes de nombreuses

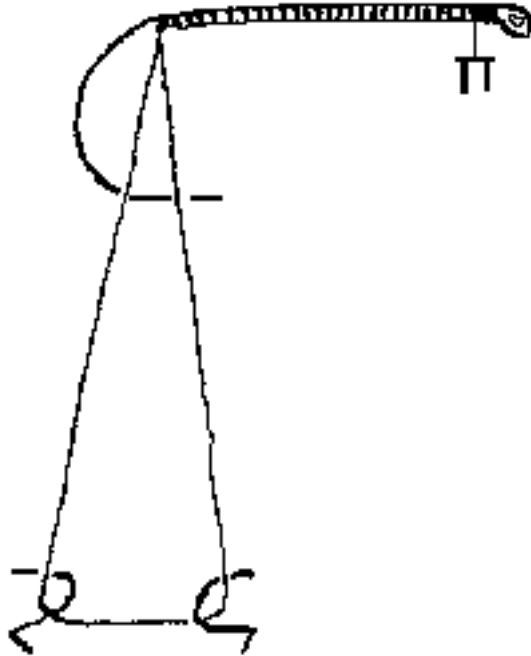
éphémères. Il suffit d'utiliser des liens de sac poubelle translucides retailés à la bonne largeur.

Subimago de soufre

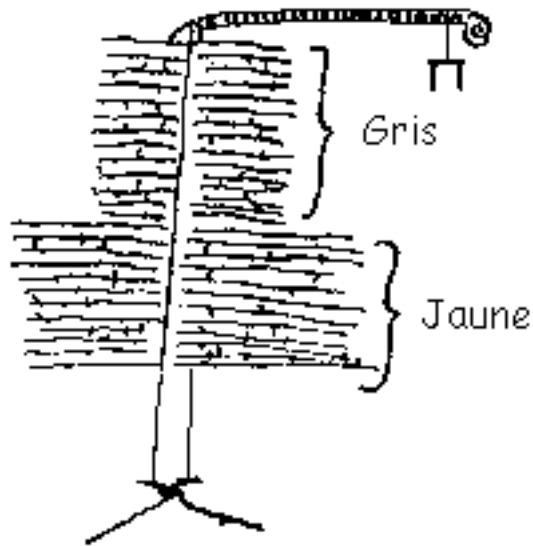
Hameçon VMC 9288
n°16
Fil de montage blanc
Uni Thread microfil
8/0.
C.D.C gris et jaune



Amenez le fil de montage à la courbure en conservant un brin libre long de 10 cm. Repliez ce brin pour former un boucle. Passez la boucle dans le twister. Revendez derrière l'oeillet.



En utilisant la même technique que pour le montage de la collerette de **Caenis** posez une pincée de C.DC gris puis de C.DC jaune dans la boucle. Taillez le gris à une largeur de 6 mm et le jaune à 1 cm.



Vrillez puis tournez en palmer autour de la hampe. Finissez par une double clé.



Suite (Sedges) Sommaire

Chironomes et simulies

Ce sont des insectes de petite taille qui vivent dans les parties calmes et boueuses des rivières. Les chironomes ressemblent à de petits moustiques et les simulies à des mouches domestiques miniatures.

Les larves de ces insectes colonisent les eaux légèrement polluées, ce qui est malheureusement le cas de très nombreuses rivières françaises et ils représentent une grande part de l'alimentation des poissons qui ont su s'adapter à la raréfaction des éphémères.

Dans les rivières de montagne les "chiros" sont les premiers insectes à éclore au mois d'avril.

La pêche avec ces imitations n'est pas facile.

Le poser doit se faire très près du poisson qui répugne à se déplacer pour gober une petite proie. La taille de l'hameçon oblige à utiliser un bas de ligne long et fin en 8, 10, 12/100 au maximum et les décrochages sont fréquents.

Je vous propose une imitation de ces insectes qui a souvent donné de bons résultats.

C'est un mini palmer en croupion de canard gris au corps vert fluo monté sur hameçon Tiemco n°20 TMC 101 à oeillet droit.

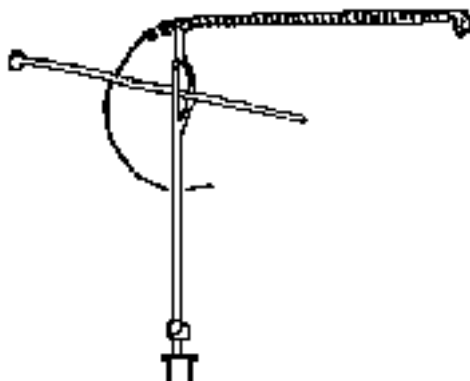
Le vert fluo est une couleur très appréciée en début de saison. J'utilise un nylon floche de marque Depth Ray. Ce montage impose l'utilisation d'un monofil.

Astuce: On peut utiliser un monocord 3/0 blanc doublé (voir montage du subimago de sulphure) que l'on teint avec un feutre surligneur vert fluo.

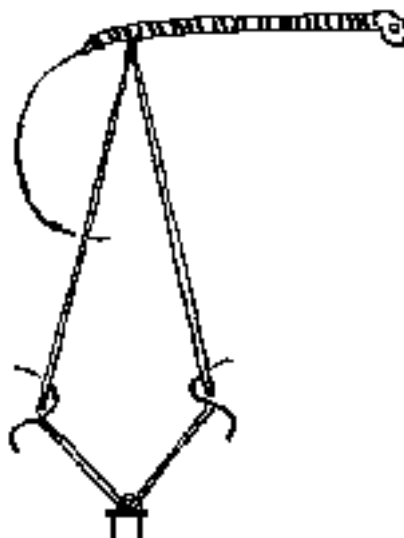


- La taille de l'hameçon est le minimum admissible car en dessous, les décrochages sont trop fréquents.
- L'oeillet droit permet un ferrage plus efficace car le fil de la pointe du bas de ligne est dans l'axe de l'hameçon.
- Le noeud de fixation sera un noeud de Swirle car le serrage du noeud de Clinch fait friser le fin nylon.

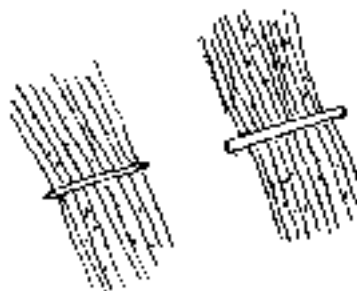
Allez à la courbure.
Laissez pendre le porte bobine et tirez 7 cm de fil floche vert fluo. Faites un noeud sur le fil à 5 cm de la hampe. Avec une épingle très fine, au ras de la hampe, séparez les brins du fil en deux faisceaux égaux.



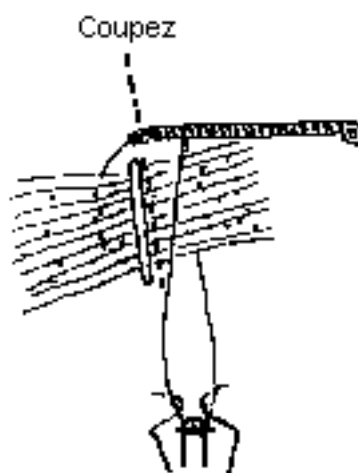
Faites glisser l'épingle vers le bas et passez chaque "demi-fil" dans une branche du dubbing-twister qui se positionne au niveau du noeud..



Parez une petite plume grise de c.d.c. Coupez la en deux tronçons de 5 mm.



Passez un peu de colle en stick sur un des brins de fil après avoir ouvert le twister..
Posez un tronçon de plume par le milieu des fibres.
Refermez le twister, coupez les fibres au ras du rachis et renouvelez l'opération avec la seconde partie du tronçon.
(voir le [montage des caénidés](#))



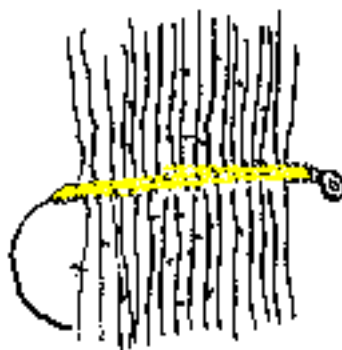
Faites la même chose avec le second tronçon. Une fois les fibres en place répartissez les bien en les faisant glisser vers l'hameçon..



Otez le twister. Faites tourner le porte bobine pour vriller le bouquet de fibres.



Tournez ensuite autour de la hampe comme un palmer en rabattant à chaque tour les fibres vers l'arrière. A l'oeillet finir par une double clé et une goutte de colle. Egalisez la collerette.



Remarques:

- Cette imitation très "vivante" grâce aux fibres de c.d.c est parfois plus prenante encore lorsqu'on la laisse un peu s'immerger.
- Les pêcheurs un peu presbytes qui ont du mal à faire passer le fil du bas de ligne dans un si petit oeillet peuvent monter une boucle en nylon 16/100ème sur l'hameçon comme sur la "[spéciale coup du soir](#)".
- Dans les eaux chahutées des rivières de montagne, je vous recommande un petit palmer gris clair sur hameçon de 18 qui flottera plus haut et sera plus visible (voir [montage de la grisette](#)).

- **Cette mouche montée sur hameçon 18 avec un fil floche orange fluo est extrêmement meurtrière pour la pêche des poissons blancs.**

Suite (Fourmis volantes)

Sommaire

Fourmis volantes

Les fourmis sont des insectes terrestres.

On les trouve sur l'eau lors des essaimages: des groupes de fourmis volantes composés de grosses femelles (les futures reines) et de petits mâles cinq fois plus nombreux, quittent la fourmilière et partent fonder de nouvelles colonies. L'accouplement a lieu en vol et les insectes retombent accidentellement sur l'eau où les poissons les gobent avec avidité, engloutissant quatre ou cinq insectes de suite. Toute autre mouche les laissent alors totalement indifférents.

Les retombées de fourmis se produisent à partir de la mi-juillet et culminent en septembre par temps humide et orageux. Il faut que la terre soit meuble pour que les colonies puissent creuser les galeries de la nouvelle fourmilière.

Ces insectes flottent très bas sur l'eau et il faut être très attentif pour les distinguer.

Je vous propose deux modèles:

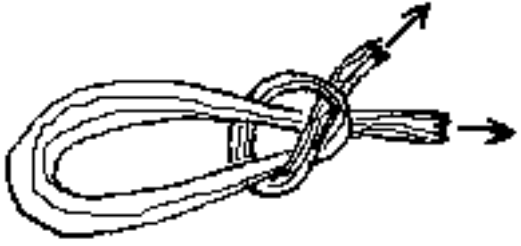

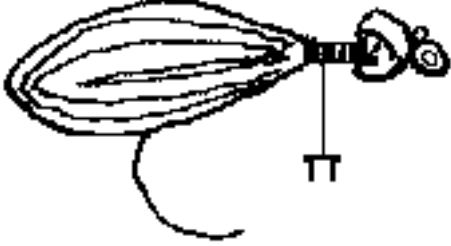
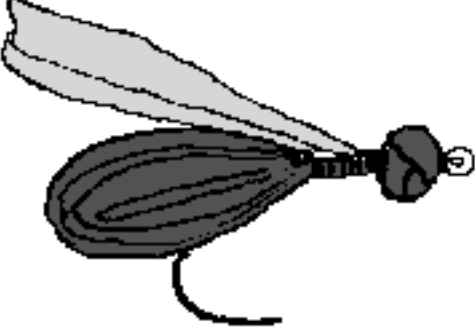
- **La petite fourmi noire bien utile pour taper l'eau lors des après-midi ensoleillés et lorsque les ombres sont en activité sur ces insectes. Ces poissons sont plus intéressés par ces petites proies.**
- **La grosse fourmi brune qui fera la décision auprès des truites. Le poisson prendra préférentiellement cette mouche lorsque grosses femelles et petits mâles sont sur l'eau.**

La caractéristique des fourmis est un gros abdomen en forme de ballon de rugby.

Petite fourmi noire

Hameçon VMC 9288
n°18
Fil de montage 8/0
noir
Corps vitafloss noir
Aile: lien de sac
poubelle translucide
de 3 mm de largeur.



<p>Posez côte à côte 4 brins de 10 cm de vitafloss noir. Faites un noeud à une extrémité et passez l'autre extrémité à l'intérieur du noeud pour former une boucle.</p>	
<p>En serrant le noeud et en tirant sur la boucle, façonnez l'abdomen et le thorax de la fourmi. Coupez l'excédent en gardant 1 mm en tête.</p>	
<p>Enfilez l'hameçon par le centre du noeud, la courbure doit ressortir au milieu de l'abdomen. Tournez le fil de montage derrière le thorax.</p>	
<p>Fixez une languette de 3mm de large de lien de sac poubelle par le milieu. Repliez la partie avant de la languette vers l'arrière et fixez. Repassez le fil en avant, derrière l'oeillet. Faites une double clé et posez une goutte de colle.</p>	

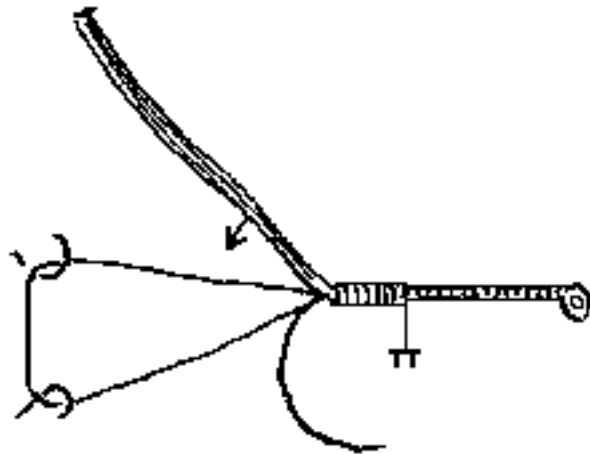
Grosse fourmi brune

C'est un montage à corps détaché comme l'émergente de sedge.

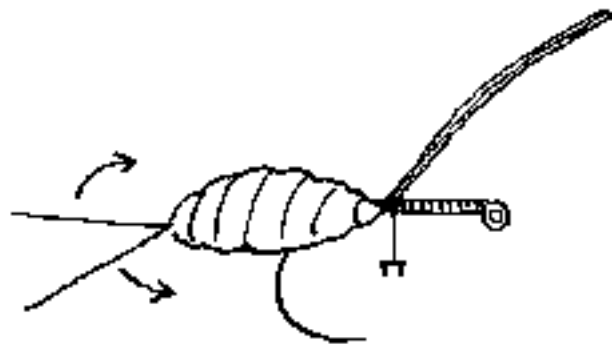
Hameçon VMC
 9288 n°14
 Fil de montage
 monocord 3/0
 marron
 Corps Antron
 body marron
 Aile: lien de sac
 poubelle
 translucide de
 4mm et touffe de
 C.DC



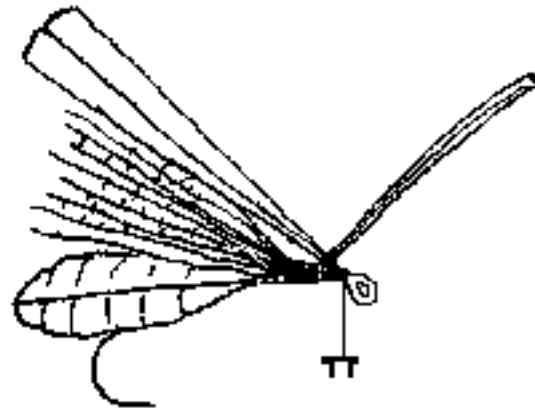
Gardez un brin libre de 15 cm et allez à la courbure. Fixez une mèche de 10 cm d'antron. Repliez le brin libre et passez la boucle dans le twister. Revenez au tiers arrière.



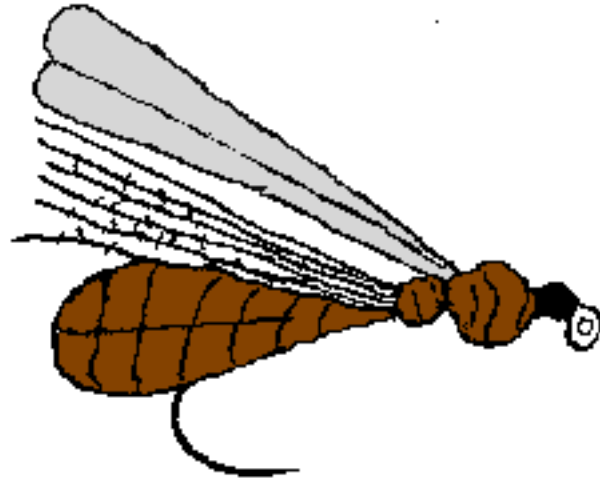
Tournez la mèche d'antron autour de la boucle pour former l'abdomen. Bloquez.



Coupez la boucle en son milieu, rabattez chaque brin de part et d'autre et fixez. Allez au tiers avant en passant par dessus la mèche d'antron. Ligaturez deux touffes de C.D.C gris clair en utilisant la même technique que pour le montage du **voilier**. Allez derrière l'oeillet en passant devant la mèche d'antron. Fixez deux petites ailes en lien de sac poubelle.



Tournez la mèche d'antron en attente, deux tours sous les ailes puis deux tours par dessus pour former le thorax. Finissez par une petite tête, une double clé et une goutte de colle.



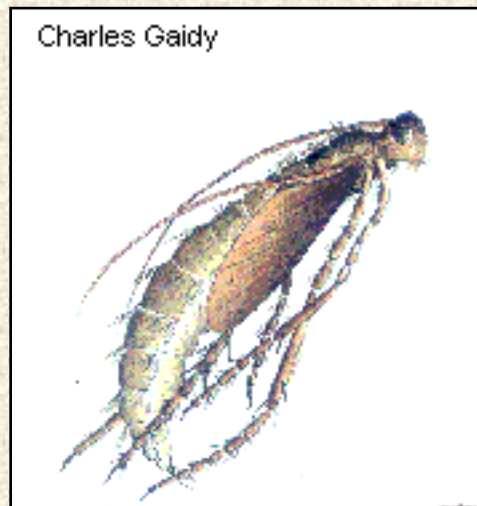
Suite (La nymphe)

Sommaire

Le sedge émergent

Le pêcheur à la mouche peut, et cela se produit souvent au coup du soir, se trouver confronté à une situation embarrassante:

Les truites semblent déchaînées par une éclosion de phryganes mais délaissent ostensiblement les imitations flottantes. En fait, elles prennent les émergentes (les nymphes) de cet insecte lors de leur ultime métamorphose au voisinage de la surface.



Je vous propose deux modèles qui sont légèrement lestés pour pêcher sous la surface. Le lestage est volontairement décentré pour que l'imitation dérive en position verticale comme la nymphe de l'insecte.

Ces modèles pour être efficaces doivent être animés par des petites tirées axiales en pêche amont et par des successions de retenues et de relachés en pêche aval.

Cela fait remonter la mouche vers la surface comme l'insecte naturel.

Les touches sont violentes et le bas de ligne aura un diamètre minimum de 16/100ème.

Le sedge émergent roux de taille moyenne imite les nymphes de phryganes diurnes et le gris en grande taille les espèces nocturnes.

**Sedge émergent
roux**

Hameçon
Yorkshire caddis
n°14

Monocord 3/0
marron

Corps: Antron
body marron
Ailes et pattes:
flanc de perdrix
brune.

Lestage: fil de
plomb fin 3/10ème

**Sedge émergent
gris**

Hameçon
Yorkshire caddis
n°10

Monocord 3/0 gris

Corps: Sparkle
yarn gris

Ailes et pattes:
flanc de pintade.

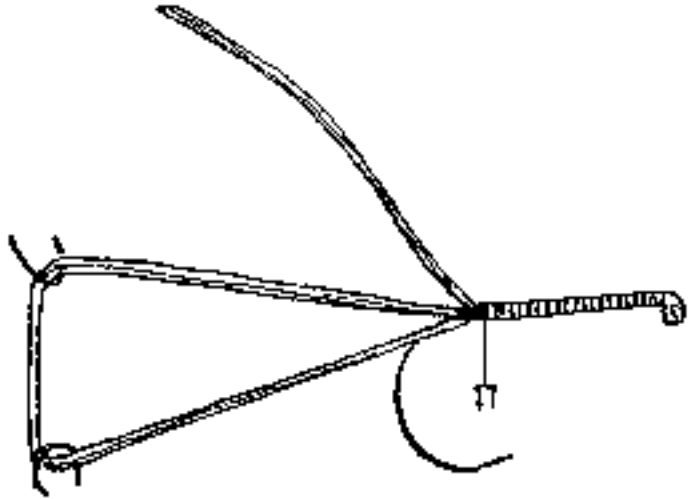
Lestage: fil de
plomb fin 4/10ème



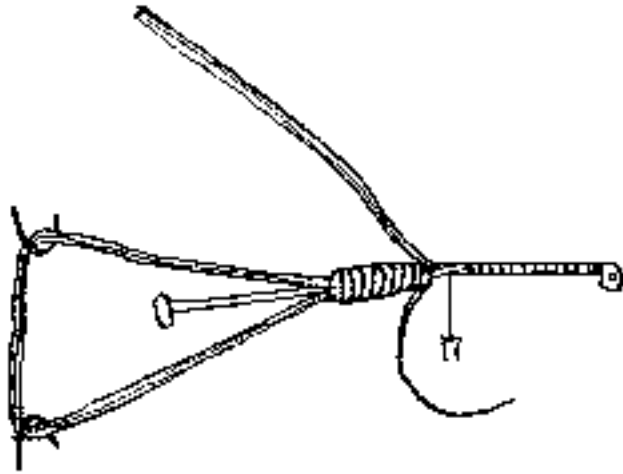
**Antron body et sparkle yarn peuvent être remplacés par de la laine à tricoter.
Ce montage à corps détaché peut sembler compliqué avec ses deux boucles mais si vous suivez bien les instructions de montage vous verrez qu'il n'en est rien et qu'avec seulement deux matériaux on peut monter une imitation très réaliste.**

Montage de la nymphe de sedge roux

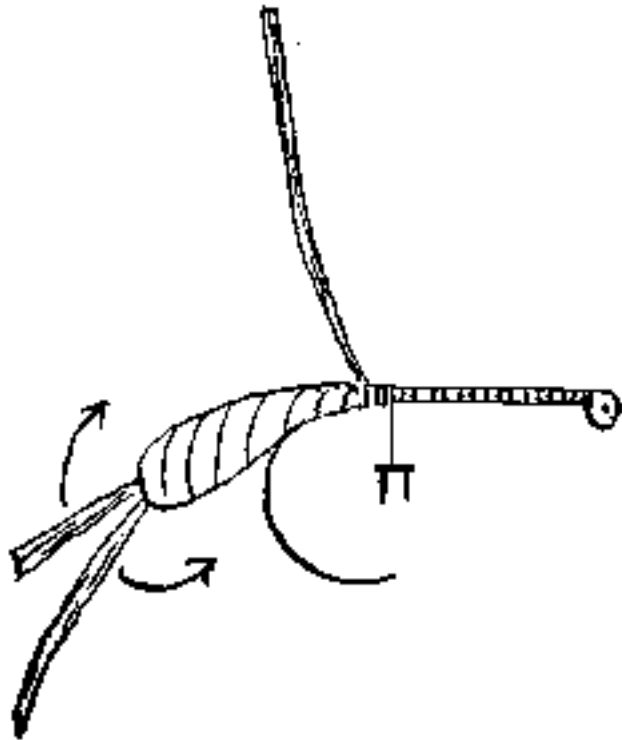
Allez à la courbure en fixant au tiers arrière une mèche de 15 cm d'antron body. Repliez celle ci pour former une boucle de 4 cm de longueur qui sera passée dans le twister. Faites ressortir le brin libre d'antron en arrière du fil de montage.



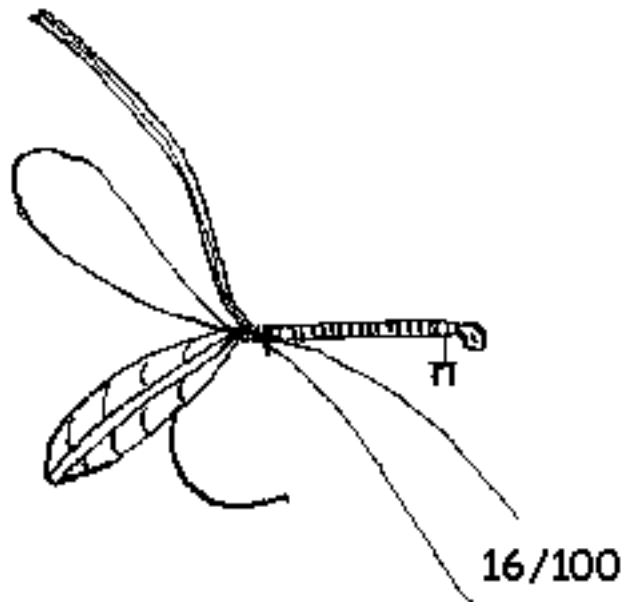
Posez une aiguille fine à l'amorce de la boucle et tournez autour 7 spires de fil de plomb. Otez l'aiguille.



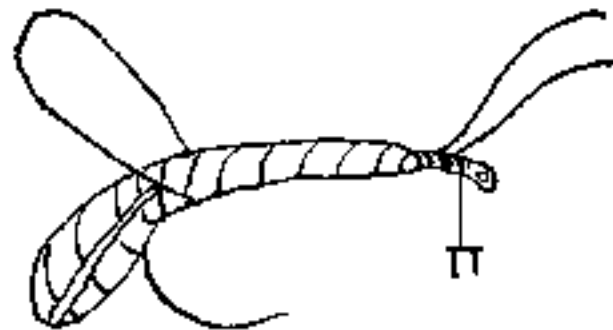
Tournez le brin libre d'antron vers l'arrière par dessus le plomb. Revenez vers l'avant. Bloquez. Coupez la boucle en son milieu. Rabattez latéralement chacun des deux brins. Bloquez et coupez l'excédent.



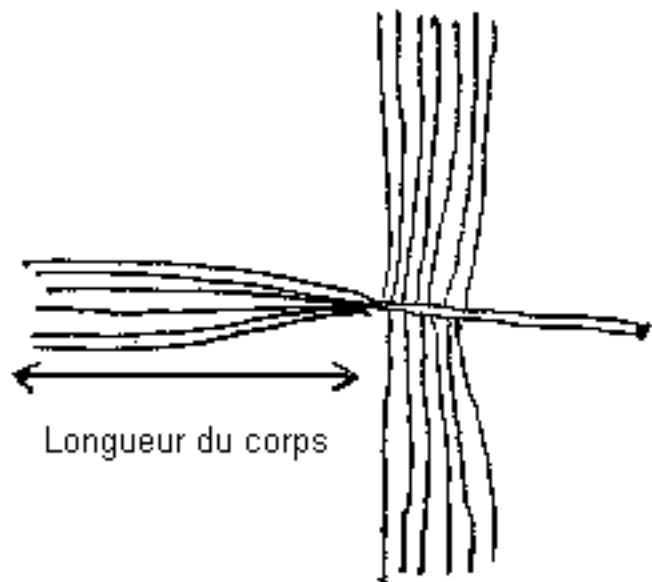
Sous trois tours pas trop serrés de fil de montage, fixez une boucle de 10 cm de nylon 16/100ème. Revenez derrière l'oeillet.



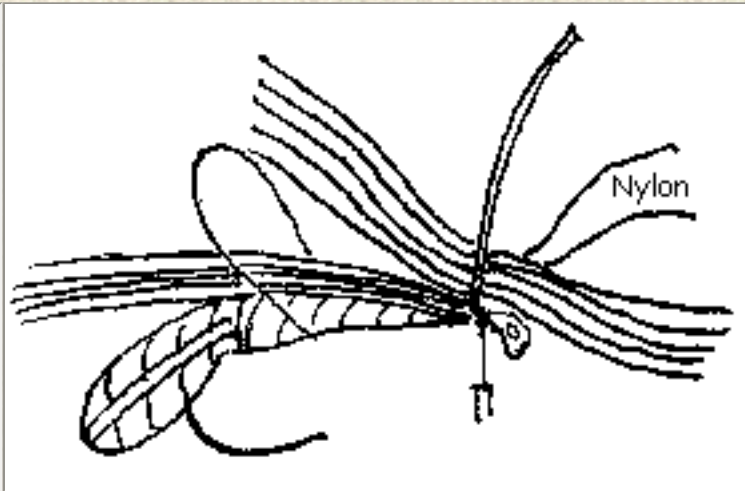
Tournez le reste de la mèche d'antron pour façonner le corps. Elle passera par dessus les deux brins libres de la boucle de nylon. Bloquez et coupez l'excédent.



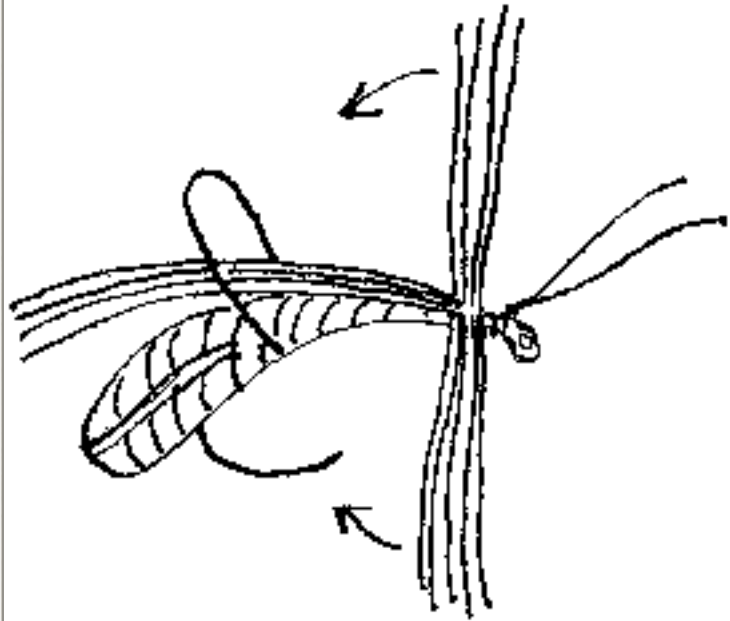
Parez une plume de perdrix. Les fibres longitudinales doivent avoir à peu près la longueur du corps de la mouche.



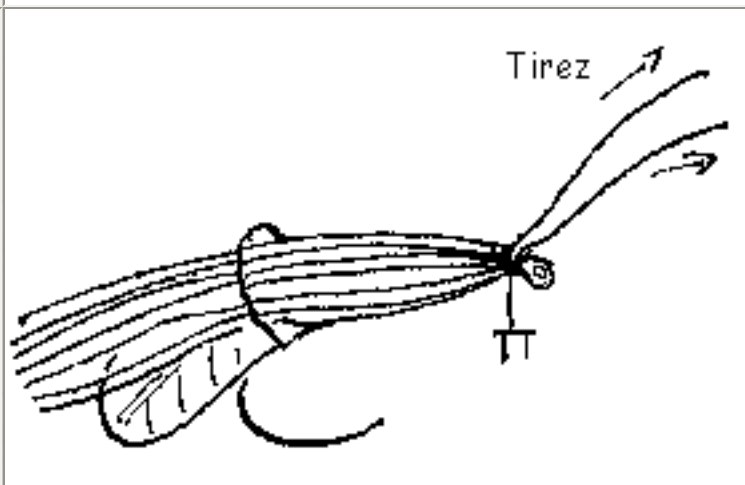
Fixez la plume sous le fil à la jonction fibres longitudinales-fibres transversales. Les deux brins de nylon ne doivent pas être pris sous la ligature. Les fibres longitudinales sont glissées sous la boucle de nylon.



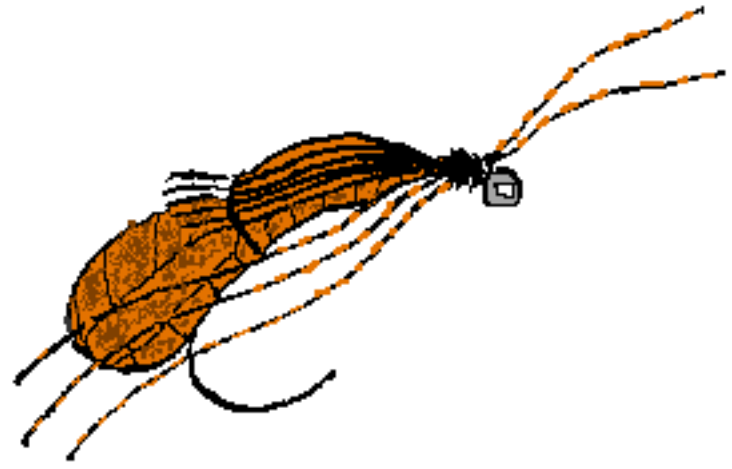
Tournez la plume vers l'avant en passant cette fois par dessus les deux brins de nylon. Bloquez et coupez l'excédent.



Rabattez toutes les fibres vers l'arrière et faites les passer sous la boucle de nylon. Tirez sur les deux brins de nylon pour bien plaquer toutes les fibres contre le corps. Avec l'aiguille à dubbing tirez trois fibres de perdrix de chaque côté de la mouche pour figurer les pattes et deux longues fibres pour figurer les antennes.



Finissez de serrer la boucle.
Coupez les deux brins de nylon.
Taillez les fibres du dos en les sectionnant 2 mm derrière la boucle de nylon. Tournez une tête en rabattant les deux antennes vers l'avant. Finissez par une double clé et une goutte de colle.



Suite (Chironomes)

Sommaire

Le voilier et la compara

Ces mouches sont idéales pour pêcher pendant des éclosions d'éphémères lorsque le poisson gobe les subimagos qui dérivent sur l'eau, les ailes dressées comme les voiles d'un petit bateau.

Le voilier est adapté à la pêche des parties calmes. Le poser de la mouche doit être très léger et la pointe du bas de ligne sera longue et fine.

La compara, modèle très en vogue aux Etats Unis est plus adaptée aux parties rapides.

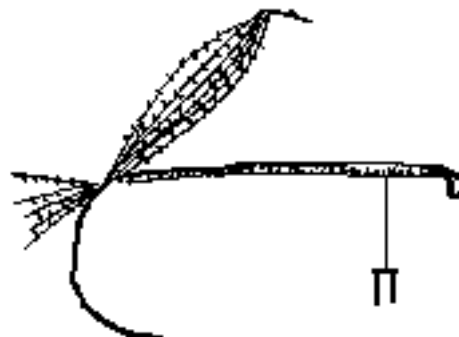
Montage du voilier



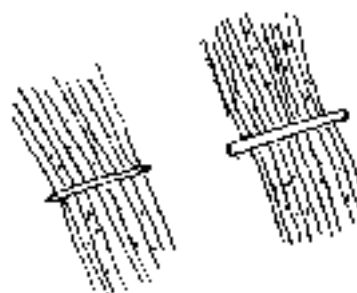
Le corps de l'imitation peut être réalisée en dubbing de lièvre ou de matériau synthétique comme le polypropylène.

Je vous propose ma version entièrement construite en plumes de croupion de canard.

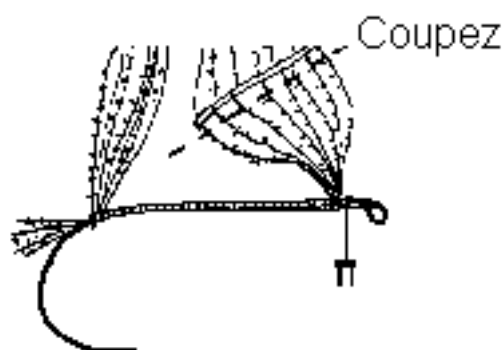
Amenez le fil de montage à la courbure. Fixez une grande plume de CDC kaki, la pointe dépassant de quelques millimètres vers l'arrière. Revenez au quart avant de la hampe.



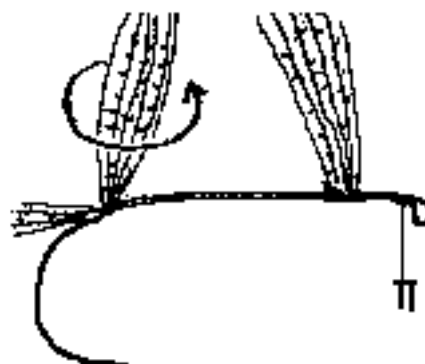
Prenez une grande plume de CDC grise. Coupez la en tronçons de un centimètre.



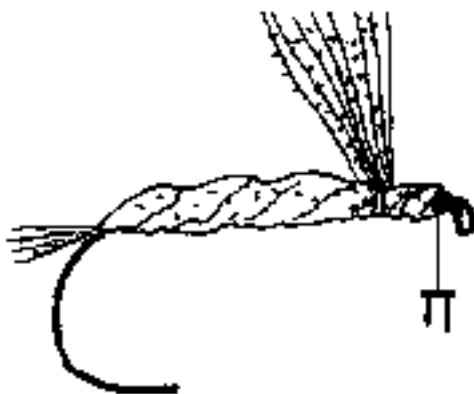
Prenez chaque tronçon entre le pouce et l'index en serrant en pointe l'extrémité des fibres. Nouez celle ci sous deux tours de fil bien serrés. Coupez la base des fibres au ras du rachis. Répétez l'opération avec le reste du tronçon puis avec d'autres tronçons jusqu'à obtenir une aile. Coupez les pointes.



Amener le fil derrière l'oeillet.



Torsadez la plume grise puis tournez la autour de l'hameçon en redressant l'aile au passage.



Finir par une double clé.
Coupez l'aile aux 3/4 de la longueur utile.



Cette mouche se monte en petite taille: 16 et 18.
C'est la mouche à ombre par excellence.

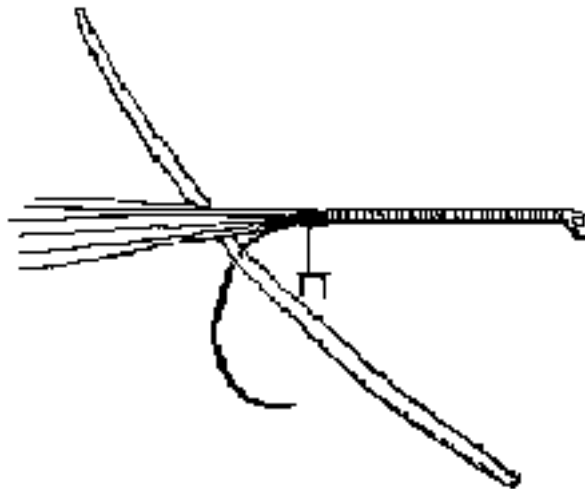
Montage de la compara



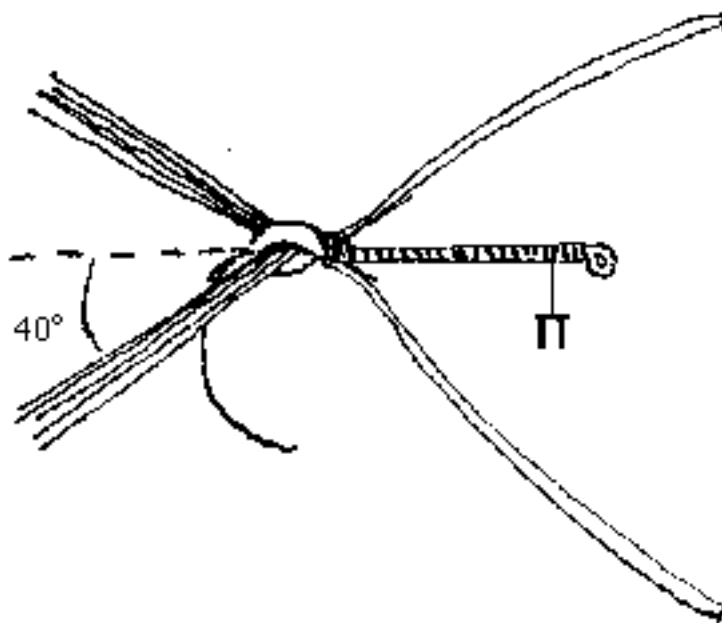
Elle fait appel à deux matériaux: poil de chevreuil pour l'aile et vitafloss vert olive pour le corps.
Le secret de son équilibre réside dans le montage des cerques dont l'écartement stabilise la mouche en position verticale sur l'eau.

Les hameçons seront de taille 12, 14 et 16. Le fil de montage est du Uni Thread microfil 8/0 marron.

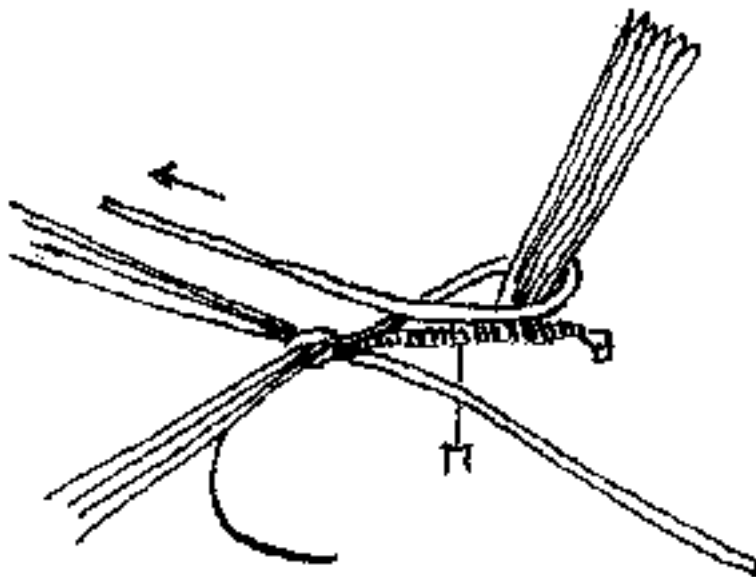
Amenez le fil de montage à la courbure. Fixez une pincée de cerques puis une seconde par dessus la première.
Retournez à la courbure.
Otez l'hameçon de l'étau et transpercez le milieu d'un brin de 15 cm de vitafloss.



Séparez les cerques en deux parties.
Rabattez la partie supérieure du brin de vitafloss entre les deux bouquets de cerques et fixez par quelques tours peu serrés. En tirant sur le brin, on règle l'écartement des cerques qui doivent diverger selon un angle de 40° environ de l'axe de l'hameçon.
Rabattez la partie inférieure du brin et fixez.

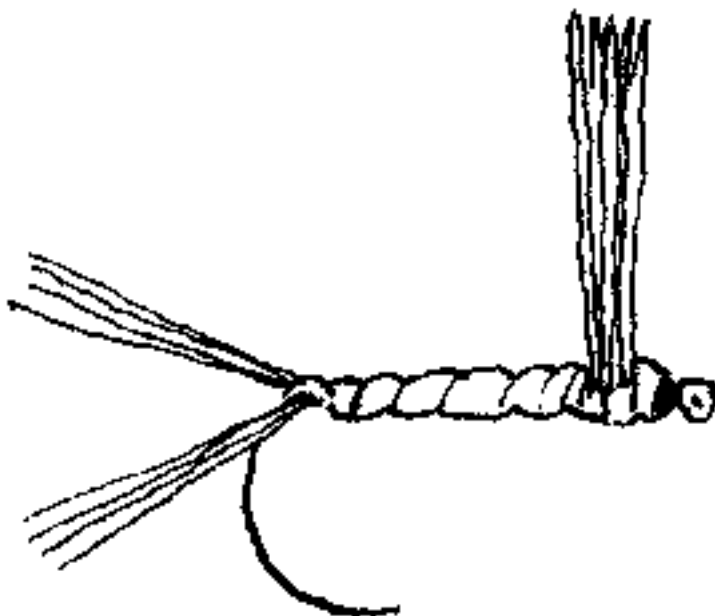


Amenez le fil au tiers avant et fixez pointes vers l'avant une petite pincée de poils de chevreuil après les avoir alignés. La longueur doit être égale à celle de la longueur utile. Coupez les pieds.



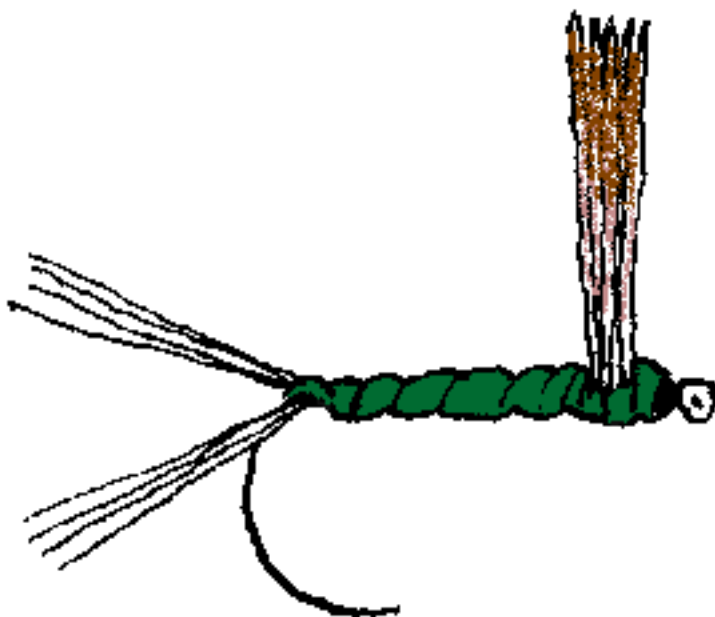
Passez le brin supérieur de vitafloss devant l'aile et fixez derrière par quelques tours lâches. En tirant sur le brin, réglez l'aile pour qu'elle soit bien verticale.

Faites quelques tours bien serrés puis amenez le fil derrière l'oeillet. Coupez le reste du brin.



Tournez le brin inférieur autour de la hampe en insistant vers l'avant autour de la base de l'aile pour former le thorax.

Bloquez en tête par une double clé.



Cette mouche très prenante a comme inconvénient la fragilité des ailes en poils de chevreuil qui s'abîment sous les dents des truites.

Suite (le montage parachute)

Sommaire

Le montage parachute

Ce type de montage assez délicat à réaliser est très intéressant:

- Il permet de fabriquer des imitations d'éphémères qui dérivent très bas sur l'eau en restant visibles de loin.
- C'est la mouche idéale pour pêcher les grande rivières comme la Loue ou la Dordogne surtout si, comme moi, on n' a plus les yeux de ses vingt ans.
- La collerette est tournée horizontalement sur une boucle de Nylon et c'est la pointe du hackle qui figure l'aile et qui sert de repère visuel.



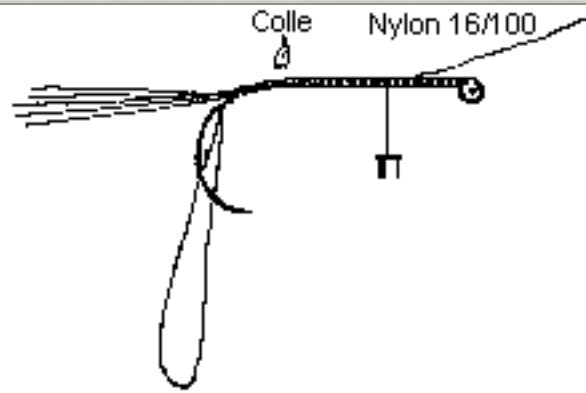
Le corps peut être monté avec du poil de lièvre ou avec n'importe quel dubbing synthétique (polypropylène, antron etc..).

Hameçon 12, 14, 16, 18 fin de fer.

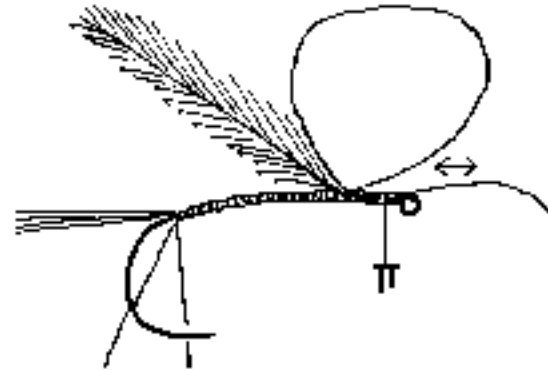
Il importe de respecter les proportion suivantes:

- Longueur des cerques et de l'aile égale à la longueur utile.
- Longueur des hackles égale à 3/4 de la longueur utile.

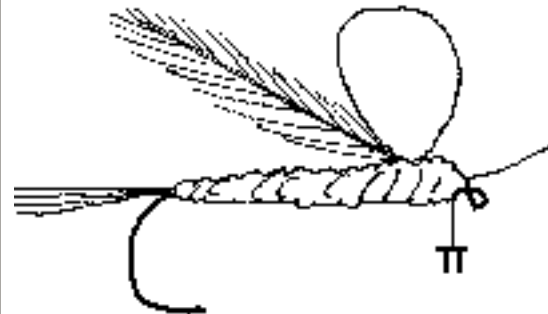
Amenez le fil de montage à la courbure en conservant un brin libre long de 20 cm. Repliez ce brin pour former un boucle. Fixez une pincée de fibres de hackle puis 15 cm de nylon 16/100. Revenez au 1/3 avant puis posez une goutte de colle sur la ligature.



Nouez un hackle puis faites une boucle de 5 cm de diamètre avec le nylon. Bloquez la boucle sous quelques enroulements de fil. Elle doit pouvoir coulisser.

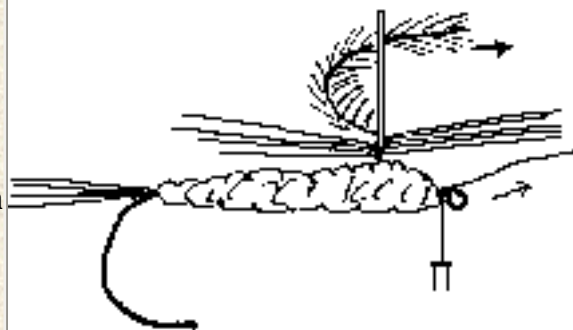


Posez une mèche de dubbing synthétique dans la boucle de fil. Vrillez avec le twister puis enroulez la mèche autour de la hampe en insistant au premier tiers pour façonner un thorax. Bloquez sous deux tours de fil pas trop serrés. Coupez l'excédent.

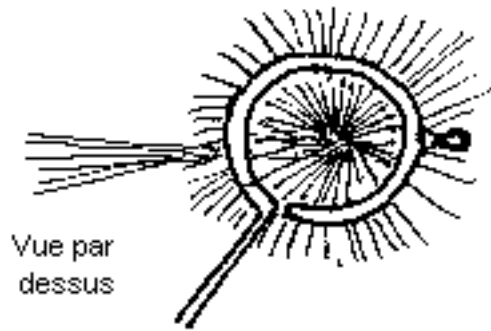


Serrez la pointe du hackle dans la pince à hackle. Avec la main gauche, tendez la boucle de nylon à la verticale. Tournez le hackle autour de la boucle tendue, chaque tour se fera sous le précédent.

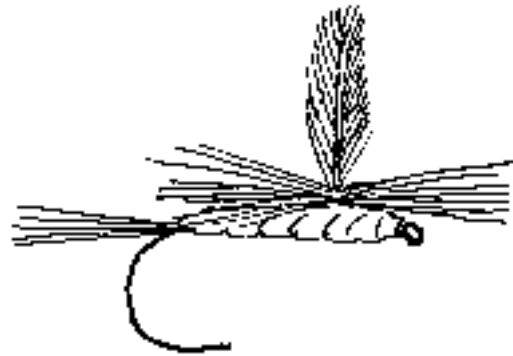
Il importe de ne jamais relâcher la tension et chaque tour se fera en deux passages: une fois devant, une fois derrière la boucle. Après sept ou huit tours, passez la pointe du hackle dans la boucle de nylon.



Tirez sur le brin libre de nylon, la collerette se tassera sur la hampe. La pointe du hackle sera maintenue verticalement et une goutte de colle sera posée à sa base. On s'aidera d'un petit outil confectionné avec une agrafe trombone redressée puis repliée en boucle à une extrémité.



Une goutte de colle sera appliquée derrière l'oeillet. L'aile sera taillée à la longueur voulue.



Suite (Mouche de mai)

Sommaire

La nymphe

La "nymphe d'éphémère" est une vue de l'esprit car l'insecte n'existe pas sous cette forme. On a pourtant pris l'habitude de parler de "pêche à la nymphe" lorsqu'on évoque la pêche à l'aide d'une imitation de larve lancée vers l'amont et qui dérive sous la surface.

La "nymphe à vue" s'adresse à un poisson visible qui se nourrit à une profondeur variable. Tout l'art est alors de faire passer l'imitation à proximité du poisson et de déceler les indices de la prise de celle-ci.

Une bonne nymphe doit "s'appivoiser": il faut connaître son comportement en l'air lors du lancer et sa vitesse de plongée dans l'eau car il faudra estimer le point d'impact de celle-ci pour qu'en fonction de la vitesse du courant, elle descende au bon niveau.

Le modèle que je vous propose a l'avantage d'être léger, donc agréable à lancer et de plonger rapidement. Il est constitué d'un abdomen lisse formé simplement d'un enroulement de fil de plomb de 30/100ème et d'un thorax en coton hydrophile médical.

Le fil de montage est du monocord marron 3/0. Un feutre vert olive de marque Prismacolor et un feutre marron permettent de teindre le coton.

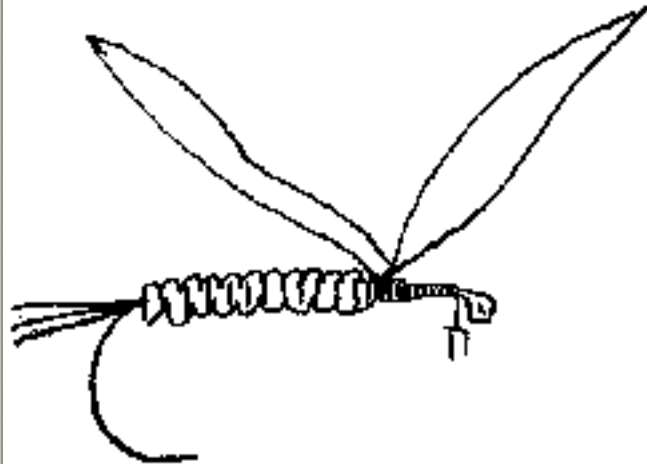
L'hameçon est un FTM 51006 de taille 16.



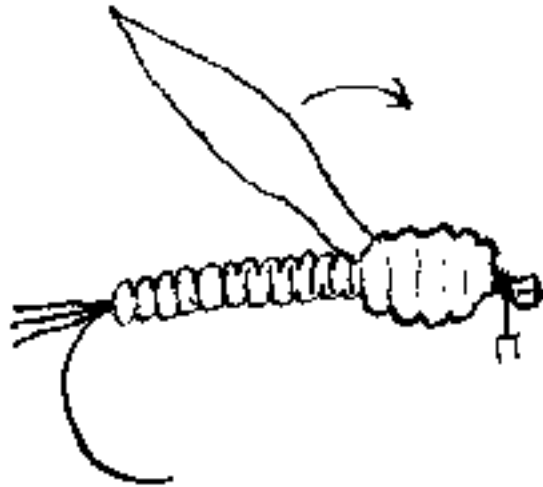
Amenez le fil de montage à la courbure en conservant un brin libre long de 5 cm et en formant une boucle prise sous l'enroulement. Revenez au tiers avant.



En partant de la courbure, enroulez le fil de plomb jusqu'au fil en attente (10 tours). Fixez une mèche de coton de 5 cm par le milieu. Allez derrière l'oeillet. Taillez boucle et brin libre à 4 mm de longueur pour simuler les cerques de la larve.



Tournez la partie avant de la mèche de coton. Bloquez et teintez au feutre vert olive. Laissez sécher.



Rabattez la partie arrière de la mèche par dessus le thorax et teintez la au feutre marron. Coupez l'excédent. Tournez une petite tête et finissez par une double clé et une goutte de colle.



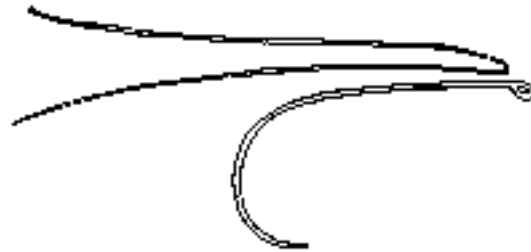
Suite Sommaire

Une nymphe pas catholique

La grande Nive est une rivière magnifique, un joyau que bien des pays nous envieraient. Hélas, cette rivière est polluée, surpêchée à l'asticot et si vous vous trouvez au Pays Basque au mois d'aout, sauf avec l'aide d'un guide de pêche, vous avez peu de chances de faire des prises régulières de truites (certaines font plusieurs kilos !). L'eau est claire et on peut voir de nombreux barbeaux brouter les herbes sur les cailloux. On peut les pêcher avec succès a l'aide d'une "nymphe" lourde faite d'un fragment de mousse de pierre ligaturée autour d'un hameçon plombé (peut-on encore parler de pêche à la nymphe ?). On utilise un bas de ligne long en nylon d'au moins 16/100 ème de diamètre car la défense d'un barbeau d'un kilo vaut largement celle d'une truite du double. Ces poissons ne sont jamais pêchés mais ils sont assez méfiants et il est conseillé de faire passer la nymphe au milieu d'un groupe de poissons pour faire jouer la concurrence.

Hameçon FTM 51006 n° 10
 Fil de plomb 30/100 ème
 Fil de cuivre vert (JMC réf: FT40270)

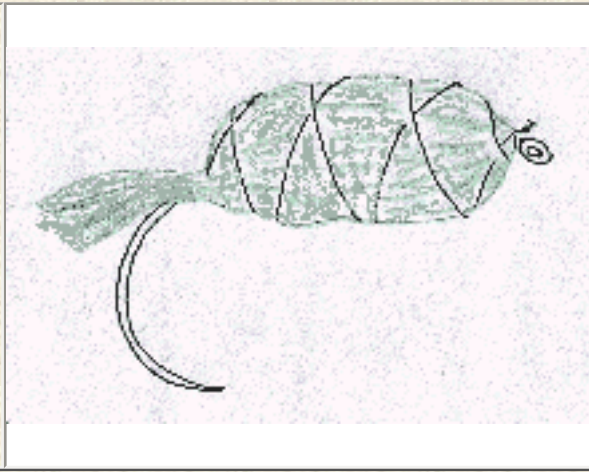
Prenez un brin de 15 cm de fil de cuivre vert. Repliez le par le milieu. Posez le sur la hampe, la boucle vers l'avant.



En partant de la courbure, tournez le fil de plomb vers l'anneau. Coupez, posez une goutte de colle sur les enroulements. La nymphe est terminée.



Raclez une pierre moussue avec l'hameçon pour oter une languette de mousse. Enroulez la mousse autour de l'hameçon et tournez les deux brins de cuivre en sens inverse tout autour, fixez en tête en entortillant leurs extrémités.



Se retrouver attelé à un barbeau de deux kilos dans les courants puissants de la Nive est une sensation que je vous souhaite d'éprouver. Vous ne l'oublierez surement pas de sitot !

Suite
Sommaire

Le Palmer

Le palmer est une imitation indispensable pour la pêche des secteurs rapides.

C' est une mouche qui flotte haut sur l'eau et qui doit être confectionnée avec des plumes (des hackles) de qualité irréprochable et des hameçons très légers.

Pour être efficace, un palmer doit être très peu fourni.

Quelques tours de plume autour de l' hameçon un peu resserrés près de l'oeillet puis tournés plus espacés en allant vers la courbure doivent aboutir à la confection d' une mouche légère, aérée qui posée sur l'eau suggère plus qu'elle n' imite un insecte particulier.

N'imitant rien, elle imite tout .

Elle a d'autres qualités:

- Lors du lancer cette mouche offre une résistance aérodynamique qui favorise les posers courbes si utiles pour retarder le dragage.
- La pointe de l' hameçon est enfouie dans les fibres de hackle et donc peu ou prou protégée contre les accrochages. C'est une excellente imitation pour prospecter les secteurs encombrés souvent délaissés par les autres pêcheurs.

Cette mouche très simple à monter, pour être équilibrée doit respecter les proportions suivantes:

- La hauteur du hackle à l' oeillet doit être égale à une fois et demi la longueur utile de l' hameçon (c' est la longueur de la partie horizontale de la hampe).
- La longueur de la queue doit être égale à la moitié de la longueur utile.

Deux modèles sont suffisants:

La grisette

C'est un petit palmer gris:

- pour pêcher les torrents en été et au printemps lors des éclosions de chironomes.
- dans tous les types de rivière lors des éclosions de Baetis Rhodani ou d'Ephemerella Ignita.

La bicolore

- C'est la mouche idéale pour taper l'eau en toute saison sur les courants et pour prospecter les petits ruisseaux branchus.

Suite: montage de la bicolore et de la grisette

Sommaire

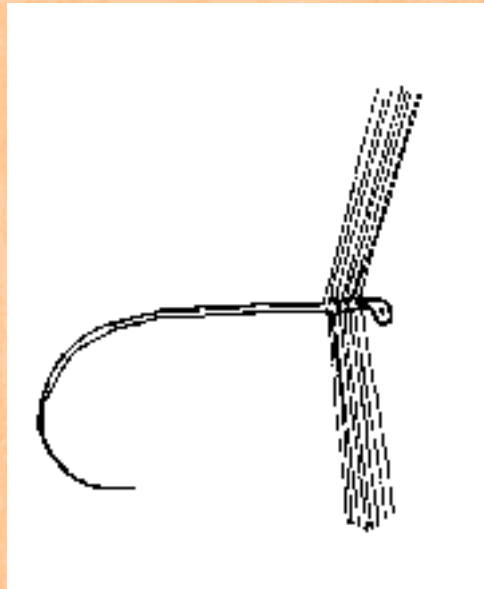
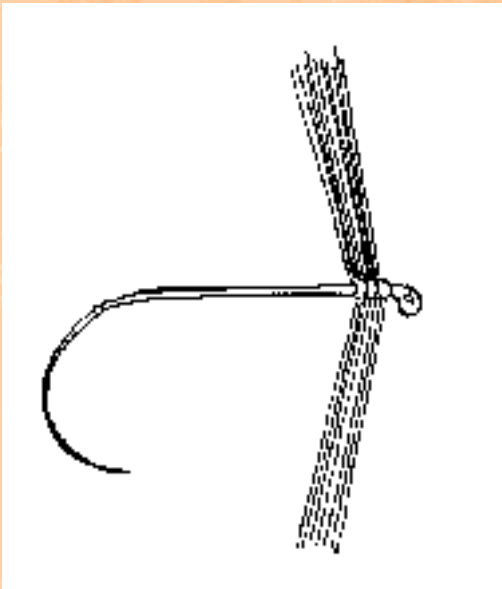
L'enroulement du hackle

C'est l'étape du montage qui effraie le débutant.

Si on observe un hackle, on s'aperçoit que la plume est bombée transversalement. Elle a une face brillante convexe et une face concave plus terne .

L'enroulement se fera en tournant le hackle perpendiculairement à la hampe de l'hameçon pour que la face concave soit dirigée vers l'avant. Les fibres pointeront vers l'avant et l'assise de la mouche sur l'eau sera meilleure.

Le hackle est fixé face convexe brillante sur le dessus.



Une étape importante est de redresser la plume avec l'ongle du pouce pour que sa tige soit

perpendiculaire à la hampe de l'hameçon.

La pointe du hackle est pincé dans les mors de la pince à hackles et la plume est tournée lentement autour de la tige en maintenant une tension constante.

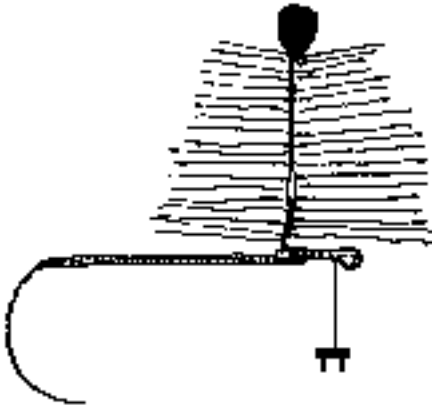
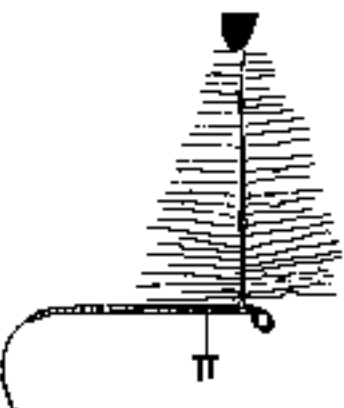
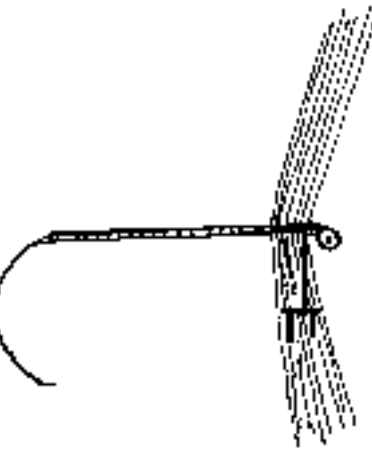
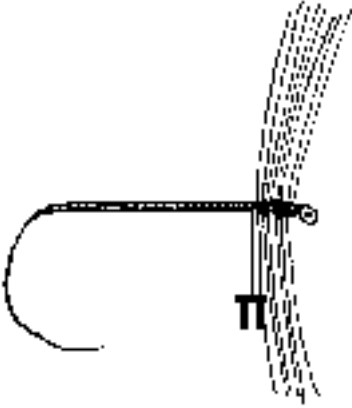
Pour finir on bloque la pointe sous quelques tours de fil et on la coupe avec les ciseaux.

Deux méthodes sont utilisées.

Je recommande la seconde aux débutants car l'enroulement se fait sans lâcher la pince.

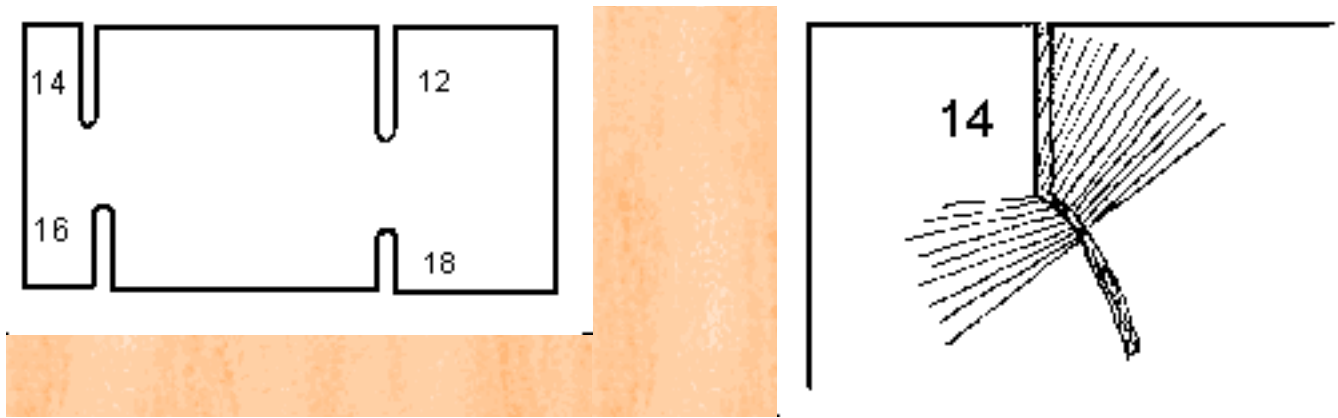
Enroulements vers l'avant

Enroulements vers l'arrière

<p>Le hackle est fixé au milieu du tiers avant. Le fil est ramené juste derrière l'oeillet. Le pied du hackle est coupé. Le hackle est redressé. Sa pointe est glissée dans la pince à hackles.</p>		<p>Le hackle est fixé juste derrière l'oeillet. Le fil est ramené au milieu du tiers avant. Le pied du hackle est coupé. Le hackle est redressé.</p>	
<p>Le hackle est tourné à spires jointives vers l'avant. A chaque demi-tour on lâche la pince pour passer devant le fil et on doit bloquer la collerette avec l'index de la main gauche</p>		<p>Le hackle est tourné à spires jointives vers l'arrière. On n'est pas gêné par le porte bobine et l'enroulement peut se faire dans la continuité.</p>	

La hauteur des hackles est égale aux 3/4 de la longueur utile. Il est facile de se fabriquer un gabarit en découpant dans un petit morceau de carte de visite des encoches de longueur égale à la longueur utile des principales tailles d'hameçons: 12, 14, 16, 18 .

Il suffit alors de replier le hackle choisi dans l'encoche qui correspond à la taille de l'hameçon utilisé et d'apprécier la longueur de ses fibres par rapport à celle-ci.



Suite
Sommaire

L'aligne- poils

De nombreux montages modernes font appel aux poils de cervidés.

Ils sont présentés sur des carrés de peau et on en coupe une pincée pour monter par

exemple l'aile d'une imitation de phrygane.

Comme la longueur des poils est variable, il faut en aligner les pointes et le commerce nous propose des instruments qui servent à cela.

J'utilise une seringue de 2,5 millilitres dont je coupe la partie destinée à recevoir l'aiguille.

Le piston est tiré au maximum, les poils sont introduits pointe en bas. On les aligne en donnant de petites pichenettes sur le corps de la seringue pour les faire descendre tout en soufflant dessus.

Il suffit ensuite de remonter lentement le piston et de saisir la touffe de poils dont les pointes sont alors parfaitement alignées.

Un petit coup de spray antistatique dans le corps de la seringue facilite l'opération.

Quelques bricoles pour finir

Un petit coulant en plastique que l'on installe sur le tube du porte-bobine avant d'y

passer le fil est très utile.

Il permet de faire une foule de choses: rabattre des poils ou des plumes vers l'arrière, immobiliser certains matériaux pour libérer une main, dégager l'oeillet lorsqu'on fait le noeud de finition.

J'en ai toute une collection récupérée sur les grosses paille de boisson, sur les gaines

des gros cables électriques ou d'antenne télé.

Pour éviter de les égarer, je les enfile sur la branche d'une épingle nourrice.

Les pincés à linge miniatures en plastique qui servent à marquer les verres lors des

receptions rendent les mêmes services.

Une épinge dont on aura replié la pointe pour former un tout petit crochet après l'avoir détremppée sous une flamme d'une allumette servira à ébouriffer les dubbings.

Les petits **badges magnétiques** décoratifs que l'on applique sur la porte des réfrigérateurs sont très pratiques: on y dépose les hameçons ,les épingles, les lames debistouri bref tout ce qui est métallique et qui risque de tomber. On les installe à droite de l'étau.

Je range tous mes outils dans une **trousse d'écolier**.

Les pointes des ciseaux et de l'aiguille sont protégés par un gaine faite avec un tube de plastique souple.

Je conserve les épingles dans un tube de médicaments.

Enfin, une **boite hermétique en plastique** à rebords assez hauts servira à recueillir les déchets. On la place à gauche de l'étau. Elle servira aussi à ranger et à transporter tout le matériel de montage.

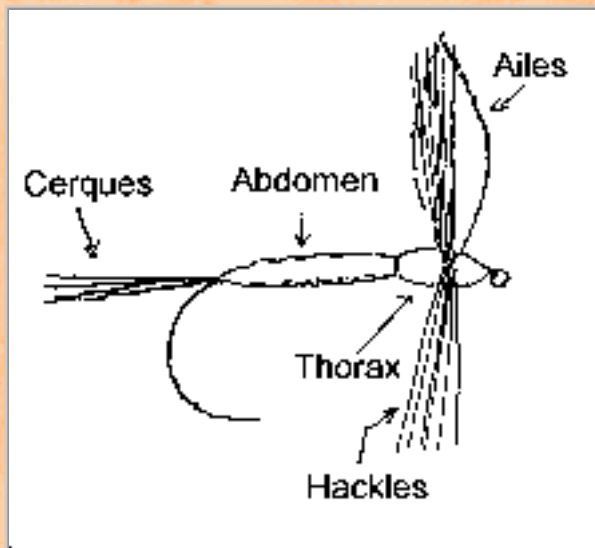
Suite (techniques de base)

Sommaire

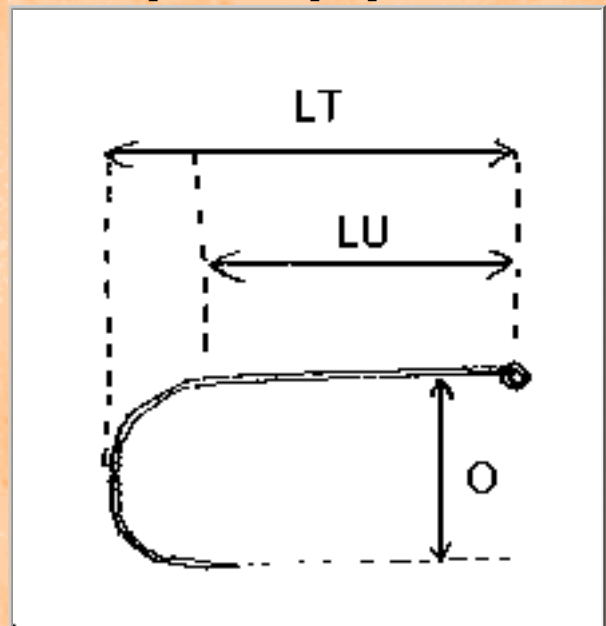
Les techniques de base du montage

Les proportions

Elements constitutifs d'une mouche



Repères de proportions



Une mouche pour être prenante doit être équilibrée

Chacun des éléments qui la constitue doit respecter des proportions précises .
C'est la conformation de l'hameçon qui sert de référence.

Trois longueurs sont à retenir:

- - La longueur totale(LT).
- - La longueur utile (LU) qui est la longueur de la partie horizontale de la hampe.
- - L'ouverture de la courbure(O).

La taille de chaque élément du montage ou son emplacement sera indexée sur une de ces valeurs.

Par exemple:

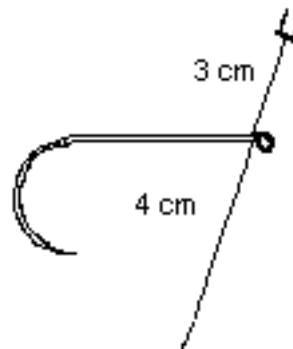
- La longueur des cerques est égale à une fois et demi la longueur totale.
- L'aile est fixée au milieu du tiers avant de la longueur utile.

Les enroulements de fil

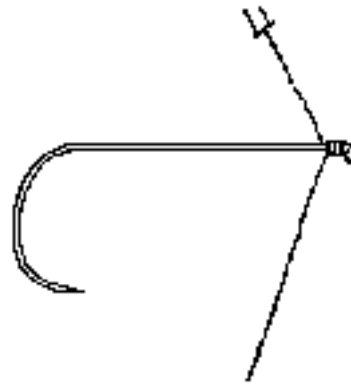
Il est indispensable de débiter le montage par un enroulement jointif qui couvre toute la longueur utile de l'hameçon. C'est un gage de solidité. Les divers constituants ne doivent jamais être fixés directement sur le métal sous peine de se défaire très rapidement.

Voici la méthode:

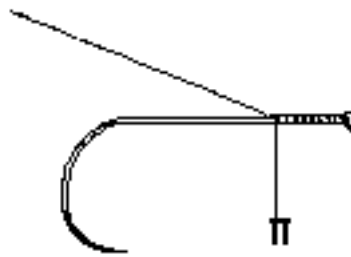
Tirez 7 cm de fil. Tenez le porte-bobine avec la main droite et le brin libre entre le pouce et l'index gauche. Appliquez le fil juste devant l'oeillet à 2 cm de la sortie du porte-bobine selon un angle de 80° avec l'hameçon.



En maintenant tendu le brin libre vers le bas, faites quatre tours de fil par dessus en allant vers la courbure. Le porte bobine peut alors être lâché.



Tendez maintenant le brin libre vers le haut et l'arrière selon un angle de 30°. Tournez le fil jusqu'à la courbure en serrant modérément. Chaque spire viendra se placer contre la précédente en glissant sur le brin libre.



[Suite](#)
[Sommaire](#)

La fixation des cerques

Les cerques sont noués à la courbure de l'hameçon. Ils imitent la queue des insectes.

On utilise souvent des pincées de fibres des grands hackles de la base des cous de coq.

Mais les plus beaux cerques proviennent des pelles (plumes d'ailes) de coqs élevés en Espagne dans la province du Léon. Ils sont très raides et certaines variétés sont tachetées comme les cerques des éphémères.

Pour certaines imitations, on utilise d'autres plumes comme la plume de collerette de perdrix ou de flanc de canard ou des poils de divers animaux.

Pour que les fibres aient la même longueur, il faut tordre la plume en arc de cercle avant des les couper ou de les arracher de la tige. On les maintient entre le pouce et l'index de la main gauche sur le dessus de la hampe puis on les noue grâce à quelques tours de fil bien serrés.

Pour les grosses imitations on aura intérêt à nouer successivement deux ou trois pincées l'une sur l'autre.

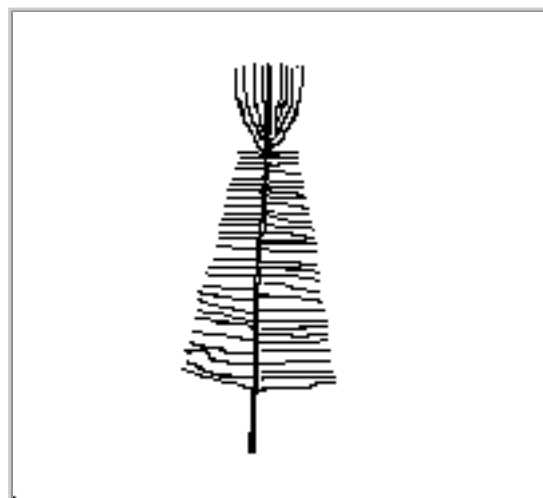
Un petit truc: pour que chaque bouquet de fibre reste bien lié, il suffit de l'humecter de salive avant de le fixer.

Le parage des plumes

C'est l'opération qui précède l'enroulement. Elle consiste à arracher ou à couper les fibres duveteuses et molles de la base de la plume et à redresser les fibres utiles perpendiculairement à la tige avant de la tourner autour de l'hameçon.

Il suffit de tenir la plume par la pointe et de la faire glisser entre pouce et index pincés de la main gauche.

Elle s'applique aux hackles raides de collerette noués par la base et aux plumes molles de cane, perdrix, cul de canard que l'on attache habituellement par la pointe.



Suite
Sommaire



Ce site est destiné aux amoureux de la pêche à la mouche...

- A ceux qui achètent leurs imitations et qui décident un beau jour de se lancer dans le montage. Prendre un poisson avec une mouche qu'on a fabriquée décuple le plaisir et procure un petit sentiment de revanche sur la société de consommation.
- A ceux qui montent déjà leurs modèles et qui sont curieux d'en essayer de nouveaux.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste de l'entomologie pour imiter les insectes. Savoir que le nom scientifique d'une petite mouche grise est *baetis niger* ne change rien à l'affaire. Mais le pêcheur curieux des choses de la nature aura plaisir à mieux connaître ses compagnons de jeu... Ce site fait une grande part aux articles d'un merveilleux pêcheur trop tôt disparu, Jean Vaufrey. Quand vous aurez lu ses écrits vous saurez tout sur la pêche à la mouche et surtout vous aurez compris que, dans ce sport, plaisir rime avec humilité....

[Suite: Sommaire](#)

[Catalogues de matériel et livres traitant des insectes.](#)